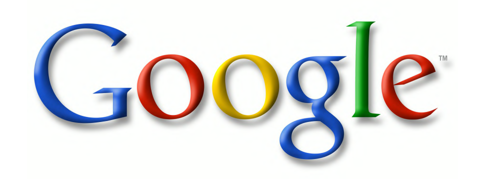
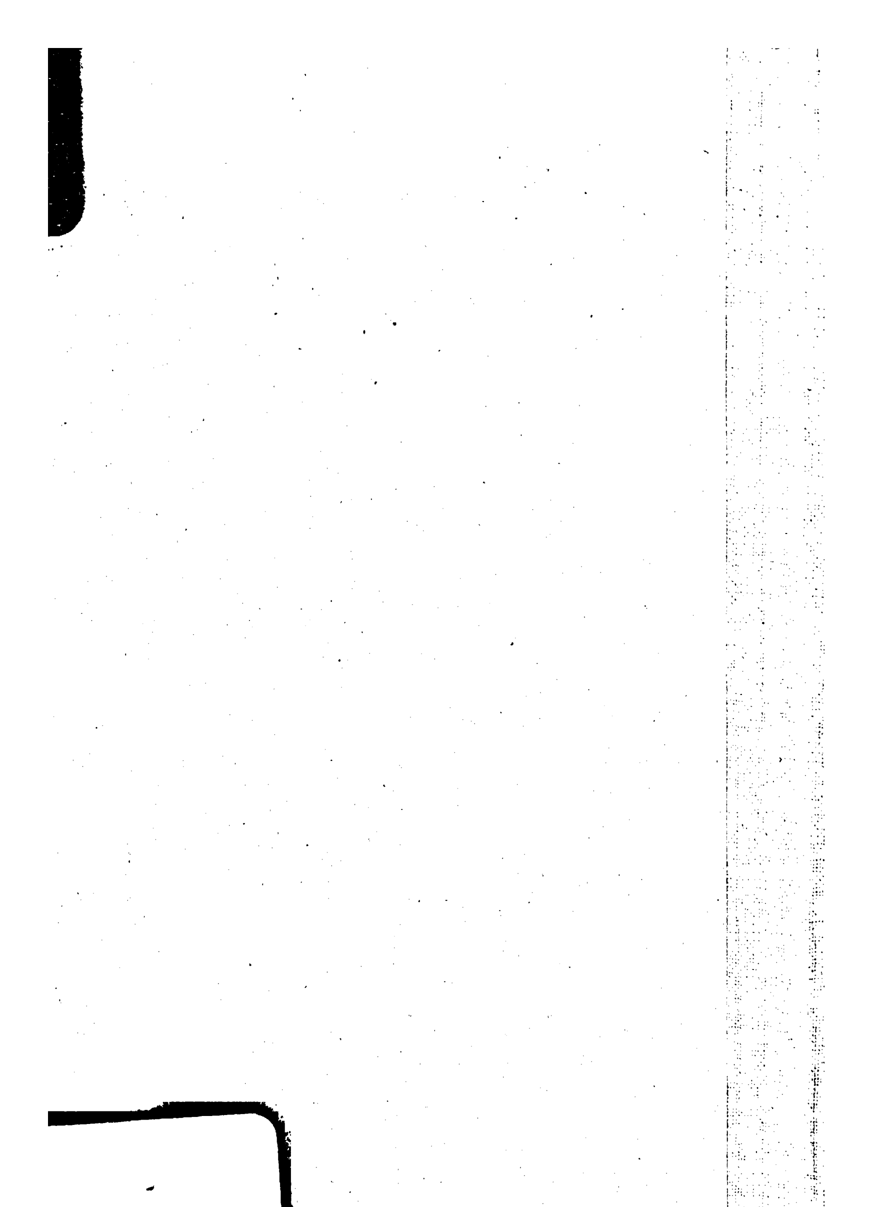
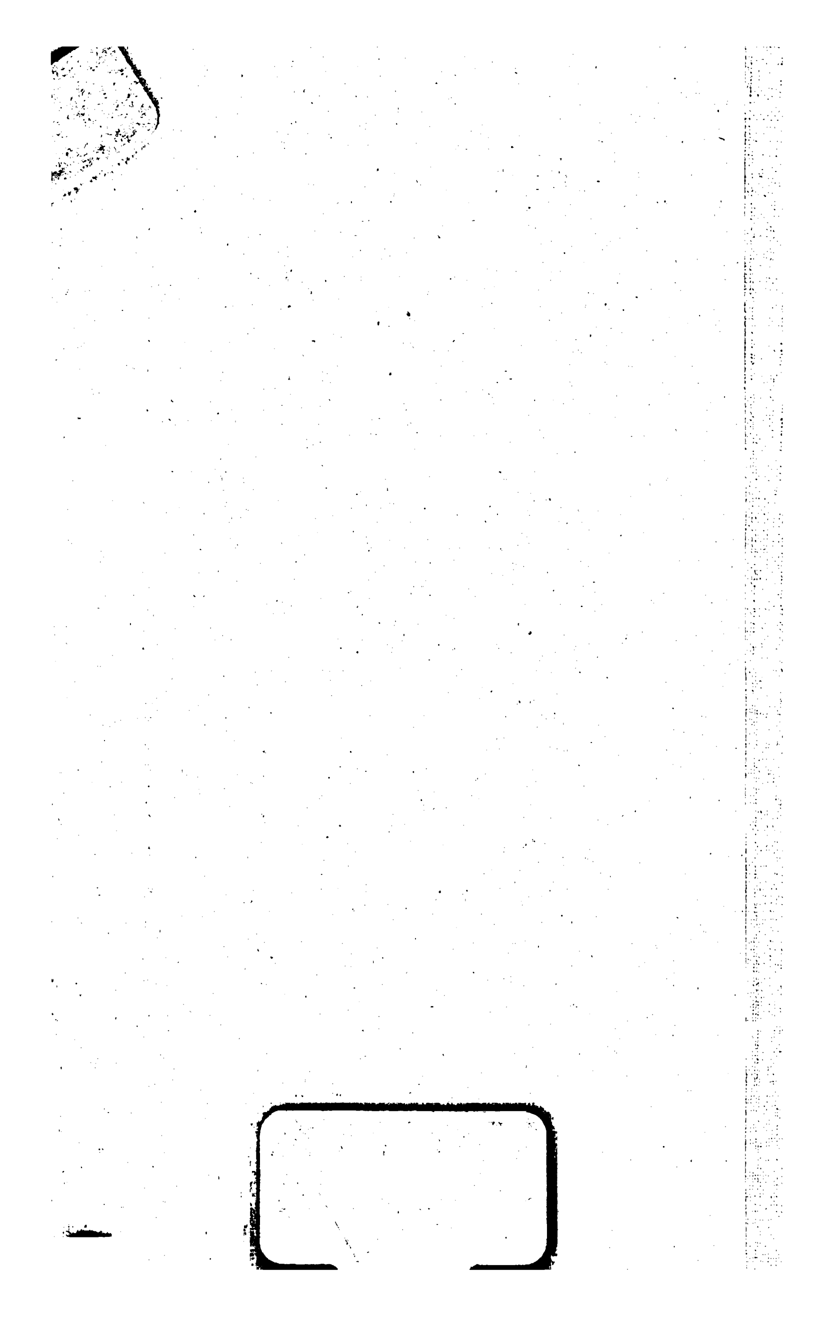
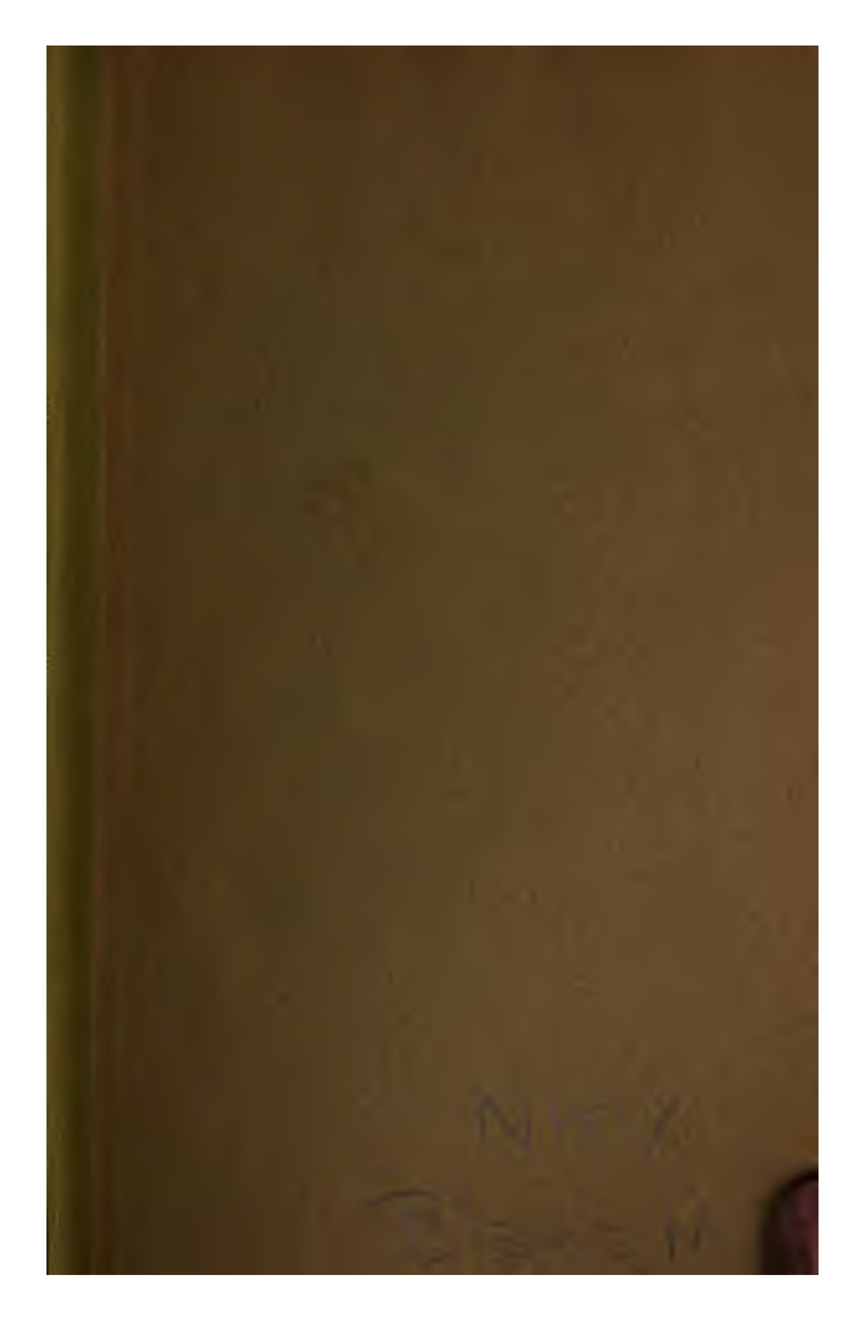

Google







JACQUELINE

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18.

AMOUR PERDU . . . . 1 vol.
UN CHATIMENT. 1 —
CONSTANCE *(Ouvrage couronné par l'Académie française)* . . . . 1 —
ÉMANCIPÉE. 1 —
FIGURE ÉTRANGE . . . . 1 —
GEORGETTE. 1 —
LA GRANDE SAULIÈRE. . . . . 1 —
LITTÉRATURE ET MŒURS ÉTRANGÈRES. . . . . 2 —
LE MARIAGE DE JACQUES. . . . . 1 —
LE MEURTRE DE BRUNO GALLI . . . . 1 —
MISS JANE . . . . 1 —
NOUVEAUX ROMANCIERS AMÉRICAINS . . . . . 1 —
L'OBSTACLE . . . . 1 —
LE PARRAIN D'ANNETTE. . . . . 1 —
LA PETITE PERLE . . . . 1 —
LE RETOUR. 1 —
LE ROMAN D'UN MUET. . . . . 1 —
TENTÉE. . . . . 1 —
TÊTE FOLLE . . . . 1 —
TONY *(Ouvrage couronné par l'Académie française)* . 1 —
UN REMORDS *(Ouvrage couronné par l'Académie française)* . . . . 1 —
UNE CONVERSION. . . . . 1 —
LE VEUVAGE D'ALINE. . . . . 1 —
UNE VIE MANQUÉE. . . . . 1 —
LE VIOLON DE JOB. . . . . 1 —
LA VOCATION DE LOUISE. . . . . 1 —

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE 20. PARIS. — 1312-1-95. — (Encre Lorilleux).

JACQUELINE

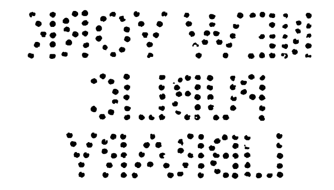
PAR

~~TH. BENTZON~~



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1895



JACQUELINE

I

Malgré la jupe courte, les bas écossais, le grand col rabattu, la ceinture lâche retenant une sorte de blouse, bref, malgré le costume enfantin qui lui assignait treize ou quatorze ans à peine, elle paraissait avoir de beaucoup dépassé cet âge. On l'aurait crue l'aînée de toutes les jeunes filles qui, le mardi, chez madame de Nailles, remplissaient de rires étouffés, de babillages à demi-voix, et — sous prétexte de prendre le thé — d'un cliquetis ininterrompu de dînette, ce qu'on appelait le coin des demoiselles. Sans doute la pâleur ambrée du teint, le noir intense de la chevelure, les traits accentués quoique délicats, tout l'ensemble de son type brun en était cause. Jacqueline possédait, par un heureux privilège, le genre de beauté qui se développe le

plus vite et qui doit durer le plus longtemps ; privilège non moins enviable, elle ne ressemblait à personne.

Cette vaste embrasure de fenêtre, ce *bow-window*, son domaine particulier, qui lui permettait d'avoir un *jour* à côté de celui de sa maman, représentait assez bien une grande corbeille de roses quand toutes ses amies s'y pressaient les unes contre les autres, sur de petits sièges bas, dans des attitudes plus ou moins naïves, plus ou moins apprêtées : rose blanche, mademoiselle d'Étaples, avec son air penché de blondine fragile jusqu'à la transparence ; rose du Bengale, la délicieuse Colette Odinska, une Polonaise née à Paris ; rose pourprée, Isabelle Ray, nommée triomphalement Belle, dont les joues à fossettes se teignent d'incarnat pour un oui, pour un non, avec ou sans prétexte, par coquetterie apparemment ; bouquet de roses de mai, fleuries sur la même tige, les petites Wermant, les trois filles de l'agent de change, toutes pareilles de traits, d'allures, de toilette, drôles et gentilles à qui mieux mieux ; rose pompon, la mignonne Dorothée d'Avrigny à qui le diminutif de Dolly sied si bien, car jamais nul ne rêva plus joli minois de poupée que cette figure toute ronde, où la bouche en cœur est plus petite que les yeux, un peu ronds, eux aussi, mais d'un azur si gai, si doux, qu'on leur pardonne sans peine d'être toujours étonnés.

Jacqueline de Nailles, pour sa part, n'avait rien de

commun avec aucune rose, et n'en était pas moins agréable à voir. C'était l'intime réflexion que faisait, ce mardi-là, un juge expert en pareille matière, Hubert Marien, le peintre, tout en regardant ce profil aquilin d'une finesse arabe se détacher sur le rouge sombre d'un paravent de soie, comme le relief d'un camée ressort, pur et net, de la pierre luisante où il est taillé. Marien regardait d'assez loin, accoudé à la cheminée du second salon, d'où l'on découvrait le réduit garni de plantes vertes dont Jacqueline avait fait « sa niche », comme elle disait. Les deux pièces n'en formaient qu'une, étant séparées seulement par une large baie sans portes ni portières. De sa place près du fauteuil de madame de Nailles, Hubert Marien avait donc eu souvent l'occasion d'épier Jacqueline, comme il l'épiait en ce moment. Sous ses yeux, elle avait successivement joué à la poupée, dévoré des livres de récréation, croqué des gâteaux et reçu ses visites... Depuis combien d'années ?... Il ne s'avisait pas de les compter !

Comme cela poussait vite, ces fillettes, comme cela vous vieillissait ! Qui eût pu supposer que le plus noir de tous les petits pruneaux se transformerait ainsi ! Évidemment, Marien éprouvait un plaisir 'artiste à étudier la forme irréprochable de cette ête fine dessinée par d'épais bandeaux qui bouffient, foisonnaient, s'échappaient, sur le front, en rilles rebelles, avant de rejoindre par derrière une

grosse natte pendante, et, bien qu'elle parût uniquement occupée de ses amies, Jacqueline sentait peser sur elle cette observation tenace qui l'enveloppait, la magnétisait, à laquelle, pour rien au monde, elle n'eût voulu échapper. Tout le petit groupe était d'ailleurs fort attentif, en dépit des préoccupations sérieuses du goûter, à ce qui se passait dans le cercle des grandes personnes, où les conversations allaient leur train, arrivant quelquefois par lambeaux jusqu'aux jeunes oreilles tendues pour les surprendre.

Tant que la dernière réception à l'Académie française avait été sur le tapis, ces camarades de cours et de catéchisme s'étaient bornées à causer entre elles de leurs petites affaires; mais, depuis que le colonel de Valdonjon avait pris la parole, un profond silence régnait dans le coin des demoiselles; on y eut entendu voler une mouche. Peine presque inutile, hélas, car, là-bas, des *oh!* des *ah!* des protestations plus ou moins sincères accompagnées de rires qui l'étaient davantage, couvraient la voix un peu enrouée du colonel, contenue dans les limites d'un épais chuchotement qu'entrecoupaient des éclats involontaires. C'était de ces éclats seulement que profitaient les curieuses; elles flairaient le fruit défendu, elles aspiraient de toutes leurs petites narines dilatées le parfum de scandale qui flottait dans l'air. Ce gros officier de cuirassiers, surnommé *La Caillette*, abusait volontiers de sa qualité de soldat pour narrer les histoires salées que l'on

recueille ou que l'on fabrique au club. Il était arrivé, ce jour-là, muni d'un *potin* tout battant neuf qui devait, colporté avec zèle, faire le tour de Paris et soulever sur son passage un succès fou, bien que les femmes eussent d'abord à grands cris refusé de l'entendre, en affectant de chercher un éventail absent pour dissimuler leur confusion.

Le héros dudit potin était un bracelet de gros diamants, un de ces objets qu'on ne rencontre guère d'habitude que dans les vitrines de la rue de la Paix, parmi les bijoux inabordables dédiés aux princesses d'un genre ou d'un autre. Eh bien ! par un hasard rare, la marquise de Versannes, oui, la belle Georgine elle-même, l'avait ramassé dans la rue, entre chien et loup.

— J'étais, raconta le colonel, chez sa belle-mère où elle devait dîner ; elle est entrée d'un air naïf, en fouillant dans sa poche : « Regardez donc... quelle aubaine ! J'ai marché là-dessus tout à l'heure, près de votre porte ! » Et le bracelet avait été posé sous la lampe où il jetait des feux capables d'aveugler la vieille marquise et de faire voir mille chandelles à ce pauvre benêt de Versannes qui n'en est plus, depuis longtemps, à croire comme parole d'évangile tout ce que dit sa femme, mais qui cependant voudrait toujours douter... même il y met de l'entêtement !

» — Ma chère, il fallait faire porter cela tout de suite à la Préfecture de police.

» — Je l'y enverrai demain matin, répondit avec son aplomb ordinaire la belle Georgine ; mais j'ai voulu d'abord vous montrer que j'avais de la veine.

» Naturellement personne ne réclama le bracelet et, un mois après, madame de Versannes paradait au bal donné par les Cranford, avec un cercle flamboyant porté à la façon de la reine de Saba, en haut du bras, près de l'épaule, comme pour dissimuler l'absence de manche : ce bijou qui attirait tous les yeux n'était autre que le fameux bracelet ramassé sur le trottoir. Très crâne, n'est-ce pas ?...

— Odieux, invraisemblable... Que cherchez-vous à nous faire accroire ? Elle en serait là ?...

Et le colonel de démontrer, avec force sous-entendus, que cette bonne Georgine, comme il la désignait familièrement, était allée plus loin qu'on ne pouvait le croire et surtout le dire :

— Il est impossible, mesdames, que vous n'ayez pas entendu parler de la rixe dont elle a été cause entre Givrac et l'Homme-Volant du Cirque ?

— Celui qui a un maillot tout en écailles d'or ? Oh ! colonel, contez-nous cela bien vite !

Madame de Nailles eut une petite toux sèche qui imposait silence. Sans être prude, elle n'aimait pas que l'on eût mauvais ton chez elle. Les questions, les exclamations, furent réduites à se produire sous forme d'apartés autour du colonel devenu le centre d'un rassemblement de

dames qui, l'interrogeant tout bas, riaient ou se récriaient tout haut, tandis que la maîtresse de maison s'efforçait de remettre l'entretien sur M. Renan, qui avait fait au discours un peu froid du nouvel académicien une si délicieuse réponse.

— Nous n'entendrons plus rien, dit Colette en soupirant. As-tu compris, toi, Jacqueline?

— Quoi donc?

— Eh bien !... cette histoire de bracelet?

— Pas trop. Le colonel avait l'air de dire d'abord qu'elle ne l'avait pas trouvé. Au fait, qui donc pourrait perdre dans la journée un bracelet du soir, un bracelet qui s'attache près de l'épaule?

— Mais, si elle ne l'a pas trouvé, il s'agirait donc d'un vol?

— D'un vol! s'écria Belle Ray. Voler, elle, la marquise de Versannes, une personne qui a, par héritage, les plus beaux diamants de Paris!

— Comment sais-tu ça?

— Parce que maman me conduit quelquefois à l'Opéra, et que son jour d'abonnement est le même que celui de la marquise. On dit beaucoup de mal d'elle tout bas : qu'elle n'est presque plus du monde, que chacun lui tourne le dos, et patati et patata. Cela n'empêche pas qu'elle était superbe, l'autre soir, à *Polyeucte*.

— C'est à *Polyeucte* qu'on t'a menée? demanda Jacqueline en faisant une moue passablement dédaigneuse.

— Oui, pour la seconde fois. Maman permet *Polyeucte*, *Guillaume Tell*, le *Prophète*, mais elle ne veut pas de *Faust*, et c'est *Faust* justement que j'ai tant envie de voir. Quel ennui, n'est-ce pas, de ne pas tout voir, de ne pas tout entendre, de ne pas tout comprendre? Car, en somme, nous n'avons rien compris à cette histoire qui paraissait amuser tout le monde. Pourquoi le bracelet est-il revenu de la Préfecture à madame de Versannes, s'il n'était pas à elle?

— Oui, pourquoi? répéta le chœur des petites filles intriguées.

Cependant l'heure où l'on sort du Concours hippique ayant sonné, les visites se succédaient de plus en plus rapprochées. Jeunes femmes sveltes, mises avec une sobre et correcte élégance, comme il convient à des patronnes sérieuses de la question chevaline. La conversation tourna. Il n'était plus question que d'attelages primés, de flots de rubans, d'obstacles franchis. Ces demoiselles s'amusaient passionnément du défilé de toilettes printanières qu'elles louaient ou critiquaient à mesure.

— Oh! madame de Villegry, s'écria Jacqueline. Qu'elle est donc belle! C'est comme cela que je voudrais être belle plus tard... Si longue, si mince, cinquante-cinq centimètres de ceinture... Sa corsetière, qui est celle de maman, nous l'a dit, et elle nous a montré un de ses corsets, un amour de corset pompadour en brocatelle brochée à semis

de fleurs. C'est bien plus distingué que ce vieux satin.

— Mais quelle drôle d'idée de mettre tant de luxe dans un objet qu'on ne voit pas! dit Dolly, en arrondissant enco re se yeux ronds.

— Oh! c'est pour se faire plaisir à soi-même, je comprends ça. Et puis rien n'est trop beau pour une taille pareille! Mais ce qui me plaît surtout, c'est sa chevelure extraordinaire...

— Qui change quelquefois de couleur, interrompit la plus malicieuse des petites Wermant. Extraordinaire est bien le mot! Aujourd'hui, elle est cramoisi. C'est du henné, paraît-il. Raoul, notre frère, qui a été en Afrique, a vu les femmes arabes se servir de cela. On s'enveloppe la tête d'une espèce de cataplasme fait avec de petites feuilles qui ressemblent à du thé; au bout de vingt-quatre heures, les cheveux sont teints et ils restent rouges toute l'année. C'est solide, paraît-il. Essayes-en si le cœur t'en dit. Moi, je trouve cela dégoûtant!

— Regardez donc, madame Sternay! Je l'avais reconnue à son parfum avant même de la voir. Quelle chose exquise que les parfums!

— Qu'est-ce que c'est? De l'héliotrope, du jasmin? demanda Yvonne d'Étaples en humant l'air.

— Mais non, de l'iris, rien que de l'iris... Seulement elle en met partout, dans l'ourlet de son jupon, dans la doublure de sa robe; elle est, pour ainsi dire, au milieu d'un sachet. Moi, ce qui me fera

le plus de plaisir quand je serai mariée, ce sera de pouvoir m'offrir de la parfumerie à discrétion. Jusque-là, il faut se contenter de peu, soupira Jacqueline en tirant un petit bouquet de violettes des plis vagues de son corsage pour le respirer avec délices.

— Tiens, en voilà une qui se contente de bien moins encore ! dit Yvonne au moment où les rejoignait une jeune fille de petite taille, gauche, timide et fagotée, dont la vue fit dire à Colette :

— Oh ! cette assommante Giselle ! On ne pourra plus causer !

Jacqueline embrassa Giselle de Monredon ; elles étaient un peu cousines, bien qu'elles ne se vissent qu'à de longs intervalles, cette parente éloignée, orpheline de père et de mère, étant élevée dans un couvent d'où l'on ne sortait qu'aux grandes fêtes. Son aïeule, pénétrée des idées d'autrefois, l'avait voulu ainsi. Les vacances de Pâques expliquaient l'apparition insolite de Giselle. Comparée à ces jeunes mondaines, elle avait l'air, sous le grand manteau qui recouvrait sa robe d'uniforme, d'un pauvre papillon de nuit, bien terne, bien lourd, aveuglé par la lumière, au milieu de chatoyantes libellules au vol coquet, aux ailes diaphanes, au corselet mince.

— Viens donc manger quelques sandwiches, lui dit Jacqueline.

Et elle l'entraîna précipitamment, avec l'intention

louable de rompre la glace, mais aussi pour un autre motif. Quelqu'un qui l'intéressait fort se dirigeait au moment même vers la table à thé. C'était un homme d'environ quarante ans, dont la barbe en pointe commençait à grisonner, et que beaucoup de gens trouvaient laid, sans doute parce qu'ils n'avaient jamais vu sa physionomie assez irrégulière animée par le charme d'un sourire qui, jaillissant à la fois de la bouche et des yeux, l'éclairait, la transfigurait tout à coup. Ce sourire d'ailleurs était rare chez Hubert Marien ; il ne prenait la peine de plaire qu'à ceux qui lui plaisaient. Dans le monde, il n'était pas à son avantage, parce qu'il s'y ennuyait prodigieusement ; aussi, ne le voyait-on que par exception aux mardis de madame de Nailles ; en revanche, il était le commensal ordinaire de la maison dans l'intimité. Jacqueline l'avait toujours connu, et toujours il avait eu pour elle son sourire de fête ; il l'avait gâtée toute petite, s'amusant de l'espèce d'adoration qu'elle lui témoignait, l'appelant volontiers *Mademoiselle ma femme*, et désigné par M. de Nailles comme le *futur de ma fille.* Cette plaisanterie avait duré jusqu'à ce que la petite personne eût atteint sa neuvième année, après quoi elle cessa, sans doute par ordre de madame de Nailles qui, sur le chapitre des convenances, se montrait assez pointilleuse. D'elle-même Jacqueline était devenue moins familière avec son « grand peintre » ; c'était ainsi qu'en badinan'

elle le nommait. Au fond de l'âme, elle avait contre lui de secrètes rancunes. Marien abusait, pensait-elle, du droit acquis de la taquiner; il la traitait en enfant de plus en plus, à mesure qu'elle grandissait, et, dans les escarmouches engagées entre eux par une vieille habitude, Jacqueline avait le sentiment amer de ne plus briller comme autrefois, de n'être plus drôle. Facilement ombrageuse, prenant tout au sérieux, elle se sentait paralysée par un embarras nouveau, prête à pleurer bien souvent, tant le moindre sarcasme la froissait. Et cependant elle n'était tout à fait contente que quand il se trouvait là ; elle comptait les jours d'un mercredi à l'autre, — le mercredi Marien dînait de fondation chez les Nailles, — et elle saluait comme un grand bonheur toutes les occasions de le voir dans l'intervalle. Cette semaine-là, par exemple, allait être marquée d'une croix blanche. Elle l'aurait au moins aperçu deux fois !

Depuis une demi-heure que Marien s'imposait l'évidente corvée d'une visite, distrait et à peu près silencieux au milieu des conversations qui lui étaient indifférentes, pressé de s'esquiver et toujours retenu, bon gré, mal gré, par un mot de madame de Nailles, Jacqueline n'avait cessé de penser : « S'il pouvait s'approcher de nous ! » Et il s'approchait en effet, et un instinct irrésistible la poussait à courir vers lui, pour lui dire, quoi?... Elle ne savait plus... Tant de choses, une minute aupara-

vant, se pressaient dans sa tête! Enfin, elle trouva ceci :

— Monsieur Marien, je vous recommande ces petites galettes salées.

D'une main tremblante, maladroite par conséquent, elle lui présentait un plateau.

— Merci, mademoiselle, dit-il en affectant le ton cérémonieux, je prendrai de préférence, si vous voulez bien le permettre, ce verre de punch.

— Le punch n'est plus assez chaud... Si nous y ajoutions du thé?... Tenez, laissez-moi vous servir...

— Mille grâces. J'aime mieux faire tout seul ma petite cuisine. Il me semble, par parenthèse, que mademoiselle Giselle, en sa qualité d'ange désabusé des choses de ce monde, ne nous a pas laissé grand'chose à nous mettre sous la dent.

— Moi! s'écria la pauvre pensionnaire, avec le cri éperdu de l'innocence outragée.

— Ne l'écoute donc pas, dit Jacqueline d'un air de protection; ce n'est qu'une *charge*. Mais je lui parle grec, ajouta-t-elle en haussant les épaules; au couvent on ne comprend pas la plaisanterie. Ne taquinez pas *celle-là*, s'il vous plaît, monsieur Marien.

— Je sais, par ouï dire, que mademoiselle Giselle est digne de tous les respects, poursuivit le railleur impitoyable. Je me mets à ses pieds et aux vôtres, et maintenant je vais filer à l'anglaise. Bonsoir.

— Pourquoi si vite? Vous ne pourrez plus travailler aujourd'hui.

— Non, c'est une journée perdue en effet.

— Vous êtes poli! A propos, — Jacqueline était devenue très rouge et parlait brusquement, — qu'aviez-vous donc tout à l'heure, s'il vous plaît, à me dévisager?

— Je me serais permis de vous dévisager, mademoiselle!

— Vous n'avez pas fait autre chose... J'ai cru que vous trouviez quelque chose à reprendre... est-ce que je sais?... J'ai cru que j'étais mal coiffée, ridicule de quelque façon, que vous vous moquiez... comme à l'ordinaire, du reste!

— Mal coiffée, vous l'êtes toujours; ce n'est pas votre faute. Vous n'êtes pas responsable de cette chevelure de hérisson.

— Les hérissons n'ont pas de cheveux, dit Jacqueline blessée au vif.

— C'est vrai, ils ont des piquants qui rappellent la susceptibilité de votre humeur revêche. Pardon... Je ne vous regardais pas dans un esprit de critique, étant pour ma part indulgent et doux; je vous contemplais uniquement au point de vue de l'art, comme mon métier l'exige. Songez que je ne vous vois jamais qu'aux lumières. Encore mon métier qui me retient à travailler tant qu'il fait jour. Eh bien! à la clarté de ce soleil d'avril, je me disais, excusez ma hardiesse, que vous étiez à point pour un portrait.

— Pour un portrait! Vous pensiez à faire mon portrait! s'écria Jacqueline radieuse.

— Un moment, s'il vous plaît... Entre le rêve et l'exécution... Je faisais votre portrait en idée, rien de plus.

— Mais un portrait de moi serait affreux!

— Peut-être. Tout dépend de l'habileté du peintre.

— Il faut pourtant que le modèle... Je suis si maigre! dit Jacqueline avec une confusion désespérée.

— C'est vrai. Vous avez des pattes de sauterelle.

— Oh! vous parlez de mes jambes... Mais les bras...

— Les bras doivent leur ressembler. Heureusement, assise comme vous l'étiez, je ne voyais que votre tête, qui est mieux. Ah! il faut vous rendre des comptes! Ah! mademoiselle se sent offusquée pour peu qu'on la regarde à présent! Je m'en souviendrai. Tenez, au lieu de me chercher querelle, allez donc sauter au cou de votre ami Fred.

— Fred? Frédéric d'Argy? Il est à Brest.

— Où avez-vous les yeux, ma chère enfant? Il vient d'entrer avec sa mère.

Au moment même, madame de Nailles, de sa jolie voie fraîche, une voix qui a été souvent comparée à celle de mademoiselle Reichemberg, appelait :

— Jacqueline!

Jacqueline ne franchissait jamais la limite invisible tracée entre les deux salons, que lorsqu'on lui

enjoignait ainsi de le faire; elle était encore sommée, comme un enfant, de venir dire bonjour aux quelques personnes qui s'intéressaient particulièrement à elle et qui avaient la bonté de désirer la voir. Tel était le cas pour madame d'Argy, l'amie la plus chère de sa défunte maman. Cette maman-là, qu'une autre remplaçait depuis près de dix années, avait laissé peu de regrets à Jacqueline; elle se rappelait vaguement, — les récits de Modeste, sa vieille bonne, lui tenant peut-être lieu de mémoire, — une femme pâle et languissante, toujours étendue sur une chaise longue. La petite robe noire qu'on lui avait fait porter était à peine usée, lorsqu'une nouvelle maman aussi gaie, aussi fraîche que la première pouvait être maladive et mélancolique, s'était introduite dans la maison, à la manière d'un rayon de soleil.

Modeste et madame d'Argy avaient été seules, depuis lors, à lui parler de l'absente. Madame d'Argy venait même, à certaines dates fixes, la prendre pour visiter un tombeau où, tout en faisant sa prière, l'enfant lisait:

MARIE-JACQUELINE-ADÉLAÏDE DE VALLIER
BARONNE DE NAILLES
DÉCÉDÉE A VINGT-SIX ANS

Et le sentiment pieux qu'elle gardait à l'inconnue, qui avait été sa mère, était comme assombri par le souvenir de ces pèlerinages funèbres qu'on lui faisait

accomplir régulièrement. Sans bien savoir pourquoi, Jacqueline devinait chez madame d'Argy une sourde hostilité contre sa maman actuelle.

L'amie intime de la première madame de Nailles n'était ni élégante ni jolie; elle n'avait jamais quitté un deuil de veuve endossé de bonne heure. Aux yeux de Jacqueline, cette figure sombre personnifiait le Devoir austère et jaloux, un devoir sans attrait pour elle. Ce jour-là, notamment, il lui sembla que le devoir survenait fort mal à propos pour interrompre un entretien agréable. Le geste impatient qui lui échappa disait en toutes lettres : « Que le diable emporte madame d'Argy ! »

— Jacqueline ! répéta la même voix au timbre argentin.

Et presque aussitôt la jeune fille se trouva au milieu du grand salon, distribuant les bonjours, les révérences, baisant, comme on l'avait depuis son enfance dressée à le faire, la main sèche de la vieille madame de Monredon, la grand'mère de Giselle, qu'elle appelait ma tante et surnommait *in petto* la fée Grognon, tandis que madame d'Argy répétait, en lui montrant son fils :

— Que dis-tu, ma mignonne, d'une pareille surprise? Il est en congé... Nous sommes venus tout de suite.

— C'est bien aimable à vous. Bonjour, Fred, dit Jacqueline, tendant la main au tout jeune homme en vareuse à galons d'or, qui tortillait sa casquette d'un air assez embarrassé. Il y a bien longtemps

que nous ne nous sommes vus. Pourtant tu n'as pas beaucoup grandi, il me semble...

Fred rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— On n'en peut dire autant de toi, fit observer madame d'Argy.

— Oui, quelle perche, n'est-ce pas? répliqua négligemment la baronne.

— Si elle s'en rend compte, dit à l'oreille de sa voisine, madame de Monredon, assise auprès de madame d'Argy sur une causeuse en forme d'S, pourquoi l'habille-t-elle comme un enfant de six ans? C'est ridicule!

— Cependant elle n'a pas à se rajeunir... Une belle-mère...

— Sans doute, mais il y aura bientôt là tout de même matière à comparaison. Cette beauté en germe éclatera insolemment au premier jour...

— Et l'autre décline. Il n'est pas permis aux petites femmes de prendre de l'embonpoint.

— C'est égal, écourter de cette façon une fille de quinze ans!...

— Vous la vieillissez un peu.

— Comment?... Comment?... Elle a deux ans de moins que Giselle qui, sans qu'il y paraisse, achève sa dix-septième année... Ainsi...

Tandis que les deux dames échangeaient de menues critiques, la baronne de Nailles disait au jeune élève de l'école navale :

— Monsieur Fred, nous serions charmées de vous

retenir ici, mais peut-être préférez-vous aller revoir quelques-unes de vos anciennes amies. Jacqueline est libre de vous enlever à leur profit.

— Tiens, c'est vrai, dit Jacqueline, il y a là-bas Dolly et Belle... Tu te rappelles bien Isabelle Ray, de la leçon de danse ?

— Oui, certainement, répliqua Fred en la suivant, avec le regret de ne pas sentir son sabre lui battre les jambes, ce qui lui eût prêté quelque importance aux yeux de toutes ces dames.

Il n'était pas fâché de s'éloigner de leur cercle imposant, d'échapper à l'observation des yeux clairs et rieurs de madame de Nailles; mais, d'autre part, être envoyé au coin des petites filles, après avoir essuyé le reproche de ne pas grandir, c'était assez humiliant ! Au soulagement involontaire qu'il ressentait, se mêla une certaine souffrance d'amour-propre, tandis que Jacqueline l'entraînait vers son repaire. Il y fut salué par deux ou trois petits cris, par deux ou trois *shake hands*, et ses camarades d'autrefois ramassèrent gentiment leurs jupes autour d'elles pour lui faire place sur un tabouret.

— Mesdemoiselles, dit Jacqueline, je vous présente un bordachien de nos amis.

Les rires éclatèrent :

— Un bordachien !... un bordachien !...

— Je ne le serai plus bien longtemps, répliqua le jeune homme avec un geste qui semblait chercher la poignée de son sabre invisible, car je

vais commencer sous peu mon voyage d'aspirant.

— Oui, expliqua Jacqueline, il va passer du *Borda* au *Jean-Bart*, qui n'est plus le *Jean-Bart*, mais que l'on continue d'appeler comme ça par habitude, et, en attendant, vous voyez devant vous le C, le fameux C, le C par excellence, c'est-à-dire l'élève qui possède pour le moment le numéro le plus fort de l'école.

Il y eut un murmure vaguement approbateur. Le pauvre Fred avait besoin que l'on fît valoir son mérite, car il ne payait pas de mine, traversant cet âge ingrat où la moustache n'est encore qu'un duvet léger, où les adolescents ont mauvais teint, mauvaise tournure et l'air maussade ou sournois parce qu'ils sont timides.

— Vous n'êtes donc plus paresseux ? demanda Dolly un peu narquoise. On disait que c'était pour en finir avec les études que vous aviez tant tenu à devenir marin. Je comprenais ça, d'ailleurs.

— Oh ! les examens qu'il a passés sont très difficiles ! s'écria Giselle venant au secours de l'accusé.

— J'en avais assez du collège, c'est vrai, dit Fred sans se défendre et puis j'avais d'autres raisons.

Les autres raisons, c'était le désir d'échapper à la sollicitude excessive de sa mère qui le tenait en tutelle comme une petite fille, l'impatience de devenir un homme au plus vite. Mais il n'en convint pas, et, pour éluder les questions, dévora, coup sur coup, deux ou trois petits gâteaux qu'on

lui offrait. Avant de les prendre, il ôta ses gants, ce qui découvrit des mains calleuses et gercées.

— Mon pauvre Fred, s'écria Jacqueline, les remarquant aussitôt, de quelle pâte d'amande merveilleuse te sers-tu donc?

Ennuyé, il répondit d'une voix brève :

— On rame, on travaille dans la machine. Mais ce n'est là qu'un apprentissage, après tout, un apprentissage un peu dur. Ensuite il y a les aiguillettes, les voyages, l'avancement.

— Et la gloire, fit Giselle s'enhardissant à parler.

Fred la remercia d'un regard. Celle-là comprenait sa vocation; elle la comprenait mieux que Jacqueline qui avait été la première confidente de ses projets, de ses grands rêves. — Jacqueline était égoïste, pensait-il ; elle ne se souciait que d'elle-même. — Et cependant, égoïste ou non, elle lui plaisait plus que toutes les autres filles de sa connaissance, plus encore mille fois que la douce Giselle.

— Ah! la gloire, répéta Jacqueline, je conçois qu'on y tienne; mais il y en a de toute sorte, et je sais bien celle que je préfère, ajouta-t-elle d'un ton qui semblait impliquer que ce n'était point celle des armes ni des navigations périlleuses. — Vous me direz qu'il n'est pas donné à tout le monde d'avoir du génie, tandis qu'avec un peu de chance un marin peut toujours devenir amiral.

— Espérons que vous le serez tôt ou tard, monsieur Fred, dit Dolly; vous l'aurez bien gagné, d'après tout ce qu'on raconte du *Borda*.

Il entreprit de leur faire mieux connaître la vie qu'il menait sur son école flottante où les professeurs, partis du rivage, accèdent par une échelle conduisant dans la batterie transformée en salle d'études, où chaque bureau de six élèves est logé entre deux sabords, où des hamacs suspendus à des crocs tiennent lieu de lits. Il leur décrivit les prouesses de gymnastique dans la mâture, l'exercice du canon, une foule de choses qui, bien racontées, eussent été assez curieuses; mais Fred n'était pas beau parleur.

La conclusion que l'auditoire distrait tira de ses discours fut de nature à le déconcerter; ces demoiselles s'écrièrent presque en chœur :

— Dire qu'il y a des femmes qui épousent des marins !

— Pourquoi pas? demanda Giselle avec une certaine vivacité.

— Parce qu'il est inutile de prendre un mari toujours errant, hors de votre portée, entre le ciel et l'eau. Mieux vaudrait être veuve tout de suite. On pourrait du moins se remarier. Mais vous ne comprenez pas cela, vous qui avez envie de vous faire religieuse.

— A votre place, Fred, fit observer Isabelle Ray, j'aurais préféré Saint-Cyr, la cavalerie. Un sports-

man, voilà ce que j'aurais voulu être si j'avais été homme. Il paraît que les officiers de marine ne sont jamais bons cavaliers.

Pauvre Fred, il n'avait pas grand succès, somme toute ! Presque toutes les choses dont on parlait en dehors de son école lui étaient étrangères, et ce qu'il avait à raconter semblait n'intéresser personne, sauf Giselle qui était experte dans l'art d'écouter avec sympathie, n'ayant rien à dire elle-même. Fred était en outre fort gêné, chaque fois qu'il s'adressait à Jacqueline. On leur avait recommandé de ne plus se tutoyer, sous prétexte que tous les deux devenaient trop grands pour cela, et il était seul à se rappeler la consigne.

Jacqueline s'en aperçut tout à coup. Éclatant de rire :

— Tiens, tu me dis « vous » ! s'écria-t-elle. Je devrais en faire autant... Mais j'oublie... Cela paraît si singulier... quand on s'est tutoyé toujours...

— Après la première communion, il faut en finir, dit sentencieusement mademoiselle Wermant l'aînée. Nous ne tutoyons plus nos cousins depuis ce temps-là. Il paraît que rien ne déplaît aux maris comme les familiarités avec des cousins ou des camarades.

Giselle eut de nouveau une de ses mines ahuries dont riaient tout bas Belle et Yvonne qui s'amusaient malicieusement à la scandaliser. Elles parlaient, à présent, du cours dont elles étaient les très

brillantes élèves, de leurs succès en style. — C'est qu'on leur donnait parfois des tâches très difficiles ! L'autre semaine le sujet de composition était une lettre de Dante écrite durant son exil à un ami de Florence, avec la description de Paris en ce temps-là, notamment des mœurs universitaires, et un retour rapide sur la situation entre Guelfes et Gibelins.

— Grand Dieu ! comment avez-vous pu faire ? s'écriait la pauvre Giselle qui en était restée aux abrégés d'histoire.

Et ce fut pour elle une grande satisfaction quand Fred déclara qu'il eût été très embarrassé, lui aussi.

— Oh ! papa m'a bien un peu aidée, dit Isabelle dont le père publiait des travaux estimés dans la *Revue des Deux Mondes*. Mais il a dit tout de même que c'était révoltant d'imposer des casse-têtes chinois pareils à de pauvres filles. Heureusement, cette fois-ci, nous sommes mieux partagées : une comparaison entre la *Tristesse d'Olympio*, *Souvenir* et le *Lac*... Voilà qui est amusant !

— La *Tristesse d'Olympio* ? répéta Giselle d'un ton interrogateur.

— Vous savez bien, je suppose, que c'est de Victor Hugo, dit mademoiselle Wermant saisie de pitié.

Elle répondit avec une humble candeur :

— Je savais seulement que le *Lac* était de Lamar-

— Enfin, elle sait cela, dit Belle à l'oreille d'Yvonne; elle sait au moins cela!

Tandis qu'elles ricanaient et chuchotaient entre elles, Jacqueline murmura d'une voix harmonieuse, avec un sentiment qui faisait grand honneur à son professeur de déclamation, mademoiselle X..., du Théâtre-Français :

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : Ils ont aimé!

Puis elle reprit après une pause :

— C'est beau, n'est-ce pas?

— Comment ose-t-elle?... pensait Giselle vaguement troublée.

Fred baissait les yeux lui aussi, mal à son aise, trouvant que cette Jacqueline avait trop d'aplomb pour son âge, mais que néanmoins elle devenait charmante.

Au moment même, Belle et Yvonne, réclamées à la fois, s'envolèrent avec l'intention secrète d'annoncer partout une grande nouvelle: — Cette oie de Giselle savait, ô miracle, que le *Lac* était de Lamartine. Le bruit en était venu jusqu'aux Bénédictines de la rue de Monsieur!

Elles ne furent pas seules à être médisantes ce jour-là; mesdames d'Argy et de Monredon qui

regagnaient ensemble leur faubourg Saint-Germain, critiquèrent à qui mieux mieux la maison de madame de Nailles. En traversant à pied le parc Monceau, elles firent marcher devant elles la jeunesse, c'est-à-dire Giselle et Fred, pour pouvoir se livrer, sans contrainte, à de vertes censures, vertes surtout dans la bouche édentée de la douairière qui ne craignait, en nulle occasion, de dauber sur le prochain.

— Quand on pense que mon pauvre cousin a prétendu nous persuader autrefois que son second mariage était un mariage raisonnable! Épousez donc une fille sans dot, pour qu'elle ait de ces goûts, de ces habitudes! Elle le conduit à la ruine, tout simplement. Moi, ma chère, je suis toujours stupéfaite de ce que peuvent faire, avec leurs revenus, des gens dont je connais la fortune à un sou près. Et quel exemple pour Jacqueline! Des dépenses, un train, des recherches!... Avez-vous remarqué la robe de la baronne, ce gros lainage blanc?... Elle a dit que c'était la dernière création de Doucet. On sait ce que cela signifie. De la bure qui coûte plus cher que nos robes de velours! Et ce genre artiste, ces bibelots... Son salon ressemble à un musée ou à un bazar... Oui, je vous l'accorde, elle donne là un joli cadre à sa coquetterie... Mais, de mon temps, les femmes comme il faut se contentaient d'un meuble de soie jaune ou rouge fourni par leur tapissier. On ne cherchait pas midi à quatorze heures. Sans

être aussi vieille que moi, vous vous rattachez encore à ces bonnes traditions, ma chère Élise, et la mère de Jacqueline pensait comme nous. Elle trouverait sa fille bien mal élevée! Du reste, toutes ces jeunes pécores d'aujourd'hui sont de même. Sous prétexte de tendresse, on les garde au logis où elles se gâtent parmi les grandes personnes, tandis qu'il leur faudrait le régime qui a si bien réussi à Giselle: des verrous sur des jardins, une retraite saine, la société d'enfants de leur âge, une grande régularité de vie, rien qui stimule l'imagination ni la vanité. Voilà le bon moyen pour avoir des filles sans prétentions, qui se laissent marier docilement, contentes du sort que la Providence leur réserve. Moi, je suis enchantée de ces dames de la rue de Monsieur, et, en somme, Giselle se plaît là-bas, puisque, à l'entendre, elle prendrait le voile très volontiers. Rêveries passagères que tout cela; mais de pareilles rêveries n'ont rien de dangereux, rien de commun avec celles qui, ailleurs, troublent les jeunes cervelles. Avoir « un jour », quelle sotte coutume! Et permettre aux petites filles d'y figurer, même dans la coulisse, quelle sottise plus grande encore! Je parierais que, malgré ses jupes qui lui vont à mi-jambes et sa coiffure de baby, la petite de Nailles est beaucoup moins enfant, au fond, que ma Bénédictine. Vous dites qu'elle n'entend peut-être pas tout ce qui se débite autour d'elle. C'est possible; mais elle le respire à son insu. Du poison que tout cela!

Il y avait une part de vrai dans ce rigoureux réquisitoire, quelque exagéré qu'il fût.

A l'heure où madame de Monredon faisait leur procès à l'éducation des petites filles mondaines et aux ruineuses fantaisies des jeunes belles-mères, madame de Nailles et Jacqueline, les dernières visites étant parties, se reposaient, blotties l'une contre l'autre, sur un petit canapé, la tête de celle-ci posée sur les genoux de celle-là qui, sans parler, caressait l'épaisse chevelure brune. Jacqueline, elle aussi, se taisait tout en baisant de temps en temps les jolis doigts étincelants de bagues, à portée de ses lèvres. Quand M. de Noailles les surprit ainsi, vers l'heure du dîner, il se dit avec satisfaction, comme il l'avait fait bien des fois, qu'on eût difficilement rencontré un tableau d'intérieur plus charmant que ce groupe posé à souhait sous le reflet rose d'une lampe.

La belle-mère et la belle-fille s'adoraient à n'en pas douter. N'importe, quiconque aurait su lire dans ces deux âmes eût découvert, avec surprise, qu'elles ne pouvaient se confier, l'une à l'autre, rien de ce qu'elles pensaient dans ce moment d'apparente intimité. Leur esprit était pourtant fixé sur le même objet : madame de Nailles se berçait de souvenirs ; Jacqueline, elle, en était à l'espérance ; elle se perdait dans des calculs machiavéliques pour réaliser un ambitieux projet formé le jour même.

— A quoi songez-vous donc toutes deux, si tran-

quilles? dit le baron en se penchant pour baiser au front sa femme d'abord, puis sa fille.

— A rien, répondit la première avec le plus innocent des sourires.

— Oh! moi, à beaucoup de choses. C'est un secret que je vous dirai, papa... Vous entendez bien, à vous tout seul... Ne soyez pas jalouse, chère petite maman. Il s'agit d'une surprise, d'une belle surprise...

— La sainte Clotilde est encore loin, cependant! dit madame de Nailles en rattachant, d'un geste maternel, le ruban qui devait maintenir, en bon ordre la toison capricieuse de Jacqueline, et d'ordinaire, les complots entre vous ne commencent qu'aux approches de ma fête.

— Ah! mon Dieu! vous allez deviner, s'écria Jacqueline avec effroi; ne devinez pas, je vous en prie!

— Soit, je ferai mes efforts pour cela, répondit en riant l'aimable Clotilde.

— Et je te jure, ajouta M. de Nailles, d'être, quant à moi, la discrétion même.

Là-dessus, il attira le bras de sa femme sous le sien, et le trio passa gaiement dans la salle à manger.



Aucun homme n'avait, plus que M. de Nailles, plaisir à se retrouver chez lui; peut-être parce que

les circonstances le condamnaient à y être fort peu. Les fonctions de député ne sont pas une sinécure; s'il ne montait guère à la tribune, il était absorbé par le travail des commissions, attelé, comme le disait Jacqueline, à ces diables de rapports. A peine s'il lui restait le temps de s'acquitter du rude service dont on sait que les membres du Corps législatif sont chargés par des commettants sans vergogne qui, sous prétexte qu'ils ont remis les intérêts de l'arrondissement entre vos mains, vous confient toutes leurs affaires personnelles, depuis le choix de machines agricoles jusqu'au placement des nourrices. De plus, M. de Nailles se livrait assidument à des spéculations financières, nécessitées sans doute par ce train de vie dont sa cousine de Monredon, avare autant qu'elle était acerbe, blâmait l'élégance, — assez discret, pourtant, si on le comparait à ce qui, aujourd'hui, représente le luxe. Encore fallait-il que la baronne eût ses chevaux, sa loge à l'Opéra, et des robes à l'avenant. Pour suffire aux exigences modérées que, d'ailleurs, elle n'exprimait pas, étant, tout au contraire, en paroles, la femme la plus simple de la terre, M. de Nailles, sans avoir le tempérament d'un travailleur, se surmenait de plus en plus. Ses journées se passaient à la Chambre; il ne négligeait pas la Bourse; le soir, il accompagnait sa jeune femme dans le monde qu'elle déclarait aimer fort peu, mais qui la réclamait malgré elle. Il n'était donc point surprenant que sa physionomie réflétât

une fatigue habituelle qui le vieillissait beaucoup.

M. de Nailles était tout à fait chauve, le teint exsangue, les yeux fatigués derrière le pince-nez qu'il ne quittait jamais ; sa haute taille amaigrie se voûtait, le déclin de l'âge se faisait déjà sentir chez cet homme de cinquante ans. Il avait eu, disait-on, le goût excessif des plaisirs, avant de donner dans la politique. Marié assez tard, pour la première fois, à une femme prudente qui, craignant les rechutes, le retenait le plus possible loin de Paris, il s'était occupé d'agriculture dans sa terre du Grandchaux ; il était arrivé au Conseil général. Malheureusement, la mort lui avait enlevé trop vite la conseillère douce et sage qui, à défaut de sentiments plus vifs, lui inspirait une estime profonde; devenu veuf, il avait rencontré aux Pyrénées, où il promenait la mélancolie de rigueur, certaine personne qui lui avait paru tout à fait digne d'élever sa petite fille, par la raison qu'elle lui plaisait infiniment. Il va sans dire que M. de Nailles trouva d'autres raisons à donner au monde et à lui-même pour justifier ses secondes noces; mais celle-là fut la vraie, l'unique. Ses amis, bien qu'ils l'engageassent tous à se remarier, vu l'âge de Jacqueline, soulevèrent des objections diverses lorsqu'il parla de mademoiselle Clotilde Hecker, fille aînée d'un préfet de l'Empire que la République avait laissé sans emploi, avec une famille nombreuse et beaucoup de dettes ; mais il eut réponse à tout : sans fortune, mademoi-

selle Hecker en serait moins exigeante, plus disposée à se contenter d'une vie sérieuse; auprès de ses frères et sœurs, elle avait fait l'apprentissage de la maternité, etc. Pourtant, si elle n'avait pas eu les yeux bleus d'une ingénue de Greuze, des abîmes de naïveté scélérate, et un teint de lait qu'elle devait à ses origines alsaciennes, si elle n'eût pas été faite au tour dans sa petite taille, il eût peut-être songé à s'étonner qu'une fille qui, l'hiver, étudiait la peinture avec le louable projet d'en tirer des moyens d'existence, passât l'été à courir toutes les villes d'eaux de France et de l'étranger dans un but moins clairement avoué. Mais, grâce au bandeau de l'amour, il ne sut voir que ce que mademoiselle Clotilde désirait qu'il vît : d'abord l'avantage indiscutable d'un talent qui, tout au contraire de la musique, si funeste au repos des maris, donne aux femmes qui le possèdent des goûts sédentaires, et puis la piété avec laquelle cette fille modèle avait soigné sa mère à travers toutes les phases d'une maladie incurable qui exigeait tantôt Cauterets, tantôt Ems, tantôt Aix-en-Savoie ou même, d'aventure, Trouville. La pauvre enfant ne demandait qu'à vivre, tout simplement, huit mois de l'année à la campagne où elle mettrait au service de la petite Jacqueline, dont elle s'était éprise à première vue (la sympathie avait du reste été réciproque), l'instruction solide qu'elle-même avait reçue, — des diplômes en faisaient foi.

Vraiment, il fallait avoir de bien injustes préventions pour ne pas admettre que ce fût là un mariage prudent et sensé, conclu avant tout dans l'intérêt de Jacqueline.

La fatalité voulut cependant qu'au Grandchaux, qui est situé dans une région assez malsaine du Limousin, l'air fût particulièrement nuisible à la nouvelle madame de Nailles; elle n'y pouvait séjourner plus d'un mois sans tomber dans un état de langueur que l'on attribuait à la fièvre : M. de Nailles s'affligea d'abord de ce qui allait contrarier forcément des projets d'existence retirée, mais, sa femme lui ayant persuadé que le Conseil général n'avait jamais été qu'un marchepied pour atteindre au Corps législatif où sa place était marquée, il se présenta aux élections et fut nommé haut la main par le parti conservateur encore puissant dans cette région.

Sa femme, assura-t-on, l'avait aidé avec une rare habileté, employant pour cela les armes qui permettent à son sexe de triompher en politique comme en toute autre chose. Jamais *candidate* ne s'entendit mieux à tourner la tête aux électeurs; ce fut madame de Nailles qu'on envoya siéger au centre gauche en la personne de son mari.

Depuis lors elle ne revint en Limousin que juste le temps nécessaire pour entretenir et conserver son prestige, quoiqu'elle offrît toujours avec une résignation exemplaire d'y passer l'été, quitte à subir

le sort funeste de la Pia dans les Maremmes. Son mari s'y opposait bien entendu, de la façon la plus péremptoire.

L'éducation de Jacqueline profita de leur établissement définitif à Paris. Madame de Nailles dirigeait sa belle-fille avec une touchante sollicitude, secondée, il est vrai, par une promeneuse qui lui assurait la liberté de ses après-midi. On sait que la promeneuse est une remarquable invention moderne pour remplacer l'institutrice, souvent gênante. Les qualités obligatoires de cette sorte d'auxiliaire, sont de bonnes jambes et la connaissance d'une langue vivante qui s'attrape à la course, pour ainsi dire. Fraulein Schult, de la Suisse allemande, était l'idéal de la promeneuse, à la fois infatigable et lettrée; le nombre de choses qu'on apprenait avec elle, tout en marchant, était véritablement incroyable. Madame de Nailles lui laissait donc, à regret, le droit d'accompagner Jacqueline tandis qu'elle-même s'acquittait de ces devoirs de société que la plus vigilante des mamans ne peut négliger tout à fait; du reste, on voyait toujours la belle-mère et la belle-fille ensemble le dimanche à la messe d'une heure; ensemble elles arrivaient au cours, au catéchisme, et si, le soir, en racontant à son mari, sans jamais se vanter de ce beau zèle, tout ce qu'elle avait fait pour Jacqueline, la baronne ajoutait : « Je l'ai laissée ici ou là, mademoiselle Schult est allée la reprendre », M. de Nailles n'avait garde de

s'étonner ni de questionner, il comprenait ce que, par délicatesse, sa femme s'abstenait de lui dire : elle avait dû faire une courte apparition chez ses parents qu'il n'aimait guère, ayant vite reconnu chez eux certain esprit d'intrigue et d'empiètement, des dispositions fâcheuses au *parasitisme*. Avec ce tact infini qu'elle apportait en toutes choses, Clotilde tenait sa famille à distance, tout en l'entourant d'égards ; il y avait là quelques petits dessous assez pénibles. M. de Nailles ne les connaissait que trop, et ménageait chez elle le sentiment filial. Bien rarement il lui demandait compte de l'emploi de sa journée, ce qui l'eût forcée à répondre en poussant un soupir : « Je suis allée voir ma mère, entre la leçon de danse et le cours de solfège. »

Qu'elle fût entièrement dévouée à Jacqueline, la tendresse passionnée que lui témoignait la petite fille le prouvait assez : « Nous sommes deux amies », avaient-elles coutume de dire en parlant l'une de l'autre. Modeste elle-même, la vieille Modeste qui avait vu avec indignation une étrangère prendre la place de sa maîtresse défunte, était forcée de reconnaître que du moins l'étrangère n'était pas une marâtre. Il semblait que madame de Nailles n'eût jamais grondé Jacqueline et que Jacqueline n'eût jamais désobéi à madame de Nailles. C'était la pauvre Schult qui recevait les admonestations aigres-douces de celle-ci, et qui avait à se plaindre du caractère assez difficile de celle-là; aux yeux des « deux amies »,

mademoiselle Schult avait tort quelquefois, mais entre elles on eût épié en vain, durant de longues années, l'ombre d'un nuage. Au commencement surtout, madame de Nailles s'était parée pour ainsi dire, de ce gentil laideron dont les cheveux noirs, rudement bouclés, et le minois de Bohémienne faisaient ressortir par le contraste, sa mièvrerie et ses grâces de blonde; elle bichonnait Jacqueline, la pomponnait, l'emmenait partout comme un petit chien favori, la mangeait de caresses qui servaient de prétexte aux plus jolies attitudes et donnaient une haute idée de la bonté de son cœur. Quand une envieuse quelconque, ne pouvant la plaindre d'autre chose, la plaignait de n'avoir pas d'enfants, madame de Nailles répliquait :

— Que dites-vous donc? J'ai ma fille qui me suffit! Une fille, ajoutait-elle *in petto*, à laquelle je sais le meilleur gré de ne m'avoir pas gâté la taille.

L'ennui c'est que les enfants grandissent vite et que les laiderons se transforment parfois en beautés. Le moment vint où ce modèle des belles-mères souhaita que les progrès de Jacqueline s'arrêtassent aux progrès moraux et intellectuels, que le physique se mit un peu moins de la partie. Mais elle n'en
t laissa rien voir, répondant aux compliments avec
se ıtant de modestie que si ce physique eût été son
fait Prage :
laissée le nez un peu trop long, ne trouvez-vous pas?
la reprenale sera toujours plus noire que de raison.

Mais, se hâtait-elle d'ajouter, assez gentille, assez bonne pour plaire quand même aux plus difficiles, pauvre chatte!

Déjà elle s'ingéniait à découvrir des points faibles dans la santé de cette plante trop pressée de s'épanouir, afin de pouvoir poser une fois pour toutes qu'elle était délicate, que les veilles lui étaient particulièrement nuisibles, bref, qu'il ne faudrait la conduire dans le monde qu'à la dernière extrémité. Mais Jacqueline s'obstinait à n'être jamais malade et comptait avec impatience les années qui la séparaient de son premier bal... trois ou quatre ans peut-être... Se voir réduite dans quatre ans au métier de chaperon! Madame de Nailles n'y pouvait penser sans horreur! Son souci, sur ce point comme sur quelques autres, était si habilement dissimulé, que M. de Nailles n'en soupçonnait rien. La parfaite intelligence qui continuait à régner entre les deux êtres qu'il aimait par-dessus tout le rendait heureux; il ne faisait qu'un reproche à sa femme, un reproche bien insignifiant. Elle avait, depuis son mariage, complètement négligé la peinture pour laquelle, ne s'y connaissant pas, il lui avait trouvé de prodigieuses dispositions. Jamais elle n'eût réussi, dans la mauvaise fortune, à s'en faire un gagne-pain et, dans la bonne, elle trouvait spirituel de railler, la première, un talent incomplet qui n'avait servi, disait-elle, qu'à lui donner le sentiment de la couleur et des lignes, un sentiment

qu'elle appliquait à ses toilettes, aux moindres détails de son intérieur. Tout, sur elle et chez elle, était arrangé avec un goût exquis; elle avait le génie du décor, de l'ameublement, du chiffon, et apportait des qualités d'artiste dans la pose d'un nœud de rubans, dans la construction d'un bouquet.

— Voilà tout ce qui me reste de vos leçons, disait-elle quelquefois à Hubert Marien, en rappelant le temps où elle lui demandait des conseils plus sérieux pour se préparer au *struggle for life*.

Rien n'était amusant comme ce mot dans sa bouche mignonne : lutter pour l'existence avec ces mains d'enfant un peu molles! Quelle prétention! Elle en riait, maintenant, et tout son entourage avec elle; Marien, plus que les autres. Cet ami des jours d'épreuves semblait avoir conservé à la baronne le dévouement discret et respectueux qu'il témoignait jadis à mademoiselle Hecker. Il avait exposé un merveilleux portrait d'elle, que les électeurs de M. de Nailles, du moins le dessus du panier, les électeurs qui voyagent, étaient venus admirer au Salon en se félicitant d'avoir un député pourvu d'une aussi jolie femme; on eût dit que la beauté de madame de Nailles appartenait un peu à l'arrondissement du Grandchaux, tant celui-ci en tirait gloire.

Un autre portrait, celui de M. de Nailles lui-même, transporté de Paris en Limousin où tous les paysans d'alentour furent admis à le contempler,

produisit également une impression très favorable à la fortune politique de l'original. Jamais le châtelain du Grandchaux n'avait paru aussi grave, aussi pensif, aussi majestueux, aussi recueilli dans des réflexions profondes, qu'il l'était devant cette table chargée de paperasses représentant les intérêts locaux, depuis les plus considérables jusqu'aux plus infimes. C'était bien la figure d'un homme d'État promis à de hautes destinées; personne ne doutait, en contemplant ce député, qu'il ne dût devenir ministre.

Marien répondait ainsi par de réels services à l'amitié dont il était l'objet dans ce petit hôtel du parc Monceau où nous avons vu tout à l'heure Jacqueline lui offrir, avec un empressement ému, ses petites galettes salées. Il lui restait, pour s'acquitter envers toute la famille, à reproduire les traits curieusement expressifs auxquels il avait accordé ce jour-là une attention particulière.

Avant que Jacqueline fût sortie des limbes de la première enfance, le grand peintre avait bien esquissé sa mine ébouriffée de petit diable noir, mais ce croquis, toujours placé en évidence par madame de Nailles, ne rappelait plus en rien la fillette élancée, tout près de passer, quelque moyen qu'on prît pour la mettre en retard, au rang de grande demoiselle. Jacqueline ne le regardait jamais qu'avec humeur, comme s'il lui eût fait injure en la reléguant à la nursery. Voilà sans doute pour-

quoi elle fut si contente d'entendre Hubert Marien déclarer *ex abrupto* qu'elle était mûre pour le portrait dont on avait quelquefois parlé, mais toujours à la légère, en le rejetant à l'époque indéterminée, apparemment lointaine, où « cette grande perche » aurait une taille et une figure. Toutefois il ne lui suffisait pas que cette idée, si flatteuse qu'elle pût être en elle-même, eût traversé l'esprit du peintre, il fallait que l'idée se réalisât, qu'elle se réalisât très vite. Jacqueline avait horreur de l'attente et, pour quelque raison qu'elle gardait secrète, les années qui paraissaient si déplorablement courtes et rapides à sa maman, lui semblaient à elle, au contraire, d'une longueur inouïe. Marien l'avait dit lui-même : « Il y a loin du rêve à l'exécution », ce mot était tombé comme une douche glacée sur sa naissante joie. Le forcer à tenir parole, tout de suite, tel était l'ambitieux dessein qui occupait la petite tête posée dans un si aimable abandon sur les genoux de madame de Nailles, après le départ des visites du mardi. Fallait-il s'ouvrir à cette indulgente maman qui, d'ordinaire, voulait tout ce qu'elle voulait elle-même? Un vague instinct, l'instinct du danger inconnu, l'avertit qu'il serait plus sûr en cette circonstance de prendre son père pour complice.

*
* *

La semaine suivante M. de Nailles dit à Hubert Marien, en fumant avec lui dans la serre, après le petit dîner intime du mercredi :

— Eh bien, quand voulez-vous que Jacqueline aille poser?

— Comment? Est-il donc question de cela? s'écria le peintre en laissant choir son cigare de surprise.

— Elle m'a dit que vous lui aviez proposé de faire son portrait.

— Ah! la petite masque! pensa Marien. J'ai parlé de le faire tôt ou tard, reprit-il embarrassé.

— Eh bien, elle préférerait que ce fût tôt, et elle a pour cela une raison qui vous décidera, j'espère. La Sainte-Clotilde est le 3 juin, et elle s'est mis en tête d'offrir à sa maman un cadeau magnifique, un cadeau que nous lui ferons à nous deux, cela va sans dire. Il y a quelque temps déjà que je compte vous demander un portrait de ma fille, poursuivit M. de Nailles qui n'avait en réalité pas plus désiré ce portrait qu'il n'avait souhaité autrefois la députation, mais les femmes de sa famille, grandes et petites, lui persuadaient décidément tout ce qu'elle voulaient.

— C'est que je ne sais pas si j'ai le temps, dit Marien.

— Bah! en deux mois!... Qu'est-ce qui vous absorbe à ce point? Votre envoi au Salon est fait.

— Sans doute... sans doute... mais mon *Savonarole*... et puis madame de Nailles trouvera-t-elle bon?...

— Elle trouvera bon tout ce que j'approuve, dit M. de Nailles avec autant d'assurance hautaine que s'il eût été le maître en effet. D'ailleurs on ne lui demandera pas son avis. C'est une surprise que nous préparons; Jacqueline se réjouit à l'avance de la joie qu'elle causera. Il n'y a rien de touchant comme l'affection que cette petite porte à... à sa mère. — M. de Nailles hésitait toujours un peu avant de prononcer ce mot comme s'il eût dépossédé de quelque chose la pauvre morte dont on se souvenait si peu. — Elle ne songe qu'à lui faire plaisir.

Marien hocha la tête d'un air indécis :

— Vous êtes sûr que le cadeau fera plaisir à madame de Nailles?

— En doutez-vous? s'écria le baron stupéfait. Un portrait de sa fille!... Et par un maître!... Cependant, si vraiment nous étions importuns... si cela vous dérangeait trop...

— Non, certes non, du moment que vous le souhaitez, dit avec vivacité Marien qui, s'il tenait à ne pas désobliger la baronne, avait intérêt aussi à ménager son mari. Je vous avoue seulement que tout ce mystère me tracasse un peu. Comment voulez-vous que Jacqueline réussisse à cacher?...

— Rien de plus simple. Elle sort tous les jours avec mademoiselle Schult. Eh bien, mademoiselle Schult vous l'amènera au lieu de la conduire aux Champs-Élysées ou ailleurs.

— Mais il s'ensuivra bien des tromperies journalières, bien des petits mensonges... Madame de Nailles préférerait peut-être qu'on lui demandât la permission.

— La permission?... Puisque je la donne. Ah çà, mon cher Marien, suis-je ou non le père de Jacqueline? Je prends tout sur moi.

— A la bonne heure! Et vous croyez qu'elle saura se taire jusqu'au bout?

— Vous ne connaissez pas les petites filles, trop heureuses d'avoir un secret!

— Quand vous voudrez, en ce cas!

Marien s'était dit qu'une plus longue résistance pourrait paraître étrange à M. de Nailles. D'ailleurs, l'aventure, bien qu'elle l'inquiétât sous de certains rapports, piquait sa curiosité. Depuis quelque temps déjà, connaissant très bien les femmes, s'il ne connaissait pas les petites filles, il soupçonnait à quelques indices qu'un drame se jouait dans la jeune âme de Jacqueline, un drame dont il était le héros, et il s'amusait à en suivre les péripéties, sans en provoquer aucune; ce peintre était un observateur très fin, très pénétrant; il mettait des qualités de psychologue au service de son art; de là peut-être, dans ses portraits, une profondeur, une

intensité de caractère qu'on ne retrouve au même degré que dans ceux de Ricard.

Ce qui l'intéressa particulièrement fut l'attitude impassible de Jacqueline, tandis que son père menait à bien la négociation qu'elle lui avait confiée. Lorsqu'ils revinrent du fumoir, elle affectait un air aussi indifférent que si l'entretien dont ils sortaient ne l'eût point concernée, travaillant tout le temps sous la lampe, avec attention, à un petit ouvrage de dentelle. Son père lui fit un signe affirmatif et l'on vit alors, entre ses doigts menus, trembler l'aiguille; une rougeur légère lui monta aux pommettes, mais ce fut tout; elle ne dit pas un mot à Marien; il ne se douta jamais que, depuis huit jours, elle entrait régulièrement à l'église, chaque fois qu'elle allait se promener, pour y faire brûler un cierge dans une intention particulière.

Combien fut-elle agitée toute cette semaine-là! Le fameux devoir de style dont elle avait parlé à Giselle et qui, par son seul titre, avait tant étonné la pensionnaire des Bénédictines, s'en ressentit. Jacqueline était dans une disposition d'esprit qui rendait dangereuse pour elle la lecture et surtout la méditation assidue des trois chefs-d'œuvre poétiques consacrés au souvenir. Elle n'y puisait pas cette mélancolie particulière à ceux qui ont vécu, mais elle était saisie par ce qu'ils dégagent de passionné. Certains vers qu'elle s'appliquait ou qu'elle appliquait à un autre, le seul mot d'amour partout

répété lui procurait un singulier frisson ; elle aspirait à goûter les *moments d'ivresse*, les *rapides délices*, les *extases sublimes*, les *divins transports*, toutes ces belles choses ignorées. Que faire pour les connaître, pour pouvoir, après des douleurs qui lui semblaient enviables, elles aussi, en garder le souvenir ?

> Aimons donc, aimons donc ! De l'heure fugitive,
> Hâtons-nous, jouissons...

lui répondait le *Lac*. Cette heure fugitive elle ne l'avait pas laissé échapper, puisqu'elle se croyait sûre d'aimer depuis très longtemps déjà. Quand avait-elle commencé ? A peine si elle s'en rendait compte... Et cela durerait autant qu'elle-même, car on n'aime qu'une fois.

Des émotions toutes personnelles se mêlant à ses enchantements littéraires, Jacqueline n'eut qu'à laisser courir sa plume pour écrire un devoir de style bien supérieur à ceux qu'elle produisait d'habitude et qui laissa toutes les élucubrations de ses compagnes à cent lieues derrière lui. Ceci fut proclamé au cours par le professeur, M. Régis, véritablement surpris et enthousiasmé. Belle, qui était toujours première dans ce genre de composition, n'arriva que seconde, après Jacqueline et en eut tant de dépit qu'elle ne lui parla pas de huit jours; en revanche, Colette et Dolly, qui n'aspiraient à aucu

succès intellectuel, s'exaltèrent jusqu'aux larmes lorsque l'étude comparative sur le *Lac*, *Souvenir* et *Tristesse d'Olympio*, signée par mademoiselle de Nailles, obtint les honneurs de la lecture à haute voix. Cette lecture souleva un murmure d'admiration mêlé aux sifflements perfides que les vipères de la jalousie ne savent pas toujours retenir. Elle fit époque à la façon d'un brillant scandale. On vit chuchoter entre elles les mères et les institutrices. La plupart trouvaient que cette petite avait exprimé des idées qui n'étaient point de son âge. Quelques-unes découvrirent à ce propos que M. Régis choisissait parfois des sujets de composition périlleux. Une démarche collective fut faite auprès du maladroit professeur pour l'exhorter à la prudence; il perdit même, par la faute de Jacqueline, une élève (la plus faible du cours, il est vrai) que sa mère emmena en disant avec indignation : « Autant affronter les audaces des cours de la Sorbonne ! »

Cet incident littéraire alarma fort madame de Nailles; elle craignait par-dessus tout que sa fille ne devînt romanesque et rêvasseuse avant l'âge; mais la conduite de Jacqueline, sur ces entrefaites, dut la rassurer. Ce furent des rires et des folies dignes d'un enfant de six ans, une gaieté toujours croissante et apparemment sans motif, à mesure que l'on approchait de la date fixée pour l'exécution du fameux complot.

La veille, Modeste, cette ancienne femme de

chambre de la première madame de Nailles, qui avait pour sa fille, l'ayant vue naître, les entrailles d'une fidèle nourrice, arriva rue de Prony, où demeurait Hubert Marien, chargée d'un carton qui renfermait, dit-elle, tout ce qu'il fallait à mademoiselle.

Marien eut la curiosité de soulever le couvercle; il vit un tissu d'Orient léger, presque aérien, dont la blancheur lui fit dire :

— Elle sera là dedans comme une mouche dans du lait.

— Oh! répondit Modeste en riant de satisfaction, cela lui va très bien, au contraire. Je l'ai mise à sa taille... car c'est une robe de madame; mademoiselle n'a que des jupes courtes et elle était décidée à se faire peindre en robe longue.

— Toujours avec l'approbation de son papa?

— Oui, certainement, M. le baron a consenti. Sans cela je n'aurais pas écouté la petite.

— Alors, repartit Marien, je n'ai rien à dire.

Et il attendit son modèle de pied ferme, après avoir tourné du côté du mur deux ou trois études de nu qui auraient pu l'étonner.



Une langue étrangère ne s'apprend pas sans que l'on s'exerce beaucoup en causant; c'était donc un intarissable babil entre mademoiselle Schult et Jac-

queline pendant leurs promenades quotidiennes et la conversation ne roulait point uniquement sur la pluie, sur le beau temps, sur l'étalage des boutiques ou sur les monuments de Paris qu'elles visitaient en conscience. Ce qui nous tient au cœur finit par se faire jour, coûte que coûte, dans des tête-à-tête répétés; mademoiselle Schult, qui était sentimentale malgré sa tournure de grenadier, se laissait volontiers arracher des confidences sur le fiancé qui l'attendait à Berne, et dont les longues épîtres en prose et en vers la consolaient dans son exil. Ce fiancé était *apotheker*, c'est-à-dire pharmacien, et l'idée qu'il élaborait des rimes, le nez sur un mortier, en broyant des pilules, donnait quelquefois envie de rire à Jacqueline, mais elle écoutait patiemment les plaintives confidences de sa promeneuse pour avoir le droit d'y répondre par quelques demi-épanchements qui la soulageaient. Elle lui confiait donc à son tour, comme le barbier de Midas put parler aux roseaux, uniquement pour décharger son cœur, que si elle était quelquefois paresseuse, distraite, « dans la lune », comme le disaient ses professeurs en guise de reproche, c'était la faute d'une idée fixe qui, depuis qu'elle était capable de penser et de sentir, s'était logée au plus profond d'elle-même, l'idée d'être aimée un jour comme elle aimait.

S'agissait-il d'un garçon de son âge?

Fi donc! Ces gamins, encore sur les bancs de

l'école, ne pouvaient être que des camarades. Sans doute elle considérait Fred, par exemple, — Frédéric d'Argy, — comme un frère, mais quelle différence! Même les jeunes gens à la mode (elle en voyait quelques-uns le mardi : Raoul Wermant, ou le frère d'Yvonne, l'officier de chasseurs, qui venait de gagner un prix à l'Hippique, d'autres encore), lui paraissaient médiocres, insignifiants. Non, celui qu'elle aimait était un homme dans la force de l'âge, et très haut placé. Cela lui était tout à fait égal qu'il eût quelques cheveux blancs.

— Un grand personnage? demandait mademoiselle Schult intriguée.

— Oh! si vous entendez par là de grande naissance, non, pas du tout. Mais la gloire est si supérieure à la noblesse! Il y a plusieurs manières d'avoir un nom illustre, et celui qu'on se fait est le plus beau.

Là-dessus Jacqueline pria mademoiselle Schult de se représenter quelque chose de semblable à la passion de Bettina pour Gœthe, — mademoiselle Schult lui avait raconté cette histoire, toujours pour lui faire prendre goût à l'allemand. — Seulement le grand homme qu'elle ne voulait pas nommer était beaucoup moins vieux que Gœthe, et elle-même tenait beaucoup moins que Bettina à la qualité d'*enfant*. Mais enfin c'était son génie que d'abord elle admirait... quoique sa figure lui plût aussi... Et cette figure, elle entreprenait de la décrire, puis

s'arrêtait, apercevant avec indignation que, malgré la minutie et la fidélité des détails, sa description représentait une sorte de laideur plutôt que la beauté virile dont elle avait d'abord parlé.

— Ce n'est pas cela! Il a un sourire unique et un esprit si drôle, et puis, — Jacqueline baissait la voix comme effrayée, — je crois, somme toute, qu'il m'aime déjà un peu.

Sur quoi fondait-elle cette hypothèse? Mon Dieu! sur ce qui l'avait tant affligée au commencement, sur une sorte de froideur subite de sa part à lui. Elle avait lu récemment un roman anglais (on ne lui permettait que ceux-là), un roman assez ennuyeux, plein de longueurs, mais où elle avait vu que le héros, par vertu, ne pouvant aspirer pour de graves raisons à la main de l'héroïne, s'était retranché dans un silence de glace, quoi qu'il lui en coûtât, s'était même éloigné... Les romans anglais sont toujours si moraux! Cet épisode, peu intéressant en lui-même, avait jeté comme une lueur soudaine sur ce qui, jusque-là, semblait inexplicable à Jacqueline. *Il* était avant tout homme d'honneur, *il* s'était aperçu que sa présence la troublait, *il* l'avait peut-être vue lui voler une cigarette à demi brûlée qui traînait sur la table et qu'elle avait jointe à d'autres reliques, un vieux gant perdu, un petit bouquet de violettes qu'il avait cueilli pour elle à la campagne... Oui, quand elle y réfléchissait, c'était cela; il l'avait vue sans doute mettre furtivement la

main sur cette compromettante cigarette. Alors il s'était dit qu'il devait à ses parents si pleins de confiance en lui, de réprimer un entraînement qui ne pouvait conduire à rien... pour le moment. Mais quand elle serait d'âge à ce qu'il demandât sa main, se hasarderait-il? N'aurait-il pas le tort de se croire trop vieux? Il fallait qu'elle trouvât d'ici là quelque moyen de l'encourager, de lui faire entendre qu'elle n'était pas, après tout, si loin, si loin d'être une demoiselle à marier... Que tout cela était donc difficile!... D'autant qu'il l'intimidait extraordinairement...

On ne s'étonnera pas que mademoiselle Schult, ayant écouté jour par jour de pareils récits, avec le détail de toutes les alternatives d'espoir et de découragement qui se succédaient dans l'âme de sa trop précoce élève, eût deviné, quand elle lui demanda, en sautant de joie, de l'accompagner rue de Prony, que le héros du roman mystérieux de Jacqueline n'était autre que Hubert Marien.

Cette découverte la plaça dans une situation assez fausse, mais il n'y avait, pensa-t-elle, aucun moyen d'en sortir, sans donner une importance démesurée à la plus innocente des lubies enfantines; elle prit donc le parti de se taire, tout en faisant bonne garde. Après tout, M. de Nailles en personnne lui avait donné ses instructions: accompagner Jacqueline et faire du crochet dans un coin de l'atelier tant que durerait la séance. Elle n'avait qu'à obéir.

— Surtout *motus*, quoi que puisse vous demander maman, avait ajouté Jacqueline.

Et son père avait répété en riant : — *Motus*.

Mademoiselle Schult se le tint pour dit, étant complaisante de sa nature, et soucieuse avant tout de se faire payer le plus d'heures possible, à la façon d'un fiacre, pour avancer le moment où elle serait en mesure d'épouser son *Apotheker*.



Lorsque Jacqueline, escortée de cette duègne, pénétra, furtive, chez Marien, son cœur battait comme s'il se fût agi d'un rendez-vous criminel. De fait, elle s'était raconté à elle-même tant de choses invraisemblables, elle avait à l'avance préparé les demandes et les réponses de tant de dialogues étranges, elle s'était bercée de tant de chimères, en un mot, qu'elle avait fini par créer, pièce à pièce, une situation très différente de la réalité et par y entrer corps et âme. L'aspect de l'atelier, le premier qu'elle eût vu de sa vie, la désappointa. Elle s'était figuré un splendide magasin de bric-à-brac, d'après ce qu'elle avait entendu dire de quelques ateliers célèbres. Celui-ci n'avait de remarquable que ses vastes dimensions où se répandait à souhait une belle et pure lumière. Les études attachées aux murs, entassées dans les coins, débordant un peu partout, attestaient l'effort incessant, laborieux, d'un

talent difficilement satisfait de lui-même. Seuls quelques moulages de bronzes antiques, ressortant sur d'intéressantes tapisseries, décoraient cette haute salle, qui n'offrait rien du fouillis décoratif au milieu duquel il semble que certains artistes contemporains posent plutôt qu'ils ne travaillent.

Une toile blanche, tendue sur un chevalet, attendait, toute prête.

— Nous ne perdrons pas de temps, si vous voulez, dit Marien d'un ton assez bourru, en voyant que l'indiscrète Jacqueline se disposait à explorer tous les coins, et que du bout des doigts elle soulevait la draperie jetée sur la *Mort de Savonarole*, qu'il avait alors sur le chantier.

Même ce n'était pas son moindre grief contre l'intruse, que d'être obligé de quitter cette composition capitale, fût-ce momentanément, pour un portrait.

— Dans dix minutes je serai habillée, répondit Jacqueline obéissante, en ôtant son chapeau.

— Pourquoi ne resteriez-vous pas telle que vous êtes? Cette jaquette vous va bien. Commençons tout de suite.

— Ah! quelle mauvaise idée! s'écria-t-elle en courant au carton béant sur une chaise. Vous allez voir comme je serai mieux tout à l'heure.

— C'est que je me méfie un peu de vos fantaisies de toilette. Je ne promets pas du tout de les accepter.

Il la laissa seule cependant avec sa Bernoise, en disant :

— Vous m'avertirez quand vous serez prête. J'attendrai là, dans la chambre à côté.

Un quart d'heure s'écoula, et davantage, avant que le signal fût donné. Marien, s'impatientant, dut frapper lui-même à la porte :

— Avez-vous bientôt fini de vous faire belle ? demanda-t-il d'un ton moqueur.

— C'est fait ! répondit une petite voix un peu tremblante.

Il entra et, au grand amusement de mademoiselle Schult, assez maîtresse d'elle-même pour tout observer, demeura confondu, pétrifié devant l'inexplicable résultat de quelque opération magique. Où donc était Jacqueline ? Qu'avait de commun avec elle cette merveilleuse vision ? Fallait-il croire au coup de baguette d'une fée, ou bien avait-il suffi vraiment, pour accomplir la métamorphose, de remplacer par une robe de femme, ajustée à sa taille, les vêtements écourtés et lâches, d'une coupe quasi garçonnière, qui faisaient jusque-là de la prétendue petite fille un être sans sexe défini, condamné à l'enfance ? Comme elle était grande et svelte dans cette robe longue, dont les plis harmonieux tombaient autour d'elle, dégageant une taille mince, ronde et flexible ; quelle élégance avait le chaste corsage d'où sortaient délicieux, dans leur gracilité, des bras fluets et une jeune poitrine qui se sentaient nus avec étonnement, et semblaient

en avoir comme un frisson de pudeur ! Tout cela était encore bien frêle, mais la maigreur dont se confessait humblement Jacqueline n'était révélée par aucun angle disgracieux ; aucune aspérité malencontreuse n'était visible sous sa peau de brune au ton mat, le ton des marbres un peu dorés par le soleil ; cette Parisienne était modelée comme une figurine de Tanagra ; grecque aussi la petite tête, simplement coiffée d'une tresse, pendante d'habitude et que Jacqueline s'était bornée à relever en un tour de main, de façon à découvrir la nuque qui était peut-être ce qu'il y avait de plus charmant dans sa charmante personne.

— Eh bien ? dit-elle à Marieu, en épiant d'un regard étrangement féminin ce qui se passait en lui.

— Eh bien, je n'en reviens pas !.. Pourquoi diable vous êtes vous affublée ainsi ? demanda-t-il avec une affectation de brusquerie, aussitôt qu'il eut recouvré la parole.

— Vous ne me trouvez pas bien ? balbutia-t-elle tout bas, les yeux soudainement voilés de larmes, les lèvres frémissantes.

— C'est-à-dire que je ne retrouve plus Jacqueline.

— Je l'espère bien... Mais je suis mieux qu'elle, n'est-ce pas ?

— J'étais accoutumé à Jacqueline ; cette nouvelle connaissance me déroute. Laissez-moi le temps de m'y faire. Encore une fois, pourquoi vous êtes-vous déguisée ainsi ?

— Je ne suis pas déguisée. On me déguise plutôt

quand on m'oblige à mettre ces choses qui me vont mal, dit Jacqueline en montrant la veste grise et la jupe écossaise accrochées à une patère. Oh ! je devine bien l'idée de maman... Elle a peur que je ne prenne trop de goût à la toilette avant la fin de mes études, que cela ne me détourne des choses sérieuses, — c'est pour mon bien sans doute, mais je ne perdrais pas beaucoup de temps à me coiffer comme me voilà, et quel inconvénient y aurait-il à allonger mes jupes de quelques centimètres? Le portrait lui fera voir que je gagne plutôt à ces petits changements, et il la décidera peut-être à me conduire au bal blanc que donne madame d'Étaples, un bal qui doit avoir lieu pour l'anniversaire de la naissance d'Yvonne. Maman a refusé, sous prétexte que je ne pouvais pas encore me décolleter ; avouez qu'il y a un peu d'exagération ?

— Un peu, dit Marien en souriant malgré lui.

— N'est-ce pas ? reprit-elle rayonnante. Certainement j'ai des os, mais enfin ils ne se montrent pas comme les clavicules de Dolly, par exemple, qui a pourtant l'air d'être plus grasse que moi, à cause de sa figure ronde. Eh bien, Dolly ira quand même au bal blanc de madame d'Étaples !

— Je vous accorde, répliqua Marien en préparant sa palette avec attention, pour ne pas rire tout à fait, que vous avez des os, beaucoup d'os assurément, mais qu'on les voit très peu, parce qu'ils sont bien placés.

— A la bonne heure ! dit Jacqueline radieuse.

— Encore une question cependant. Où avez-vous trouvé cette drôle de robe? J'ai quelque idée de la connaître.

— Je crois bien que vous la connaissez! répliqua Jacqueline, complètement revenue de sa première confusion et prête à causer. C'est la robe que maman s'est fait faire autrefois pour jouer la comédie...

— Je me disais aussi... grommela Marien en se mordant les lèvres.

Cette robe lui rappelait des souvenirs très particuliers, auxquels il s'arrêta un instant. Madame de Nailles qui, entre autres talents, possédait celui de jouer la comédie, l'avait prié trois ou quatre ans auparavant de lui donner un conseil pour la toilette à porter dans une pièce de Scribe que l'on devait représenter chez les d'Avrigny, la maison de Paris où l'on a le plus la fureur du théâtre de société. Cette restitution d'une pièce oubliée, avec assaisonnement des modes du temps, avait eu un vif succès, dû surtout à l'exactitude des costumes. Pour les rôles comiques, on les avait plutôt exagérés, mais madame de Nailles n'eût pas été fidèle à son rôle de grande coquette, si elle n'avait tenu à rendre le sien aussi seyant que possible. Marien ayant appelé son attention sur les beautés de 1840, peintes par Dubufe, elle s'était décidée pour une gaze blanche à chef d'or dans laquelle plus d'un cœur s'était pris, en cette soirée mémo-

rable, et qui avait exercé, semblait-il, une certaine influence sur la destinée de Marien lui-même, à en juger par l'air de vague rancune avec laquelle il la regardait. — Jamais, pensa-t-il, elle n'avait été aussi jolie sur les épaules de madame de Nailles que sur celles de Jacqueline.

Celle-ci cependant continuait à bavarder :

— Vous comprenez... j'étais un peu embarrassée dans mon choix. Presque toutes les robes de maman me vieillissaient horriblement. Modeste me les a essayées les unes après les autres ; nous pouffions de rire tant elles paraissaient ridicules. Et, si maman s'était avisée, par hasard, d'avoir besoin de celle que j'allais prendre !... Pour ce chiffon-là, il n'y avait pas de danger : il a été porté une fois, et puis mis au rancart ; même le temps a un peu jauni la gaze, ne trouvez-vous pas ? Mais mon père, que nous avons consulté, a dit que c'était d'un joli ton, que j'en paraîtrais moins noire. D'ailleurs cela ne datera pas, autre avantage. Ces robes à la grecque sont de tous les temps et vont à toutes les tailles. Dame ! il y a quatre ans, maman était autrement mince qu'elle ne l'est aujourd'hui ! Il a fallu rentrer cependant, oh ! rentrer beaucoup sous les bras... et allonger un peu. Le croiriez-vous,... maman est moins grande que moi... Mais la couture se voit à peine sous le galon d'or.

— Peu importe, puisque nous nous arrêterons aux genoux, dit Marien.

— Ah ! c'est dommage ! On ne saura pas que j'ai une robe longue ! Je serai décolletée du moins, j'aurai un peigne, je serai méconnaissable, tout à fait méconnaissable, c'est le mot... car enfin vous ne m'auriez pas reconnue... avouez-le.

— Pas tout de suite. Vous êtes très différente.

— Maman, elle aussi, sera stupéfaite, dit Jacqueline en battant des mains. Quelle bonne idée !

— Stupéfaite, je n'en doute pas, repartit Marien, soucieux, mais si nous cherchions une pose ? Tenez, gardons celle que vous avez prise sans y songer ; les mains pendantes devant vous, les doigts légèrement enlacés ; c'est cela ! Dressez un peu le cou... Quelle jolie attache de tête ! s'écria-t-il involontairement.

D'un bout de l'atelier à l'autre, Jacqueline adressa un regard triomphant à mademoiselle Schult, déjà courbée sur son crochet : « Vous voyez, disait ce regard, il découvre que je suis jolie, que je *compte*... Tout le reste va marcher très vite. »

Et pendant que Marien esquissait, attentif, la gracieuse figure debout devant lui, celle-ci transformait déjà, par l'effet d'une vive imagination, sa robe blanche en robe de mariée. Elle voyait le peintre de plus en plus déterminé à demander sa main, à mesure qu'avancerait le portrait ; naturellement, son père répondrait d'abord aux ouvertures qui lui seraient faites : « Vous êtes fou, attendez ; je ne marierai Jacqueline qu'à dix-sept ans. » Mais les longues fiançailles ont, dit-on, beaucoup de charme,

quoique ce ne soit pas un usage français. Et puis, tout en se faisant prier, M. et madame de Nailles seraient aux anges... Ils aimaient tant Marien !

Immobilisée dans ce rêve qui donnait à tous ses traits l'expression la plus heureuse, Jacqueline posa de manière à mériter des éloges ; elle n'avait pas senti la moindre fatigue, quand Marien lui dit en s'excusant :

— Vous devez n'en pouvoir plus... J'oublie que vous n'êtes pas de bois. A demain !

Jacqueline, rentrée dans sa jaquette grise avec autant de dédain que Cendrillon put en avoir pour ses guenilles après les prestiges du bal, s'échappa en emportant la délicieuse impression d'avoir fait une démarche hardie qu'elle avait la plus grande hâte de recommencer.

Et il en fut ainsi pour toutes les séances, bien que quelques-unes la laissassent triste, par exemple quand Marien avait travaillé d'arrache-pied, sans lui adresser la parole autrement que pour dire :

— Tournez un peu la tête, vous perdez la pose, — ou bien : Reposez-vous.

Ces jours-là, elle le regardait avec inquiétude peindre à coups brusques, par saccades, en renfrognant son visage assombri, le menton abattu sur sa poitrine, un grand pli soucieux traversant son front large aux cheveux bas plantés. Certes, dans ces moments-là, il ne songeait pas à lui plaire. Elle soupçonnait peu qu'il se disait :

« Bête ! triple bête ! A mon âge me laisser aller au plaisir de voir une petite tête se monter pour moi ! Mais est-on maître, si vieux qu'on soit, d'agir de penser raisonnablement ? Fou que tu es ! Une enfant de quatorze ans ! Bah ! quatorze ans, c'est la légende ! Elle en a quinze... et d'ailleurs Juliette... Mais, vieille barbe de bouc, tu n'es pas Roméo ! Je me trouve, ma foi, dans une jolie passe... Cela m'apprendra à jouer avec le feu, à mon âge !... »

A mon âge était le refrain de toutes les réflexions d'Hubert Marien. Il avait eu dans sa vie trop de bonnes fortunes pour se tromper sur la nature des sentiments de Jacqueline, sentiments que d'ailleurs il avait vu poindre depuis longtemps avec un ennui mêlé de fatuité croissante. Les hommes les plus sceptiques ne sont jamais insensibles à la flatterie, quelque forme qu'elle prenne. Être aimé d'une enfant, c'était chose absurde et dont il fallait rire, mais Jacqueline n'était plus une enfant, depuis que, pour lui, elle avait découvert ses frêles épaules et relevé ses cheveux autour de sa tête en un royal diadème. Et non seulement cette beauté à son aurore était dédiée à lui seul, mais encore il avait aidé à la créer ; la naïve tendresse dont il était l'objet avait produit ce miracle ; comment se serait-il refusé à respirer un encens si pur et si sincère ? Comment ne s'en serait-il pas grisé en passant ? N'était-il pas sûr de mettre fin quand bon lui semblerait, à cette futile aventure ? Mais autant jusque-là en jouir,

comme on jouit de la caresse d'un rayon de soleil printanier. Il chassait donc des scrupules excessifs. C'était alors que Jacqueline voyait avec ravissement la physionomie tendue de son peintre s'adoucir sous quelque influence secrète, toutes les rides moroses s'effacer à la fois et le sourire passionné, qui avait séduit d'autres femmes avant elle, passer comme un éclair sur ce visage expressif et changeant. Elle se reprenait aussitôt à l'idée qu'il lui faisait la cour; il trouvait en effet tant de choses à dire qui, sans alarmer sa propre conscience, ni les chastes oreilles de mademoiselle Schult, étaient de nature cependant à tromper un cœur sans expérience, charmé par l'illusion de l'amour comme par un conte bleu! Il est vrai que, craignant parfois de s'être trop avancé, Marien redevenait tout à coup sarcastique ou taciturne. Mais cette singulière mobilité d'humeur produisait sur Jacqueline un effet analogue à celui qu'ont sur un adolescent les caprices d'une coquette. Elle s'en alarmait, s'efforçait avec angoisse d'en démêler les causes, puis finalement trouvait des explications ou des excuses d'accord avec sa fantaisie. Ce qui la rassurait surtout, c'était le portrait lui-même. Il fallait, pour la voir ainsi, qu'il l'aimât tout de bon.

— C'est moi? c'est vraiment moi, vous en êtes sûr?... disait-elle à Marien avec un rire enivré. Il me semble que vous m'embellissez beaucoup.

— Je vous ai à peine rendu justice, répondait-il. Ce n'est pas ma faute si vous êtes plus jolie que

nature, comme les beautés de *keepsake*. J'ai, par parenthèse, ce genre de gravures anglaises en horreur. Et vous ?

Mais Jacqueline entreprenait avec verve de défendre les beautés de *keepsake*, déclarant qu'il n'y avait qu'un peintre déplorablement réaliste qui refusât de rendre justice à ces monstres ravissants.

— Mon Dieu, oui, pensait Marien, voilà qu'il lui pousse de l'esprit pour m'achever...

Quand le portrait fut suffisamment avancé, M. de Nailles vint juger de la ressemblance. Il s'extasia :

— Je trouve seulement, dit-il à Marien en guise de critique anodine, que vous avez donné au regard... comment dirai-je... une expression, très agréable sans doute, mais qui n'est pas d'une enfant... vous me comprenez... quelque chose de tendre, de profond d'intense, de trop féminin. Cela viendra peut-être,... mais, en attendant, Jacqueline a plutôt l'air gamin, qu'en dites-vous ?

— Oh ! papa ! s'écria la jeune fille bondissant sous l'insulte.

— Vous devez avoir raison, se hâta de répondre Marien. C'est l'ennui de poser qui lui donne cette mine sérieuse.

— Oh ! répéta Jacqueline, de plus en plus outragée.

— J'y remédierai, ajouta le peintre en s'amusant de son désespoir.

Marien pensait cependant que Jacqueline n'avait

pas l'air gamin le moins du monde, lorsqu'elle s'abandonnait devant lui à des pensées dont il était facile de suivre le cours sur son front candide; comment donc la peindre autrement qu'elle ne lui était apparue, y eût-il dans cette apparition du prestige et de la magie?

Plusieurs fois, au cours des séances, M. de Nailles revint et renchérit sur ses premiers éloges, tout en persistant à trouver Jacqueline quelque peu *vieillie*. Mais, puisque son peintre la voyait ainsi, on s'y ferait... C'était sans doute l'effet de cette toilette de grande demoiselle qu'elle avait eu la fantaisie de mettre.

— Enfin, dit-il à sa fille, peu importe après tout; cela te ressemblera davantage plus tard, et je t'en fais à l'avance mon compliment.

Elle se sentit étouffer de rage. Oh! c'étaient bien là ces parents obstinés à vous laisser éternellement au berceau, pour ainsi dire!



Le temps marchait trop vite au gré de Jacqueline; son portrait était achevé, malgré la complaisance que Marien avait mise, lui semblait-il, à le retoucher, pour la faire indéfiniment revenir, mais mén c'en était fait, elle se glissait dans ce cher
— . pour la dernière fois, le cœur gros de
Ce n'est ans espoir de remettre jamais la robe-fée

qui avait, pensait-elle, transfiguré la petite Jacqueline.

— Je n'ai besoin de vous qu'un instant, et seulement de votre visage, lui avait dit Marien, pour changer là... je ne sais quoi... un pli imperceptible au coin des lèvres. Votre père a raison. Cette bouche est trop sérieuse. Pensez à quelque chose de gai... au bal blanc de madame d'Étaples, ou tout simplement à la satisfaction que vous éprouvez d'en avoir fini avec ces sempiternelles séances, de n'avoir plus à garder le lourd fardeau d'un secret, bref, d'être débarrassée de votre peintre.

Elle ne répondit pas, n'osant se fier à sa voix.

— Allons, voilà que vous pincez les lèvres au contraire, dit Marien en continuant de jouer avec elle comme un chat joue avec une souris, en admettant qu'il ait jamais existé un chat qui, dans ce jeu, se soit défendu de croquer. Vous n'êtes plus seulement sérieuse... vous êtes triste... Cela ne vous va pas du tout.

— Pourquoi, aussi, me prêter vos pensées? C'est vous qui serez ravi d'être quitte d'une corvée.

Mademoiselle Schult qui, tout en allongeant les mailles interminables de son crochet, s'amusait souvent du dialogue, dressa l'oreille pour entendre ce qu'un Français pouvait répondre à des provocations directes de cette espèce.

— Vous me manquerez beaucoup, au contraire, répondit simplement Marien. J'avais pris l'habitude

de vous voir ici. Vous étiez devenue l'un des objets familiers de l'endroit. Votre absence fera un vide.

— A peu près égal à celui que ferait l'absence de ceci ou de cela, dit Jacqueline d'un ton navré, en montrant alternativement du doigt un bronze japonais et un vase étrusque, — avec cette différence que l'objet vivant est moins précieux.

— Vous êtes amère, mademoiselle.

— C'est que vous me répondez très mal, monsieur. Moi, ajouta-t-elle impétueusement, je passerais ma vie à vous regarder peindre !

— Cela vous ennuierait peut-être à la longue.

— Jamais, répondit-elle en devenant très rouge.

— Et vous auriez à supporter ma pipe, cette grosse pipe que vous voyez là-bas, une horreur !

— Je l'aimerais, répondit-elle avec conviction.

— Vous n'aimeriez pas ma mauvaise humeur. Si vous saviez comme je suis quelquefois méchant, grondeur, insupportable, quand ceci ne vient pas bien, par exemple, dit-il en dirigeant le bout de son appuie-main vers le *Savonarole*.

— C'est si beau pourtant, si beau !...

— C'est détestable ! Il faudra que j'aille, un de ces jours, me retremper à Florence, revoir la place della Signoria et San Marco... et puis que je recommence. Partons ensemble, voulez-vous ?

Elle frémit comme s'il eût parlé sérieusement :

— Oh ! s'écria-t-elle avec ferveur, voir l'Italie avec vous !

— Ce ne serait peut-être pas un si grand plaisir. Rien n'est assommant comme de voyager avec ceux que possède une idée fixe, et mon idée fixe la voilà : mon tableau, mon grand dominicain. Il s'est emparé de moi, il m'a envoûté, je ne pense plus qu'à lui.

— Oh ! à moi aussi, quelquefois, je suppose, dit gentiment Jacqueline, puisque nous nous partageons votre temps.

— A vous pour vous maudire de me détourner du xv[e] siècle, répliqua Hubert Marien à demi sérieux. Ouf !... Enfin, voilà qui est fait. Cette insaisissable fossette est venue tant bien que mal. Vous pouvez vous envoler. Je vous rends la liberté, pauvre petite.

Mais elle ne paraissait nullement pressée de profiter de la permission, et restait debout, immobile, au milieu de l'atelier.

— Vous trouvez que j'ai bien posé, fidèlement, docilement, pendant toutes ces dernières semaines, dit-elle enfin.

— Je vous décernerai, si bon vous semble, un certificat des mieux conditionnés.

— Et, si le certificat ne me suffit pas, que me donnerez vous encore comme récompense ?

— Un beau portrait, parbleu !

— Le portrait est pour maman. Moi, je réclame, pour mon propre compte, une faveur.

— Je refuse d'avance. Dites vite, tout de même.

— Eh bien, je n'ai jamais vu, de votre maison, que l'atelier. Figurez-vous que je suis curieuse de faire connaissance avec tout le reste.

— Bref, vous me menacez, de but en blanc, d'une visite domiciliaire? Volontiers, si cela vous amuse, quoiqu'il n'y ait rien de merveilleux, je vous en avertis.

— On aime à se représenter ses amis chez eux, dans leur cadre, et je ne vous vois ici que travaillant.

— C'est le meilleur point de vue, croyez-moi; cependant, je suis tout à vos ordres. — Voulez-vous me voir à table? reprit Marien, lui faisant descendre l'escalier qui conduisait à la salle à manger.

Mademoiselle Schult n'eût pas demandé mieux que de les suivre, c'était son devoir ; mais personne ne l'ayant invitée à le remplir, elle hésita l'espace d'une seconde qui suffit à Jacqueline pour disparaître. Réflexion faite, la promeneuse reprit son sempiternel crochet avec un mouvement d'épaules qui signifiait : « Elle ne court pas grand risque. »

De l'atelier, on entendait le bruit des deux voix confondues à l'étage inférieur. Jacqueline s'attardait dans la salle d'armes où Marien avait coutume de combattre, par des exercices athlétiques, les effets d'une vie trop sédentaire ; elle s'amusait à toucher du doigt les haltères et les fleurets, elle s'arrêtait longuement devant les panoplies d'armes anciennes

ou précieuses. Puis ils remontèrent dans un cabinet qui faisait suite à l'atelier, pour admirer la belle collection de dessins de maîtres qui, au dire de Marien, était tout son luxe. Mademoiselle Schult, impatiente, commençait à rouler les longues aunes de crochet et toussait en manière d'avertissement ; mais, songeant combien il lui eût été désagréable que l'on intervînt entre elle et son cher *apotheker*. elle ne songeait pas à troubler ces derniers moments de tête-à-tête. La consigne que lui avait donnée M. de Nailles était de rester dans l'atelier ; elle y restait, s'acquittant de son mandat à la lettre, sans remords, par conséquent.

Lorsque Marien eut achevé de montrer les dessins :

— Êtes-vous satisfaite ? demanda-t-il.

Mais déjà Jacqueline avait étourdiment soulevé une tapisserie qui séparait le cabinet de la chambre à coucher.

— Oh ! pardon ! s'écria-t-elle en s'arrêtant sur le seuil.

— Il paraît que vous voulez aussi me voir dormir ? dit Marien un peu embarrassé.

— Je ne vous aurais jamais cru aussi coquet ; c'est élégant comme une chambre de dame ! s'écria Jacqueline en s'avançant, craintive, avec l'exquise sensation de faire quelque chose d'incorrect et de défendu.

— Quelle injure ! Moi qui me croyais un goût sobre et sévère ! répondit-il du dehors ; car il ne

l'avait pas suivie, retenu par cette pudeur dont les hommes sont capables devant les audaces trop fortes de l'innocence.

Tout à coup, tandis qu'elle furetait de tous côtés, il entendit une exclamation soudaine qui le fit tressaillir :

— Tiens, la broche de maman !

Et, aussitôt, elle le rejoignit en ajoutant :

— Comment cet objet-ci se trouve-t-il sur votre cheminée ?

Marien prit l'objet en question, un très petit objet, le retourna, l'examina pour se donner le temps, sans doute, d'inventer une explication plausible, puis répondit avec beaucoup de sang-froid :

— On ne l'a pas trop mal raccommodé, n'est-ce pas ? Madame de Nailles se désolait d'un accident arrivé à ce vieil émail, j'ai proposé de le remettre à un ouvrier de ma connaissance qui est presque un artiste, et votre maman me l'a confié...

— Je ne savais pas... Mais votre ouvrier est habile, en effet. On ne pourrait croire que la broche ait été cassée. Maman sera contente, car elle y tient beaucoup, elle l'a toujours à son corsage. Voulez-vous que je la lui rapporte ?

— Vous oubliez que, jusqu'au 2 juin, vous êtes censée n'être pas venue chez moi.

— C'est vrai ! Combien je suis étourdie... Vous avez de belles fleurs dans votre chambre ? Cela ne vous fait pas mal à la tête ?

— On les retire le soir.

— Je ne pensais pas que les hommes aimaient, comme nous, à en avoir tout près d'eux. Ne m'en donnerez-vous pas une?

— Toutes, si vous voulez.

— Oh ! un œillet suffira.

— Prenez, prenez, dit Marien, qui semblait avoir hâte de l'emmener.

— Ne serait-il pas plus aimable de me l'offrir vous-même? répliqua-t-elle avec un accent de reproche.

— Voilà, mademoiselle. Et maintenant je vous avertis qu'il faut que je m'habille, ayant à sortir tout à l'heure.

Elle s'appliquait à fixer l'œillet dans les plis de son corsage, assez haut pour pouvoir en respirer le parfum.

— Pardon, merci et adieu, dit-elle en lui tendant la main avec un soupir.

— Au revoir.

— Oui, au revoir, chez nous; mais ce ne sera plus comme ici...

Debout devant lui, elle l'enveloppait d'un regard singulier auquel, sans savoir pourquoi, il répondit en appuyant longuement ses lèvres sur la petite main nue qu'il tenait dans la sienne.

Bien souvent, depuis son enfance, il l'avait embrassée devant témoins; pourtant, cette fois, elle laissa échapper un léger cri et devint aussi blanche

que l'œillet blanc dont les pétales caressaient sa joue.

Marien s'était éloigné d'elle avec effroi.

— Adieu ! dit-il d'un ton qu'il chercha, en vain, à rendre insouciant.

Quoique troublée elle-même, elle remarqua très bien son trouble, et, sur le seuil de l'atelier, lui envoya encore un baiser du bout de son gant, sans parler, sans sourire, puis elle rejoignit mademoiselle Schult, toujours assise à la même place, et lui dit :

— Sauvons-nous.

En la revoyant, une heure plus tard, madame de Nailles fut comme éblouie par l'expression radieuse de ce jeune visage.

— Que t'est-il arrivé ? lui demanda-t-elle. Tu as l'air triomphant.

— Oui, j'ai quelque raison de triompher, dit Jacqueline, je crois bien avoir remporté une victoire.

— Sur toi-même ?

— Oh ! non pas ; ces victoires-là nous font une bonne conscience, mais elles ne rendent pas aussi gaie que je le suis.

— Raconte-moi, en ce cas...

— Non, non, pas à présent, il faut que je me taise deux jours encore, dit Jacqueline en lui sautant au cou.

Pour changer de conversation, elle s'écria malicieusement :

— Vous avez donc perdu votre broche bleue ?...

— Non, pourquoi?... C'est par hasard que je ne l'ai pas mise. Elle sera restée sur ma toilette.

— Comment, oublieuse que vous êtes? reprit la jeune fille avec vivacité. Vous l'avez donnée à raccommoder!

« Mon Dieu! pensa-t-elle au même instant, qu'ai-je fait? Pour le plaisir de l'intriguer un peu, je viens de tout perdre. Elle devinera que j'ai parlé à Hubert, peut-être que je suis allée chez lui... Voilà notre surprise à vau-l'eau. »

Mais madame de Nailles, au lieu de la presser de questions, comme elle s'y attendait, ne fit que la regarder fixement d'un air de profonde stupeur.

Depuis quelques semaines, la baronne n'éprouvait aucun plaisir à regarder Jacqueline; elle constatait de plus en plus que là, tout près d'elle, à ses côtés, un brillant papillon se disposait à déplier, pour la première fois, ses ailes neuves, des ailes d'un éclat extraordinaire, capables, en battant l'air, d'attirer tous les yeux au détriment des papillons moins frais qui, vers la fin de l'été, avaient perdu un peu de leur poussière diaprée. Un problème insoluble se posait devant elle : « Comment prolonger, pour cet insecte impertinent, l'état de chrysalide? Comment le refouler dans son cocon obscur et retarder une transformation prématurée ? »

— Jacqueline, dit-elle d'une voix beaucoup moins douce que de coutume, il me semble que tu t'es bien dissipée tout ce temps-ci. Tu étudies à peine

ton piano, tu as été au cours d'une faiblesse déplorable; j'ai reçu des plaintes qui devraient rendre honteuse une grande fille comme toi. Sais-tu ce que je pense souvent? C'est que le système d'éducation de madame de Monredon vaut mieux que le mien.

— Oh! maman, vous ne songez pas à me mettre au couvent, dit Jacqueline avec un effroi comique.

— Je ne dis pas cela... Pourtant, je ne te trouverais pas bien à plaindre d'aller faire une petite retraite auprès de ta cousine Giselle au lieu de te plonger dans des futilités qui nuisent à tes progrès.

— Vous appelez des futilités le bal blanc de madame d'Étaples?

— Tu n'iras pas, c'est entendu, interrompit la jeune belle-mère d'un ton sec.

***

Madame de Nailles se prêta, du reste, assez docilement aux exigences de la *surprise*. Le 2 juin. veille de Sainte-Clotilde, elle sortit tout le temps nécessaire pour laisser le fameux complot aboutir. Ne s'était-elle pas absentée l'année précédente à la même date, permettant ainsi à un tapissier de draper avec art, dans son petit salon, des étoffes de soie très désirées qui arrivaient d'Orient en droite ligne? Peut-être, cette fois, allait-elle retrouver un certain paravent de laque dont elle avait envie (la

baronne était de son temps, elle adorait le Japon). Mais non, la ravissante figure qui l'attendait, voilée, pour prolonger l'incertitude et l'émotion, n'avait rien de japonais.

Madame de Nailles reçut les vœux de sa famille, y répondit avec l'effusion convenable, puis fut entraînée joyeusement devant un tableau accroché déjà au mur, mais invisible sous la housse qui le recouvrait.

— Que vous êtes bon ! dit-elle de confiance à son mari.

— Un tableau de Marien, répondit-il, un tableau de Marien qui est, en même temps, un portrait de Jacqueline.

Et il découvrit le chef-d'œuvre en s'apprêtant à jouir de sa joie. Alors un phénomène étrange se produisit : madame de Nailles recula de deux pas, les bras étendus, comme pour repousser un spectre, le visage bouleversé, en détournant la tête, après quoi elle se laissa tomber sur un siège voisin et fondit en larmes.

— Maman, chère petite maman, qu'avez-vous ? s'écria Jacqueline en s'élançant vers elle pour l'embrasser.

Elle se dégagea de son étreinte avec colère.

— Laissez-moi, lui dit-elle, laissez-moi... Comment osez-vous encore ?...

Et, impétueusement, sur un geste d'horreur à grand'peine contenu, elle s'enfuit dans sa chambre où son mari la suivit, inquiet, abasourdi, pour

assister à une espèce d'attaque de nerfs qui se termina par un torrent de reproches :

— Était-il possible qu'il n'eût pas vu combien étaient choquantes ces séances chez Marien!... Un vieil ami de la famille? Oh! sans doute. Mais cela n'empêchait pas l'inconvenance de ces cachotteries, de ce déguisement, de toutes les sottises variées auxquelles il s'était prêté, lui, le père! Voulait-il donc lui retirer une autorité nécessaire sur cette enfant déjà trop disposée à s'émanciper? Tous ses efforts avaient tendu à étouffer chez elle des dispositions alarmantes... oui, alarmantes pour l'avenir. Et c'était en vain! Inutile d'en dire davantage... Mon Dieu! il n'avait donc aucune foi dans son dévouement, dans sa clairvoyance, qu'il la contrecarrait ainsi? Elle croyait cependant s'être acquittée à souhait, depuis dix ans, de son mandat de mère! Quelle ingratitude de tous les côtés! Mademoiselle Schult serait chassée... Jacqueline irait au couvent... Avec Marien, ce serait une brouille définitive... Ils avaient tous conspiré contre elle, tous...

Et les larmes de ruisseler plus abondantes que jamais, larmes de rage, larmes amères qui lavaient la poudre de riz et défiguraient le joli visage resté jeune par la force d'une volonté dont le désarroi des nerfs avait raison, transformant en furie cet ange blond sur le retour, lui donnant, bon gré mal gré, ses trente-cinq ans épaissis déjà et légèrement couperosés, qu'exaspérait la jeunesse hâtive de

Jacqueline. Il fallait que cette insolente jeunesse demeurât longtemps, très longtemps encore synonyme d'enfance... Il le fallait à tout prix! Ce portrait était un mensonge, une imposture, un affront, un outrage!

M. de Nailles, éperdu, crut d'abord que sa femme devenait folle; mais, devant ses reproches et ses sanglots, il ne tarda pas à reconnaître qu'il avait eu, en effet, les plus grands torts envers elle, et quand elle lui dit, d'une voix brisée : « Non, vous ne m'aimez plus! » il ne sut que faire pour lui témoigner son repentir. Il balbutia, s'excusa, convint qu'il avait été maladroit, stupide, lui demanda pardon. Le portrait serait, pour commencer, retiré du salon où elle ne voulait pas qu'il devînt le prétexte de sots compliments. Pourquoi ne pas l'envoyer une bonne fois au Grandchaux? Enfin, on en ferait ce qu'elle voudrait pourvu qu'elle ne pleurât plus.

Mais madame de Nailles pleurait toujours. Son mari dut la laisser dans cet état pour aller dire à Jacqueline pétrifiée :

— Ta maman a raison. Nous avons eu là une déplorable idée. D'ailleurs imagine-toi que ce prétendu portrait ne te ressemble pas du tout, absolument pas. Marien s'est inspiré de tes traits pour une figure de fantaisie et encore!... Nous ne le montrerons à personne; cela te rendrait ridicule...

Il s'imaginait réparer ainsi le mal qu'il avait fait

en flattant la vanité de sa fille, en favorisant ce dangereux penchant à l'indépendance dénoncé tout à l'heure et dont, jusque-là, il n'avait jamais entendu parler.

Jacqueline, à son tour, se mit à sangloter.

Mademoiselle Schult eut, elle aussi, sujet de s'essuyer les yeux avec une componction plus ou moins sincère. Tancée vertement par madame de Nailles, qui la sommait de tout lui dire sous peine d'être congédiée une bonne fois, elle ne vit qu'un seul moyen de garder sa place, et ce moyen fut de livrer Jacqueline pieds et poings liés, en racontant, par le menu, tout le roman enfantin dont elle avait été la confidente. En récompense, on voulut bien, comme elle l'avait prévu, la garder à titre d'espion.

Ce fut, somme toute, une triste Sainte-Clotilde. Marien, venu dans la soirée, eut l'étonnement d'apprendre que la baronne était souffrante et ne recevait pas. Douze jours de suite, il demeura en disgrâce, consigné à la porte. Ces douze jours furent un temps d'angoisse pour Jacqueline : ne plus voir Marien, être traitée froidement par son père prévenu contre elle; rencontrer dans les yeux bleus, si doux jusque-là de sa maman, ce regard dur, méfiant, presque haineux, c'était un supplice au-dessus de ses forces. Qu'avait-elle fait pour qu'il lui fût infligé? De quoi l'accusait-on? Elle parlait de sa peine à mademoiselle Schult qui lui arrachait perfidement la matière du rapport quotidien à madame de Nailles,

un peu consolée dans ses tortures jalouses par la certitude que du moins celle qui en était cause payait ce méfait très cher, qu'elle avait beaucoup de chagrin.

Le douzième jour, un événement survint qui, sans faire aucun bruit, eut de graves conséquences; l'effet qu'il produisit sur l'âme de Jacqueline fut décisif et funeste. La pauvre enfant, après avoir traversé toutes les phases qui suivent un châtiment immérité : révolte, indignation, bouderie prolongée, silence opiniâtre, se sentit hors d'état de lutter davantage; elle résolut d'abaisser à tout prix, fut-ce en s'humiliant, cette muraille de glace qui s'était élevée entre elle et sa belle-mère. Il s'agissait bien moins de découvrir en quoi elle avait été coupable que de rentrer en faveur. Les explications ne valaient rien; d'ailleurs, on paraissait décidé à ne lui en donner aucune; mais elle se rappela qu'au temps où elle était petite, il lui arrivait d'obtenir son pardon, d'une minute à l'autre, en allant tout naïvement se jeter dans les bras de sa petite maman et lui demander d'oublier ce qu'elle avait pu faire de mal, sans que ce fût *exprès*. Elle agirait de même. Laissant tout orgueil, tout entêtement de côté, elle irait trouver cette maman devenue, depuis peu, si rigoureuse, elle la couvrirait de caresses, quitte à être repoussée d'abord, et elle finirait par l'attendrir. A peine ce projet fut-il formé qu'elle le mit à exécution. C'était l'heure où madame de Nailles était

seule d'ordinaire. Jacqueline courut la chercher dans sa chambre, ne l'y rencontra pas et fut, en un clin d'œil, devant la porte du petit salon où elle s'arrêta, haletante, un peu inquiète de l'accueil qu'elle allait recevoir, en se demandant :

— Que vais-je faire?... Bah! reprit-elle, c'est bien facile. Entrer sur la pointe des pieds sans qu'elle m'entende, m'approcher tout doucement de son fauteuil et l'embrasser à l'improviste, si fort, si tendrement... jusqu'à ce qu'elle m'ait dit qu'elle ne m'en veut plus.

En même temps, Jacqueline ouvrait, avec précaution, la porte sur laquelle retombait un rideau de peluche; mais, au moment où elle allait soulever ce rideau, un bruit de voix la retint immobile; elle avait reconnu celle de Marien, persuasive, presque suppliante, interrompue par la voix brève et encore irritée de sa maman. Ni l'un ni l'autre ne parlait bien haut, mais, en prêtant l'oreille, elle pouvait entendre, et, sans aucun remords, elle écouta, pressée d'éclaircir les ténèbres où, depuis tant de jours, elle essayait de se retrouver.

— Je ne vais pas si loin, disait très sèchement madame de Nailles; mais il me suffit qu'elle vous procure l'illusion d'une pareille beauté pour que je sache à quoi m'en tenir.

— C'est de la folie, reprenait Marien, de la folie toute pure... Jalouse, vous? Jalouse de cette bambine que j'ai connue en petit tablier blanc, qui a grandi

sous mes yeux? Mais, pour moi, elle n'existe pas... Elle n'est et ne sera jamais une femme... Je la verrai toujours jouant à la poupée ou mangeant des confitures.

Jacqueline, défaillante et glacée, s'était appuyée à l'embrasure de la porte.

— En vérité, on ne le croirait pas à en juger par ce qu'elle vous inspire!... Non, vous avez beau dire, il y a eu, dans tout ceci, comme un parti pris de m'offenser.

— Clotilde!...

— D'abord, vous ne deviez, sous aucun prétexte, consentir à faire ce portrait.

— Y pensez-vous?... Et le danger, en refusant, d'exciter les soupçons? J'ai accepté à mon corps défendant, avec ennui, vous pouvez le croire. Mais c'est trop insister sur un crime imaginaire. Mettez la maudite toile au grenier, si bon vous semble. Nous ne parlerons plus jamais de cette histoire. Vous me le promettez, n'est-ce pas?... Tu me le promets?... ajouta-t-il après un silence.

Madame de Nailles soupira et répondit :

—Elle ou une autre, hélas!... Je suis bien malheureuse... et faible, et lâche encore plus!

— Clotilde! répéta Marien avec un accent qui frappa Jacqueline en plein cœur comme l'eût fait un coup de couteau.

Il lui sembla que le bruit d'un baiser parvenait jusqu'à elle, et, les joues en feu, la tête brûlante,

affolée, elle s'échappa, ne comprenant rien, sinon qu'il la reniait, qu'il la raillait, qu'il avait appelée Clotilde en lui disant *toi*, cette femme si longtemps adorée, vénérée par elle, sa grande amie, la femme de son père, sa mère d'adoption, — rien, sinon que tout s'écroulait autour d'elle, que tout était, en ce monde, mensonge et trahison ; que la vie, — si mauvaise, si cruelle, — lui manquait de parole, la rendait elle-même méchante à tout jamais... Oh! si méchante! Elle n'aimait plus personne maintenant, elle ne croyait plus à rien, elle eût voulu mourir!

Comment elle regagna sa chambre dans ce désordre, Jacqueline ne le sut jamais. Elle se retrouva, éperdue, à genoux devant son petit lit, la tête enfouie sous les couvertures qu'elle mordait pour ne pas crier, les mains convulsivement crispées.

— Maman! répétait-elle, maman!

Était-ce un reproche désolé à celle que longtemps elle avait nommée ainsi, ou bien un appel tardif et tout vibrant de remords à la véritable mère trop longtemps oubliée pour cette fausse idole, pour cette rivale, pour cette ennemie?



Non certes, de la *vérité vraie* elle n'avait rien compris, mais elle en devinait assez pour n'être plus l'innocente Jacqueline. Il lui semblait qu'un bourbier s'étendait devant elle, lui barrant le passage

à travers la vie. Vaguement entrevu, il n'en était pas moins noir, il n'en était pas moins profond; tout au contraire, l'incertitude ajoutait à son horreur, et Jacqueline sentait qu'elle ne pourrait, désormais, faire un pas sans risque de s'égarer dans cette fange. A qui ouvrir son cœur meurtri, saignant, comme si une main cruelle l'eût broyé? Il ne s'agissait plus de ses petits secrets personnels, si imprudemment, naguère, livrés à mademoiselle Schult. Les paroles qu'elle avait surprises ne pouvaient être répétées à personne; elle allait les porter comme une flèche dans une blessure cachée qui, toujours, s'envenimerait davantage.

— Avant tout, pensa Jacqueline en se redressant, soyons fière.

Elle trempa dans de l'eau fraîche son visage enfiévré, puis s'approcha de la glace. Cherchant, avec un intérêt bizarre, si vraiment rien de visible ne trahissait la révolution qui s'était produite en elle, il lui sembla découvrir, tout au fond de ses prunelles, le signe d'une clairvoyance désespérée. Elle se sourit pour voir comment la nouvelle Jacqueline jouerait le rôle qui, bon gré mal gré, s'imposait. Que ce sourire était triste! — « J'ai tout perdu, se disait-elle, tout! » — Et elle se rappelait, comme on se rappelle un lointain passé, le temps où, à son réveil, elle s'était demandé, palpitante : « Vais-je le voir aujourd'hui? » où chaque journée passée sans qu'elle le rencontrât lui semblait

une journée manquée, où elle s'endormait en pensant à lui, en se rappelant ce qu'il lui avait dit, la manière dont il la regardait.

Sans doute elle avait eu quelquefois du chagrin; mais quelle différence entre ces chagrins vagues et celui qu'elle éprouvait à présent! Et puis, si elle était triste, elle avait alors un refuge... cette chère maman, cette Clotilde qu'elle se promettait de ne plus embrasser que le moins possible, du bout des lèvres et seulement pour ne pas exciter les soupçons! De tels baisers ne font aucun bien, — loin de là! Qui donc embrasserait-elle maintenant, sans arrière-pensée? Son père?... Il était, lui aussi, tout entier à *l'autre;* Jacqueline le voyait bien, depuis le jour où il s'était laissé, en un clin d'œil, tourner contre elle. Non, non, il ne lui restait personne... Si elle avait pu seulement aller se blottir sur les genoux de Modeste, qui lui eût ronronné des refrains de nourrice! Mais, quoi qu'on en pût dire, elle n'était plus un *baby*. La sensation amère de son complet isolement l'étreignit à la gorge; d'un mouvement brusque elle posa ses lèvres sur la glace devant laquelle, si pâle, si désolée, elle se tenait, et qui lui renvoyait son image. Elle mit toute la pitié qu'elle s'inspirait à elle-même dans un long baiser, et ce baiser disait éloquemment : « Oui, je suis seule, seule à tout jamais. » Après quoi, elle ouvrit les soupapes de la vengeance pour se détourner de toute autre émotion; elle courut à une cassette dont

elle avait fait une espèce de reliquaire. Elle en tira le bout de cigarette, le vieux gant, les violettes desséchées, la carte qui portait trois lignes insignifiantes d'écriture. Elle les insulta, les lacéra de ses ongles, les foula aux pieds, les anéantit, n'en laissant que des débris informes auxquels, finalement, elle mit le feu. Il lui semblait exécuter en même temps deux grands coupables dignes des pires tortures, et tuer avec eux, une fois pour toutes, ce qu'elle avait appelé son amour. Par une bizarre association d'idées, le fameux devoir de style, si remarqué chez M. Régis, lui remplissait l'esprit, et elle criait : « Je ne veux me souvenir de rien... En me souvenant je ne serais que plus malheureuse... J'ai tout rêvé, j'ai rêvé ses regards, ses serrements de mains, son baiser du dernier jour... tout... Il se moquait de moi en me donnant cet œillet qui n'est plus, là-bas, qu'une pincée de cendres ; il se moquait de moi en m'assurant que j'étais « plus jolie que nature ». Jamais je n'ai été et je ne serai, à ses yeux, qu'une « bambine qu'il a vue jouer à la poupée ».

Malgré elle, Jacqueline, en répétant cette phrase qui l'avait exaspérée, imitait l'accent railleur du peintre. Et il faudrait le revoir! Si elle eût pu disposer de la foudre, comme de l'allumette qui venait de consumer les gages de sa longue et puérile folie, Marien eût cessé d'exister au moment même. Elle fut certainement homicide par la pensée. Cependant, la cloche du dîner sonnait. La jeune furie

promena un dernier regard sur tous les ornements de sa mignonne chambre à coucher, si élégamment virginale, bleue et rose, un reposoir pompadour; elle leur dit :

— Vous connaissez mon nouveau secret; il est triste, celui-là. Ayez soin de le bien garder...

Les amours de sa pendule, la petite *Liseuse* d'argent sur un socle de velours bleu, la Vierge attachée à son chevet au milieu d'un enlacement de chapelets et de palmes, les photographies d'amies, dans de jolis cadres de soie ancienne, sur sa table à écrire, semblaient la suivre d'un regard sympathique.

Elle se dirigea vers la salle à manger, décidée à prouver aux gens qu'elle ne se laissait pas mettre en pénitence. Le meilleur moyen de braver madame de Nailles était d'affecter un grand calme et même une certaine gaieté. Mais l'épreuve devait être autrement dure qu'elle ne le prévoyait. En signe de réconciliation, apparemment, Marien avait été retenu à dîner. Le revoir sitôt après l'outrage, c'était plus qu'elle ne pouvait supporter; un instant elle sentit le sol manquer sous ses pieds; mais un héroïque effort d'orgueil la remit debout; elle échangea un bonjour amical avec lui, comme à l'ordinaire, et mangea, quitte à étouffer. Madame de Nailles, elle aussi, avait les yeux rouges, et Jacqueline fit *in petto* la réflexion que les femmes de trente-cinq ans ont grand tort de pleurer; elle ne se sentait pas enlaidie de la même façon, elle en

éprouvait une satisfaction perverse au milieu de son angoisse. De Marien elle pensait :

— C'est lui, ma foi, qui a l'air d'avoir été mis en pénitence.

Sans doute il n'aimait pas les scènes, et celle qu'il venait d'essuyer lui avait laissé cette mine penaude que Jacqueline constatait avec mépris. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que son humeur maussade avait plus d'un motif. Il sentait, — et avec quelle tristesse découragée, — les menottes d'une liaison depuis longtemps refroidie se resserrer à ses poignets, et il se disait :

— J'y perdrai toute mon énergie; à la fin, j'y perdrai jusqu'à mon talent.

Oh ! ces vieilles chaînes que l'honneur et l'habitude, qui a plus de force encore, défendent de rompre! Elles n'empêchent pas que, tout en les portant, on ne voie glisser devant soi, supplice de Tantale, la vision d'un nouvel amour frais comme l'aurore, qui vous appelle en passant, qui vous effleure d'une troublante caresse... tandis qu'on le laisse fuir, hélas, disparaître, s'éclipser à jamais, sans autre compensation que le sentiment d'avoir agi en honnête homme! Et encore!... Si l'on a trahi, même involontairement, dans une heure de faiblesse, la tentation qui vous possède, le regret qui vous consume, si une âme naïve a pu s'y tromper, doit-on se flatter d'être sans reproche? Voilà ce que se demandait Marien sous le regard accusateur

que Jacqueline croyait rendre si parfaitement indifférent, un regard où il lisait, à son insu : « Vous m'avez fait beaucoup de mal... »

M. de Nailles, cependant, parlait tout seul des véhémentes discussions soulevées à la Chambre par un certain projet de loi, et s'intéressait si vivement à ses propres discours qu'il ne remarquait pas la contrainte de son entourage.

Las de répondre par monosyllabes, Marien, un peu avant le dessert, fit allusion à la possibilité de son départ prochain pour l'Italie.

— Un pèlerinage d'art à Florence, s'écria aussitôt le baron, abandonnant la politique; très bien! Attendez donc un peu... que ce soit pendant les vacances de la Chambre. Nous nous attacherons à vos pas. C'est le rêve de ma femme, une petite fugue en Italie; n'est-ce pas Clotilde? Voilà qui est convenu. Septembre ou octobre, qu'en dites-vous?

— Septembre ou octobre, à votre choix, répondit avec accablement Marien.

Pas même un mois de liberté! On ne le laisserait jamais seul avec son *Savonarole!* Il fallait traîner partout ce boulet de forçat.

Clotilde récompensa M. de Nailles d'un sourire, le premier qu'elle lui eût accordé depuis la querelle dont Jacqueline avait été le sujet.

— Ma femme ne boude plus, se dit-il tout rayonnant.

Jacqueline, elle, se rappelait le jour où Hubert lui

avait parlé, pour la première fois, de cette absence projetée, en ajoutant d'un ton de demi-badinage :

— Partons-nous tous les deux ?

Et son envie de pleurer devint si forte, qu'elle dut, en sortant de table, s'esquiver sous prétexte de migraine.

— En effet, lui dit sèchement sa belle-mère, tu as mauvaise mine.

Et s'adressant à M. de Nailles :

— Ne trouvez-vous pas, mon ami, qu'elle est jaune comme un coing ?

Marien n'osa serrer la main que sa petite amie d'autrefois lui avait tendue avec répugnance :

— Vous souffrez, ma pauvre Jacqueline ?

— Oh ! très peu, répondit-elle en le défiant d'un regard hautain. Demain, il n'y paraîtra plus.

Et elle eut le courage de se mettre à rire.

Il y parut, cependant, le lendemain et les jours qui suivirent; elle fut forcée de garder le lit. Le médecin appelé parla de fièvre muqueuse bénigne, attribua son état à une trop rapide croissance, prescrivit les bains de mer pour l'été. Cette fièvre, qui n'eut pas de suites graves, rendit grand service à Jacqueline, en lui permettant de cuver à l'écart une amère déception. Madame de Nailles n'était pas assez inquiète pour veiller sans relâche à son chevet; le plus souvent, la malade demeurait bien tranquille, les rideaux de sa fenêtre tirés, dans un demi-jour calmant et doux. Le profond silence n'était troublé

qu'à intervalles réguliers, par la voix de Modeste qui lui offrait un médicament quelconque. La drogue prise, elle refermait les yeux et retombait dans de somnolentes réflexions, toujours les mêmes. Que se passait-il entre sa belle-mère et Marien ? Elle cherchait à se rappeler ce qui, parmi les marques d'amitié qu'ils s'étaient toujours données sous ses yeux, avec tant d'apparente franchise, pouvait prêter au soupçon... et elle ne trouvait pas grand'chose, — à moins que tout ne fût criminel... Un seul fait : Par hasard, certain soir d'hiver, la nuit venue, elle était passée rue de Prony, devant la maison de Marien, au moment où une femme en sortait, furtive, regardant autour d'elle, — une petite femme dont, à la clarté des réverbères, elle avait cru reconnaître la démarche et le manteau de fourrure ; mais une épaisse voilette couvrait le visage et le chapeau tout entier. D'ailleurs, Jacqueline était de l'autre côté de la rue, avec mademoiselle Schult qui avait paru ne rien voir. La dame marchait très vite et avait tourné le coin de l'avenue avant elles. Ce soir-là, Clotilde s'était fait attendre un peu pour le dîner.

— Vous vous êtes bien attardée, avait dit M. de Nailles.

Et elle s'était bornée à répondre d'un air de lassitude :

— Ma mère demeure si loin !

Oui, c'était là un mensonge, très certainement,

quoique la crédule Jacqueline eût conclu alors, contre toute vraisemblance, qu'elle avait dû se tromper dans sa supposition.

Le fait lui avait semblé trop peu digne de remarque pour qu'elle s'y appesantît longuement. Pourquoi sa belle-mère n'aurait-elle pas dit, sans hésiter, qu'elle était allée chez Marien? Quel mal pouvait-il y avoir à cela? Oui, quel mal?... Et Jacqueline, le cerveau alourdi par la fièvre, se remettait à chercher. Ce qui lui semblait évident, bien qu'elle n'y eût jamais pris garde autrefois, c'est que la baronne allait à jours fixes chez sa mère, et que, ces jours-là, elle rentrait généralement plus tard qu'à l'ordinaire. Autant de rendez-vous avec Marien peut-être.

Jacqueline tâchait de se représenter ce que pouvait bien être un rendez-vous d'amour, appelant à son aide tout ce qu'il lui était arrivé de lire et d'entendre à bâtons rompus, évoquant ces lambeaux de conversation qui parvenaient, le mardi, jusqu'au coin des demoiselles, pour y soulever d'inextinguibles curiosités. Dans tous les cas, il l'appelait « Clotilde » et il la tutoyait, voilà de quoi elle était sûre... Son pouls déjà trop vif, battait, là-dessus, à coups redoublés, sa tête devenait plus brûlante. C'était dans ce même atelier où elle avait posé si joyeuse, si sûre de plaire, que madame de Nailles se rendait, depuis longtemps sans doute... Peut-être les fleurs, dont la présence l'avait étonnée une fois, étaient-elles là pour cette insatiable qui, ayant toute la part de

bonheur qu'une femme peut désirer, usurpait encore la part d'autrui. Jacqueline qualifiait cet empiètement d'un mot terrible qu'elle avait vu accolé dans les livres d'histoire aux noms flétris de Marguerite de Bourgogne, d'Isabeau de Bavière, d'Anne Boleyn, de quelques autres princesses d'un très mauvais renom, et qui, cherché dans le dictionnaire s'était trouvé être synonyme de violation de la loi conjugale. Elle se promit de découvrir au juste ce que voulait dire *adultère*, et pour cela mit à profit les jours de solitude et d'oisiveté, où, convalescente, elle se traînait languissamment d'une chambre dans l'autre, enveloppée d'un peignoir dont les longs plis flasques soulignaient qu'elle avait encore grandi et maigri sous l'influence de la fièvre. Hardiment, elle consulta la bibliothèque dont on ne retirait pas la clé, se fiant à sa loyauté scrupuleuse. Jamais Jacqueline n'avait manqué à aucune de ses promesses jusque-là ; il est établi qu'une jeune fille bien élevée ne doit lire que les livres qu'on lui donne; l'idée d'en prendre un dans cette armoire ne pouvait pas plus lui venir que celle de prendre une pièce d'argent dans la bourse du voisin. Du moins, il en était encore ainsi la veille; mais depuis que ceux à qui elle devait obéir ne lui inspiraient plus de respect, Jacqueline se jugeait affranchie de toute discipline. Elle profita donc de la première occasion pour s'emparer d'un roman de George Sand, — qu'elle avait entendu traiter de dangereux, — ne doutant pas qu'elle ne

dût y trouver quelques lumières. Mais elle ferma le volume avec rage en voyant toutes les excuses que le génie de l'auteur trouvait à la chute d'une femme mariée. Ensuite, et au hasard, elle parcourut d'autres romans dont la plupart portaient une date antédiluvienne, lui sembla-t-il, ce qui expliquait combien les sentiments qu'ils peignaient avaient l'air rococo. On aurait tort de supposer que les jugements précipités de Jacqueline pussent avoir rien de commun avec la saine critique. Ne cherchant dans toute cette prose sentimentale, comme autrefois dans la poésie, que ce qui se rapportait à son cas particulier, elle eut vite découvert que les héroïnes des prétendus mauvais livres étaient toutes des personnes plus ou moins mal mariées, des veuves ou même des vieilles femmes... des femmes de trente ans !... C'était vraiment prodigieux ! Rien, absolument rien pour la jeune fille, que des rôles sacrifiés. Quelle injustice ! Parmi ces victimes, elle choisit, pour se lier avec elles d'une vive sympathie, deux personnes qui lui parurent charmantes autant que malheureuses, la *Comtesse de Camors* et *Renée Mauperin*. Mais que d'horreurs autour d'elles ! Quel assortiment varié de mystères et de turpitudes se cache donc sous les apparences décentes et respectables de ce qu'on appelle le monde ! Sa jeune tête devint le théâtre d'un remue-ménage étrange. Les lectures sont bonnes ou mauvaises selon le moment où nous les faisons, selon que tel ou tel livre nous offre un remède approprié à

l'état de notre âme ou tout le contraire. Vu les circonstances qu'elle traversait, ce fut du poison qu'absorba Jacqueline.

Quand, après cette crise physique et morale, elle reprit le train de tous les jours, elle avait dans les yeux, dans ses longs yeux sombres qu'entoura, pendant quelque temps, un cercle de bistre, l'inquiétante expression que le pressentiment de la science du mal put mettre dans les yeux d'Ève, tandis qu'elle cueillait la pomme. Ses perquisitions ne l'avaient d'ailleurs que très imparfaitement renseignée ; elle était perplexe autant que jamais, avec quelques idées fausses de plus. Une fois guérie, elle se retrouva languissante et comme brisée, revenue de bien loin, au milieu des choses qui lui semblaient tristement, douloureusement nouvelles, quoiqu'à la surface elles n'eussent pas changé. Ses parents oubliaient apparemment la malencontreuse affaire du portrait; le portrait lui-même avait été expédié au Grandchaux, ce qui était une façon d'enterrement convenable. Hubert Marien avait repris ses habitudes d'intimité dans la maison. A partir de ce moment, il s'occupa d'elle de moins en moins, soit rancune des ennuis qu'elle lui avait attirés, soit peur de se brûler à la flamme dont il avait senti l'atteinte plus vivement qu'il ne se l'avouait à lui-même, soit, peut-être, tout simplement par ordre.

***

L'une des premières sorties de Jacqueline convalescente fut pour aller voir Giselle à son couvent. Elle ne recherchait pas souvent cette amie lorsqu'elle était contente et disposée à s'amuser, la trouvant un peu *béguine*; mais personne ne s'entendait à plaindre les gens et à les consoler comme Giselle; il semblait que la nature l'eût faite pour être sœur de charité, — sœur grise, disait malicieusement Jacqueline avec une allusion à la couleur passablement terne de son esprit, engourdi plutôt qu'avivé par l'éducation qu'elle avait reçue.

Le couvent des Bénédictines est situé dans une rue mélancolique de la rive gauche, tout en hôtels et en jardins. L'herbe y pousse çà et là entre les pavés ; peu de réverbères, point de sergents de ville, tout est silence. Les pétales d'un acacia qui regarde timidement par-dessus le grand mur, tombent, en leur saison, comme une pluie de neige, sur les rares passants. La porte cochère monumentale donne accès dans une cour carrée où se trouvent, à droite, la chapelle, à gauche, le tour. Ce fut au tour que se présenta Jacqueline, accompagnée de la vieille Modeste; elle n'avait pas repris encore ses leçons d'allemand et retardait, de tout son pouvoir, l'occasion de causer avec mademoiselle Schult qui connaissait sa

faiblesse, qui reprendrait peut-être un sujet odieux! Se promener avec Modeste, au contraire, c'était revenir à des habitudes d'enfance dont le souvenir l'attendrissait et la calmait comme quelque chose de très lointain, le lointain des limbes où l'âme toute blanche, toute neuve, flotte insouciante, sans aucune joie bien intense, mais aussi sans grande douleur. La tourière l'introduisit dans le parloir. Déjà un certain nombre d'élèves s'entretenaient avec leurs familles respectives dont elles étaient séparées par une grille. Les barreaux noirs leur donnaient une mine de prisonnières et s'opposaient aux vives effusions de tendresse, mais non pas au passage des friandises.

— Tiens, je t'ai apporté du chocolat, dit Jacqueline à Giselle, aussitôt que celle-ci parut, mille fois plus gentille qu'en toilette de ville, avec sa petite robe de laine noire et ses cheveux châtain clair relevés à la chinoise sur un front très blanc de madone allemande, un de ces fronts délicatement bombés où les phrénologues lisent l'exaltation et la rêverie.

Mais Giselle ne songea pas à la remercier :

— Mon Dieu! qu'as-tu donc? demanda-t-elle un peu plus haut que ne le commandait l'usage, les conversations devant être tenues de façon à ne pas gêner d'autres conciliabules. Je te trouve toute changée.

— Oui, je viens d'être malade, répondit négli-

gemment Jacqueline. Malade de chagrin, ajouta-t-elle à demi-voix en regardant si la religieuse qui, d'un air discret, se promenait derrière la grille, n'écoutait pas, par hasard. Oh! ne me demande rien. Je ne pourrai jamais te dire... mais, pour moi, vois-tu, la vie est finie, finie...

Et, en parlant, elle se sentait très intéressante; son chagrin en était comme apaisé. Oui, décidément, il y avait un certain plaisir à laisser entrevoir le mystère insondable d'une âme endolorie!

Elle s'était attendue à beaucoup de curiosité de la part de son amie et avait pris le parti, à l'avance, de ne pas répondre; mais Giselle ne fit que pousser un soupir en murmurant:

— Ah! pauvre chérie! Moi aussi, je suis bien malheureuse, si tu savais!...

— Quoi donc, grand Dieu?... Qu'est-ce qui peut t'arriver ici?...

— Ici?... rien, sans doute; mais je quitte le couvent cette année, et je crois deviner ce qui m'attend.

Voyant que la surveillante tendait l'oreille, Giselle, avec beaucoup de présence d'esprit, parla tout haut de choses indifférentes, jusqu'à ce qu'elle fut passée, puis, précipitamment, elle versa son secret dans le sein de Jacqueline. D'après quelques mots échangés entre sa grand'mère et madame d'Argy, elle avait compris que l'on pensait à la marier.

— Il n'y a peut-être pas de quoi te désoler, dit

Jacqueline. A moins qu'il ne te déplaise trop, pourtant...

— C'est que je ne suis pas sûre... peut-être ne s'agit-il pas de celui-là. Mais je ne sais pourquoi j'ai peur, très peur d'un de nos voisins de campagne. Grand'mère a parlé, devant moi, des avantages de la mitoyenneté... Nos terres se touchent... Oh! je connais ses idées; elle veut un homme bien né, bien placé dans le monde et qui ait vécu... C'est-à-dire, je suppose, qui ne soit plus du tout jeune, qui n'ait plus de cheveux, comme M. de Talbrun.

— Il est bien laid, ce M. de Talbrun?

— Ni laid, ni beau; mais, songe donc, trente-quatre ans!

Jacqueline rougit, voyant, dans cette exclamation, une critique de ses propres goûts.

— Le double de mon âge! soupira Giselle.

— Sans doute, ce serait affreux si ça devait toujours être le double, par exemple, si, lorsque tu auras toi-même trente-cinq ans, il en avait soixante-dix, et cent vingt quand tu entreras dans ta soixantième année; mais ça ne fait, en somme, que dix-sept ans de plus que toi!

Au milieu de leurs chuchotements qui commençaient à intriguer la religieuse, elles se mirent à rire toutes deux, à rire du bout des lèvres comme des personnes décidées à rester tristes quand même, puis Giselle reprit:

— Je ne sais rien de lui, tu comprends, et il

m'impose beaucoup. J'aurais une peur horrible de lui donner le bras, de lui parler, d'être sa femme. Tiens, l'idée seulement de le tutoyer...

— Mais les gens mariés ne se tutoient pas, dit Jacqueline. C'est tout ce qu'il y a de plus vulgaire.

— Il faudra bien que je l'appelle par son petit nom, pourtant!

— Comment se nomme-t-il, M. de Talbrun?

— Oscar...

— En effet, ce n'est pas très joli; mais tu peux tourner la difficulté, l'appeler: mon ami. Enfin, tu as beau dire, tes chagrins sont bien moins sérieux que les miens.

— Pauvre Jacqueline! dit Giselle, ses bons yeux tendres, couleur de noisette, tout humides de sympathie.

— J'ai perdu, d'un coup, mes illusions, et j'ai fait des découvertes horribles qu'il serait criminel de dire... tu entends bien... même à mon confesseur...

— Mon Dieu! A ta mère, pourtant?...

— Tu oublies que je n'ai pas de mère, répliqua Jacqueline d'un ton qui effraya son amie. J'ai une chère maman qui comprendrait moins que personne... et, quant à mon père, il ne manquerait plus que de lui parler de cela! dit-elle en joignant les mains. As-tu lu des romans, Giselle?...

— Hem! fit une voix discrète en guise d'avertissement.

— .Un peu de Walter Scott.

— Oh! bien alors, tu ne peux rien imaginer de pareil... Que cette religieuse est donc insupportable de s'arrêter toujours de notre côté! Elle pourrait bien faire comme Modeste, nous laisser causer.

Il semblait que l'Argus en voile noir eût entendu, sinon les plaintes à mots couverts de Jacqueline, du moins quelques-unes des paroles de Giselle, car, s'approchant de celle-ci, elle lui dit avec douceur :

— Nous aussi, nous vous regretterons, ma bien chère enfant; mais, croyez-moi, on peut partout faire son salut, dans le monde comme au couvent.

Et elle continua sa promenade, en adressant un aimable sourire à Jacqueline qu'elle connaissait pour la voir quelquefois au parloir, et qu'elle trouvait gentille, malgré ce qu'elle appelait ses airs évaporés, — les airs que l'éducation moderne *leur* donne, ajoutait-elle en soupirant.

— La pauvre femme s'imagine qu'on ne pense qu'à la vie future, dit Jacqueline avec un petit haussement d'épaules.

— Il y faudrait penser avant tout, répliqua Giselle devenue grave. Tiens, ma vraie place eût été parmi ces dames qui m'ont élevée. Elles sont si bonnes, elles paraissent si heureuses!... Et puis, croirais-tu qu'elles m'imposent moins, beaucoup moins que grand'mère? Quand grand'mère ordonnera, je n'oserai jamais dire non, même en admettant... Mais tu me trouves égoïste, ma pauvre Jacqueline. Je ne parle que de moi! Sais-tu ce que tu devrais faire,

en t'en allant? Entrer dans la chapelle et prier de tout ton cœur pour mes peines que tu connais; j'en ferai autant pour les tiennes que je ne connais pas. Un échange de prières, c'est le meilleur fondement de l'amitié, dit Giselle qui avait des petites phrases de couvent toute faites, mais auxquelles, par la sincérité de sa voix et de son regard, elle donnait un accent personnel.

— Tu as raison, dit Jacqueline émue. Cela m'a fait tout de même du bien de te voir. Prends ce chocolat.

— Et toi cette image, dit Giselle en lui offrant une petite enluminure de piété.

— Adieu, chérie... Tu n'as jamais détesté personne, toi?

— Jamais! s'écria Giselle avec épouvante.

— Eh bien! moi, je ne fais plus que ça, détester, détester... Tu as raison, je vais à la chapelle... J'aurais besoin de quelques exorcismes.

Et, riant de son mot, toujours du même petit rire pâle et douloureux, elle s'éloigna, suivie par les regards admiratifs des pensionnaires qui, derrière les barreaux de leur cage, enviaient les plumes brillantes de cet oiseau en liberté; elle traversa la cour et, suivie de Modeste, entra dans la chapelle où elle s'agenouilla. Un demi-jour mystique, teinté de pourpre par les vitraux, grandissait ce tout petit sanctuaire qu'une double grille sépare en deux, les religieuses pouvant entendre l'office sans

être vues. Le silence était si profond que le murmure d'une prière y devenait presque distinct; on se serait cru à cent lieues de tous les bruits du monde qui venaient mourir au pied de ces murs impénétrables. Machinalement, Jacqueline lisait et relisait les mots écrits en lettres d'or au bas de la petite image symbolique, assez laide, que venait de lui remettre Giselle: « Qui me prêtera des ailes comme à la colombe, et je volerai, et je me reposerai. »

— Des ailes! répétait-elle dans une vague aspiration.

Il lui semblait se dégager d'elle-même et de la terre qui ne pouvait plus rien lui donner. Ah! combien il était loin le temps où elle entrait joyeuse à l'église pour faire brûler un petit cierge, avec la certitude d'être exaucée! Tout était vanité! Regardant cette grille derrière laquelle tant d'existences de femmes se retranchaient, protégées contre les bourrasques d'ici-bas, Jacqueline comprenait presque, maintenant, que Giselle regrettât de ne pouvoir éterniser la paix bénie dont on jouissait au couvent. Une torpeur l'avait prise, causée par la demi-obscurité, l'odeur très douce de l'encens refroidi et le solennel silence. Elle assistait, émue, à son propre recueillement; elle se voyait, elle aussi, avec un voile, les yeux levés au ciel, très pâle, derrière une grille. Il faudrait sacrifier ses cheveux, ce serait dur, mais elle s'y résignerait, elle accepterait tout, pourvu

que des ingrats qu'elle ne nommait pas, eussent du chagrin à leur tour, des remords peut-être... Pleine de cette idée qui n'avait rien de commun avec le pardon des injures, Jacqueline continuait à se déguiser en religieuse, sous l'influence du cadre environnant. De même, durant sa maladie, elle avait confondu une langueur toute physique avec l'envie raisonnée de mourir; tout cela était l'effet d'un vide que l'univers, à l'en croire, eût été impuissant à combler, bien qu'il ne fût, en réalité, que le vide temporaire causé par la chute d'une dent de lait. Ces dents-là tombent au premier choc, et la nature veut qu'elles soient promptement remplacées par d'autres dents plus solides, mais on crie en les perdant comme si elles tenaient très fort, et on souffre, après tout, puisque l'on croit souffrir.

— Mademoiselle... dit Modeste, en lui touchant l'épaule.

— J'étais bien ici, soupira Jacqueline. — Sais-tu, Modeste, reprit-elle, une fois dehors, que je suis presque décidée à me faire religieuse?

— Que le ciel nous en préserve! s'écria la vieille bonne avec épouvante.

— La vie est si dure!...

— Pas pour vous, dans tous les cas; ce serait pécher que de le dire!

— Ah! Modeste, on connaît si peu le fond des choses... on ne voit que les apparences. Ne penses-tu

pas qu'un bandeau m'irait bien? Je ressemblerais à sainte Thérèse.

— Je me demande un peu à quoi vous servirait de ressembler à sainte Thérèse, puisque personne ne vous en ferait compliment, dit Modeste avec son bon sens imperturbable. Vous seriez belle pour vous toute seule. Vous n'auriez pas même un miroir... Tenez, parlez donc de cela à Monsieur... Nous verrons comment il prendra votre nouvelle fantaisie.

M. de Nailles, sortant de la Chambre, suivait le pont de la Concorde, au moment même. Sa fille courut lui prendre le bras, et ils rentrèrent en causant de tout autre chose que de verrous et de grilles.

Au fond, ce père très faible craignait d'avoir été un peu sévère depuis quelque temps; la colère de madame de Nailles à propos du portrait lui semblait, réflexion faite, fort exagérée. Jacqueline était à l'âge où les jeunes filles sont impressionnables et nerveuses; on avait eu tort de brusquer cette sensitive. La baronne était, du reste, absolument de son avis; elle reconnaissait, ne se souciant pas qu'il en cherchât plus long, que vraiment elle avait été trop vive.

— Oui, déclarait-elle avec candeur, je suis exclusive, je suis jalouse, j'ai eu un chagrin démesuré de voir Jacqueline échapper à ma tutelle, ne fût-ce qu'un instant, de la savoir surtout capable d'une cachotterie prolongée, elle que je croyais si franche.

Mon emportement a été ridicule, j'en conviens. Que voulez-vous ? Nous ne pouvons cependant pas lui demander pardon.

— Assurément non, disait le père, mais il faudra la ménager davantage à l'avenir, et, avec votre permission, je prendrai prétexte de sa maladie pour la gâter un peu.

— Vous avez carte blanche, mon ami ; je souscris à tout.

Apparemment, Marien ne lui donnait, pour le quart d'heure, que des sujets de satisfaction.

M. de Nailles, le bras de sa fille serré sous le sien, commença donc à la gâter, comme il se l'était promis.

— Tu es encore bien pâlotte, lui dit-il : mais les bains de mer vont remédier à cela. Es-tu contente d'y aller le mois prochain ?

Et Jacqueline de répondre par un petit sourire désabusé :

— Certainement, papa.

— Tu n'en as pas l'air bien convaincue D'abord, où irons-nous ? Ta maman penche vers Houlgate.

— Il faut naturellement faire ce qu'elle désire, répondit Jacqueline avec amertume.

— Mais ton goût à toi, fillette ? Que dirais-tu du Tréport ?

— J'aimerais assez le Tréport, parce que nous serions près de madame d'Argy.

Jacqueline s'était beaucoup rapprochée de madame

d'Argy depuis ses chagrins, comme de la personne qui se souvenait le mieux de sa vraie maman, la morte trop longtemps oubliée. Le château de madame d'Argy, Lizerolles, était à trois quarts de lieue du Tréport, dans une situation délicieuse, sur la route de Saint-Valery.

— C'est cela ! répondit M. de Nailles. Fred doit passer, justement, un mois à Lizerolles, auprès de sa mère. Tu pourras faire avec lui des promenades à cheval. Il va jouir de son reste, pauvre garçon, avant les longues traversées.

— Je ne sais pas monter à cheval, répondit Jacqueline du même ton de victime.

— Bah ! Le docteur est d'avis que l'équitation te serait bonne, et tu as encore le temps de prendre quelques leçons. Mademoiselle Schult pourra te conduire une dizaine de fois au manège. Et d'abord, reprit M. de Nailles, désespérant de la dérider, je te conduirai, moi, dès aujourd'hui, chez Blackfern, pour une amazone... une amazone... je ne te dis que cela !

Aussitôt, comme par miracle, quelque vœu qu'eût pu faire Jacqueline, sa physionomie boudeuse se détendit, ses yeux rayonnèrent. Elle fit voir une fois de plus que, pour toute Parisienne digne de ce nom, le plaisir de monter à cheval se borne à ceci : un habit qui sied, l'occasion d'être jolie d'une manière nouvelle.

— Nous irons tout de suite ?

— Tout de suite, si tu le souhaites.

— Et vous avez dit chez Blackfern? L'amazone d'Yvonne vient de là.

Yvonne d'Étaples était l'incarnation du chic suprême aux yeux de Jacqueline. Son cœur continuait à battre de plaisir, en songeant à la jalousie qu'auraient Belle et Dolly lorsqu'elle leur dirait: « J'ai un habit de cheval vert myrte, pareil à celui d'Yvonne! » — Elle dansait au lieu de marcher. Un habit de cheval! Cela valait bien la première robe longue!

Un quart d'heure après, ils étaient chez Blackfern, dans le salon d'attente où les dernières créations du « genre tailleur » se moulent sur des mannequins parmi lesquels circulent les plus jolies essayeuses qui se puissent recruter en Angleterre et aux Batignolles, des porte-robes choisis pour faire valoir tout ce qu'on pose sur eux, fût-ce le plus laid des chiffons ou le plus extravagant. Trompées par l'élégance de ces tailles exceptionnelles, des dames qui ne sont ni jeunes ni bien faites se laissent séduire et embobeliner. Il est rare qu'une douairière contrefaite hésite à charger sa bosse de ce qui drape harmonieusement les épaules de la statue vivante payée pour parader devant elle. Jacqueline ne put s'empêcher de rire en assistant aux péripéties de cette espèce de chasse à l'alouette où le miroir devrait servir d'épouvantail plutôt que de piège.

Le tailleur, premier sujet de l'endroit, se fit attendre suffisamment pour laisser aux figurantes le temps d'accomplir leur œuvre de tentation : elles fascinaient le père par un assortiment de grâces et d'œillades sans prix, tout en gazouillant à l'oreille de la fille, avec un léger accent étranger :

— Cela irait si bien à Mademoiselle !

Pour les bains de mer, il y avait justement des choses d'une simplicité exquise : cette vigogne blanche garnie de velours blanc, par exemple ; ce veston officier de marine qui se porte avec une casquette assortie...

— Le tout dédié à Fred ! fit observer, en riant, Jacqueline.

M. de Nailles, toujours en attendant le tailleur, choisit deux costumes aussi merveilleux, pour le moins, que ceux de mademoiselle d'Étaples, et qui ravirent Jacqueline d'autant plus qu'ils avaient chance de déplaire à sa belle-mère. Enfin, le personnage important, orné de magnifiques favoris en nageoires, surgit avec un salut muet de grand artiste ou de diplomate, prit ses mesures comme s'il se fût acquitté d'un sacerdoce, jeta quelques monosyllabes à son secrétaire, puis disparut pour faire dire, au bout d'un instant, par le chœur des beautés anglaises, que mademoiselle pourrait essayer dans huit jours.

Huit jours après, Jacqueline, sur le cheval de bois préposé à cet usage, s'assurait que son habit, rigoureusement collant, ne faisait pas plus de plis qu'un

gant n'en fait sur la main ; il sculptait des formes encore indécises, que le créateur de ce chef-d'œuvre daigna déclarer irréprochables. Ordinairement, il conseillait à ses clientes un corset d'une coupe spéciale, avec la hanche en caoutchouc dissimulée dans du satin de même nuance que l'amazone, mais à l'âge de mademoiselle, et si souple, on pouvait se passer de cela. En effet, l'habit, savamment coupé, adhérait comme la peau même, à ce petit corps flexible. Dans sa jupe-gaine soutenue par l'*inexpressible* pur et simple, Jacqueline avait l'impression d'être comme nue, quoique colletée jusqu'au menton. Elle avait pris, sur sa paisible monture, la plus correcte des attitudes équestres, les coudes au corps et bien en arrière, les épaules effacées, la poitrine bombée, la jambe droite dans la fourche, le pied gauche à l'étrier, et jamais, par la suite, aucun temps de galop *pour de vrai* ne lui procura des sensations plus vertigineuses que cette chevauchée imaginaire dont une grande psyché renvoyait le reflet.

II

L'amour est une maladie comme une autre, qu'il faut traiter selon l'âge et le tempérament du sujet. Madame de Nailles, très fine observatrice, surtout quand son intérêt était en jeu, se prêta de la meilleure grâce du monde à tout ce qui pouvait guérir Jacqueline, dont au fond elle avait peur. Non pas qu'elle la craignît désormais comme une rivale. L'attitude réservée que la jeune fille avait prise à l'égard de Marien n'était évidemment pas un manège de coquetterie; elle montrait dans ses rapports forcés avec l'ami de la maison, une liberté d'esprit toute nouvelle et une froideur qu'elle eût été incapable de feindre avec autant de persistance. Non, ce qui avait frappé madame de Nailles, c'était justement son changement trop brusque :

Marien ne la troublait plus; elle n'avait désormais aucun élan de tendresse avec cette maman, tant caressée naguère, et qui se sentait reléguée sans transition au rang de marâtre; enfin les confidences à mademoiselle Schult étaient interrompues. Qu'est-ce que cela voulait dire? Jacqueline avait-elle surpris de quelque façon un secret qui pouvait devenir entre ses mains la plus dangereuse de toutes les armes? Elle avait une manière de dire devant les coupables: « Pauvre papa! » d'un air apitoyé, en embrassant son père, qui donnait la chair de poule à madame de Nailles; ou bien encore elle s'amusait, par un mot ambigu, à enfoncer le trait du soupçon dans le cœur agité de cette dernière.

— Décidément, pensait la baronne, elle a tout découvert... Mais non, c'est impossible... Pourtant il y avait peut-être déjà de méchantes intentions dans son interrogatoire à propos de cette broche oubliée rue de Prony... Comment s'assurer?...

La vengeance de Jacqueline consistait à laisser sa belle-mère dans l'incertitude; elle fit mieux encore : suspectant, non sans cause, la loyauté de mademoiselle Schult, elle eut la malice de répondre aux questions adroites de sa promeneuse:

— Mon culte pour l'homme de génie, pour le grand artiste?... Oh! c'est fini, absolument fini depuis que j'ai découvert qu'il est la propriété d'une vieille blonde. Tant pis pour lui!

Jacqueline espérait bien que ce mot féroce serait

répété; il le fut et ne diminua pas les appréhensions de la baronne, tout au contraire. Madame de Nailles assouvit ses rancunes de femme outragée en congédiant l'innocent écho de cette insolence, — sous un prétexte plausible, bien entendu. Elle comprit d'ailleurs la nécessité de jouer serré avec l'ennemi qu'elle était contrainte de loger sous son toit. Sa politique — une politique imposée par les circonstances — fut toute de concessions et d'accommodements, jusqu'à nouvel ordre. Jacqueline, sentant qu'on lui rendait la bride, en profita pour prendre le mors au dents. Ce mot peut seul exprimer l'espèce de fureur dans l'activité et dans le plaisir qui succéda chez elle aux mélancoliques rêveries. Elle en avait fini une bonne fois, pensait-elle, avec la crise sentimentale; elle voulait n'être plus rien qu'une personne pratique et positive, une petite parisienne « dans le mouvement ». Les exemples ne manquaient pas autour d'elle pour la conduire à cette fin : Berthe, Hélène et Claire Wermant seraient d'excellentes *entraîneuses*. Justement les trois filles de l'agent de change se trouvaient au Tréport, où une institutrice complaisante faisait toutes leurs volontés, sous peine d'être tancée par le père, qu'amenait chaque semaine ce fameux train dit des maris. Elles s'étaient liées avec deux ou trois petites Américaines des plus *fast*, et Jacqueline s'enrôla aussitôt dans cet escadron joyeux. La cure commencée sur le

cheval de bois de Blackfern s'acheva donc aux bains de mer.

Elles étaient là une dizaine de jeunes diables, la crinière au vent, le béret sur l'oreille, qui faisaient retentir de leurs ébats cette plage tranquille. On les appelait la bande bleue, à cause d'une espèce d'uniforme qu'ils avaient adopté. Nous nous servons avec intention du masculin, qui rend mieux le caractère androgyne de la bande en question, où les pires coquettes étaient en même temps des gamins par privilège d'âge et de costume.

Les bleues habitaient porte à porte sur cette voie bordée de chalets, de cottages, de villas dont le rez-de-chaussée tout en vitres, qui laisse entrer l'Océan pour ainsi dire, se prête à l'indiscrétion des passants, presque autant que pourraient le faire des campements en pleine rue. Rien n'est réservé, ni le menu des repas, ni le va-et-vient des visites. Il est vrai que les habitants de ces loges de verre sont rarement chez eux. Le bain, la partie de croquet ou de tennis sur le sable, à marée basse, la chasse aux coquillages, la pêche dans les filets, le bal du soir au Casino, un petit bal de famille qui alterne avec les concerts et auxquels prennent part, jusqu'à neuf heures, les bambins eux-mêmes, tout cela eût suffi à remplir la journée de ces demoiselles, et il fallait encore y faire tenir tantôt des excursions en bateau, du côté de Cayeux, du Crotoy, du Hourdel, tantôt des courses à cheval dans la campagne charmante

qui entoure le château de Lizerolles, but ordinaire de la promenade.

A Lizerolles, on était fêté par madame d'Argy, ravie des distractions sans péril que cet essaim de petites filles apportait à son fils, car il y avait un jeune coq au milieu des poulettes émancipées : Frédéric d'Argy, l'aspirant de marine, qui jouissait de son reste, comme l'avait dit M. de Nailles, qui en jouissait même éperdument. Combien de fois, plus tard, sur la *Flore*, dans la solitude du quart, si loin de toute occasion de flirt, évoqua-t-il l'image de ses petites amies, brunes, blondes, rousses, à demi femmes, à demi enfants, qui le choyaient, le houspillaient, le taquinaient, se le disputaient même faute de mieux et pour se jouer pièce les unes aux autres. Ah! le bon temps! Elles ne lui laissaient pas de répit : il fallait les mettre en selle, les aider dans l'escalade des rochers, surveiller leurs prouesses de natation, les faire danser à tour de rôle, jouer auprès de toutes un rôle délicat de mentor, car il était leur aîné, elles lui étaient confiées. Quelle responsabilité écrasante! Sans compter que le mentor se sentait souvent fort intimidé, fort ému, quand il lui fallait offrir la main à un petit pied nerveux enlacer une taille fine, rendre mille services inti dans l'exercice de ses fonctions de cavalier d'heureux souffre-douleur. Il se multi plaire à toutes, les trouvant toutes que Jacqueline cessât jamais

dont elle aurait dû [illegible] la gaucherie qui [illegible] Fred envers elle. Mais elle [illegible] à lui, tout en [illegible] propriété personnelle. Il [illegible] ne comptait pas. [illegible] camarade.

Par bonheur pour [illegible] dans son [illegible] qui auraient dû l'humilier [illegible] quinze jours consécutifs pendant [illegible] plus de fleurs [illegible] rubans que dans tout le reste [illegible] étaient très [illegible] puis [illegible] s'éclipsa... il ne [illegible] Wermant était [illegible] avec [illegible] de jeune boulevardier. [illegible] mitables, la périssoire qu'il [illegible] librem[illegible] sur l'eau [illegible] le cigare aux [illegible] sous la [illegible] attroupan[illegible] sa [illegible] me [illegible] la mai[illegible] tits comme un[illegible] eut [illegible] celle [illegible]



se dissimuler l'engouement général inspiré par ce garçon fort vulgaire.

Raoul Wermant ne devait pas s'attarder au Tréport. Il n'y était venu qu'en passant voir ses sœurs, sur le chemin de Dieppe, où l'attendait Léa Skip des Nouveautés. S'il la faisait un peu languir, c'était pour ne pas quitter trop vite la belle madame de Villegry, qui se reposait près de son amie, madame de Nailles, des fatigues de l'hiver. Dans de telles circonstances, les petites filles auraient perdu leur temps à essayer de l'émoustiller. La haine cependant qu'il inspirait à Fred s'épanchait dans des lambeaux de poésie douloureuse que l'aspirant cachait entre ses matelas. Il n'est pas rare que le goût de la marine marche de front avec celui des vers; les vers de Fred n'étaient pas bons, mais ils étaient désolés. Le pauvre garçon comparait Raoul Wermant à Faust; lui-même était Siébel. Il parlait de

> Cet enfant qui, les yeux tout inondés de larmes
> Et le cœur assailli des plus vives alarmes,
> Pauvre amant dédaigné regardait dans son cœur
> Mourir d'illusion de sa première ardeur.

« O Siébel! » s'écriait-il,

> ... ô Siébel, tu suis la loi commune.
> On t'a dit qu'aux enfants souriait la fortune,
> Il n'est rien d'aussi faux quand il s'agit d'amour...

Et alors, énumérant les témoignages de tendresse

les plus désirables qu'une femme puisse accorder, il ajoutait avec amertume :

Tu les connaîtras tous, pauvre Siébel, un jour,
Quand, lassé de la vie et de ses plus doux songes,
Dans ses illusions ne voyant que mensonges,
Il ne sera plus rien qui te puisse charmer.
Si tu veux du retour, c'est le moment d'aimer...

Enfin, forçant tourment de rimer avec amant :

Oh! n'est-ce pas, dis-moi, le suprême tourment,
Plus cruel mille fois que le mépris encore,
Qu'on trouve en l'amitié de celle qu'on adore?

. . . .

Sa mère le surprit une nuit brouillant de ses pleurs l'encre dont il faisait un si mauvais usage. Elle avait été avertie de cette insomnie, qui n'était pas celle du génie, par la lueur d'une petite lampe qui persistait à brûler passée l'heure du couvre-feu, dans l'une des tourelles de Lizerolles. Fred eut beau nier, essayer de cacher ses paperasses, elle se montra si persuasive qu'il finit par tout avouer, et au soulagement qui s'ensuivit pour lui se mêla une certaine satisfaction d'amour-propre, car madame d'Argy trouva les vers charmants, — nos petits sont toujours mignons. Mais ce fut quand elle eut dit :

— Pourquoi donc ne l'épouserais-tu pas, cette Jacqueline? Je n'y vois rien d'impossible...

Ce fut quand elle lui eut promis de travailler à son bonheur, le moment venu, que Fred sentit combien il aimait sa mère, — oh! mille fois plus encore qu'il ne l'avait jamais supposé!

Il n'en avait pas fini cependant avec ces angoisses que connaissent les amoureux transis.

Madame de Monredon descendit à l'hôtel de la Plage, accompagnée de sa petite-fille qu'elle avait retirée du couvent sans attendre les vacances. Puisque le mariage avec M. de Talbrun était définitivement arrangé, il importait que Giselle fît provision d'entrain et de santé avant la date fatale. M. de Talbrun appréciait les femmes gaies et bien portantes; c'était donc un devoir pour elle de s'accommoder à ce goût. Les bains de mer et la vie au grand air, en joyeuse compagnie, devaient être propres à lui donner du ton, de l'embonpoint, et à la dégourdir un peu. D'ailleurs elle ferait plus ample connaissance avec son fiancé, grâce à la liberté de la plage. Telles étaient les idées de madame de Monredon.

Pauvre Giselle! On avait beau la pomponner, l'endoctriner, la réprimander du matin au soir, elle restait toujours la petite pensionnaire aux yeux baissés, pâle comme une fleur de cloître et timide jusqu'à la souffrance. M. de Talbrun l'effrayait autant que jamais, et elle s'était promis la douceur de pleurer beaucoup dans les bras de Jacqueline qu'elle avait vue la dernière fois si affligée elle-

même. Quel fut son étonnement de retrouver, transformée en boute-en-train, l'inconsolable qui lui avait fait, à travers la grille du parloir, des demi-confidences si tragiques? Lorsqu'elle voulut reprendre ce sujet, lui demander de quoi elle souffrait tant alors :

— Oh! ma foi je n'en sais plus rien, répondit Jacqueline avec une certaine exagération dans l'oubli.

Et elle l'entraîna au croquet où les rejoignit M. de Talbrun.

Le futur de Giselle était un vigoureux gaillard, court et trapu, aux lourdes épaules, au visage large et plat, avec d'énergiques mâchoires saillantes sous d'épais favoris fauves qui le consolaient apparemment d'une absence totale de cheveux. Il n'avait jamais rien fait que chasser dans ses terres, les trois quarts de l'année; il passait l'autre quart à Paris, où le Jockey-Club et le corps de ballet lui procuraient des distractions absolument correctes. Correct, il ne se piquait d'être que cela, et on ne savait pas au juste ce qu'il entendait par cette épithète, qui n'impliquait ni talents, ni vertus, ni manières ; cependant ces demoiselles reconnurent toutes qu'il était un type achevé de distinction. Les sœurs de Raoul elles-mêmes comprirent avec un certain dépit que l'aristocratie d'argent doit, aujourd'hui encore, quoi qu'on en dise, baisser pavillon devant des quartiers de noblesse authentiques ; elles envièrent tout bas à Giselle d'être une grande dame,

tout en déclarant que ce mot démodé n'avait plus le moindre sens ; bref, elles se promirent d'entrer à leur tour dans le faubourg Saint-Germain. On peut se passer ce luxe avec huit cent mille francs de dot !

Le terrain de croquet, que le flot recouvrait à marée haute, était une vaste étendue de sable faisant suite au galet. Deux camps se formèrent, dans lesquels on eut soin d'équilibrer les forces le plus possible, puis la partie commença au milieu des cris, des fous rires, des tricheries, des discussions d'usage, qui parurent fort égayer Oscar de Talbrun. Pour la première fois, depuis qu'il avait commencé à faire sa cour, il ne s'ennuyait pas : les misses Spark, Kate et Norah, par leurs *high spirits*, le ramenaient agréablement aux souvenirs qui lui restaient de quelques fugues dans la société cosmopolite. De Jacqueline, il prit la meilleure opinion en voyant sa jupe, déjà courte, se relever encore sur un certain bas de soie rayé, et son joli pied cambré se poser résolument sur la boule bleue pour *roquer* la boule rouge. Cette jambe fine lui rappela d'autres jambes qu'il avait laissées à l'Opéra et lui inspira un genre d'amabilité qui mit l'ombrageux Fred au supplice. Comment Giselle n'en était-elle pas choquée ? Mais non, Giselle assistait à ce badinage, immobile autant qu'une souche, gâtant le jeu de temps à autre par son ignorance et ses maladresses, contente au fond que son fiancé la laissât tranquille.

Causer avec lui était un tel supplice ! « Vous avez été plus sotte encore que de coutume ! » Voilà ce qu'à Paris sa grand'mère ne manquait jamais de lui dire, chaque fois que M. de Talbrun lui faisait une de ces visites qui alternent avec des bouquets. Eh bien, au Tréport, il ne s'apercevrait pas de sa sottise ! Et, de fait, M. de Talbrun ne s'aperçut pas même de son existence, pendant cette partie de croquet, jusqu'au moment où une première vague, en mouillant le sable, mit en fuite toutes les joueuses, rouges, animées, gesticulantes. Ces messieurs les suivirent avec la boîte où l'on avait précipitamment jeté cerceaux, boules et maillets. Chemin faisant, le comte Oscar démontrait à Fred, d'un ton de condescendance, que le seul mérite du croquet consiste à rapprocher les deux sexes ; il était, pour sa part, très fort à tous les jeux, très fort, ayant des muscles exceptionnels et un coup d'œil non moins remarquable. Mais il n'avait pu faire ce jour-là ses preuves comme de coutume : le sable marin était si loin de valoir l'emplacement qu'il avait aménagé dans son parc !... C'est un grand point en toute circonstance, mais surtout au croquet, que de bien connaître son terrain. — Glissant avec délicatesse du jeu aux joueuses, il ajouta, en guise de conseil vague à un novice, qu'on ne pouvait jamais craindre de se tromper en poussant sa pointe contre les Américaines, savantes au flirt presque avant de naître, pourvues d'ongles et de

bec, mais de facile composition jusqu'à un certain point. Ces petites rastaquouères étaient drôlettes, et, à leur façon, les trois autres le ragoûtaient assez, mais dame, la fleur des pois, selon lui, c'était la grande, la brune... Le joli fruit vert !

— Encore deux ou trois saisons, acheva M. de Talbrun avec une assurance d'expert, vous m'en direz des nouvelles.

Le pauvre Fred écoutait, silencieux, en rongeant son frein et la rougeur au front, ces remarques d'un homme de trente-cinq ans qui, jetées entre deux bouffées de cigare dans son oreille récalcitrante, uniquement parce qu'il se trouvait là, lui semblaient fort déplacées. S'il n'eût craint d'être ridicule, il se serait fait le champion des Spark, des Wermant, de toutes les bleues ensemble pour mieux dissimuler la colère que lui inspirait cet insolent éloge de Jacqueline. A quel propos l'odieux Talbrun s'occupait-il d'une autre que sa fiancée ? Pourquoi n'avait-il pas lui-même, Fred, l'âge où l'on se marie ?... Son choix eût été vite résolu ! Plus tard, sans doute, comme le disait sa mère... Mais Jacqueline voudrait-elle attendre jusque-là ? Tout le monde commençait à l'admirer... On la lui prendrait en son absence. Pensée horrible !

Le soir, au Casino, il ne put s'empêcher de dire à Giselle, durant une figure de quadrille :

— Cela ne vous contrarie pas que M. de Talbrun fasse toujours danser Jacqueline ?

— Moi?... s'écria la jeune fille étonnée. Je n'y vois aucun inconvénient.

Puis, partant d'un petit éclat de rire dans lequel il y avait quelque malice :

— Oh ! mon Dieu ! si elle pouvait me le prendre... et le garder !

Mais madame de Monredon veillait au grain :

— Vous avez l'air, dit-elle sur ces entrefaites à son futur petit-gendre, en le regardant fixement dans le blanc des yeux, vous avez vraiment l'air de prendre plaisir à faire sauter ces enfants.

— C'est vrai, répondit-il avec une bonhomie sincère ; cela me rajeunit.

Et madame de Monredon fut satisfaite ; elle admettait parfaitement qu'un homme épousât tout autre chose que ce qui est de nature à lui tourner la tête, et elle avait élevé Giselle pour être épousée, avec les qualités passives qui, jointes à une grosse dot, décident des ménages de convenance.

Jacqueline, de son côté, se piquait d'autant de sagesse mondaine que madame de Monredon, depuis l'événement qui l'avait rendue sceptique. Elle trouvait M. de Talbrun très bien pour un mari et ne se fit pas faute de le dire à Giselle.

— Il est établi, vois-tu, lui expliqua-t-elle avec l'autorité d'une expérience profonde, que les hommes tout à fait séduisants restent de préférence célibataires. Ainsi très probablement M. de Cymier, le cousin de madame de Villegry, ne songe guère à se marier, lui !

En quoi elle se trompait : le comte de Cymier, satellite assidu de l'étoile de beauté qu'on appelait madame de Villegry, avait été peu à peu amené par madame de Villegry elle-même à l'idée de faire une fin. Malgré l'abus du henné, et en général de toute sorte de fards, qui caractérisait à première vue cette splendide et artificielle créature, elle se piquait d'être irréprochable dans sa conduite. Plus d'une femme en vue pratique aujourd'hui ce genre de conduite irréprochable, quoique répréhensible, qui consiste, pour ainsi dire, à arborer l'enseigne sans ouvrir le cabaret. Ce sont des raffinements inédits ajoutés à l'art, dès longtemps pratiqué, de tromper son monde. Contrairement à l'antique usage, on s'en tient aux mauvaises apparences, sans aller jusqu'aux mauvaises mœurs. Les travaux forcés de la vie parisienne, ne laissant pas un moment de trêve à celles qui s'y condamnent, favorisent sans doute cette fausse vertu, inférieure parfois au vice, lequel du moins paye ses dettes. En outre, l'idolâtrie absorbante de sa propre personne, les pratiques délicates et quotidiennes d'un savant maquillage contribuaient peut-être à protéger contre les faiblesses communes madame de Villegry. Pour une raison ou pour une autre, elle remplissait consciencieusement les devoirs spéciaux d'une *professional beauty* : traîner derrière soi un troupeau d'esclaves, sans accepter jamais de maître. Quand un adorateur devenait trop exigeant, elle

disposait de lui en le poussant vers le mariage ; elle avait déjà soumis ainsi au choix de Gérard de Cymier une série de jeunes filles toutes plus nulles et plus disgracieuses les unes que les autres. C'était pour lui dire qu'il avait trouvé la dernière décidément trop laide que le jeune attaché d'ambassade était venu relancer sa belle amie sur cette plage sans prétentions où elle s'était momentanément réfugiée.

Dès le lendemain de son arrivée, il était assis sur le galet, à ses pieds, s'amusant avec elle d'un spectacle grotesque entre tous, qui est le prétexte d'une incomparable exhibition de laideur et de difformités naïves. Bien avisée, madame de Villegry ne se baignait pas, étant pour cela, disait-elle, trop nerveuse. Elle restait sous un large parasol, à jouir de sa supériorité, à railler les misérables amphibies qui barbotaient sous ses yeux, en comparant madame X... à un phoque, mademoiselle Z... à un os de seiche, etc.

— C'est pourtant un os de seiche que vous avez prétendu me faire épouser, disait M. de Cymier avec un peu de rancune.

— Que voulez-vous, mon pauvre ami ? Toutes les jeunes filles en sont là. Le mariage les embellit.

— Si encore on en était sûr !

— On n'est jamais sûr de rien, particulièrement lorsqu'il s'agit de jeunes filles ; elles n'existent pas encore, mais on peut en faire quelque chose. Vous êtes

parfaitement capable de former votre femme,... risquez-vous.

— Former le moral, — encore !... quoique je ne m'entende guère à cette sorte de besogne ; mais vous me permettrez de souhaiter que plastiquement la forme soit déjà ébauchée.

Au moment même, une baigneuse sortait de l'eau à quelques pas de là, découpant, par extraordinaire, sur le bleu cru du ciel d'été, la ligne élégante de son corps svelte qui semblait mettre un transparent rose au costume de flanelle blanche dont il était sommairement couvert.

— Tiens ! celle-là paraît jolie, dit Gérard en s'interrompant. C'est la première !

Madame de Villegry s'arma languissamment du lorgnon d'écaille suspendu à sa ceinture ; mais déjà la baigneuse, sur les épaules de laquelle une suivante attentive venait de jeter un grand peignoir-éponge, avait remonté rapidement les planches et s'arrêtait devant elle avec un bonjour gai.

— Jacqueline ! dit madame de Villegry. Eh bien ! chère, l'eau était-elle bonne ?

— Oh ! excellente ! dit la jeune fille en jetant un coup d'œil rapide à M. de Cymier qui s'était levé.

Il l'observait avec une évidente admiration, une admiration dont elle fut flattée, tandis que drapée très étroitement dans la neige molle du manteau ourlé de rouge qui dégageait un cou flexible, elle

s'efforçait de rattraper du bout de son pied l'une de ses espadrilles. Ce pied qui, bien chaussé, avait attiré vers lui tous les feux du monocle de M. de Talbrun, gagnait encore à se montrer nu, si étroit, si bien fait, d'une blancheur si joliment fouettée de rose, attaché à une cheville si délicate. M. de Cymier le prit pour point de départ d'un rapide examen qui embrassa tous les contours de ce corps juvénile, trahi par les indiscrétions de la draperie mouillée: on n'en perdait rien, encore qu'il n'y eût de distinctement visible que le joli petit bras qui retenait sur la poitrine les plis du linge rassemblés avec un art inconscient. Ce fut un très agréable voyage que le regard de cet observateur exercé fit jusqu'à la tête brune qui émergeait triomphante au grand soleil dont elle n'avait rien à craindre, même après l'épreuve périlleuse d'un bain de mer. La finesse dorée du teint ne s'abritait sous aucun des chapeaux ridicules que les femmes ajoutent parfois au béguin de toile cirée, qui n'était pas appelé davantage à préserver les cheveux abondants et mousseux, constellés d'une infinité de gouttelettes pareilles à des diamants dans une nuit bleuâtre; l'action de l'eau, bien loin de les plaquer aux tempes, les faisait friser et moutonner davantage au-dessus des sourcils sombres qui, rapprochés à la racine du nez, soulignaient l'expression très particulière d'un regard imperceptiblement oblique. Les dents étincelaient, découvertes par le sourire des lèvres qui semblaient presque

trop rouges dans une chaude pâleur uniforme, et elle clignait un peu des paupières pour défendre contre la lumière aveuglante ses yeux qui, sous le soleil, n'étaient pas noirs, mais d'un brun velouté où poudroyaient des points d'or. Quoique demi-clos, ils eurent vite fait de s'assurer que l'inconnu qui se tenait auprès de madame de Villegry était un fort joli garçon.

Tout en remontant d'un pas léger vers sa cabine, elle retira deux longues épingles plantées dans sa chevelure, et secoua la tête d'un geste mutin qui fit tomber sur son dos l'épaisse toison, probablement pour qu'elle séchât mieux.

— Diable ! dit M. de Cymier qui la suivait du regard, je n'aurais pas cru sans preuve que tout cela fût à elle. Oh ! il ne lui manque rien... Voilà une jeune créature agréable à voir.

— Oui, répliqua négligemment madame de Villegry, elle ne sera pas mal à dix-huit ans.

— Elle en est très loin de ses dix-huit ans ?

— Oui et non, le temps marche si vite ! On s'endort petite fille aujourd'hui, et, demain, on se réveille bonne à marier. Désirez-vous être tout de suite édifié sur la dot ?

— Oh ! je ne me montrerais pas exigeant ; ce chapitre-là passe après plusieurs autres.

— Je sais... mais Jacqueline de Nailles est de bonne famille.

— C'est la fille du député ?

— Oui, sa fille unique. Joli hôtel au parc Monceau, château de bonne apparence dans la Haute-Vienne.

— Très bien... Je ne suis pas ambitieux d'argent, je le répète; mais cependant, si je me marie, je tiendrai, dans l'intérêt même de ma femme, à mener avec elle un train au moins égal à celui que je mène, célibataire.

— Ce qui veut dire que vous vous contenterez d'une fortune égale à la vôtre. Je vous aurais cru plus de prétentions. Il est vrai que le coup de foudre dérange bien des calculs,... car c'est un coup de foudre, décidément... Vénus sortant de l'onde...

— N'exagérons rien... Mais vous ne poussez pas la cruauté, souhaitant que je me marie, jusqu'à exiger que je me marie avec horreur, avec dégoût?

— Le ciel m'en préserve! Je serais fort aise que ma petite amie Jacqueline fût choisie pour vous arracher aux griffes de la Grande Duchesse!

— Oh! vous retardez de six mois! D'ailleurs, ces griffes-là ne m'ont jamais tenu bien fort. Chacun sait que je suis assez refroidi, assez blasé pour pouvoir songer très honnêtement au mariage. Je défie les parents les plus pointilleux de me reprocher autre chose qu'un certain amour platonique... et l'avantage de la grande jeunesse de mademoiselle de Nailles, c'est que je pourrai encore m'y livrer quelque temps. Après cela, je prendrai ma carrière au sérieux et je m'éloignerai de Paris où me retient seul...

— Un impossible espoir, acheva madame de Villegry, railleuse. En échange de ce madrigal, recevez le conseil d'une amie. Les Nailles me paraissent fort à leur aise ; mais tout le monde a cet air-là, vous savez, et puis il arrive qu'au fond... Vous ne ferez pas mal, avant de vous enflammer davantage, de faire causer un peu Wermant, l'agent de change, qui a de grands intérêts d'affaires en commun avec le père de Jacqueline, et qui vous donnera des informations plus précises que les miennes.

— Il est au Tréport, Wermant, n'est-ce pas? Je crois bien l'avoir aperçu...

— Oui, jusqu'à lundi. Vous avez vingt-quatre heures.

— Croyez-vous, vraiment, que je vais me presser à ce point?

— Parions que demain vous serez fixé sur la dot et sur les espérances.

— Vous perdriez... J'ai bien autre chose en tête... ici et partout...

— Quoi donc? demanda-t-elle d'un air distrait.

— Vous m'avez défendu de le dire.

Il se fit un silence, puis madame de Villegry reprit en souriant :

— C'est entendu, je vous présenterai ce soir à mes amis de Nailles.

En effet, on se retrouva le soir au Casino, et Jacqueline, sous une blouse de foulard écarlate qui

eût éteint tout autre visage que le sien, parut à M. de Cymier aussi jolie qu'en costume de bain. Les cheveux toujours dénoués, mais cette fois dans un désordre savant, étaient retenus par un ruban de même nuance, sous un petit chapeau canotier. Cette toilette rouge avait valu à Jacqueline d'être appelée, par Raoul Wermant, le *Fra Diavolo des mers*. Jamais elle ne porta ce surnom avec plus de crânerie que le soir où elle acheva une conquête enviée... rageusement enviée par les trois Wermant et les deux Spark, car le beau Gérard, après une première valse avec madame de Villegry, ne fit danser que mademoiselle de Nailles, s'abstenant ensuite d'inviter personne. Les délaissées n'eurent pas même, en guise de pis aller, leur camarade Fred, celui-ci ayant reçu, la veille, l'ordre de s'embarquer. Il avait quitté Jacqueline avec un serrement de cœur mal dissimulé auquel l'ingrate ne répondit par aucune marque d'émotion bien vive. Du moins n'eut-il pas le suprême chagrin de voir se lever l'étoile du comte de Cymier.

— S'*il* était ici seulement, pensait Jacqueline tout en tournoyant, je serais vengée.

Il, ce n'était pas Fred, elle ne pensait pas du tout à celui-là ; mais un dernier élancement de haine se mêlait à son orgueil du moment comme pour aviver encore une sensation déjà exquise. Elle enterra ainsi ses vieilles amours.

Bientôt après, M. de Nailles dit à sa femme :

— Savez-vous, ma chère, que cette petite Jacqueline est très remarquée? Les succès de celle-là auront commencé de bonne heure. Il n'est pas probable qu'on lui permette de devenir vieille fille.

La baronne fit à contre-cœur un signe affirmatif.

— Wermant m'a parlé l'autre jour, continua M. de Nailles. Il paraît que ce jeune comte de Cymier, qui ne vous quitte plus, par parenthèse, s'est informé auprès de lui, d'une façon très significative, de notre situation de fortune... Mais un tel parti serait trop beau!...

— Pourquoi donc? interrompit la baronne. J'en sais plus long que vous là-dessus par Blanche de Villegry. Elle m'a fait entendre que son cousin avait été frappé à première vue... et, depuis, elle ne me parle que de M. de Cymier: naissance, fortune, esprit, ce charmant garçon réunit tout et il sera secrétaire quand il voudra se décider à quitter Paris; en attendant, attaché d'ambassade fait bien sur une carte de visite. Attaché au ministère des Affaires étrangères, tout simplement, n'aurait pas la même allure. Jacqueline comtesse, future ambassadrice, peut-être... Que diriez-vous de cela?

Madame de Nailles, qui s'entendait en politique mieux encore que son mari, avait brusquement tourné à l'opportunisme et changé de batterie. Ne pouvant, par aucun autre moyen, supprimer sa jeune rivale, elle s'était dit que le plus habile serait, après tout, de se débarrasser d'elle en la mariant.

Une femme avait surgi chez la petite fille, une femme qui ne se laisserait plus réduire sans protestation. Eh bien! il fallait l'éloigner d'une manière toute naturelle. Quand on n'aurait plus sous les yeux la sveltesse et la fraîcheur de Jacqueline, c'en serait fait des comparaisons; la baronne rajeunie retrouverait au moins une partie de son prestige; on ne s'apercevrait plus ni de son embonpoint croissant, ni de cette couperose envahissante qui s'affirmait sous l'influence de l'air salin si favorable, en revanche, aux filles de quinze ans. Il fallait marier Jacqueline. Après plusieurs nuits d'insomnie, cette idée fixe remplaça dans le cerveau de madame de Nailles l'autre idée fixe à laquelle, bon gré mal gré, elle se voyait forcée de renoncer : tenir sa belle-fille dans l'ombre.

— Comtesse, ambassadrice! répéta M. de Nailles avec un sourire assez triste. Vous allez trop vite, ma chère Clotilde. Wermant aura, je n'en doute pas, fait mousser la situation d'une façon avantageuse; mais quand on en viendra au chiffre de la dot,... patatras! Nous serions forcés, alors, de nous rabattre sur Fred; car je ne vous ai pas tout dit. Ce matin, madame d'Argy qui n'a pas cessé de pleurer depuis le départ de son fils et qui ne se fera jamais, prétend-elle, à la vie d'angoisse que mène une mère de marin, s'est écriée en causant avec moi : « Ah! il y aurait bien un moyen de le retenir à Lizerolles pour y vivre comme y ont vécu tous les d'Argy,

en bon propriétaire bien tranquille; ce serait de lui donner votre fille. Avec elle il serait content de tout! »

— Voilà donc pourquoi elle a demandé à garder Jacqueline pendant mon voyage en Italie! Elle va tâcher de la séduire par procuration; mais je ne crois pas qu'elle y parvienne. M. de Cymier a plus de chances.

— Vous croyez que la petite se doute?...

— Qu'il la trouve à son goût? Mon cher ami, nous avons affaire à une jeune personne très perspicace; rien n'échappe à la clairvoyance de mademoiselle votre fille.

Et madame de Nailles sourit à son tour avec une certaine amertume.

— Eh bien! dit le père de Jacqueline après réflexion, il n'est pas mauvais qu'elle pèse le pour et le contre avant de se décider; elle emploiera ainsi quelques années, toujours difficiles et dangereuses, à choisir en connaissance de cause!

— Quelques années?...

— Dame, vous ne voudriez pas marier Jacqueline de sitôt!

— Il y a des filles moins avancées sous tous les rapports que l'on marie à seize ou dix-sept ans.

— Mais vous pensiez d'une façon si différente!...

— Notre façon de penser peut être modifiée par les événements, quand elle n'est fondée que sur un dévouement vrai et désintéressé.

— Comme celui de bons parents tels que nous à l'égard de leur fille, acheva M. de Nailles avec une expression de gratitude attendrie.

La baronne perdit un instant contenance sous ce compliment.

— Qu'avez-vous répondu à madame d'Argy ? demanda-t-elle avec vivacité.

— Qu'il fallait laisser aux favoris de ce blanc-bec le temps de pousser.

— Soit, d'ailleurs je préférerais cênt fois M. de Cymier. Mais faute de grives...

Madame de Nailles acheva sa pensée par un jeu d'éventail.

— Oh ! ce n'est pas que le merle soit à dédaigner. Un solide héritage en terres...

— Où Jacqueline s'ennuierait fort. Je me la figure plutôt brillant à l'étranger. Laissez-moi faire, laissez-moi la produire seulement. Donnez-moi carte blanche pour recevoir un peu cet hiver.

Madame de Nailles, sans le savoir ou en le sachant, car elle était capable de lire fort bien dans la pensée d'autrui, flattait le désir secret de Jacqueline qui, ayant pris goût aux sauteries du Casino, s'était promis de débuter dans le monde plus tôt que toutes ses amies :

— Je n'aurai pas besoin de l'implorer pour cela, se disait-elle, prévoyant les objections de sa belle-mère. Il n'y a qu'à lui laisser poliment soupçonner qu'on écoute quelquefois aux portes. Je la tiens

ainsi... Oh! je la tiens. Et j'ai payé assez cher ce pouvoir-là pour n'avoir aucun scrupule à en user.

Madame de Nailles avait raison, sa belle-fille était très avancée, très forte... grâce au mal qu'elle lui avait fait en détruisant d'un coup chez elle la confiance et le respect. Cette enfant avait déjà un passé, un passé triste, qui était d'ailleurs en train de s'effacer. Elle n'y pensait plus que par intervalles. Le temps et les circonstances opéraient comme il arrive d'ordinaire, seulement leur œuvre était prématurée, ce qui produisait dans le caractère et les sentiments de Jacqueline des phénomènes curieux à observer. Il y avait en elle de la femme, du baby, du philosophe aussi. Le soir, en dansant avec les Wermant, les Cymier, les Talbrun même, ou bien en tentant la fortune aux petits chevaux, dont toutes les bleues étaient folles, elle se révélait joueuse enragée, *flirt* audacieuse, et puis, tout à coup, le matin, à marée basse, on la voyait, jambes nues, aider les bambins, nombreux sur la plage, à creuser des fossés, à construire des remparts, des tours, des bastions dans le sable humide, en s'amusant pour son propre compte comme si elle eût réellement fait partie de cette innocente marmaille. C'étaient des cris, des bonds, des fuites devant la vague, toujours prompte à renverser les ouvrages les plus compliqués, des gamineries de toute sorte qui devaient ébahir et déconcerter ses amoureux. Ils ne se doutaient pas cependant des réflexions pro-

fondes qui passaient, au plus fort de toutes les gambades, dans l'esprit déjà mûri de Jacqueline. Elle pensait que tant de choses auxquelles nous attachons en ce monde une grande importance ou un grand prix n'ont pas plus de durée que ces fragiles barrières élevées contre le flot par des mains enfantines, qu'il y aura toujours et partout des flux et des reflux, que la plage labourée allait, après cette révolution inévitable, redevenir unie comme un miroir, attendant de nouveaux travailleurs, les tentant et les défiant à la fois. La surface de son cœur était de même rassérénée, prête à des impressions nouvelles; l'ombre élégante de M. de Cymier l'effleurait, très distincte au milieu d'autres ombres plus confuses. Et Jacqueline se disait en souriant, comme déjà, derrière elle, se l'étaient entre-dit M. et madame de Nailles :

— Comtesse !... qui sait ?... Ambassadrice un jour, peut-être ?...



— Au fait, pourquoi n'emmenons-nous pas Jacqueline en Italie ? Elle est à l'âge où les voyages profitent le plus.

Ces mots furent lancés à brûle-pourpoint, un matin à déjeuner, par M. de Nailles, et tombèrent au milieu d'un silence contraint.

Jacqueline attendait avec malice, les yeux fixés

sur sa belle-mère. Ces deux regards de femmes se croisèrent comme deux épées : « Voyons, disait l'un, ce que tu oseras répondre ! » Et l'autre affectait le calme que procure quelquefois l'approche d'un danger suprême.

La baronne avait pâli un peu, très peu, puis elle modula de sa voix flûtée :

— Vous avez parfaitement raison, mon ami, mais c'est elle, je crois, qui préfère rester.

— Je le préfère décidément, dit Jacqueline.

Son adversaire, soulagée, ne put retenir un soupir.

— C'est singulier, fit observer M. de Nailles.

— Singulier que j'aie grande envie de passer un mois ou six semaines auprès de madame d'Argy, à Lizerolles ?... D'ailleurs Giselle va se marier pendant ce temps-là.

— On nous attendra, je suppose !

— Oh ! n'en croyez rien ! s'écria la baronne. Madame de Monredon, dans son égoïsme, trouve si mauvais notre départ à la veille d'un événement qui l'intéresse, elle a surtout si peu d'amitié pour moi, que je la crois capable d'avancer la date au contraire, bien loin de la reculer. Quand ce ne serait que pour le plaisir de donner une leçon aux gens, elle n'y manquera pas.

— Tant pis ; j'aurais été très volontiers, comme elle le désirait, l'un des témoins de Giselle ; mais on ne compte pas assez avec les exigences de ma posi-

tion. Si je laisse passer les vacances de la Chambre...

— Et puis, reprit négligemment Jacqueline, il faut que votre voyage coïncide avec celui de M. Marien.

Elle eut le plaisir de voir la coupable changer encore de couleur presque imperceptiblement, tandis qu'elle se versait du thé avec une minutieuse attention.

— Sans doute, avait dit M. de Nailles qui fit grande pitié à sa fille.

— Maman, reprit celle-ci avec une méchanceté croissante, vous ne voyez donc pas que votre théière est vide? Oui, cela doit être délicieux de voyager en Italie, sous la conduite d'un artiste qui vous explique tout, mais à la condition encore de se plaire dans les musées, et moi j'ai pris la peinture en grippe, depuis...

Elle s'interrompit, regarda de nouveau sournoisement sa belle-mère dont les yeux bleus désolés semblaient dire : « Vous voyez, hélas, quelle mauvaise tête ! » Puis elle continua d'un air dégagé :

— Les musées ne me disent rien; je préfère cent fois la nature. Il faudra que j'aie un jour mon voyage, mon voyage à moi, papa, dites?... un voyage à pied, avec vous dans le Tyrol !

Madame de Nailles était très médiocre marcheuse.

— Tous les deux, en tête à tête, le bâton ferré à la main, ce sera ravissant, mais l'Italie des peintres !...

Elle fit un geste gamin qui envoyait au diable cette terre classique.

— Promettez-moi, papa !

— Avant de réclamer une récompense, il faut la mériter, dit sévèrement son père.

Pendant le séjour à Lizerolles que sa *mauvaise tête*, une incurable rancune et de délicates répugnances, lui avaient fait préférer à un voyage en Italie, Jacqueline, faute de meilleure distraction, s'imagina d'écrire à son ami Fred. L'aspirant reçut trois lettres à diverses escales dont les noms devaient rester associés pour lui à des émotions bien douces et bien cruelles. Lorsque la première lui fut remise, avec celle de sa mère qui fidèlement attendait dans chaque port, tout son sang lui sauta au visage, le cœur lui battit jusque dans la gorge, il eût crié sans la volonté ferme de faire bonne contenance devant les camarades qui avaient déjà remarqué en chuchotant et avec envie l'enveloppe rosée dont s'exhalait, à n'en pas douter, l'*odor di femina*. Il cacha son trésor, l'emporta bien vite, puis, seul enfin, baisa longuement l'écriture hardie, élancée, qu'il connaissait, quoiqu'elle ne fût jamais encore venue à son adresse ; il baisa aussi et plus d'une fois le cachet également rose où se détachait un J dont l'élégante sveltesse faisait penser à la propriétaire de cette initiale ; à peine osait-il le briser. Enfin, oubliant tout à fait, cela va sans dire, la lettre maternelle dont il connaissait d'avance la teneur monotone, toute en

recommandations et en tendresse, il se plongea dans le délicieux imprévu.

Lizerolles, 15 octobre 188...

« Mon cher Fred,

» Votre mère me dit que vous serez content de recevoir une lettre de moi, et je veux bien le croire. Vous ne me répondrez que si cela ne vous ennuie pas.

» Tu remarqueras par parenthèse, que je saisis l'occasion de ne plus te tutoyer. En écrivant, ce sera moins difficile que de vive voix, et, quand nous nous reverrons, l'habitude sera prise. Mais il va falloir faire grande attention et je ne promets pas d'aller correctement jusqu'au bout.

» Une demi-heure de bavardage avec un vieil ami m'aidera du reste à passer le temps qui, je ne vous le cache pas, commence à me paraître un peu long dans ce doux tête-à-tête de Lizerolles. Oh! si vous étiez là, ce serait tout différent. D'abord, on parlerait moins d'un certain Fred; j'y verrais déjà un très grand avantage. Vous êtes sur le tapis du matin jusqu'au soir : les dangers que l'on court en mer, l'avenir d'un marin, que sais-je? Le vent souffle-t-il un peu fort, voilà votre mère en larmes, vous essuyez une tempête. Arrive-t-il quelque avarie à une barque de pêche... il n'est plus question que de naufrages, et je suis priée de me joindre à la neu-

vaine dont nous avons déjà fatigué plus d'une fois Notre-Dame du Tréport. Sans cesse, nos yeux sont fixés sur la carte : « Tiens, Jacqueline, il doit être » ici... Non, il arrive là... » Et ce sont des lignes à l'encre rouge allant d'une escale à l'autre, de petites croix marquant l'endroit où vous aurez enfin de nos nouvelles, pauvre enfant, pauvre cher enfant ! Bref, malgré tout l'intérêt bien affectueux que je vous porte, j'y succombe parfois... C'est un fait, il faut que je t'aime beaucoup pour ne t'avoir pas déjà carrément pris en grippe à ce régime-là. Bon ! un gage, je t'ai tutoyé; cela servira, du reste, à dorer la pilule...

» Nous n'allons plus guère au Tréport que pour invoquer le ciel en votre faveur, et j'aime autant ça, car depuis la seconde quinzaine de septembre, qui a été très pluvieuse, la plage est lugubre (si différente de ce qu'elle était cet été !) la ville est toute sombre sous le ciel gris, avec ses maisons de brique noirâtre ! Nous sommes mieux à Lizerolles dont vous connaissez les agréments d'automne... je me dispense donc de vous les exposer. Oh ! Fred, combien je regrette de n'être pas un garçon ! Je prendrais votre fusil et j'irais chasser dans les marais où il y a des nuées de canards. Très certainement, à ma place, vous tueriez le temps sans aucune peine à défaut d'autre gibier; mais moi, je suis vite au bout de mes petits talents quand j'ai joué un peu de piano pour amuser votre mère et que je lui ai lu

la *Gazette de France*. Le soir, nous passons à une traduction de roman anglais. Il y a bien vos voisins, des gens graves qui restent toute l'année en Picardie... mais là, franchement, est-ce que vous ne les trouvez pas un peu trop respectables? Ma meilleure ressource est encore votre chien qui m'aime autant que si j'étais son maître, quoique je ne l'emmène pas chasser. Il est couché sur l'ourlet de ma robe tandis que je vous écris, et grogne amicalement pour que je le rappelle à votre souvenir.

» Surtout, n'allez pas conclure que je m'ennuie, que je suis ingrate, ni surtout que je n'aime pas de tout mon cœur votre excellente mère. Je l'aime davantage au contraire, depuis un grand, grand chagrin que j'ai eu cet hiver, un chagrin qui n'est plus qu'à l'état de souvenir douloureux, mais qui a changé pour moi toute la face des choses. Oui, depuis que j'ai souffert, je la comprends, je l'admire, je la chéris mieux qu'autrefois. Que vous êtes heureux, mon cher Fred, d'avoir une mère pareille, une vraie mère, une mère qui ne pense ni à sa figure, ni à son âge, ni à d'autres succès que ceux de son fils, une petite mère en robe noire toute simple et en jolis cheveux gris, qui a les manières, la toilette de son rôle, qui a sans cesse l'air de dire : « Allez! » tout ce qui n'est pas mon grand garçon m'est si » parfaitement égal ». Et ces mères-là sont rares, voyez-vous! Parmi toutes celles que je connais, la plupart, les mères de mes amies, sont presque

toutes aussi jeunes que leurs filles, souvent plus jolies et, bien entendu, beaucoup plus élégantes ; quand elles ont des fils, elles leur font porter des vestes à l'anglaise et des cols rabattus, à l'âge où moi je portais des robes courtes. Il n'y a plus à Paris, avez-vous remarqué, que des femmes jeunes ou rajeunies. A la dernière extrémité, quand elle ne peuvent plus du tout se défendre, elles poudrent, elles enfarinent, comme pour un déguisement, les cheveux qu'elles ont eu longtemps d'autant plus noirs ou d'autant plus roux qu'elles vieillissaient davantage... mais jamais de cheveux gris, on n'en veut plus, c'est évident ! Voilà pourquoi je trouve si distingués, si aimables, les jolis cheveux d'argent de votre mère. Je les embrasse tous les soirs pour vous, après les avoir embrassés pour moi.

« Bon voyage, prompt retour, portez-vous bien, mon cher Fred ! »

L'aspirant relut bien des fois, de plus en plus perplexe. Certes, Jacqueline lui donnait une preuve de confiance en parlant de ce mystérieux chagrin, un chagrin évidemment causé par sa belle-mère, la perspicacité du jeune homme allait jusqu'à deviner cela ; mais il était à cent lieues de soupçonner la nature des griefs qu'on lui laissait entrevoir. Pauvre Jacqueline ! Il la plaignait sans savoir de quoi, avec un débordement de sympathie et l'honnête désir de faire tout au monde pour qu'elle fut heureuse.

Était-il possible vraiment qu'elle eût déjà éprouvé ce chagrin-là l'été précédent, aux bains de mer, quand elle se montrait si follement gaie, si coquette! Les jeunes filles sont donc bien habiles à cacher leurs impressions? Lui, quand il souffrait, il allait bouder ou se désespérer à l'écart, il avait envie d'en finir avec l'existence. Tout le monde s'en apercevait. Pourquoi Jacqueline ne lui ouvrait-elle pas plus franchement son cœur et ne laissait-elle pas entrevoir surtout un peu de tendresse pour lui, au lieu de prendre, même lorsqu'elle lui disait des choses gracieuses, ce qu'il appelait son air *pince-sans-rire*? Et puis, bien qu'elle prétendît le contraire, elle trouvait Lizerolles assommant. Pourquoi, cependant, avait-elle désiré y rester plutôt que d'aller en Italie?

Ah! combien le fit-elle chercher, réfléchir, se creuser la cervelle, se donner à tous les diables, cette lettre rose qu'il portait nuit et jour sur sa poitrine! L'odeur de violettes fraîches qui s'en exhalait lui semblait couvrir et annuler celle du goudron, celle de la mer, remplir l'atmosphère, parfumer l'infini.

— Ce garçon-là aura le sens marin, disaient ses chefs en le voyant dans ces attitudes qui peuvent indiquer aussi bien l'observation que la rêverie, les yeux fixés sur les flots où lui apparaissait toujours une petite tête brune et luisante, derrière laquelle flottait une longue tresse dénouée, la tête d'une intrépide nageuse de sa connaissance. — On sent

9

qu'il apprécie exactement les phénomènes nautiques, qu'il s'en pénètre, qu'il est tout à son métier, qu'il ne pense pas à autre chose. Oh! il aura le sens marin. On peut compter là-dessus.

Fred expédia, en guise de réponse à son amie, dans un paquet volumineux, les feuilles de toutes dimensions où il avait laissé couler, tantôt alternativement et tantôt confondus, des torrents de poésie amoureuse et descriptive, sous la rubrique : *En mer*.

Jamais il n'aurait eu cette audace si l'Océan ne les eût séparés; il se sentit presque épouvanté quand son envoi fut fait, il eut voulu le ressaisir. Tout ce qui le rassurait, c'est qu'il avait hypocritement demandé à Jacqueline son avis au point de vue littéraire; mais elle ne pouvait manquer de comprendre...

Bien avant que le temps nécessaire pour la réponse se fût écoulé, une nouvelle lettre bleu d'azur, celle-là, beaucoup plus longue que la précédente, vint lui rendre compte du mariage de Giselle.

« Nous nous sommes transportées, votre mère et moi, en Normandie où devaient être célébrées ces noces d'un autre temps, ces noces moyenâgeuses, comme disent mes amies Wermant qui s'en moqueraient peut-être moins si elles avaient été invitées. Madame de Monredon est pour les vieux usages et elle avait tenu beaucoup à ce que le mariage n'eût

pas lieu à Paris. Cela m'aurait contrariée à la place de Giselle. Je ne sais rien de plus élégant et de plus solennel que l'entrée d'un cortège à la Madeleine, par exemple. Nous n'aurons, nous, que Saint-Augustin ; mais le défilé des toilettes y fait encore bon effet et la décoration de l'autel haut perché est si magnifique ! Toc ! toc ! les hallebardes des suisses, et puis cet éclat soudain de l'orgue, ces grandes portes massives qui roulent sur leurs gonds avec bruit, laissant entrer le fracas des voitures et apparaître la mariée dans un rayon de soleil... Je n'en demande pas davantage. Un grand mariage à la campagne a quelque chose de plus recueilli, mais c'est vieillot.

» Dans la petite église du village les invités étaient terriblement serrés les uns contre les autres, et la foule des paysans débordait dehors. Des tapis avaient été jetés sur les dalles ébréchées qui sont autant de tombeaux ; les murs salpêtrés étaient tendus d'écarlate. Il y avait grande affluence de prêtres des environs. Un *monsignor*, allié des Talbrun, a donné la bénédiction nuptiale ; son discours n'a été qu'un panégyrique des deux familles ; il nous a laissé entendre que s'il ne remontait que jusqu'aux croisades, c'est que le temps lui manquait pour faire mieux. Madame de Monredon était dans la jubilation, naturellement ! Elle ressemblait à un vieux vautour, avec sa pelisse de velours gris, un boa de chinchilla autour de son grand cou déplumé, son bec énorme

renfrogné sous des marabouts légers du même ton. M. de Talbrun, lui... eh bien, M. de Talbrun était très chauve, aussi chauve que possible. Il a les mains velues en revanche, voilà ce que j'ai remarqué ; c'est très laid, ça lui donne l'air d'une bête. Que n'a-t-il sur le crâne un peu de ce poil roux ! Vous n'avez pas idée de l'effet que faisait, quand il était assis, sa grosse tête rose, au-dessus du fauteuil de velours cramoisi dont elle dépassait à peine le dossier. Il n'est pas grand, vous vous souvenez ? Quant à notre pauvre Giselle... les plus charmantes personnnes sont souvent laides en mariées, les moins charmantes à plus forte raison. N'est-elle pas de Vélasquez, cette petite infante blonde, raide et gourmée dans les oripeaux d'étiquette qui l'écrasent ? La robe de Giselle était en point d'Alençon, des dentelles de famille jaunes comme de vieux parchemins, mais d'un prix inestimable. Le long corsage Anne d'Autriche la serrait comme une cuirasse ; elle traînait assez gauchement les flots d'une immense queue qui embarrassait sa démarche. Une écharpe en dentelle, non moins héréditaire et non moins rouillée que la robe, ayant, depuis maintes générations, abrité le front virginal de toutes les Monredon, la douairière actuelle comprise, rendait invisibles les jolis cheveux cendrés de notre amie, retenus par un peigne héraldique en fleurs d'oranger. Bref, c'était lourd et affreux ! Giselle, là-dessous, avait la mine d'une martyre, les yeux rouges, le teint brouillé.

Aussi sa grand'mère l'a-t-elle beaucoup grondée, ce qui n'a pas contribué à lui donner de l'entrain. Du reste, elle a été d'un recueillement pendant la cérémonie — où j'ai quêté, par parenthèse, avec un lieutenant de dragons reçu à l'École de guerre; l'uniforme fait toujours très bien! — Et M. de Talbrun non plus n'est pas de ces chrétiens tièdes qui écoutent la messe le nez en l'air, les bras croisés. Il a sorti de sa poche un livre d'heures bijou, le cadeau de Giselle. En fait de cadeaux, lui, il en a offert de superbes! Des perles grosses comme des noisettes, un cœur en rubis invraisemblable, un croissant de diamants qu'elle ne portera certainement pas avec assez de désinvolture, deux rivières qu'elle fera remonter, je suppose, car la rivière pure et simple est bien vieux jeu! Les pierres sont énormes.

» Mais elle pensait bien à tout cela, pauvre Giselle! Son désir était de rentrer au plus vite dans une toilette simple. Elle me répétait, les larmes aux yeux : — Prie Dieu pour que je sois une bonne femme. Je suis si peu sûre d'y parvenir. Ne plus quitter M. de Talbrun ni dans ce monde, ni dans l'autre, tout abandonner pour lui, c'est si extraordinaire! Vraiment j'ai promis sans bien savoir. — Elle me faisait pitié, je l'embrassais prête à pleurer moi-même, et la pauvre fille reprenait : Comme je t'aime, comme je vous aime tous, mes vieux amis! Pour s'aimer tout de bon, il

faut avoir été élevés ensemble, s'être toujours vus...

» Je ne crois pas cette idée juste de tout, mais enfin chacun a sa manière de comprendre. J'attirais son attention, pour la consoler, sur les présents dont on l'a comblée; ils couvraient plusieurs tables dans le petit salon, mais sa grand'mère n'avait pas voulu que l'on mît les noms sur chaque objet, comme c'est aujourd'hui la mode. Elle dit que cette mode est fort impertinente et humilie nécessairement ceux qui ont donné le moins. Il y a du vrai, là dedans, quand on y réfléchit. Elle n'a pas voulu non plus qu'on exposât le trousseau, cela lui paraît inconvenant; mais j'ai entrevu des merveilles, du linge en mousseline de soie, des surahs incrustés plutôt que garnis de dentelle; on voit bien que la grande faiseuse n'a pas consulté la grand'mère qui dit que les femmes comme il faut de son temps auraient eu honte de ces chiffons-là.

» Le dîner, qu'on a servi sous une tente à tout le village, pendant les deux mortelles heures qu'a duré pour nous un repas où le cuisinier des Monredon s'est surpassé, les compliments à la mode d'autrefois qu'avait composés le maître d'école qui, par extraordinaire, est bien pensant, les groupes de petits villageois et de petites villageoises chargés d'offrandes rustiques et suivis de moutons enrubannés, tout cela était digne de madame de Genlis. Tandis qu'on dansait dans les salons, il y avait bal cham-

pêtre dans la grange ornée pour la circonstance. Bref, seigneurs, nobles dames et manants se sont divertis à l'envi les uns des autres ou, du moins, en ont eu l'air. Les danseurs parisiens proprement dits n'étaient pas très nombreux : quelques amis de M. de Talbrun pourtant. Un certain M. de Cymier, que vous vous rappelez peut-être avoir vu cet été au Tréport, a conduit divinement le cotillon.

» Les mariés sont partis en cachette dans la soirée, pour aller chez eux, tout à côté. Les chevaux de M. de Talbrun, des chevaux magnifiques attelés à une calèche neuve, ont enlevé Psyché, comme l'a dit près de moi un vieux voisin à lunettes d'or très prétentieux, qui avait récité à table quelque chose d'inepte et de fort applaudi. Pauvre Giselle ! Je ne l'ai pas revue depuis, mais elle m'a écrit une de ces petites lettres qu'autrefois, au couvent, elle signait « *Enfant de Marie* », pour me demander encore de prier beaucoup pour elle, afin qu'elle soit à la hauteur de ses nouveaux devoirs. C'est bien austère, n'est-ce pas ? Pourvu que M. de Talbrun ne la trouve pas, lui aussi, un peu ennuyeuse !

» Savez-vous ce qu'il aurait fallu à Giselle avec sa manie de bien connaître les gens avant de les épouser ? Qu'elle eût deux ou trois ans de moins ou vous-même deux ou trois ans de plus. Elle aurait été une femme de marin exemplaire; elle aurait passé le temps de vos absences au pied des autels, elle aurait renchéri sur les lamentations et

les tendresses de votre bonne mère. C'est une idée qui me poursuit depuis le jour de ce mariage, assez triste au fond.

» Mais comme j'ai laissé courir ma plume! il faudra deux timbres malgré le papier pelure. Bah! vous avez tout le temps de lire, et ces détails vous amuseront. Remerciez-en vite

» Votre vieille amie

» JACQUELINE. »

L'amuser!... Comment s'amuserait-on d'une suprême insulte! La remercier!... La remercier de disposer de lui par la pensée en faveur de Giselle ou d'aucune autre!... Oh! la mauvaise, l'ingrate, l'indigne!...

Les six pages de papier pelure furent froissées par une main violente, Fred les déchira de ses dents et finalement en fit une boule qu'il lança dans la mer. Lui, qui avait été assez simple pour se laisser prendre aux premières lignes, comme un poisson imbécile mord à l'hameçon, lorsqu'à propos de l'église de ses rêves, elle avait ajouté : « Nous n'aurons, nous, que Saint-Augustin! » Ces mots l'avaient ravi comme s'ils eussent concerné Fred et Jacqueline; la trompeuse promesse qui semblait s'échapper involontairement lui avait fait trouver le reste piquant et délicieux. Toujours il était revenu à cette petite phrase qu'il lui plaisait d'interpréter d'une certaine façon. Quelle chute à la fin, que

écroulement! Oh! elle avait dû le faire exprès... Mais non, inutile de la noircir encore, elle avait écrit tout cela sans y penser, à l'étourdie, pour bavarder, pour être drôle, sans se rappeler seulement à qui elle s'adressait... Le *nous* qui devait faire à Saint-Augustin une entrée triomphale, c'était elle et un autre, un inconnu qui l'aimerait de la veille... Un inconnu? Était-ce bien sûr?... Elle le connaissait peut-être déjà, elle l'avait déjà choisi en elle-même... un Marcel d'Étaples, si bien en uniforme, ou ce M. de Cymier qui conduisait divinement le cotillon. Oui, ce devait être celui-là... le dernier venu... Et, une fois de plus, Fred connut les lancinantes tortures de la jalousie. Il lui parut qu'elles prenaient ainsi, entre le ciel et l'eau, dans ce grand isolement, une acuité nouvelle. Comme ses camarades le taquinaient sur sa mélancolie et qu'il était l'objet de toutes les plaisanteries du carré, il résolut cependant de surmonter cette faiblesse et la lettre de Jacqueline fut cause que lorsqu'il descendit à terre, il s'abandonna sans remords à quelques distractions exotiques, dédaignées jusque-là par excès de délicatesse.

Aux Bermudes, nouvelle missive, cette fois datée de Paris. Jacqueline était rentrée chez ses parents, revenus d'Italie; elle le chargeait d'une commission : lui acheter une cravache. Les Bermudes sont renommées pour leurs *horse whips*, et son père avait décidé qu'elle irait régulièrement, sérieuse-

ment, au manège. On paraissait disposé à lui accorder, en attendant *le monde*, non seulement les plaisirs du sport, mais ceux de l'esprit, car on l'avait conduite à l'Institut entendre M. Legouvé. Mieux encore! Sa belle-mère commencerait, au mois de décembre, des petites soirées de quinzaine où il lui serait permis de rester jusqu'à onze heures, et puis elle serait dorénavant emmenée en visites. Mais c'était surtout Fred qui lui avait donné de l'importance en la choisissant pour confidente de ses premiers essais poétiques; elle lui en savait un gré infini et croyait ne pouvoir mieux marquer qu'elle était digne d'une telle faveur qu'en lui disant tout franchement sa façon de penser. C'était très, très joli. Il aurait du talent, beaucoup de talent, seulement, ayant acquis, chez M. Régis, une légère teinture des lois de la versification, Jacqueline l'engageait à se méfier des chevilles, lui en indiquait obligeamment quelques-unes et terminait ainsi :

« Bravo, pour les couchers de soleil, pour les crépuscules, pour les clairs de lune, pour les silences bleus, pour les nuits étoilées où les flots sont glacés d'argent. On croit y être et on vous envie de voir ces féeries de la mer; mais, de grâce, ne soyez pas aussi sentimental. C'est la partie faible à mon gré, cela nuit au reste. Par parenthèse, je voudrais bien savoir à qui appartiennent ces yeux langoureux, ces chevelures de soie, ce sourire nacré, toute cette

pacotille d'ambre, de jais et de corail qui revient sans cesse dans vos visions? Est-elle, ou plutôt sont-elles noires, jaunes, ou vertes, ou tatouées, car naturellement vous rencontrez en route des beautés de toutes les couleurs? Il m'a semblé parfois qu'il s'agissait d'une simple blanche, que vous faisiez le portrait d'Isabelle Ray.

» Toutes vos anciennes camarades, à qui j'ai montré *En Mer*, vous envoient leurs compliments avec les miens. Chacune d'elles réclamera un sonnet de vous, et d'abord, par droit de très ancienne amitié, j'en demande un de derrière les fagots, moi,

» JACQUELINE. »

Ainsi, elle avait montré ce qui était destiné à elle seule; quelle profanation! Et, chose plus abominable encore, elle ne s'était point reconnue. Oh! il n'y avait qu'à l'oublier! Fred s'y exerça consciencieusement pendant son voyage autour de l'Atlantique, mais il lui suffit, au retour, de revoir Jacqueline pour retomber sous le charme.

***

Elle avait tant embelli encore, et son premier cri fut si flatteur :

— Ah! Fred! comme il a gagné! Mais quel changement!... quel changement extraordinaire!...

Regardez-le donc! C'est Fred! Qui l'aurait jamais cru?

Il ne se laissa pas déconcerter, car il avait acquis de l'aplomb en parcourant le monde; il lui jeta seulement un regard de reproche triste et farouche, tandis que madame de Nailles reprenait :

— En effet!... Bonjour, Fred! Le hâle vous va très bien... Il a pris des épaules, c'est un homme à présent... et même quelque chose de plus qu'un homme, un marin endurci, un intrépide loup de mer.

Et de rire, mais du bout des lèvres, parce qu'un rire plus franc commençait à creuser de petites rides sous ses yeux, au-dessus des joues devenues trop pleines.

Sa toilette, très jeune et très savamment combinée tout à la fois, indiquait cependant qu'elle était loin d'avoir *remisé*, pour employer l'élégante expression de Raoul Wermant. Elle se tenait debout, droite et cambrée, derrière un comptoir chargé de jouets qu'il s'agissait de vendre le plus cher possible, car le théâtre de cette reconnaissance, pleine d'émotions pour Fred, était un bazar de charité.

En arrivant à Paris, chez sa mère, l'aspirant avait été appréhendé au collet, pour ainsi dire; il avait trouvé une grande carte glacée qui l'appelait dans le local fastueux où s'abritait cette vente, et aussitôt il avait renoncé à sa très ferme résolution de ne pas se présenter de longtemps chez les Nailles.

— Ce n'est pas du tout la même chose, s'était-il dit. On ne peut pourtant pas avoir l'air d'un ladre.

Là-dessus, il s'était dirigé vers le bazar en question, ravi, au fond, d'être obligé de faiblir.

Au profit des victimes de... un incendie quelconque. Les foules ne cessent pas, en ce temps-ci, d'être frappées par des désastres formidables : le grisou, les chaudières, tout ce qui prend feu, tout ce qui éclate, tous les agents de destruction sont en révolte, autant que les esprits eux-mêmes, et jamais peut-être le désordre des choses ne s'est mieux accordé avec celui des idées. Superbe affiche brossée par Chéret : une scène pathétique dans une mine; des trophées de drapeaux ondoyant au vent; les mots, Bazar de charité, en lettres d'or sur fond rouge; la cour de l'hôtel encombrée de beaucoup plus de voitures qu'on n'en peut compter devant une église à la mode pour un mariage de première classe. Dans le vestibule, une valetaille nombreuse : les chasseurs d'une Excellence autrichienne, les grands diables de laquais en cire de l'ambassadrice d'Angleterre, les valets de pied gris perle poudrés à blanc, de la vieille Rosenkranz ; le nègre de madame Azucarillo, etc... A chaque entrée, un froufrou de satin et de dentelles, et dans l'intérieur du bazar un caquetage de volière. Fred se retrouvait en plein courant parisien et, désintéressé pour le moment, faisait à part lui les philo-

sophiques réflexions auxquelles son esprit s'était accoutumé en naviguant.

Chacun des comptoirs trahissait les goûts, le caractère, quelque particularité de la marchande. Madame Sternay, qui a les plus belles mains du monde, s'était imaginé de vendre des gants, sûre que les hommes se les disputeraient, à condition que la gantière les essayât. Madame de Louisgrif, la chanoinesse, dont l'invraisemblable maigreur s'effaçait sous une espèce de petite pèlerine tout ecclésiastique, tenait un assortiment de broderies et d'objets de dévotion exclusivement destinés aux dames et aux plus sérieuses d'entre elles. Ce devait être une bonne et honnête petite personne, uniquement préoccupée de la recette, celle qui entremêlait là-bas des parapluies, des ombrelles, des cannes, dédiés à tous les sexes et à tous les âges. Madame Strahlberg, l'aînée des Odinska, ne comptait que sur une clientèle masculine; rien que des pyramides de cigares et de cigarettes dans la boutique où elle se pelotonnait, frêle et souple, point belle, mais cent fois pire, avec le regard énigmatique de ses yeux pâles très enfoncés, très peu ouverts, si perçants néanmoins, et le sourire cruel de ses petites dents aiguës. Toute en crépon noir brodé de fleurettes d'argent, elle portait gaiement le deuil perpétuel qui n'avait d'autre but que d'affirmer son veuvage, pour répondre aux méchants propos; ne prétendait-on pas que feu le comte Strahlberg existait quelque

part, divorcé et content de l'être? Si décriée qu'elle fût, — on ne savait trop pourquoi, et justement peut-être parce que, soupçonnant tout, on ne pouvait rien prouver, — elle était reçue et même recherchée à cause du merveilleux talent, pervers comme tout ce qui émanait d'elle, qui l'avait fait surnommer la Judic des salons. Wanda Strahlberg tenait entre ses lèvres artificiellement rougies, au milieu de la pâleur presque verdâtre du teint qui lui valait aussi un autre surnom moins agréable, celui de vampire, une des cigarettes qu'elle offrait; d'une main elle jouait, en déployant des grâces de chatte, avec son dernier paquet de régalias noué de faveurs vertes, qui, mis aux enchères, atteignait un prix élevé. Sa sœur Colette vendait des fleurs, comme plusieurs autres jeunes filles, mais tandis que celles-ci attendaient les acheteurs dans un silence modeste, elle interpellait son monde sans plus rougir qu'une bouquetière de profession. Elle était devenue dangereusement jolie; Fred en fut ébloui lorsqu'elle voulut mettre elle-même une rose à sa boutonnière, après quoi elle lui en donna une autre en ajoutant :

— Et voilà par-dessus le marché!

— La charité a vraiment bon dos! pensait le jeune homme en recueillant au passage les sourires et les œillades.

Jamais il n'avait rien rencontré d'aussi engageant parmi les dames jaunes, noires ou tatouées

sur lesquelles Jacqueline s'était permis de le plaisanter.

— Fred !

C'était Jacqueline qui l'arrêtait d'un ton brusque, presque irrité. Elle aussi vendait des fleurs, tout en aidant madame de Nailles dans son commerce de joujoux, mais jusque-là elle les avait vendues avec la décence et la réserve gracieuse que l'usage prescrit aux demoiselles.

— Fred ! j'espère bien que vous ne porterez pas d'autres roses que les miennes. Celles-ci sont affreuses, elles vous donnent l'air d'un marié de village... Otez bien vite ce paquet, allons ! Voilà une jolie *boutonnière* et, moi, je vous l'attacherai plus adroitement !

En vain cherchait-il à garder des apparences froides, son cœur se dégelait malgré lui. Elle le retenait si gentiment par le revers de son habit, en lui chatouillant le visage du bout d'une aigrette qui se dressait sur la plus seyante de toutes les petites toques de fourrure ! Les cheveux, relevés maintenant, dégageaient le cou, et il les voyait de tout près frisotter sur cette peau fraîche et lisse, tandis qu'elle baissait la tête, appliquée à sa besogne, et il admirait cette taille si mince, si longue, effilée depuis peu par un vrai corset. Il lui pardonnait tout ! En ce moment un homme brun, élégant, de haute taille, avec des moustaches relevées à racines droites au-dessus de la lèvre, d'après une mode

renouvelée des Valois, d'irrésistibles moustaches dont le voisinage réduisait à néant les favoris encore clair semés de Fred, s'élança affairé vers le comptoir de madame de Nailles :

— Mademoiselle Jacqueline, madame de Villegry m'envoie pour vous prier de lui prêter main-forte au buffet ; elle ne peut tenir tête aux consommateurs et demande des aides de bonne volonté !

Ceci fut débité avec une assurance familière qui choqua profondément l'aspirant.

— Vous permettez, madame ?

La baronne fit un signe de tête souriant qui voulait dire, s'il eût voulu comprendre : « Je permets et je désire que vous m'en débarrassiez une fois pour toutes. » — Elle était en train de mettre un ballon colossal et un polichinelle entre les bras résignés d'Hubert Marien qui, docilement, alignait cinq louis sur le comptoir.

Mais Jacqueline n'avait pas attendu l'autorisation de sa belle-mère ; radieuse, elle se laissait emmener par cet impertinent personnage que Colette, qui avait peut-être constaté le sacrifice de son bouquet, nomma d'un ton terriblement significatif à l'oreille de Fred : « M. de Cymier ! »

Le pauvre garçon eut un tressaillement, comme on en a quand on s'éveille de quelque songe heureux pour se trouver devant la plus désagréable des réalités. Poussé par ce fatal besoin que nous avons tous d'approfondir notre malheur, il se dirigea vers

le buffet avec une affectation de calme qui lui coûtait de gros efforts. Chemin faisant, il payait son tribut d'un geste machinal aux vendeuses qu'il connaissait, sans entendre leurs remerciements et en évitant de rien choisir. Comme s'il eût été à bord, il sentait le plancher osciller sous ses pieds. Enfin il atteignit l'encoignure décorée de palmes où, dans une robe digne de Peau d'Ane et absolument inédite, en broderies de perles rubis et or, que chacun de ses mouvements faisait étinceler, madame de Villegry versait à longs flots le thé russe, le chocolat espagnol, le café d'Orient et toutes les décevantes promesses qui peuvent jaillir de deux yeux pers incomparables, très tendres, ce jour-là, par charité. De jeunes nymphes accortes formaient une cour à cette déesse, l'assistant de leur mieux. Jacqueline était du nombre et, au moment où Fred la surprit, offrait du bout des doigts une coupe de champagne à M. de Cymier, fort occupé d'autre part à lui persuader quelque chose dont elle riait follement, tout en secouant la tête. Le malheureux Fred, pour entendre et souffrir, but deux doigts de Xérès qui lui restèrent dans la gorge.

— Une âme vraiment charitable n'hésiterait pas, disait M. de Cymier, d'autant plus que chaque cheveu sera payé séparément ce que vous voudrez... Voyons, une toute petite boucle... pour les pauvres... Cela s'est fait très souvent. Pour les pauvres tout est permis.

— C'est sans doute parce que cela s'est fait que je ne le ferai pas, riposta Jacqueline en riant toujours. Je suis décidée à ne jamais faire ce qu'ont fait avant moi les autres.

— C'est ce qu'on verra bien, répliqua M. de Cymier d'un air de menace.

Et la jeune tête de se renverser dans un accès de gaieté inextinguible.

Fred s'enfuit pour ne pas céder à la tentation de faire un esclandre.

Quand il se retrouva dans la rue, il se demanda où il irait. Son courroux l'étouffait, il se sentait incapable de le garder pour lui, et cependant, quelque irrité qu'il fût contre Jacqueline, il n'eût éprouvé aucune satisfaction, tout au contraire, à entendre sa mère abonder dans le même sens que lui et porter les jugements rigoureux dont il se réservait le monopole. L'idée lui vint de rendre visite à Giselle, la personne la moins disposée qu'il connût à envenimer une querelle ou une rancune. On lui avait dit que madame de Talbrun ne bougeait pas de chez elle, étant retenue sur sa chaise longue par un état fort pénible qui touchait du reste à son dénouement, et cette certitude de la rencontrer le décida en un clin d'œil. Depuis qu'il était à Paris il n'avait fait que distribuer des cartes. Cette fois du moins, par exception, Madame ne serait pas sortie.

Il fut introduit tout de suite dans le boudoir où la

jeune femme, languissamment appuyée à des coussins, brodait, solitaire, de mignons objets de layette, et tout de suite il comprit qu'il était le bienvenu. Giselle devint toute rose de contentement et, laissant tomber son ouvrage, lui tendit à la fois deux petites mains amaigries d'une blancheur de cire.

— Prenez ce pouf... Asseyez-vous là... Quel plaisir, quel grand plaisir de vous revoir !...

Elle était plus expansive qu'autrefois, avec une certaine aisance que donne l'habitude du monde, mais combien elle semblait souffrante ! Fred demeura un instant silencieux à la regarder, si changée dans l'ample robe de cachemire bleu pâle dont la traîne, ramenée sur ses pieds, l'allongeait outre mesure, serpentant jusqu'à l'extrémité du lit de repos en bois doré où Giselle s'était fait un petit établissement d'invalide : flacons, boîtes, sac à ouvrage, nécessaire, écritoire, etc., le tout à portée de sa main.

— Vous voyez, dit-elle avec son sourire doux, j'ai de quoi m'occuper et, sans modestie, je fabrique des merveilles !

En parlant, elle faisait tourner sur son poing un bonnet microscopique.

— Comment ! s'écria Fred, il sera assez petit pour mettre ça ?

— *Il !* Vous avez dit *il*, et vous avez bien fait, ce sera un garçon ! répliqua vivement Giselle dont le candide visage s'était épanoui à ces mots. Nous en

avons de plus petits encore. Tenez... — et elle souleva une pile de lingeries enrubannées, — tenez, le premier âge! Ah! je me le figure déjà là-dessous... Il sera gentil à croquer... Seulement, son père veut que nous lui donnions un nom que je trouve un peu longuet, sous prétexte que ce nom a toujours été dans la famille : Enguerrand.

— Un nom qui sera plus grand que lui, à en juger par les dimensions du bonnet, dit Fred en essayant de rire.

— Bah! repartit gaiement Giselle, nous serons quittes pour l'appeler Rara. L'ennui, c'est que les sobriquets vous restent jusqu'à cinquante ans, et alors ils vous rendent ridicule. Parlez-moi d'une jolie abréviation comme Fred, à la bonne heure!... Mais j'y pense, on ne m'apporte pas mon chocolat. Sonnez donc, je vous prie, pour qu'on vous en donne aussi une tasse. Nous goûterons ensemble, comme au bon temps.

— Merci, je n'ai plus faim. Je reviens d'un buffet où j'ai perdu l'appétit.

— Ah! la vente, sans doute, la fameuse vente! Vous voilà bien noté pour votre retour, car il paraît que ces messieurs se dispensent de plus en plus de porter leur offrande en personne. On s'en plaint.

— Les hommes ne manquaient pas pourtant autour de certaines marchandes, répondit Fred d'un ton sec. Le comptoir de madame de Villegry était littéralement assiégé.

— Dame, celle-là... Vous m'en direz tant! Ainsi, ce sont les douceurs dont elle vous a comblé qui vous empêchent d'apprécier mon pauvre chocolat? reprit Giselle, accoudée devant la tasse fumante qu'on lui avait enfin apportée sur un petit plateau.

— Je n'ai pas pris grand'chose, dit Fred, mis aussitôt sur la pente des confidences. Si vous voulez le savoir, l'indignation m'étranglait trop pour cela.

— L'indignation?...

— Le mot n'est pas trop fort. Quand on vient de passer des mois loin de toutes ces futilités malsaines qui composent la vie de Paris, on tourne peut-être un peu à l'Alceste en les retrouvant, et c'est ridicule à mon âge; pourtant si je vous disais...

— Quoi donc?... Vous m'intriguez. Qu'y a-t-il de malsain à vendre au profit des pauvres?...

— Les pauvres!... joli prétexte! C'était au profit des pauvres, n'est-ce pas, toutes les mines inconvenantes que faisait cette odieuse comtesse Strahlberg? J'ai vu des kermesses d'actrices; on y avait un ton excellent, ma foi, en comparaison.

— Oh! la comtesse Strahlberg, le monde est blasé depuis longtemps sur ses mauvaises façons! dit Giselle de l'air entendu d'une jeune femme à qui son mari raconte tous les *potins* scandaleux, en guise d'initiation indispensable.

— Et sa sœur promet de l'égaler bientôt!

— Pauvre Colette, elle est si mal élevée! Ce n'est pas sa faute.

— Mais Jacqueline elle-même! reprit Fred en éclatant, et soulagé déjà pour avoir trouvé l'occasion de parler d'elle.

— Allons-nous, par hasard, médire de Jacqueline! s'écria Giselle en joignant les mains d'un air ébahi. Mais qu'a-t-elle donc pu faire pour vous scandaliser, la pauvre petite?

Fred hésita l'espace d'une demi-minute, puis il tira le tabouret en forme d'X sur lequel il était assis, un peu plus près de la chaise longue et, baissant la voix, raconta de quelle façon Jacqueline avait agi sous ses yeux. A mesure qu'il parlait, en guettant l'effet de ses dénonciations dans le regard doucement railleur de Giselle, le cas semblait moins grave, et il sentit un calme délicieux lui revenir quand son interlocutrice, après l'avoir écouté jusqu'au bout avec patience, dit en souriant :

— Eh bien! après?... Il n'y a pas grand mal. Vouliez-vous donc qu'elle refusât de suivre celui que madame de Villegry envoyait la chercher? Et pourquoi, je vous le demande, n'aurait-elle pas aidé de son mieux à verser même du champagne? L'air engageant est de rigueur chez une marchande. Mon Dieu, pas plus que vous, je n'approuve tout à fait ces formes un peu mondaines de la charité; n'importe, celle-ci est acceptée, elle est à la mode, Jacqueline avait la permission de ses parents, elle était peut-être un peu grisée par son succès, — elle a tant de succès partout! Mais j'ai beau cher-

cher, je ne vois aucune raison pour que vous lui en vouliez. A moins que... Pourquoi ne me dites-vous pas toute la vérité, Fred? Je la sais si bien, Est-ce que nous ne savons pas toujours tout ce qui concerne les gens qui nous intéressent! Et je pourrai peut-être vous servir à l'occasion... Dites... vous êtes un peu, un petit peu jaloux?...

Il n'en fallait pas tant pour qu'il épanchât son cœur, ravi que l'on sollicitât ce qu'il brûlait de confier. Et, par surcroît, on lui prouvait qu'il avait tort! Un quart d'heure après, Giselle l'avait réconforté, heureuse, elle aussi, d'entrer dans ce rôle de consolatrice où son humilité gracieuse se sentait à l'aise. Le grand drame de la vie ne lui réservait pas, elle l'avait deviné, d'emploi très important, ou du moins très remarqué; jouer les amoureuses, les coquettes, c'était au-dessus ou à côté de ses moyens; elle se sentait faite pour être une confidente exquise, une de ces confidentes qui n'embrouillent pas l'action, mais qui servent au contraire les vues de la Providence, en écartant les cailloux, les épines, en arrangeant tout pour le mieux : — Jacqueline était si jeune! Un peu étourdie, mais quel trésor! Tant de cœur! Il lui faudrait un mari digne d'elle, et Fred certainement serait mieux que tout autre ce mari-là. Madame d'Argy avait déjà tâté le terrain auprès du père?... A merveille! Mais c'était la baronne qu'il fallait gagner à leur cause; la baronne prenait de plus en plus d'empire sur son mari qui

vieillissait à vue d'œil. M. de Nailles avait des soucis évidemment, de graves soucis. Le bruit courait qu'en fait d'affaires, il se livrait depuis peu à la spéculation pure... Oscar avait dit cela. Bien des prétendants reculeraient si la chose était vraie; tous n'étaient pas désintéressés comme Fred.

— Oh! sa dot! que m'importe sa dot! s'écria le jeune homme. J'ai assez pour deux si elle veut vivre tranquillement à Lizerolles.

— Oui, dit la judicieuse petite matrone en hochan la tête, mais qui donc épouse un aspirant de marine? Dépêchez-vous de devenir lieutenant ou seulement enseigne.

Elle souriait de son honnête malice qui la poussait à faire luire la récompense au bout de l'effort, par un instinct quasi maternel, le même instinct qui devait plus tard lui faire promettre un bonbon au futur Enguerrand, en échange d'une leçon bien récitée.

— On ne vous l'enlèvera pas pendant ce temps-là, votre Jacqueline! D'ailleurs, en cas de danger, je vous avertirais au besoin.

— Ah! Giselle, si elle avait votre bonté, votre raison!

— Me jugez-vous donc meilleure et plus raisonnable que les autres? A propos de quoi?... J'ai agi comme le grand nombre des petites filles, je me suis mariée sans savoir ce que je faisais.

Elle s'arrêta, craignant d'avoir parlé inconsi-

dérément, et, en effet, Fred la regardait inquiet.

— Vous ne le regrettez pas, pourtant?

— C'est à M. de Talbrun, répondit-elle avec un bon rire, qu'il faudrait demander cela! Quel fardeau ce doit être qu'une femme malade et qui ne sait rien de ce qui se passe au dehors, qui vit sur son fond, un pauvre petit fond bien mince!

Puis, comme si elle eût jugé que Fred était resté assez longtemps :

— Je vous retiendrais bien pour voir M. de Talbrun, mais il ne rentrera pas, il dîne au club... à cause d'une première représentation qui promet d'être drôle...

— Comment, il vous laissera seule toute la soirée?

— Oh! je suis contente qu'il se distraye! Songez donc! il y a si longtemps que je suis clouée là! Pauvre Oscar!

***

L'arrivée prévue du jeune Enguerrand empêcha Giselle de plaider la cause de Fred aussitôt qu'elle l'eût souhaité. Sa vie fut en péril pendant vingt-quatre heures. Quand elle sortit de ce martyre, dont M. de Talbrun avait parlé tout le temps d'un air dégagé, en le traitant de crise parfaitement naturelle, le premier mot de la jeune femme fut : « Mon enfant! » prononcé d'une voix vibrante qu'elle ne se connaissait pas.

La garde le lui apporta endormi. Roulé dans ses langes comme une momie dans ses bandelettes, immobile et mystérieux, il lui parut beau, plus beau que tous les rêves vagues dont elle s'était bercée au couvent sans en rien dire et qui ne devaient pas se réaliser. Elle baisa son petit front violâtre, ses paupières cousues, sa bouche grimaçante, avec un craintif respect. On lui défendit de se fatiguer; la nourrice arriva coiffée, quoiqu'elle fût de Picardie, d'un bonnet bourguignon à flots de rubans bleus qui tombaient jusqu'à terre; ses grosses mains expérimentées prirent l'enfant; elle le retourna, l'épingla, lui fit des risettes. Et toute la joie intense qu'avait reflétée le blanc visage de Giselle s'éteignit.

— De quel droit? pensait-elle.

Cette vilaine femme, robuste et trapue, avec son teint hâlé, ses traits bovins, sa carrure informe, prédestinée par la nature au métier de bête laitière, lui inspirait de l'envie; elle eût voulu être à sa place. Pourquoi ne lui avait-on pas permis de nourrir?

M. de Talbrun répondit à cette question :

— Mais parce que cela ne se fait pas... La fatigue, l'assujettissement, toute sorte d'ennuis!... D'ailleurs vous n'auriez pas eu assez de lait sans doute.

— Mon Dieu, qu'en sait-on? Je suis là mère. Et puis, après la nourrice, il y aura les bonnes anglaises et, après les bonnes anglaises, le collège... Quand me laissera-t-on mon enfant?

Elle se mit à fondre en larmes.

— Comment! s'écria M. de Talbrun stupéfait, pour cet affreux petit singe!

Giselle était étonnée presque autant que lui-même. L'amour avec ses jalousies, ses violences, ses angoisses, ses ravissements, venait d'entrer en elle, l'amour qu'elle ne pouvait avoir pour son mari et que lui révélait son fils. Elle se releva, transfigurée par la maternité qui agit sur elle, comme sur d'autres femmes agit le mariage, en lui prêtant un éclat soudain. Quand elle élevait son fils dans ses bras, pour le présenter au monde, un artiste aurait vu en elle la plus chaste et la plus touchante incarnation de la Vierge-mère.

— N'est-ce pas, répétait-elle, qu'il est superbe?

Et chacun d'être de son avis, par politesse, quitte à dire en sortant : « C'est M. de Talbrun en maillot. » Il lui ressemble à faire horreur.

La seule qui ne dissimula pas son sentiment fut Jacqueline, qu'on amena dès que le permirent les convenances, c'est-à-dire lorsque son amie fut debout et pomponnée, afin qu'aucun soupçon ne pût lui effleurer l'esprit sur la façon dont les petits messieurs, tels que l'héritier des Talbrun, font leur entrée dans la vie. A la vue du poupon noyé dans la dentelle de ses oreillers, elle partit d'un long éclat de rire, sous les yeux mêmes de la jeune mère.

— Mon Dieu qu'il est laid! s'écria-t-elle. Je n'aurais jamais cru qu'on pût être aussi laid que ça! Un teint de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, c'est incroya-

ble! Et un museau qui se tord... on dirait de certaines figures en caoutchouc... Ma pauvre Giselle, comment oses-tu le montrer? Par exemple, voilà une chose que je ne convoite guère, moi, les *babies!* Il y a des mariages où l'on n'en a pas... Entre nous, ce sont ceux que je préférerais.

Giselle, consternée, se demanda si vraiment cette folle, qui n'aimait pas les enfants, méritait qu'on lui fît épouser Fred, mais son indulgence habituelle reprit le dessus : « C'est une enfant elle-même, elle ne sait ce qu'elle dit! » Et, profitant du premier tête-à-tête, elle parla, comme elle l'avait promis, à madame de Nailles.

— Déjà marieuse! dit celle-ci en souriant. Et au moment où vous venez de sentir si cruellement ce qu'il en coûte d'être mère! Que de vertu, ma chère Giselle! Ainsi vous patronnez la candidature de Fred?... Mais je ne dis pas du tout qu'il ne puisse avoir des chances... Seulement M. de Nailles a ses idées...

Comme si elle eût vraiment cru que M. de Nailles eût d'autres idées que les siennes propres! Quand l'adroite Clotilde voulait trouver une échappatoire, elle évoquait ce chimérique fantôme, une idée quelconque de son mari.

— Oh! vous faites de lui tout ce que vous voulez, madame!

La fine mouche soupira :

— Vous vous figurez donc qu'après de longues

années on a sur un homme l'influence que vous avez au début sur M. de Talbrun? Ce sont des illusions que vous perdrez, mignonne!

— Mais je n'ai aucune influence, balbutia la pauvre opprimée, stupéfaite.

— Laissez donc! Vous cachez votre jeu.

— Du reste il ne s'agit pas de moi, mais...

— Oui, j'ai bien compris, j'y penserai, je tâcherai d'habituer M. de Nailles...

Elle n'eût voulu à aucun prix lâcher la proie pour l'ombre, n'étant pas tout à fait sûre de M. de Cymier, malgré ce que madame de Villegry disait officieusement de ses intentions formelles. Mais, d'autre part, il lui répugnait de désobliger cet homme brillant qui faisait si bon effet à ses mardis et à ses soirées de quinzaine.

— Vous-même, reprit-elle, chère petite, tâchez de découvrir ce que pense votre amie; la chose n'est pas facile non plus...

— Vous m'autorisez à lui dire combien elle est aimée? Oh! alors je suis tranquille!

Elle avait tort d'être si tranquille. Jacqueline, aux premiers mots qu'elle essaya de prononcer en faveur de Fred, l'interrompit :

— Mais le pauvre garçon, qu'il s'amuse à sa guise et qu'il me laisse, pendant ce temps-là, m'échapper un peu de mon côté!... Ils me semblent étonnants. les hommes! En voilà un qui, parce qu'il est de sa nature très sage, très sérieux, a la prétention qu'on

lui ressemble, qu'on se laisse, pour commencer, attacher au piquet, dans les prés fleuris de Lizerolles, en broutant toujours à la même place! Mais c'est une fin cela, une fin qui ne m'irait pas du tout. J'aimerais mieux cent fois vieillir à Paris... ou à l'étranger, si par hasard mon mari était dans la diplomatie... Encore me marierai-je?... Ce n'est pas, selon moi, d'une absolue nécessité, à moins qu'il ne s'agisse de secouer un chaperon trop incommode... Et il faut rendre justice à ma belle-mère, elle comprend que je ne me laisserais pas tenir étroitement en bride!

— Jacqueline, on voit bien que tu vas trop chez les Odinska!

— Voilà encore un reproche! Parce que madame Strahlberg veut bien me donner des leçons de chant. Si tu savais tous les progrès que je lui dois! C'est mille fois plus intéressant la musique, je t'assure, que tout ce qu'on peut faire dans un ménage grand ou petit. Tu ne crois pas ça? Oh! d'accord... les premières quenottes, les premiers pas, les premiers traits d'esprit d'Enguerrand... Moi je n'y serais pas sensible. C'est-à-dire que je trouve ton fils très drôle, très mignon, très... tout ce que tu voudras, mais bref, j'aime autant qu'il ne m'appartienne pas.. Là, es-tu convaincue que la vocation du mariage me manque tout à fait?... Consentiras-tu à ne plus m'en parler?

— Comme tu voudras, dit tristement Giselle;

tu affliges un brave cœur qui est tout à toi.

— Je n'ai pas demandé à l'avoir tout entier, ce cœur. Vraiment ces cadeaux-là sont exaspérants! On ne sait qu'en faire. Ne peut-il, notre bon Fred, m'aimer comme je l'aime, en me laissant ma liberté?

— Ta liberté? répéta Giselle, tu es libre de gâter ta vie... voilà tout!

— Enfin on dirait, ma parole, qu'il n'y a qu'un genre d'existence possible, le tien... Sortir d'une cage pour rentrer dans une autre... c'est le sort de beaucoup d'oiseaux, mais il y en a d'autres qui fendent l'air; fendre l'air, cette image me plaît! Voyons, petite poule couveuse, ose donc me dire là, en face, que j'ai tort, que ton lot est le seul qu'une femme puisse envier dans la vie?...

Giselle eut un sourire étrange et répondit :

— Tu t'étonnes que j'adore mon enfant; c'est que depuis qu'il est là, de grandes choses, vois-tu, m'ont été révélées. En le tenant contre ma poitrine, par son seul contact, j'ai compris le mariage, la famille, le devoir, la douleur, toute la vie. Tu n'es pas encore capable d'entendre cela... mais tu y viendras, toi aussi, tu y viendras plus tard, tu les verras à ton tour ces horizons sur lesquels maintenant j'ai sans cesse les yeux. Je veux souffrir, je veux me dévouer... Je marche en sachant bien où je vais, conduite par ce petit être auquel je n'ai pensé d'abord que comme à une poupée pour broder sa layette. Tu demandes si je suis satisfaite de mon lot? Oui, je le

suis, grâce à l'ange gardien qui m'est donné, grâce à mon petit Enguerrand.

Jacqueline avait écouté, stupéfaite, en ouvrant de grands yeux, la tirade inattendue, qui ressemblait si peu au langage ordinaire de Giselle; ce nom d'Enguerrand, ce nom d'une aune qui la faisait toujours rire, comme étant en parfaite harmonie avec les goûts féodaux des Monredon et des Talbrun, rompit le charme.

— Que tu es éloquente, et solennelle, et obscure, ma chère !... Tu parles comme une sibylle. Mais au fond, sais-tu ce que j'entrevois ? C'est que tu n'es pas si parfaitement heureuse, puisqu'il te faut des consolations. Pourquoi exiger que je t'imite ?

— Fred n'est pas M. de Talbrun, interrompit la jeune femme comme malgré elle.

— Veux-tu donc dire...

— Je ne veux rien dire du tout, sauf que, toi, tu connaîtrais bien ton mari avant de l'épouser.

— Ah ! toujours ton idée fixe ! Mais je commence à connaître assez bien M. de Cymier, si tu le prends par là !

— Tu t'es trahie, fit Giselle avec indignation. Quoi, M. de Cymier !...

— M. de Cymier viendra samedi soir, et il faut que j'aie répété auparavant, pour charmer ses oreilles et celles du reste de l'assemblée, une chanson espagnole que madame Strahlberg m'apprend à dire avec une crânerie... Viens donc me voir jouer des

castagnettes, si M. Enguerrand le permet ! Un jeune pianiste polonais nous accompagne. Ah ! il faut entendre un pianiste polonais jouer du Chopin !... Il est charmant ce jeune homme : exilé, pauvre, comblé de bienfaits par ces dames qu'il ne quitte pas... Tiens, voilà encore une situation qui me plairait assez, celle de madame Strahlberg ; la situation de jeune veuve, maîtresse de faire tout ce qui lui plaît.

— Veuve ou divorcée !...

— Oh ! tu te fais l'écho de ces vilains bruits-là, toi, Giselle ?... Mais où donc la charité pour le prochain se réfugiera-t-elle, si elle n'est plus dans ton cœur ? — Je me sauve, ta solennité me gagne. Embrasse-moi.

— Non, dit d'un ton sec, en se détournant, madame de Talbrun.

Elle se demanda s'il fallait décourager absolument le pauvre Fred, et ne put s'y résoudre. Sans mentir, mais en éludant avec le genre de finesse qu'ont toujours, quand il s'agit de ne pas faire de peine, les femmes parfaitement bonnes, elle laissa juste assez d'espoir au jeune homme pour stimuler son ambition.

*
* *

Le temps, quoique prétende le calendrier, ne se mesure pas par mois, par jours, ni par semaines ;

l'attente, l'espérance, le bonheur, le chagrin ont des manières fort différentes de compter les heures qui, la vie le prouve à chacun de nous, ont tantôt la brièveté d'une minute et tantôt la longueur d'un siècle. Ceux qui savent au juste depuis quand ils ont souffert, depuis quand ils sont amoureux, etc., n'aiment, ne jouissent et ne souffrent que d'une manière raisonnable et tempérée, on peut le leur affirmer sans crainte d'erreur.

Pour madame d'Argy qui attendait, solitaire, chacun des retours de son fils, les deux années qui séparent l'aspirant du grade d'enseigne se traînèrent si lentes qu'elle crut n'en jamais voir le terme. Elle n'avait souscrit qu'à regret à cette prétendue vocation de marin; après tout, peut-être n'y avait-il pas grand mal à laisser son cher enfant passer, sous une ferme discipline, une période toujours dangereuse de la première jeunesse; mais la patience qu'elle s'imposait ne pouvait être illimitée! Cette mère idolâtre ne se résignait pas à n'avoir plus de fils, car, de fait, elle n'en avait plus, soit qu'il naviguât, soit qu'il restât à Toulon où elle ne pouvait que rarement le rejoindre, étant retenue dans sa terre de Lizerolles par de sérieux intérêts.

Avec quelle ardeur elle avait souhaité la promotion qui était, à n'en pas douter, tout ce qu'attendaient les Nailles pour accorder leur consentement au projet de mariage, puisqu'elle permettrait de rédiger un billet de part correct, un de ces billets

qui ne prêtent pas à dire : « Comment peut-on épouser un sous-lieutenant! » Et les parents de Jacqueline ne devaient désirer rien de plus. Son indignation fut grande en voyant que la demande en règle aussitôt risquée rencontrait encore des atermoiements; mais, comme il fallait avant tout réjouir Fred, elle colora la réponse qu'elle avait reçue, d'une façon avantageuse, en la transmettant au principal intéressé. Ce fut d'ailleurs de très bonne foi; madame d'Argy ne voulait ni admettre un faux-fuyant, ni prévoir un refus; elle prenait à la lettre l'excuse très vague donnée par M. de Nailles pour ne rien conclure : « Jacqueline est un peu jeune! » A quoi elle avait répondu avec véhémence: « Je nourrissais Fred à dix-huit ans, et je ne m'en portais pas plus mal! »

Encore quelques mois de Sénégal pour l'enseigne, quelques mois qui furent abrégés par les réconforts que lui envoyait sa mère, attentive à l'avertir de tous les indices favorables qu'elle remarquait ou imaginait, en les soulignant, en les commentant de manière à faire de la plus faible hypothèse une certitude. Parfois elle n'attendait pas le courrier. Il trouvait à telle ou telle escale une dépêche : « *Bon espoir* » ou « *Tout va bien* », et un délire de joie le saisissait, jusqu'au jour où, le motif de cette assurance lui étant exposé, il jugeait que la chère femme s'était exaltée un peu vite. Souvent aussi, elle lui écrivit beaucoup de mal

de Jacqueline; elle entreprenait de le désenchanter, et il n'en tenait compte que pour se dire : « Mes affaires ne marchent pas... Je suis trop peu de chose encore... » Ah! s'il avait pu, si près du commencement de sa carrière, *passer au choix!* Nulle action d'éclat ne lui eût coûté, il serait monté d'un bond jusqu'aux étoiles. Hélas! les occasions manquaient, il n'avait qu'à suivre l'ornière, sans périls glorieux, bien qu'à Saint-Louis il faillit laisser ses os; mais c'était simplement la fièvre. Cette fièvre fut le prétexte d'une violente algarade qu'essuya M. de Nailles :

— Ah çà! lui dit la mère de Fred, transformée soudain en lionne furieuse, quand donc vous aviserez-vous que mon fils est en somme un assez bon parti? Croyez-vous, s'il ne meurt pas à l'hôpital, que je vais lui laisser le temps de devenir capitaine de frégate... Supposez-vous, par hasard, que je continuerai à vivre, — si cela peut s'appeler vivre, — dans un isolement, dans des transes pareils? Pourquoi le faire languir? Vous savez tout ce qu'il vaut et combien Jacqueline serait heureuse. Cependant, au lieu de dire à ce garçon qui est épris comme jamais, vous m'entendez, aucun autre ne sera épris de votre fille : « Tiens, prends-la, je te la donne », ce qui serait simple et raisonnable, vous encouragez le caprice d'une enfant qui finira par gaspiller dans la vie la plus futile les bonnes qualités qu'elle possède, en ne gardant que ses défauts.

— Mon Dieu, je ne vois pas que Jacqueline mène une vie si futile, hasarda, pour dire quelque chose, M. de Nailles ahuri.

— Vous ne voyez pas, vous ne voyez pas !... Que verrait-on, quand on est décidé à ne pas ouvrir les yeux ?... Mon pauvre ami, regardez donc une bonne fois ce qui se passe autour de vous, chez vous...

— Jacqueline fait beaucoup de musique, reprit ce père débonnaire que madame d'Argy qualifiait *in petto* de légèrement ramolli, en outre.

Au fait, il devenait chaque jour plus morne, plus soucieux, plus absorbé dans la lutte, — non pas pour la vie, celle-là peut être énergique et noble, encore qu'épuisante, — mais pour le surperflu, pour la vanité, pour un luxe auquel, quant à lui, il ne tenait guère, et qu'il payait trop cher, vraiment, pressé de l'éperon par les personnes qui, auprès de lui, avaient besoin de tout cela.

— Oui, Jacqueline fait de la musique, répéta madame d'Argy d'un air de désapprobation profonde ; elle en fait même trop. Lorsqu'elle sera finalement arrivée à chanter comme madame Strahlberg, vous serez bien avancé ! Déjà, je trouve plus d'un petit travers à réformer en elle. Comment ne se gâterait-elle pas au contact de cette horde de Slaves et de Yankees, très mal posés probablement dans leur propre pays, et que vous lui permettez de fréquenter ? On est aujourd'hui d'une imprudence

pour les relations! Un nom étranger suffit comme passeport... Pensez donc à ce que sa pauvre mère aurait dit des façons détestables qu'elle emprunte à tous les points du globe. Ma chère Adélaïde! Une française de la vieille roche, celle-là... il n'en reste plus guère. Ah! poursuivit madame d'Argy avec une apparente inconséquence, la mère de M. de Talbrun, s'il en avait une, serait bien heureuse de voir son fils marié à Giselle!

— Mais, balbutia M. de Nailles frappé de la vérité de quelques-unes de ces remarques, je ne fais pour ma part aucune opposition... tout au contraire. J'ai parlé sans être écouté, plusieurs fois, je vous le jure!

— Que peut-elle dire contre Fred?

— Rien, elle lui est fort attachée, vous le savez aussi bien que moi; mais ces affections d'enfance ne font pas nécessairement de l'amour.

— L'amitié peut suffire de son côté, décida madame d'Argy du ton d'une femme qui, dans le mariage, n'a connu que cela. Mon pauvre Fred a de l'enthousiasme et de l'aveuglement pour deux. Avec le temps, d'ailleurs, elle deviendra folle de mon fils... Impossible qu'il en soit autrement!

— Eh bien! persuadez-lui cela si vous pouvez; mais Jacqueline a une tête...

La *tête* de Jacqueline était une réalité, si les *idées* de M. de Nailles étaient une illusion.

— Et ma femme aussi! reprit le baron, avec un long soupir. De plus, par la faute de Jacqueline qui

est devenue en grandissant, je le reconnais, un vrai cheval échappé, ces deux têtes, qui autrefois étaient toujours dans le même bonnet, se trouvent aujourd'hui assez rarement d'accord. Entre leurs volontés adverses qui souvent contrecarrent la mienne, que voulez-vous que je fasse? J'ai tant de choses dans l'esprit! Il y a des moments...

— Oui, cela se voit... Vous ne savez plus où vous en êtes. Et croyez-vous que ces dispositions de cheval échappé, comme vous dites, ne m'inquiètent pas, moi aussi, que je sois tout à fait charmée du choix de mon fils?... J'aurais désiré pour lui... Mais à quoi bon parler de mes désirs? L'important c'est qu'il soit heureux à sa guise. D'ailleurs, tout porte à croire que Jacqueline se calmera d'elle-même... La fille de sa mère ne peut avoir qu'un fond excellent... Il suffira de l'enlever au milieu qui lui fait du tort... car il lui fait du tort dès à présent, vous savez... Que sera-ce par la suite? J'entends répéter de tous côtés : « Comment les Nailles laissent-ils cette jeune fille donner autant dans l'exotisme? » Des anciennes compagnes de cours, dites-vous? Voyez donc si madame d'Étaples et madame Ray permettent, sous ce prétexte, à Isabelle et à Yvonne d'aller chez les Odinska! Quant à cette folle de madame d'Avrigny, il lui faut des recrues pour ses opérettes, et madame Strahlberg a un avantage sur les artistes de profession : on ne la paie pas; voilà pourquoi elle l'invite... Aussi Dolly ne trouvera-t-elle pas facilement à se marier...

— Oh! il y a quelques raisons pour cela, repartit le baron qui remarquait, comme il arrive toujours, la paille dans l'œil de son voisin. Mademoiselle d'Avrigny est mêlée depuis l'enfance, pour ainsi dire, à une vie si follement mondaine que les prétendants sont effrayés de pareilles habitudes. Jacqueline, Dieu merci, ne va pas encore dans ce qui s'appelle le monde! Elle se borne à l'intimité.

— Une intimité qui embrasse tout Paris, fit madame d'Argy en levant les yeux au ciel. Si elle ne va pas à de grands bals, c'est que sa belle-mère s'y ennuie; hors cela, il me semble qu'on lui permet tout... je ne saisis pas la nuance... Mais... puisque Jacqueline ne nous est pas destinée, vous avez le droit de dire que je me mêle de ce qui ne me regarde nullement.

— Du tout, interrompit le malheureux père éperdu, j'attache un grand prix à vos conseils et l'alliance entre nos deux familles m'agréerait plus qu'aucune autre...

Il disait vrai, inquiet de voir M. de Cymier tarder autant à se déclarer, et frappé par ce fait que les jeunes filles sont, de nos jours, très peu demandées en mariage. Son ami Wermant, tout riche qu'il fût, avait eu beaucoup de peine à saisir au vol, pour Berthe, une non-valeur du faubourg Saint-Germain, et la capture n'était pas bien enviable, ce gendre, imbécile et sans le sou, jouissant d'une si médiocre considération dans son monde qu'il n'avait pas su

y poser sa femme comme elle s'attendait à l'être, et qu'on ne désignait guère madame de Belvau sans ajouter : « Vous savez bien, cette petite Wermant, la fille de l'agent de change... ».

Certes, Jacqueline avait sur Berthe l'avantage de la naissance, mais une telle infériorité au point de vue de la fortune !... M. de Nailles soumettait parfois ses perplexités à sa femme, sans que celle-ci le rassurât beaucoup. Et encore la baronne ne lui disait pas toute sa pensée. Au fond, elle se demandait avec la clairvoyance d'une femme rompue elle-même à l'astuce et arrivée dès longtemps à bien connaître l'âme masculine, s'il n'y avait pas des coquettes capables de faire jouer à une innocente le rôle de chandelier, si madame de Villegry ne répandait pas partout que le beau Gérard s'occupait de mademoiselle de Nailles, pour mieux cacher son propre jeu. Sans ménager l'opinion, madame de Villegry évitait par principe de jamais favoriser trop ostensiblement l'un de ses adorateurs, car c'eût été mettre en fuite le reste du troupeau.

Coïncidence suspecte, M. de Cymier était d'habitude assidu chez les Nailles, à l'heure où venait toujours madame de Villegry. Tous les deux chuchotaient indéfiniment dans un coin ; ces conciliabules mystérieux pouvaient bien concerner Jacqueline, mais rien ne le prouvait, que les affirmations intéressées de madame de Villegry elle-même.

— Dans tous les cas, réfléchit madame de Nailles, la recherche proclamée de Fred décidera peut-être M. de Cymier à s'avancer lui-même. Il y a des gens qui ne prennent un parti qu'à la dernière extrémité, sous le coup de fouet d'une compétition quelconque.

Aussi toutes les facilités de s'entretenir très librement avec Jacqueline furent-elles données à Fred lorsqu'il reparut à Paris, portant sur sa manche deux brillants galons d'officier. Mais la rusée s'appliquait à éviter les tête-à-tête. Enfin, de force plutôt que de gré, à l'une des soirées de quinzaine de madame de Nailles, il la prit au collet, si l'on peut employer cette expression lorsqu'il s'agit d'une jeune fille en toilette du soir :

— Accordez-moi ce quadrille, lui dit-il.

Puis, serrant son bras sous le sien :

— Nous ne danserons pas, mademoiselle, et je vous défie de m'échapper.

— Ah ! s'écria-t-elle avec impatience, c'est une trahison... Nous ne sommes pas ici pour causer... Je devine presque, d'ailleurs, ce que vous avez à me dire et...

Mais il l'avait contrainte à s'asseoir dans l'embrasure de fenêtre qu'on avait appelée longtemps le coin des demoiselles et lui barrait le passage, riant à demi, très ému au fond.

— Puisque vous devinez ce que j'ai à vous demander, répondez vite.

— Il le faut?... Vraiment, il le faut? Pourquoi

mon père n'a-t-il pas voulu se charger de la commission? C'est une chose si horriblement désagréable que de dire les choses en face.

— Tout dépend des choses que l'on peut avoir à dire. Il doit être très agréable, au contraire, de prononcer le mot d'où dépend le bonheur d'une existence.

— Oh! quelle grande phrase! Comme si je pouvais être nécessaire au bonheur de personne... Vous ne me ferez jamais croire cela!

— Vous avez tort... Vous êtes indispensable au mien.

« Et voilà ma déclaration faite », pensa Fred délicieusement soulagé, car il avait eu peur de s'en tirer plus mal.

— Eh bien! si c'était vrai, j'en serais désolée, dit Jacqueline en regardant avec obstination le bout pointu de son petit soulier, parce que...

Elle s'arrêta brusquement, très rouge.

— ... Je ne sais comment vous expliquer cela...

— N'expliquez rien, dit Fred suppliant. Il me faut un *oui*, rien de plus... Le reste ne m'intéresserait pas.

Elle releva la tête avec une dureté incroyable, quoique sa voix tremblât un peu :

— Vous m'y forcez?... Eh bien! non, dit-elle brusquement. Non, répéta-t-elle comme pour s'affermir encore.

Puis, effrayée du silence de Fred et surtout du changement de cette physionomie si gaie tout à l'heure et où s'était peinte une angoisse qu'elle

n'avait jamais vue encore sur le visage d'un homme :

— Pardon... pardonnez-moi, ajouta-t-elle tout bas en lui tendant une main qu'il ne prit point.

— Vous en aimez un autre? demanda-t-il entre ses dents serrées.

Elle déploya son éventail dont elle feignit d'examiner, avec beaucoup d'attention, le paysage rose assorti à sa robe, en répondant :

— Pourquoi cette idée? J'aime à me sentir libre...

— Libre?... Est-ce que vous l'êtes?... Est-ce qu'une femme l'est jamais?...

Jacqueline eut un hochement de tête qui exprimait une vague révolte :

— Libre au moins de voir un peu le monde, de choisir, de battre des ailes enfin!...

Et elle agita ses bras fluets d'un geste audacieux qui n'avait rien de commun avec l'élan de la colombe mystique proposé jadis à ses méditations par Giselle.

— Libre de me préférer quelqu'un! dit Fred qui tenait à son idée avec la ténacité de la jalousie.

— Ah! ceci est déjà différent! Qu'il y ait quelqu'un qui me plaise, non pas plus, mais autrement que vous, c'est possible... Mais vous parliez d'aimer!

— Voilà bien des subtilités, dit Fred.

— C'est que je suis déjà, bien que cela vous étonne, parfaitement capable de distinguer, dit Jacqueline avec l'accent et le regard d'une personne revenue de beaucoup de choses. J'ai aimé une fois,

il y a longtemps déjà, bien longtemps, mille ans et davantage. Oui, j'ai aimé quelqu'un, comme vous m'aimez peut-être, et j'ai souffert comme vous ne souffrirez jamais. C'est passé, c'est fini... Je crois que c'est fini pour toujours.

— Folle !... A votre âge ?

— Fini, ce genre d'amour-là, vous comprenez ! D'autres me plairont, d'autres me plaisent, vous l'avez dit ; mais ce n'est pas la même chose. Voulez-vous voir celui que j'ai aimé ainsi ? reprit Jacqueline poussée par le désir juvénile de faire montre de son expérience et avertie instinctivement du moyen bien connu qui consiste à jeter aux curieux un morceau du passé pour leur faire perdre une piste plus récente. — Il est à deux pas de nous.

Et, tandis que les yeux de Fred exploraient le salon, très irrités, très noirs sous leurs sourcils froncés, elle désigna Hubert Marien du bout de son éventail.

Celui-ci regardait danser avec son sourire d'autrefois, un peu éteint, un peu désabusé, qui ne s'adressait plus qu'à la beauté en général, très bien représentée ce soir-là dans le salon de madame de Nailles. Les jeunes filles en masse continuaient à le charmer, mais ses admirations d'artiste s'étaient de plus en plus dépouillées de toute arrière-pensée personnelle. Il avait épaissi, d'assez lourds flocons de neige étaient tombés sur ses cheveux, sur sa barbe, il ne rêvait plus à son *Savonarole*, ayant obtenu, grâce à lui, la

médaille d'honneur, et l'Institut venait de lui ouvrir ses portes.

— Marien ?... Vous vous moquez ! dit Fred.

— C'est la vérité pure.

Une influence magnétique, soudaine et gênante, força le peintre à tourner la tête vers le coin où se tenait ce colloque.

— Nous parlions de vous, dit hardiment Jacqueline.

Et le ton fut si singulier qu'il n'osa pas demander ce qu'on en disait. Avec une humilité qui n'était pas sans mélange d'amertume, il répondit, souriant toujours :

— Vous avez mieux à faire que de parler, en bien ou en mal, d'un malheureux qui ne compte plus.

— Qui ne compte plus ! Un malheureux ! s'écria Fred. Après l'élection de l'autre jour?... Vous êtes difficile.

— Ah ! oui, c'est vrai, je suis dans les honneurs... Je suis rangé dans ma niche, à mon rang, avec pompe. *De profundis !* Cet enterrement de première classe me donne droit au moins à votre respect, jeunes gens, ajouta-t-il avec une fausse gaieté, tout en se détournant pour répondre à madame de Nailles qui ne le laissait jamais plus d'un quart d'heure tranquille sans avoir pour lui quelque attention gracieuse.

Jacqueline le suivit d'un regard sombre, le regard d'une jeune sorcière qui poursuit quelque opération

d'envoûtement, en piquant des épingles dans le cœur de son ennemi. Elle ne manquait aucune petite occasion de se montrer implacable.

— Ce que je vous disais, reprit-elle en s'adressant à Fred, mais assez haut pour qu'il pût l'entendre, je le répéterais volontiers devant lui. La chose a si peu d'importance depuis qu'il m'est devenu indifférent plus que personne au monde!

Et elle se tût, espérant que Marien avait compris, qu'il ressentait, comme elle l'eût souhaité, cette humiliation de savoir que son fol amour de petite fille n'existait même plus à l'état de souvenir douloureux, silencieusement gardé.

— Si ce sont là toutes les confidences que vous avez à me faire, dit Fred presque rasséréné, j'accepte ce rival d'autrefois, je passe l'éponge sur le passé, sur votre long passé de dix-sept ans et demi, Jacqueline. Dites-moi seulement que, dans le présent, vous ne me préférez tout de bon personne.

Elle eut un demi-sourire, cruel à son insu, et ne répondit pas.

— Est-il ici, comme l'autre, celui-là? demanda-t-il d'une voix frémissante.

Et elle vit les yeux inquiets, dont elle avait un instant arrêté les recherches, se fixer sur l'entrée de la serre où madame de Villegry, renversée sur un fauteuil, et Gérard de Cymier sur un siège bas, presque à ses pieds, semblaient poursuivre leur *flirt* platonique qui n'était peut-être que de la diplomatie.

— Oh! vous n'allez pas lui chercher querelle! dit vivement Jacqueline effrayée de tout ce qu'exprimait la physionomie de Fred.

— Non, à quoi bon, si vous l'aimez? J'irai au Tonkin, voilà tout.

— Fred, vous ne parlez pas sérieusement!

— Vous le verrez bien. Justement un de mes camarades ne demande pas mieux que de permuter.

— Aller vous faire tuer au Tonkin pour une étourdie telle que moi qui ne sait ce qu'elle veut... Ce serait absurde!

— On ne se fait pas tuer nécessairement parce qu'on va au Tonkin, mais j'aurai besoin d'intérêts nouveaux, d'un peu de distraction...

— Fred, mon cher Fred... — Jacqueline était devenue tout à coup suppliante, presque tendre. — Et votre mère! Pensez donc à votre mère! Que dira-t-elle, mon Dieu!

— Ma mère sera libre de croire que j'aime mon métier par-dessus tout au monde. Mais, Jacqueline, reprit le pauvre garçon s'attachant en insensé au plus faible espoir, comme un noyé saisit une paille, — si vous ne savez pas au juste, comme vous dites... si vous voulez vous consulter encore... j'attendrai...

Jacqueline mordillait indécise le bout de son éventail. Un violent combat se livrait en elle; mais on ne soupçonne pas la joie qu'il y a pour certains tempéraments à briser une chaîne importune, à sauter une barrière.

— Fred, j'ai trop d'amitié pour vous, je ne veux pas vous tromper.

— Mademoiselle, vint dire M. de Cymier avec son air vainqueur et son imperturbable aisance, vous oubliez que vous m'avez promis cette valse.

— Non pas, je n'oublie rien, dit-elle en se levant.

Fred la retint, et à voix basse :

— Pardon, le moment est décisif, Jacqueline. Il me faut une réponse... Vous n'entendrez plus ensuite parler de mon chagrin; mais décidez, sur-le-champ, si tout doit être fini entre nous?

— En réservant toujours notre vieille amitié, Fred?... dit Jacqueline que les larmes gagnaient.

— Soit, si vous vous en contentez, mais elle ne se manifestera que quand vous aurez besoin d'elle et avec la discrétion que votre conduite lui aura imposée.

— Eh bien, mademoiselle? dit Gérard qui, pour laisser à la conversation le temps de finir, s'était obligeamment absorbé dans une série de madrigaux dont riait à belles dents Colette Odinska.

Jacqueline secoua la tête d'un mouvement résolu, bien qu'elle eût le cœur serré comme dans un étau et qu'au moment même ses yeux humides tournés vers Fred exprimassent tout autre chose qu'un refus. Puis, sans se donner le temps de réfléchir davantage, elle s'abandonna dans le tourbillon de la valse aux bras de M. de Cymier. C'en était fait; elle avait jeté au vent une chance de bonheur et blessé un cœur

dévoué — plus cruellement encore, quoi qu'elle en pût dire, qu'autrefois Hubert Marien ne l'avait blessée elle-même. L'horreur de cette guerre sans trêve ni merci qu'on appelle l'amour, c'est que nous rendons presque inévitablement à qui nous aime le mal que nous a fait celui que nous aimions. Le grain de scepticisme et de perversité semé par l'un fleurit vite et donne des fruits amers que recueille l'autre.



Le départ de Frédéric d'Argy pour le Tonkin fut le signal d'une brouille entre sa mère et la famille de Nailles. Les plaintes d'Hécube ne sont rien auprès des cris que jeta la pauvre madame d'Argy; l'emportement, l'exagération de ses reproches empêchèrent même Jacqueline d'avoir autant de remords qu'elle en eût ressenti sans cela; elle déclara tout net à son père, quand il lui adressa pour la première fois quelques admonestations sévères, qu'elle ne pouvait en conscience être forcée d'aimer tous les jeunes gens qui la menaceraient d'aller faire la guerre ou même de se jeter d'un quatrième étage.

— C'est très indélicat de la part de Fred de m'avoir donné des torts par ce coup de tête, dit-elle avec une mauvaise foi éminemment féminine. Il a pris le plus mauvais moyen, s'il a cru me contraindre. Et tout le monde se mêle beaucoup trop de cette affaire qui ne regarde que nous. Est-ce que Giselle ne s'est pas avisée, elle aussi, de m'envoyer un sermon?

Et elle lança une exclamation en trois lettres, du répertoire Odinska, qui signifiait brièvement : « Après tout, je m'en moque ! »

Ce n'était pas vrai ; elle tenait beaucoup à l'opinion de Giselle et même à l'amitié de madame d'Argy ; elle souffrait d'avoir causé à Fred ce chagrin dont une résolution extrême trahissait la profondeur ; mais il y avait chez elle quelque chose de plus fort que tout le reste : c'était le sentiment puéril et délicieux de sa jeune importance, la certitude d'exercer sur les cœurs un empire qui s'étendait peut-être jusqu'à M. de Cymier, la pensée téméraire que celui-ci saurait qu'elle n'avait pas hésité à mettre un homme au désespoir, et comprendrait peut-être pourquoi elle s'était montrée aussi cruelle. Il le sut en effet, madame de Nailles n'eut garde de le lui laisser ignorer, et le genre de jouissance qu'en éprouva sa fatuité ressembla beaucoup au plaisir de coquetterie qui éteignait chez Jacqueline de meilleurs sentiments. Il s'enorgueillit du sacrifice que lui faisait cette jolie fille, sans se sentir engagé pour cela, mais attiré seulement, tenté de plus en plus. Depuis le jour où madame de Villegry l'avait présenté aux Nailles, il se plaisait infiniment dans cette maison où il rencontrait un visage aimable entre tous, à son gré. Le goût que, d'autre part, il inspirait, n'était pas pour le surprendre ni pour l'étonner. — « Si je voulais, se disait-il à chaque rencontre, ce bijou serait à moi. Je n'aurais qu'à étendre la main. » — Et, après s'être

endormi le soir sur cette pensée très agréable, il se réveillait le matin satisfait de pouvoir continuer son *flirt* avec la femme à la mode, tout en faisant une cour anodine à la jeune fille qu'il eût épousée volontiers, si d'assez mauvais bruits n'avaient couru sur la situation financière de M. de Nailles.

On disait que M. de Nailles s'éloignait de plus en plus des placements sûrs pour réparer ou aggraver, par la spéculation, des brèches considérables faites à sa fortune, qu'il jouait avec frénésie. Ces fâcheuses rumeurs avaient arrêté déjà Marcel d'Étaples qui, autrement, eût prétendu, lui aussi, à la main de Jacqueline; le capitaine de hussards avait déclaré, sans aucune pudeur, les motifs de son abstention. Plus discret, Gérard de Cymier attendait, louvoyait, trouvant qu'il serait toujours temps d'aller au fond des choses s'il était mis en demeure de prendre un parti, et très intéressé jusque-là par les progrès, quotidiens pour ainsi dire, que faisait la beauté de Jacqueline. Après tout, ce n'était pas nuire à cette petite que de la laisser vivre dans une légère et perpétuelle ivresse d'espérance et de vanité, de fournir un aliment inoffensif à ses rêves d'ingénue. Jamais Gérard ne se laissait emporter au delà des bornes qu'il s'était tracées; un regard, un serrement de main qui pouvait être involontaire, quelques paroles ambiguës de nature à faire travailler une imagination vive, certaine manière d'étreindre une jolie taille, qui eût été significative si elle ne

se fût pas produite en public au son des violons; voilà toutes les preuves que le jeune diplomate avait données d'un entraînement d'ailleurs réel, dans la mesure où peut être entraîné le plus parfait égoïsme, doublé d'une prudence professionnelle et de l'éparpillement systématique de la fantaisie — lequel empêche cette fantaisie de dégénérer jamais en passion.

Indirectement il toucha au départ de Fred pour le rendre ridicule. Entre deux figures de *boston* il versa dans l'oreille de Jacqueline sa manière de voir sur la fadeur surannée de Paul et Virginie, sur l'absurdité du *calf-love*, comme les Anglais appellent les amours conçues presque en nourrice, et sur le droit imprescriptible de toute jeune fille à choisir longuement avant de se donner. Selon lui, le temps que remplissait ce choix était le plus beau de la vie féminine, et un homme capable de l'abréger par trop d'impatience amoureuse n'était qu'un rustre indélicat.

Jacqueline en conclut qu'il prenait beaucoup sur lui pour n'avoir rien de commun avec ce rustre; elle en fut d'autant plus persuadée qu'il la serrait avec tendresse et que sa voix, en parlant de ces choses, avait une caressante douceur. Il s'enquérait attentivement de ce qu'elle souhaitait et préférait pour l'avenir, comme s'il n'avait eu d'autre but au monde que de réaliser ses désirs. Quant à l'étroite intimité avec madame de Villegry, Jacqueline,

malgré sa méfiance contre les *vieilles femmes* en général, ne s'en alarmait pas. D'abord, madame de Villegry était libre, rien n'eût empêché *ceux-là* d'être mariés depuis longtemps s'ils en avaient eu l'envie; puis, en amenant ce jeune homme dans la maison, en laissant entrevoir dès le début sa tactique matrimoniale d'une façon transparente pour Jacqueline elle-même, la belle veuve avait pris, une fois pour toutes, la position d'une alliée, une alliée pleine d'obligeance et de zèle, car elle ne cessait de conseiller sa petite amie sur ce qui lui seyait le mieux, sur les moyens de plaire en général, avec de gracieux sous-entendus, des allusions aux goûts particuliers de Gérard qu'elle connaissait, disait-elle, comme on connaît ceux d'un frère, — ceci sans appuyer, avec le tact qui lui tenait lieu d'esprit et qui lui permettait, pour sa part, les plus périlleux exercices sur la corde raide sans jamais perdre complètement l'équilibre. Elle aussi s'était moquée doucement de la violente résolution de Fred, dont toute la société des Nailles avait été plus ou moins informée par le bruit même qu'avait fait autour d'elle la pauvre madame d'Argy.

— Est-elle heureuse! s'écria Colette Odinska qui, fort exaltée, ne comprenait que les amours tragiques et manifestait l'intention de ressembler de son mieux à Marie Stuart. Est-elle heureuse, cette Jacqueline! Un homme va peut-être se faire tuer pour elle!

Colette se voyait tirant bon parti d'une destinée

semblable, jetant un voile de crêpe sur ses cheveux blonds et colorant de la fiction d'un deuil éternel et volontaire, copié sur le deuil de divorcée que portait si gaillardement sa sœur, un célibat qui commençait à lui peser.

De leur côté, les misses Spark, Kate et Norah, ne concevaient pas qu'on se privât de préluder au mariage en brisant une demi-douzaine de cœurs, comme un tireur adroit casse des poupées au pistolet. Cela se faisait toujours en Amérique, disaient-elles avec aplomb, et on n'en était ensuite que mieux vue.

Jacqueline, cependant, eût pensé plus que de raison aux dangers que, par sa faute, allait braver l'ami de son enfance à qui l'éloignement prêtait déjà un certain prestige, si un puissant dérivatif ne fût venu la distraire de ses scrupules. Madame d'Avrigny organisait sa comédie annuelle et l'avait chargée du rôle principal, prétendant qu'il fallait qu'elle utilisât les leçons de diction dont elle avait bien profité, pour la plus grande gloire d'un joli proverbe tout battant neuf, presque inédit. Pièce morale autant qu'amusante à laquelle la censure la plus sévère n'eût trouvé rien à reprendre, qui ne pouvait même faire que du bien, puisqu'elle s'attaquait à la fureur des diplômes qui consume tant de jeunes filles et aux lycées de demoiselles par la même occasion.

Charybde et Scylla met en scène une nouvelle mariée qui, pour complaire à un époux maladroit

que son ignorance offusque, s'avise de conquérir en cachette son brevet supérieur; le mari, inquiet de ce mystère d'abord, passe d'une jalouse méfiance à l'humiliation profonde, car sa femme brevetée se trouve en savoir beaucoup plus long que lui-même; il finit par la conjurer d'interrompre ses fortes études si elle veut lui être agréable. Il y avait là, donnée avec le tour mondain et la grâce exquise qui n'appartient qu'au seul Octave Feuillet, une très bonne leçon dont tout le monde indistinctement pouvait être admis à profiter; ce n'était pas le cas, par parenthèse, pour la plupart des pièces représentées chez madame d'Avrigny. Très peu de coupures à faire, sauf une tirade sur les relations d'Hérode avec sa belle-fille Salomé, qui eût été peut-être en contradiction avec les enseignements du cours de M. Régis.

Madame de Nailles, priée de jouer un rôle de mère, s'était récusée, tenant fort peu à tomber au rang des duègnes dans cette maison où elle avait débuté jadis avec éclat, de sorte que la maîtresse de céans la remplaçait elle-même, assez contente de pouvoir surveiller de plus près et souffler au besoin Dolly. Celle-ci n'avait que quatre mots à dire et les oubliait toujours, mais elle était à croquer sous un petit bonnet de femme de chambre. On avait été surpris de voir M. de Cymier revendiquer le rôle sacrifié du mari, un maître des requêtes passablement raide et gourmé qui tout le temps prête à rire. Seule, Jacqueline savait à quoi s'en tenir sur ses

motifs. Il avait l'occasion de l'embrasser deux fois. Bien entendu, ces baisers devaient être remis au soir de la représentation, mais, par mégarde ou autrement, le jeune mari les appliquait en conscience à chaque répétition, au milieu d'un *tolle* qui n'avait rien de sérieux, car il est notoire que la comédie de salon autorise quelques libertés. M. de Cymier ne s'était pas habitué à une extrême retenue avec les actrices de petits théâtres qui prêtaient leur concours aux représentations du cercle où avait germé son talent de comédien :

— D'ailleurs, expliquait-il en s'excusant, nous serons fort gauches, à la première si vous ne nous permettez pas de nous exercer un peu.

Et Jacqueline riait comme une folle sans trop se défendre. Être sa femme, l'entendre la tutoyer, lui dire elle-même ce *toi* familier, c'était si amusant! Il fallait la voir *coller* son mari sur la chimie, sur l'histoire, sur la grammaire, lui faire prendre du La Fontaine pour du Corneille! Elle y mettait une malice! Et, à la fin, quand il lui disait : « Si je te donnais un petit cheval demain et un gros baiser tout de suite, renoncerais-tu sans trop de peine au brevet supérieur? » Elle avait un « Je te crois! » si moderne, si plein d'élan et de franche gaminerie qu'on la couvrait d'applaudissements, tandis que Gérard l'embrassait à son aise pour se dédommager d'avoir eu le dessous.

De baisers en baisers, il en était venu à perdre

un peu la tête, quand un événement des plus graves lui rendit tout à coup son sang-froid.

La répétition générale allait avoir lieu, ce jour-là, vers quatre heures. Avant qu'elle commençât, Jacqueline profitait de la présence de madame Strahlberg chez madame d'Avrigny pour se faire seriner une chansonnette qu'on l'avait chargée de dire en guise d'intermède et qui lui paraissait absolument dépourvue de sens. Cette chansonnette, idiote en effet au gré de la plupart des femmes, avait le mérite de faire pousser à l'auditoire masculin des *oh!* à demi scandalisés, immédiatement suivis de *bis* frénétiques. C'était le comble de l'habileté que le choix des couplets en question, où *Colinette* rimait avec *herbette*, et dont la fausse innocence XVIII[e] siècle ne pouvait se comparer qu'à celle de la *Cruche cassée*.

— Jamais, se croyait obligée d'annoncer Jacqueline, comme avant-propos, jamais je n'ai rien chanté d'aussi stupide. Et c'est beaucoup dire, quand on songe à tout ce que la musique fait passer de sottises!... Il est prodigieux que cela puisse plaire. Expliquez-moi donc pourquoi? demandait-elle à Gérard affriandé par son ignorance.

Debout, devant le piano à queue, les bras ballants, ses grands yeux étonnés continuant la question à laquelle on n'avait pas répondu, elle détaillait les prétendues sottises avec autant de finesse que si elle eût compris, grâce aux précieuses indications de l'accompagnatrice, quand l'entrée d'un domes-

tique, qui prononçait tout haut son nom, l'interrompit brusquement. Mademoiselle de Nailles était attendue chez elle sans retard; Modeste la réclamait.

Madame d'Avrigny se dérangea pour aller dire :

— Impossible! Il n'y a pas une demi-heure que vous l'avez amenée. On commence seulement à répéter.

Mais quelque chose que répondit Modeste lui fit jeter un cri d'effroi, de consternation profonde. Elle revint précipitament vers Jacqueline :

— Mon enfant, il faut retourner tout de suite chez vous... une mauvaise nouvelle... Votre père est malade.

— Malade?....

L'air solennel de madame d'Avrigny, l'affectueuse pitié qu'elle lui témoignait, son indifférence surtout devant un aussi fâcheux incident que celui de cette répétition générale arrêtée, tout cela épouvanta Jacqueline. Elle partit, oubliant de prendre congé, tandis que derrière elle un chuchotement courait : « Pauvre petite », et que madame d'Avrigny pensait déjà, ses préoccupations d'impresario reprenant le dessus, à la faire *doubler* par Isabelle Ray. Mais il faudrait distribuer deux cents cartes, remettre les invités à quinzaine. Quel ennui! Vraiment il semble que les malheurs, pour comble de fatalité, arrivent toujours de manière à contrarier un plaisir!

Le fiacre qui avait amené Modeste attendait. La vieille bonne y fit monter sa maîtresse.

— Qu'est-il arrivé à papa? demanda Jacqueline impétueusement.

Il y avait quelque chose d'atroce dans ce brusque passage d'une joyeuse excitation à la plus poignante inquiétude.

— Rien... c'est-à-dire... il s'est trouvé mal... Ne vous agitez pas comme ça, ma chérie... Du courage, balbutia Modeste effarée.

— Il s'est trouvé mal?... Où donc?... A quel propos?...

— Dans son cabinet. Pierre venait de lui porter le courrier. Nous avons entendu comme un bruit de chaise renversée, une espèce de cri... J'ai été voir. Il était étendu tout de son long...

— Et maintenant... maintenant?...

— On a fait ce qu'on a pu... Madame est rentrée... Il est sur son lit...

Modeste se cacha le visage entre ses deux mains.

— Tu ne me dis pas tout. Qu'y a-t-il encore?...

— Mon Dieu! vous savez bien que votre papa avait une maladie de cœur... La dernière fois que le médecin est venu, il n'a pas été content de cette enflure des jambes...

Avait! Elle n'entendit que ce mot qui réléguait déjà son père dans le passé... Sans presque attendre que le fiacre s'arrêtât, elle sauta dehors, entra précipitamment dans la maison, poussa la porte de la chambre de son père en écartant un domestique qui voulait lui barrer le passage, et alla tomber à

genoux devant le lit où gisait une forme blanche et rigide.

— Papa, mon pauvre cher papa!

La main sur laquelle se collait ses lèvres était glacée. Elle leva un regard épouvanté vers ce visage qui portait l'empreinte d'un suprême changement... Qu'était-ce donc que cela?... Jacqueline n'avait jamais vu mourir; mais ce sommeil ne la trompa point.

— Répondez, papa... C'est moi, c'est Jacqueline...

Sa belle-mère essaya de la relever, voulut l'attirer dans ses bras.

— Ah! laissez-moi! s'écria-t-elle avec horreur.

Il lui sembla que son père, où il était maintenant, si loin d'elle, si loin de tout, lisait cependant au fond des cœurs, qu'il voyait les perfidies, les trahisons qui lui avaient échappé pendant sa vie, qu'il voyait peut-être aussi son immense désespoir. Tout devenait si petit, si insignifiant devant ce fait accompli : la Mort!

Oh! pourquoi n'avait-elle pas été une meilleure fille, plus dévouée, plus tendre; pourquoi avait-elle jamais pensé à autre chose qu'à le rendre heureux?...

Elle sanglotait tout haut, tandis que madame de Nailles, son mouchoir pressé sur ses yeux, restait debout au pied du lit, et que le médecin s'entretenait à demi-voix avec quelqu'un que Jacqueline n'avait pas aperçu tout d'abord, l'ami de la maison, Hubert Marien. Marien ici!... N'était-il pas naturel, en effet, que, si intimement lié avec le défunt, il fût

venu se mettre à la disposition de la veuve affligée et lui épargner de pénibles détails? Personne n'eût songé à s'en étonner. Oh! le monde, les mensonges du monde!...

Jacqueline se jeta avec égarement sur le corps de son père comme pour défendre la chère dépouille contre toute ces profanations; elle aurait voulu l'emporter dans quelque lieu désert où elle eût pleuré seule!

Longtemps elle resta ainsi étourdie, par son chagrin.

La jonchée de fleurs, qui couvrait le lit tout entier, s'éparpillait jusque sur le tapis, donnant presque un air de fête à cette chambre visitée par la mort. C'étaient bien des fleurs de fête, en effet, transformées pour la circonstance en fleurs de deuil. Elles avaient été destinées à un autre usage. On devait danser le soir même chez madame de Nailles, mais l'hôte inattendu, qui surgit sans qu'on l'invite, était venu arrêter les violons.

III

M. de Nailles était mort, frappé par un de ces accidents subits que l'on range sous la rubrique commune de rupture d'un anévrisme. L'affection organique dont il souffrait depuis longtemps avait eu son dénouement facile à prévoir, et cependant chacun restait stupéfait, comme si la foudre fût tombée. Il en est souvent ainsi dans l'entourage du genre de malades qui suivent, à tout risque, le régime des gens bien portants. On se persuade, parce que cela est plus agréable et plus commode, que de menus palliatifs prolongeront indéfiniment un état de choses si précaire. Volontiers, on accuserait le malheureux, qui se plaint sans cesser d'agir, d'être un peu douillet, d'exagérer des indispositions auxquelles chacun s'est habitué, sauf lui-même. Quand M. de

Nailles, dans les dernières semaines, demandait grâce pour une corvée mondaine, quelqu'un, tantôt sa femme, tantôt Jacqueline, entreprenait immanquablement de lui prouver qu'un peu de distraction lui ferait du bien ; on ne l'abandonnait qu'avec peine au repos qu'il réclamait, que prescrivaient les médecins, unanimes dans leur recommandation d'*enrayer*, de renoncer aux tracas des affaires, aux veilles prolongées, d'éviter le surmenage de quelque nature qu'il fût.

— Avant tout, avait prononcé l'un d'eux, une lumière de la science, consulté récemment pour de certaines syncopes qui se rapprochaient de plus en plus, — avant tout, une parfaite tranquillité d'esprit !

De la tranquillité, quand sa fortune, déjà bien compromise, était suspendue à des hasards aussi vertigineux que ceux de la roulette ! Quelle dérision ! Sous l'influence de la chute retentissante d'une grande Compagnie financière, la Bourse traversait une période de crise aiguë. La nouvelle de la déconfiture de Wermant, l'agent de change, qui déclarait ne pouvoir faire face à ses engagements, avait achevé M. de Nailles. Ce n'était pas seulement la mort, c'était la ruine qui entrait dans cette maison si opulente encore la veille.

— Nous ne savons même pas s'il nous reste de quoi vivre ! s'écria madame de Nailles avec angoisse, tandis que celui qui avait été son mari gisait

encore dans la chambre où Jacqueline, à genoux, pleurait sans accepter de consolations.

La jeune fille se retourna, farouche :

— Eh ! qu'importe ! s'écria-t-elle avec véhémence, je n'ai plus de père, tout le reste m'est égal.

Mais, à partir de ce moment, une chose épouvantable dont elle avait honte, qui la faisait se maudire comme un monstre d'égoïsme, survint malgré elle. Jacqueline ne fut plus tout entière à son chagrin, si profond pourtant, si sincère ; une curiosité inquiète la hantait à travers ce chagrin qui lui dévorait le cœur, qui aurait dû le remplir sans laisser de place au reste : « Quelle serait la conduite de Gérard de Cymier ? » Elle y pensa pendant une affreuse nuit, en veillant avec Modeste qui marmottait son chapelet auprès de cette couche funèbre vaguement éclairée; elle y pensa encore à l'aube quand, s'arrachant au court bienfait de ce sommeil qui vient quand même et toujours en aide à la jeunesse, elle ressaisit, gémissante, la cruelle réalité. Presque à la fois elle se dit :

— Jamais plus mon père ne se réveillera ! — et — M'aime-t-il, lui ?.. Va-t-il me prendre, m'emmener ?

Le démon qui lui soufflait cette pensée, attisait en elle l'impatience de savoir. Il lui peignait ce que serait sa vie en face de sa belle-mère, si un libérateur ne se présentait pas ; il lui faisait entrevoir les secondes noces probables avec Hubert Marien.

— Je ne serai pas là, répétait Jacqueline, non,

je ne serai pas là pour assister à cette infamie. Oh! comme elle avait besoin qu'il l'aimât! Les larmes hypocrites de madame de Nailles la révoltaient; elle ne pouvait supporter que l'on assimilât cette fausse douleur à la sienne.

Des hommes noirs aux figures macabres vinrent chercher le corps qui déjà ne lui rappelait plus son père et qui disparut pour jamais. De pompeuses funérailles, en désaccord avec l'écroulement qu'elles précédaient à peine, eurent lieu par les soins de Marien; en l'absence de proches parents, il organisait tout, conduisait tout, navré en apparence, et plein d'égards délicats pour Jacqueline qui ne pouvait prendre sur elle de le remercier, de le regarder seulement, tant elle le haïssait avec une vigueur nouvelle, comme si l'âme enfin désabusée, enfin irritée du mort était passée dans la sienne.

M. de Cymier, pendant ce temps-là, prenait des informations qu'il lui fut facile de recueillir. Tout Paris s'entretenait du naufrage où s'étaient englouties la fortune et la vie d'un homme dont les qualités d'aimable maître de maison étaient généralement appréciées. Voilà ce que produisait la fureur des trop gros dividendes! L'hôtel allait, disait-on, être vendu avec les chevaux, les tableaux, les meubles. Quel changement pour les deux pauvres femmes! Il y avait d'autres victimes du krach Wermant, mais moins intéressantes. La banqueroute de son beau-père laissait sur les bras du jeune vicomte de Belvau.

la fille, désormais sans le sou, d'un agent de change déconsidéré. C'était le prétexte de dissertations à perte de vue sur l'ignominie des mariages d'argent, ceux qui en avaient fait de semblables, mais sans suites fâcheuses, se montrant les plus sévères. M. de Cymier écoutait tout très attentivement avec la physionomie et les exclamations de circonstance. A mesure qu'on appuyait davantage sur l'état déplorable où restaient les affaires de M. de Nailles, il se complimentait tout bas du pressentiment qui l'avait empêché de demander plus tôt la main de Jacqueline; des doutes vagues sur la solidité de l'opulence qui faisait un cadre charmant à sa beauté l'avaient toujours retenu, et il lui semblait aujourd'hui que cette beauté réduite à elle-même pâlissait singulièrement; le sortilège qu'elle avait jeté sur lui était mis en déroute sans trop de peine, par de simples considérations tirées du sens commun. Gérard eut cependant un long soupir de regret, le regret que cette jolie fille fût de celles qu'il faut absolument épouser quand on les aime. Il ne s'était pas, Dieu merci, avancé outre mesure, bien que sa conscience, s'il l'eût interrogée, eût pu lui faire deux ou trois reproches assez vifs, mais ce n'étaient après tout que des imprudences, des moments d'oubli; aucun tribunal d'honneur mondain ne lui eût contesté le droit de s'esquiver à l'anglaise.

Le soir même, il écrivit deux lettres presque semblables, l'une à madame d'Avrigny, l'autre à madame

de Nailles, annonçant que, forcé de rejoindre sans retard le poste auquel il avait été nommé à Vienne, il partait précipitamment, avec le regret de ne pouvoir prendre congé de personne. Auprès de la première, il s'excusait de faire faux-bond à la comédie; la seconde était priée d'agréer, ainsi que mademoiselle Jacqueline, des condoléances dont l'expression ne laissait rien à désirer, sauf un peu de brièveté peut-être. M. de Cymier insistait d'autant plus sur la part qu'il prenait à cet affreux malheur que les preuves de sa sympathie manquaient absolument. Il suppliait ces dames de vouloir bien lui pardonner si, retenu par la discrétion, par le respect que l'on doit aux suprêmes douleurs, il n'allait pas, avant une longue absence, leur porter ses hommages attristés. Suivaient, sur le souvenir qu'il garderait toujours de l'accueil qui lui avait été fait dans la maison de M. de Nailles, quelques lignes où ne perçait nulle intention de rentrer sur un pied plus intime dans cette maison hospitalière.

Madame de Nailles reçut ce billet à la suite d'une conversation d'affaires qui lui avait fait toucher du doigt l'étendue des désastres dont elle était cause en grande partie. Il n'y avait plus d'illusions à se faire; après la liquidation d'un héritage fort embrouillé, ce serait la gêne, une gêne profonde, non pas seulement pour elle qui, n'ayant rien apporté en dot, ne se trouvait pas lésée, somme toute, mais pour Jacqueline dont la fortune avait été dilapidée

grâce à tous les moyens qu'un tuteur détestable — il y en a qui sont en même temps de bons pères, — peut imaginer pour tourner ou omettre les prescriptions du Code protecteur des droits de l'enfant. Dans le petit salon décoré avec une si riante fantaisie, où jamais peut-être jusque-là on n'avait parlé sérieusement de choses tristes, madame de Nailles fatiguait sa belle-fille de plaintes qu'elle n'écoutait pas sur les réformes et les sacrifices auxquels il fallait se résoudre, lorsqu'arriva le *p. p. c.* trop significatif de M. de Cymier.

— Tiens, dit la baronne en tendant cet étrange document à Jacqueline, après avoir lu.

Puis elle s'enfonça davantage dans son fauteuil avec un geste accablé qui signifiait : « C'est le dernier coup », et resta inerte en apparence, le visage à demi caché dans sa main, mais guettant d'un regard furtif la contenance de l'abandonnée.

Cette contenance fut impénétrable, car l'orgueil peut donner au besoin tous les genres de courage. Longtemps Jacqueline resta les yeux baissés sur l'adieu définitif qui annulait une fois pour toutes ce qui avait pu être sa secrète espérance. Le papier ne tremblait pas entre ses doigts, un vague sourire de mépris retroussait sa lèvre. La réponse à l'inquiétante question qu'elle s'était posée dès le premier instant de son deuil venait bien prompte, bien brutale, l'étourdissant un peu, mais sans que le coup lui fît autant de mal qu'elle aurait pu le croire. Peut-être

son grand chagrin, le vrai, le seul, celui que la mort apporte, reprenait-il le dessus, l'empêchant de ressentir aucune émotion secondaire; peut-être ce courtisan des jours heureux, qui s'éclipsait à la première alarme, ne lui semblait-il pas valoir un regret.

Elle rendit, en silence, la lettre à sa belle-mère.

— Je m'y attendais, dit celle-ci.

— Vraiment? répondit Jacqueline avec assez d'indifférence pour couper court aux velléités d'attendrissement de madame de Nailles.

Puis, après une pause :

— Madame d'Avrigny a du guignon; tous ses acteurs lui manquent à la fois.

Ceci était la bravade inutile du jeune soldat marchant au feu. La pauvre enfant se donnait le change à elle-même en défiant cette femme d'expérience, si prompte à prévoir les bassesses et les lâchetés; elle trouvait un âpre plaisir à l'étonner par son sang-froid. Mais ce masque ne tint pas contre le premier témoignage de bonté vraie. Quand Giselle, oubliant une certaine contrainte qui, depuis le départ de Fred, s'était glissée entre elles, accourut la serrer dans ses bras, elle se montra telle qu'elle était, dans l'amertume d'une déception humiliante et cruelle. Il y eut entre les deux amies de longs épanchements durant lesquels rien ne fut réservé des tristes découvertes du passé, des angoisses du présent, ni des projets hâtivement formés pour l'avenir. Il fallait, disait Jacqueline, fuir quelque part; impossible de rester

auprès de madame de Nailles... Elle en deviendrait folle... Elle serait tentée tous les jours de lui jeter sa trahison à la face.

Giselle n'entreprit pas de combattre une exaltation qui eut résisté à tous les conseils; elle feignit d'y céder pour la mieux contenir, engageant son amie à chercher dans un couvent l'asile dont elle avait besoin. Mais elle devait ne rien brusquer, parler seulement d'une retraite temporaire motivée par le désir de se rapprocher le plus possible des consolations religieuses. Ainsi, le monde ne s'étonnerait pas trop; sa belle-mère elle-même ne pourrait se sentir offensée. Briser les vitres avec fracas ne vaut jamais rien et les résolutions les plus extrêmes gagnent à être prises sans bruit. Telles étaient les leçons que Giselle avait reçues chez les Bénédictines qui, si elles formaient peu de bachelières, savaient du moins élever parfaitement les jeunes filles en vue de leur mission de femmes. Tous les jours Giselle en donnait la preuve dans sa vie assez pénible avec un mari du caractère le plus désagréable et de l'esprit le plus borné, infidèle par surcroît; mais elle ne se cita pas comme exemple; jamais elle ne parlait d'elle-même ni de ses propres difficultés.

— Tu es un ange de sagesse et de raison; je ferai tout ce que tu voudras, dit en sanglotant Jacqueline.

— Compte sur moi, compte sur tes amis, reprit madame de Talbrun avec tendresse.

Et parmi les plus anciens, les plus sûrs d'entre ces

amis-là, elle eut l'imprudence de nommer madame d'Argy. Aussitôt Jacqueline se redressa impétueusement :

— Ah! par pitié, ne me parle pas d'*eux!*

Déjà une comparaison trop naturelle entre l'affection persistante de Fred et la désertion de Gérard s'était présentée à son esprit et elle l'avait repoussée, résolue à ne jamais convenir qu'elle regrettât son refus. Elle avait contre tous les hommes une rage sourde, elle voulait qu'ils fussent tous des Cymier, des Marien, pour pouvoir les haïr sans exception; elle décidait en elle-même que, mis à l'épreuve, les meilleurs en apparence se trouveraient être finalement des égoïstes. Il lui convenait de croire cela, de ne faire grâce à aucun. Aussi la visite assez imprévue de la mère de Fred lui fut-elle particulièrement pénible au milieu de toutes celles qui s'imposèrent durant ces premiers jours de deuil.

En apprenant la ruine et la mort de M. de Nailles, madame d'Argy s'était sentie violemment partagée entre des impressions contraires, le doigt de la Providence lui était clairement apparu : son fils faisait partie de l'escadre de Formose, décimée par un climat meurtrier et par les balles chinoises; certes, ceux qui l'avaient conduit là ne pouvaient être assez durement punis; mais, d'autre part, le dernier paquebot du Tonkin venait de lui apporter une de ces grandes joies qui nous disposent toujours à la miséricorde. Fred s'était conduit, dans une série de com-

[illegible] sur la [illegible] avec assez d'éclat pour [illegible] le [illegible] entre la croix ou de [illegible] Il parlait à sa mère, maintenant qu'il [illegible] de la [illegible], d'une blessure [illegible] et depuis longtemps guérie, sans [illegible] lui répétait un mot de l'amiral Courbet qui avait plus de prix à ses yeux que toutes les récompenses. Triomphante et apitoyée à la fois, elle éprouva le besoin de mettre fin à une brouille qui ne devait pas tenir contre un grand malheur, et de dire à tous en général, à quelqu'un d'ingrat et d'aveugle en particulier, que Fred était un héros. Les dames de Nailles la virent donc arriver comme si rien de fâcheux ne l'eût jamais séparée d'elles; ce furent des embrassements, des pleurs, un torrent de questions bien intentionnées, d'*hélas* affectueux et d'offres de services. En même temps, la mère ne pouvait s'empêcher de laisser entrevoir sa joie intime à ces affligées qui la félicitaient tristement. Tant mieux, après tout, si le prix de ce qu'elle avait perdu apparaissait à Jacqueline, si elle se repentait. Quand ce serait une souffrance de plus?... Elle avait tant souffert, elle! Eh bien, c'était le tour des autres, Dieu était juste!

La rancune, la bonté, des velléités confondues de pardon et de vengeance s'entremêlaient dans l'âme naturellement généreuse, mais encore ulcérée, de madame d'Argy; somme toute, la pitié l'emportait; il fallut l'attitude irritante de cette petite endurcie,

comme elle nommait Jacqueline, pour que la digne femme continuât à lui en vouloir. Elle ne soupçonna pas que cette exagération de froideur était causée par la crainte assez noble de paraître revenir sur un fait accompli, quand la mauvaise fortune eut rendu ce retour opportun et avantageux.

Malgré les idées généralement répandues sur l'abandon où le monde laisse les gens qu'un revers vient de frapper, toute la société des Nailles afflua chez la veuve et chez l'orpheline avec les plus chaleureuses démonstrations; la curiosité, le goût si général des émotions vives, le plaisir de pouvoir répéter des choses vues, entendues, de surprendre et de colporter quelques détails inédits, une vague compassion aussi banale qu'indiscrète, tous ces sentiments fort vulgaires prennent souvent, aux heures de désastre, les apparences d'un intérêt sincère. Quinze jours après, chez madame d'Avrigny, dans les entr'actes de *Charybde et Scylla*, joué presque au pied levé, tant bien que mal, par Isabelle Ray et le jeune d'Étaples, on causait beaucoup, en prenant des glaces, du drame réel qui avait produit, dans cette élégante coterie, l'effet qu'un coup de bâton, donné à l'improviste, produit dans une fourmilière : agitation, effroi, empressement tumultueux à se porter sur le lieu du sinistre.

On s'indignait contre les folies de cet homme léger qui avait si gravement compromis l'avenir de sa famille. Oh ! ce n'était pas d'hier qu'il jouait...

Sa fortune était minée sourdement, le Grandchaux grevé d'hypothèques... on l'aurait, aux enchères, pour un morceau de pain...

Chacun oubliait que ces spéculations, coupables parce qu'elles devaient échouer à la fin, avaient été traitées, pendant leur succès, d'affaires sérieuses menées avec une habileté rare. Quand un équilibriste tombe de la corde roide, qui donc se rappelle ses tours de force? On constate purement et simplement qu'il a été maladroit.

— La pauvre baronne est admirable de résignation, disait avec force soupirs madame de Villegry, et Dieu sait pourtant tout ce qui s'ajoute pour elle aux embarras d'argent! Je ne parle pas de la mort de son mari... vous savez quel excellent ménage c'était que celui-là... mais cette inqualifiable résolution de Jacqueline...

Madame d'Avrigny intervint avec sa bienveillance accoutumée, qui tenait à ce que tout lui était égal, sauf ce qui touchait directement son salon.

Certes elle s'attendrissait sur ses amis dans la peine, mais les vicissitudes essuyées par sa comédie, un peu à cause d'eux, la troublaient bien davantage.

— Enfin, dit-elle, cela ne marche pas trop mal, n'est-ce pas? Et puis, la partie musicale sauve le reste. Avec cette divine Strahlberg on n'est jamais prise au dépourvu... Comme elle a dit l'air de la *Petite Mariée!* C'était exquis... Mais je regrette bien Jacqueline... Elle était si gentille dans ce petit rôle

mutin! Quelle catastrophe! Quelle affreuse catastrophe! Vous parliez de la retraite qu'elle veut faire au couvent? Eh bien! je comprends cela... Je comprends très bien cela, dans le premier égarement de la douleur. La vue du monde lui fait mal... Mon Dieu, oui, la jeunesse a de ces exagérations. Elle nous reviendra... Pauvre petite, tout cela n'est pas de sa faute, hélas! et assurément je ne songe pas non plus à blâmer M. de Cymier... Les exigences de sa carrière... Mais vous avouerez que la vie a des surprises faites pour décourager les maîtresses de maison les plus désireuses d'amuser leur monde!

On s'apitoya en chœur sur les contretemps dont avait triomphé avec tant de succès madame d'Avrigny, tandis que celle-ci reprenait, rassérénée:

— Ne trouvez-vous d'ailleurs que sa remplaçante la vaut presque? Jusqu'au dernier moment j'ai craint quelque nouvelle anicroche. Quand on est une fois parti du mauvais pied... Mais tout s'est arrangé à souhait, Dieu merci!

Cependant madame Odinska protestait dans l'oreille de ses voisines contre la possibilité d'un apaisement, même lointain, au désespoir filial de Jacqueline:

— Rien ne m'étonnerait moins, disait-elle en éventant sa majestueuse poitrine, découverte à l'excès, rien ne m'étonnerait moins que de voir cette enfant, dont je connais la belle âme, rester au couvent, s'y faire religieuse...

Tous les traits d'héroïsme semblaient naturels à

cette Polonaise enthousiaste et empanachée qui dans la pratique de la vie n'avait jamais donné cependant 'exemple de vertus bien rares, se bornant à gâter ses filles outre mesure et à jeter par les fenêtres l'argent qu'elle n'avait pas.

— En vérité?... Aimait-elle donc si éperdument son père? demanda madame Ray incrédule. Vivant, il avait l'air de compter dans sa maison pour peu de chose. C'est peut-être aussi une manière de donner le change sur quelque froissement d'amour-propre...

— Le vrai devoir, prononça sentencieusement madame d'Étaples, eût été, à mon avis, pour la mère et pour la fille, de ne se point quitter, de partager ensemble le poids des mauvais jours. Jacqueline ne tient pas compte des derniers vœux de ce père qu'elle prétend adorer. La baronne m'a montré en pleurant une lettre jointe à son testament, déjà ancien et aujourd'hui sans valeur. Il les confiait l'une à l'autre et les engageait à vivre unies, à s'aimer pour l'amour de lui. La conduite de Jacqueline me surprend... Il y a là une apparence d'ingratitude...

— Oh! c'est un petit cœur assez sec, je l'ai toujours pensé, laissa tomber d'un air de négligence madame de Villegry.

La toile, en se levant, interrompit des commentaires qui révélaient tant de clairvoyance et de sagacité. On blâmait encore l'influence de cette petite bigote de Talbrun, qui avait sournoisement soufflé

le beau feu d'exaltation religieuse allumé tout à coup chez Jacqueline, quand madame d'Avrigny fit entendre un chut impérieux. Il était temps de revenir aux choses actuelles, à la comédie qui suivait son cours, malgré vent et marée.



Ce que ne savent pas certaines gens du monde qui tournent perpétuellement dans un même cercle de futilités, comme l'écureuil tourne dans sa cage, c'est le plaisir qu'éprouve une âme jeune et vaillante à essayer ses forces; cette lutte dont le charme s'émousse parfois, à mesure qu'elle se prolonge et s'accentue, est, à l'heure où elle commence, l'une des panacées les plus sûres contre nos chagrins.

Jacqueline lui dut de ne pas tomber dans les rêveries morbides qui eussent donné l'importance d'un amour malheureux à sa fantaisie déçue pour un *flirt* (il n'y a pas de nom en français qui désigne l'espèce, aussi nombreuse pourtant chez nous que partout ailleurs, des coquettes mâles). Quelle créature énergique et bien douée n'a souhaité de faire connaissance avec l'adversité, ne fût-ce qu'en passant, pour pouvoir se mettre à la hauteur des circonstances?... Sans compter le plaisir qu'il y a toujours à goûter au pain bis quand on n'a jamais, jusque-là, mangé que de la brioche; sans compter encore, s'il s'agit d'une enfant tenue en tutelle

jusque-là, l'ivresse d'être libre, même relativement, comme le sont les dames pensionnaires dans une de ces hôtelleries respectables à l'enseigne du bon Dieu, ouvertes exclusivement au sexe féminin. Jacqueline était faite pour goûter l'indépendance, curieuse à son insu de tout ce que la vie tient en réserve, et d'abord impatiente de se relever à ses propres yeux d'une erreur de sentiment dont elle avait honte. Quelle réhabilitation plus belle que le travail ! Ne rien tirer que d'elle-même, de ses talents, de ses efforts, voilà ce que se proposait Jacqueline.

Elle avait déjà couronné ses brillantes études chez M. Régis, en passant un premier examen à la Sorbonne; elle enlèverait haut la main le brevet supérieur, et, tout en travaillant pour son propre compte, donnerait des leçons de musique, de langues étrangères, etc. Assurée ainsi d'une honnête aisance, il lui serait facile de mépriser l'infâme bonheur de madame de Nailles, devenue, selon toute probabilité, madame Marien, et les menées tortueuses de M. de Cymier poursuivant la chasse aux héritières. Du reste elle ne se marierait jamais, elle avait bien d'autres intérêts que ce pis aller vulgaire, dans le monde qui lui apparaissait sous un aspect nouveau, comme une sphère d'activité utile, féconde, variée à l'infini et passionnément intéressante. Il était bon, le mariage, pour ces filles riches qui sont fatalement, les malheureuses, l'objet d'un marché; sa quasi-pauvreté lui permettait de briser des chaînes impor-

tunes et de se suffire à elle-même, comme un homme.

C'est ainsi que l'on affronte la mer la plus menaçante, sur le plus fragile esquif, à dix-huit ans, quand on a une forte dose d'imagination et de volonté, une ignorance enfantine des exigences de la vie, et une suffisante estime de soi. Sans doute il y aurait quelques obstacles, — cette prévision ne faisait qu'exciter son ardeur, — sans doute madame de Nailles essayerait de la retenir ; Jacqueline avait rangé méthodiquement dans son arsenal de défense quelques armes propres à lui en ôter l'envie, sous forme d'allusions à deux tranchants, qui deviendraient plus claires s'il en était besoin. Mais ces préparatifs furent en pure perte. Contrairement à son attente, la baronne, lorsqu'elle lui communiqua des projets qui semblaient pourtant de nature à lui déplaire, ne fit que peu d'opposition, les discutant pour la forme et affectant de ne pas les croire définitifs, mais sans marquer ni mécontentement ni résistance. Au fond elle n'était pas fâchée que Jacqueline, devenue de plus en plus gênante, dénouât, par un coup de tête qui donnerait des torts à elle seule, leur situation réciproque si scabreuse. La besogne de mater cette grande fille de dix-huit ans eût été rude et sans compensations ; elle ne demandait pas mieux que de s'en affranchir, pourvu que cela se fît à petit bruit et décemment. Ces deux femmes qui s'étaient aimées et qui semblaient confondues dans le même

deuil, étaient en réalité des puissances ennemies, à deux doigts de la guerre qu'une politique habile pouvait seule conjurer. Rien ne fut dit entre elles; on s'en tint aux conventions tacites : sauver les apparences, rester en bons termes vis-à-vis l'une de l'autre, quoi qu'il arrivât, et surtout éviter toute explication. Ce programme fut fidèlement rempli, grâce à l'habileté supérieure de madame de Nailles.

Personne ne s'entendait comme elle à louvoyer parmi les écueils, à paraître ignorer tout ce qui aurait pu lui susciter des embarras; par exemple que sa belle-fille fût en possession d'un secret qui les rendait à jamais plus qu'étrangères l'une à l'autre, ou que Hubert Marien, las de leur longue liaison, presque à n'en pouvoir plus, ne fût retenu auprès d'elle que par d'honorables scrupules. Grâce à son ignorance, doucement jouée, elle se débarrassa de Jacqueline sans éclat, comme elle l'avait désiré depuis longtemps, et elle garda un ami précieux qui, avec toute la discrétion et le mystère possible, fit de cette médiocrité sur laquelle s'attendrissait le monde, une médiocrité dorée par excellence, trop heureux d'esquiver à ce prix le dénouement réparateur que, dans sa naïveté, redoutait Jacqueline. C'est ainsi, dit-on, que plus d'une femme, de nos jours, s'assure la réputation de pratiquer une ingénieuse économie, et d'être, à force de savoir-faire, élégante avec rien.

Tous ceux qui, ayant pendant des années dîné

et dansé chez les Nailles, passaient pour être de leurs amis, se partagèrent en deux camps, dont l'un portait aux nues l'entente extraordinaire et la parfaite dignité de la baronne, tandis que l'autre exaltait la force d'âme de Jacqueline.

Les visites se multiplièrent au couvent que cette dernière, dirigée par Giselle, avait choisi pour gîte, bien qu'il fût situé dans un quartier perdu. Cette jeune fille, si belle dans ses vêtements de crêpe, qui se contentait d'une espèce de cellule à peine meublée, et du service des sœurs converses, qui n'avait plus d'autre salon que le parloir, qui passait des examens d'institutrice et semblait s'estimer heureuse d'être, par faveur très rare, admise à donner quelques répétitions aux plus petites élèves du pensionnat, n'était-elle pas une héroïne, une véritable héroïne de roman? Et, au fond, Jacqueline avait bien elle-même le sentiment assez agréable d'en être une. L'admiration publique ne fut pas sans la soutenir, après qu'elle eut passé la période de crise aiguë où elle ne faisait rien que sentir l'horreur de ne plus voir son père, en le pleurant sans cesse, en priant pour lui et en se tournant comme une lionne blessée contre ceux qui se permettaient de juger l'imprévoyante conduite dont elle était la première victime.

Pendant trois mois elle ne sortit guère de l'enceinte du couvent, bornant ses promenades à celles qu'on pouvait faire dans les jardins, très vastes du

reste. De temps en temps Giselle l'emmenait prendre l'air au Bois, vers l'heure où il est désert.

Enguerrand, qui commençait à être, par les soins de sa mère, un garçon fort drôle et fort éveillé, bien qu'il ressemblât beaucoup trop à M. de Talbrun, était toujours entre elles deux dans le petit coupé, la bonne Giselle se figurant que rien n'est plus propre à chasser la tristesse que le babil d'un enfant; elle était émerveillée, touchée surtout jusqu'au fond de l'âme de ce qu'elle appelait naïvement la conversion de Jacqueline. Celle-ci, en effet, n'avait plus ni caprices ni exigences; toutes les religieuses lui semblaient aimables, le logement suffisant, la nourriture exquise; ses leçons l'amusaient. Peut-être le prestige du changement contribuait-il, pour une forte part, à cette philosophie; on peut le supposer du moins, car dans le courant du sixième mois, Jacqueline avoua qu'elle était un peu lasse du dîner de table d'hôte.

Il y avait là un noyau de dévotes bossues et d'aigres vieilles filles dont l'unique occupation semblait être de critiquer entre elles toute personne qui différait par la toilette, les allures ou le visage, de leur type spécial et peu attrayant. S'il n'est pas bon que l'homme vive seul, il est encore pire que les femmes vivent ensemble; Jacqueline en fit la découverte aussitôt que la faculté d'observer lui fut revenue. Presque en même temps, elle eut lieu de s'apercevoir qu'elle n'était pas libre comme elle

s'était flattée de l'être. L'apparition d'une dame blonde fort gentille, presque de son âge, lui avait suggéré, pour la première fois, l'envie de causer. Elle rencontrait deux fois par jour, aux repas du matin et du soir, cette jeune femme qui habitait la chambre voisine de la sienne, et la nuit elle l'entendait parfois, à travers la mince cloison, pousser de longs soupirs qui trahissaient un cœur chargé d'ennuis. A plusieurs reprises aussi, elle la surprit dans le jardin, en contemplation mélancolique devant un pan de mur ébréché, par-dessus lequel, c'était une légende de l'endroit, une légende profane racontée à voix basse, avait eu lieu autrefois l'enlèvement d'une comtesse espagnole par un aventurier hardi. Certes l'histoire de cette nouvelle venue devait aussi être romanesque; Jacqueline n'eût pas demandé mieux que de l'entendre. Pour entrer en matière, elle offrait avec empressement à la jeune dame blonde de l'eau bénite, lorsqu'elles se rencontraient à la chapelle; un salut, un sourire étaient échangés, les doigts se frôlaient presque amicalement; bref, Jacqueline s'arrangea pour s'asseoir à table auprès de cette inconnue — si joliment mise, si bien coiffée, au sourire si fin, quoique d'une expression douloureuse, — qui seule représentait le monde, le monde parisien au milieu des demoiselles de compagnie sans place, des provinciales en voyage et des vieilles dames qui avaient connu de meilleurs jours. Ce mouvement fut remar-

qué par la religieuse qui présidait le repas, et une ombre effleura son front, une ombre menaçante, si légère qu'elle fût; en effet, les Grâces dites, mademoiselle de Nailles fut priée de passer chez la mère supérieure. Là on lui insinua que, jeune comme elle l'était, elle devait se montrer plus circonspecte que toute autre dans le choix de ses relations. Son couvert serait donc mis dorénavant entre madame de X..., une douairière sourde, et mademoiselle J..., une ancienne institutrice aussi grêlée que respectable. Quant à madame Savile, elle était au couvent dans des conditions particulières, à la suite d'événements qui ne faisaient pas d'elle une compagne désirable pour des personnes sans expérience. La supérieure hésita un peu avant d'ajouter: « Elle a été recommandée à nos soins par son mari », d'un ton qui fit comprendre à Jacqueline que le mot *soins* devait être synonyme de *surveillance*. Épiée, persécutée... injustement sans doute?...

Il n'en fallait pas davantage pour redoubler le genre d'intérêt que lui inspirait la dame blonde. Elle fit cependant une belle révérence, sans répliquer, et ses rapports avec sa voisine furent depuis lors furtifs et mystérieux, ce qui n'était pas sans leur prêter du piquant. Elles échangeaient quelques mots à la hâte en se rencontrant dans l'escalier, au jardin ou sous les cloîtres, quand aucun regard curieux ne pesait sur elles, et la première fois que Jacqueline sortit seule, madame Savile se trouva

par hasard sur son passage pour lui glisser une lettre dans la main.

Cette première sortie de Jacqueline, qui fit époque dans sa vie comme, dans les annales des peuples, une date d'émancipation, coïncida avec ce qu'elle appelait le choix de sa carrière. Se croyant sûre de posséder la vocation de l'enseignement, elle en avait parlé aux amies qui venaient la voir et qui s'étaient toutes écriées qu'elles voulaient de ses leçons, manière délicate de l'aider, à laquelle Jacqueline avait été sensible. Des élèves telles que Belle Ray et Yvonne d'Étaples, qui lui demandaient de venir deux fois par semaine jouer à quatre mains ou déchiffrer avec elles, étaient autrement intéressantes que celles de sa petite classe, à peine sorties encore de l'exercice des gammes ! En outre, madame d'Avrigny la supplia de dîner chez elle dans la plus étroite intimité tous les lundis, pour faire ensuite travailler Dolly, qui ne pouvait disposer d'aucun autre moment ; on la reconduirait scrupuleusement avant dix heures, l'heure réglementaire du couvre-feu. Tout cela fut accepté avec reconnaissance. Jacqueline, par le conseil de Giselle, dissimula sous une affreuse *rotonde* sa taille élégante, et se coiffa d'un chapeau de grand'mère, un chapeau fermé, à brides, qui, posé sur sa tête, la fit rire aux éclats ; il lui semblait être déguisée, s'aventurer dehors sous un masque, pour ainsi dire. C'était très amusant, si amusant, qu'à partir du moment où son

pied toucha le pavé de la rue, elle s'aperçut avec un vague remords que la joie de vivre n'était pas éteinte en elle.

Un rouleau de musique à la main, elle marchait indécise, un peu effrayée, à la façon d'un oiseau qui s'échappe de la cage où il est né ; son cœur battait agréablement, il lui semblait que tout le monde la regardait et, en réalité, elle fut suivie par un vieux monsieur (que la *rotonde* ne trompait pas), avant même d'avoir atteint l'omnibus où elle montait pour la première fois de sa vie, — nouveau plaisir. Une fois assise, un peu essoufflée encore d'avoir couru pour échapper à des hommages importuns, quoique inintelligibles, elle se rappela la lettre de madame Savile, qu'elle avait dans sa poche ; l'enveloppe cachetée, timbrée, exhalait un parfum trop violent pour être de très bonne compagnie, et l'adresse portait le nom aristocratique d'un sous-lieutenant de chasseurs, en garnison à Fontainebleau.

Vaguement alors Jacqueline comprit que le mari avait peut-être quelque grave raison de recommander sa femme à la surveillance des religieuses, et que celles-ci étaient excusables d'être intervenues dans sa liaison naissante avec la petite dame blonde.

Ce rôle de messagère dont on l'avait chargée sans l'avertir ne lui plut qu'à demi ; elle se promit, tout en jetant cette missive, criminelle d'aspect, dans la

première boîte venue, d'être plus réservée à l'avenir, et répondit froidement au signe d'intelligence que lui fit madame Savile lorsqu'elle la revit le soir, en revenant de ses leçons.

Ses leçons, ces excursions forcées au dehors, qui la portaient, par tous les temps, avec des motifs sérieux et même louables pour cela, dans les plus beaux quartiers du vrai Paris, dont elle s'était volontairement exilée, combien Jacqueline en jouissait-elle! Tout l'amusait à un point de vue qui n'avait rien de commun avec celui d'autrefois; elle était au spectacle, dégagée des intérêts personnels pour le moment, regardant le monde, dont elle ne faisait plus partie, avec une curiosité intelligente et vive, sans regrets, mais sans aucun pessimisme non plus. Il n'était pas méchant, en résumé, bien que les grands sentiments n'y tinssent pas grande place. Tel fut son avis du moins, tant que l'on fit fête au courage si original qu'elle déployait, tant que ces maisons, où avait brillé autrefois une autre Jacqueline de Nailles, très différente de celle qui laissait maintenant dans l'antichambre un *waterproof* modeste ou un parapluie mouillé, l'accueillirent aussi bien que par le passé, mieux encore même, si l'on admet que l'exagération des égards ne soit pas un commencement d'impolitesse voilée. Mais l'enthousiasme qui acclame les beaux exemples d'énergie dans de certains milieux où l'on est, de fait, plutôt gêné par ces exemples-là, est trop superficiel

et trop factice pour durer très longtemps. Les uns trouvèrent bientôt que l'attitude irréprochable de Jacqueline n'était qu'une *pose* passablement prétentieuse, et il n'y avait pas à nier qu'elle ne s'appliquât à jouer de son mieux, en effet, un rôle difficile, — les autres lui en voulurent bien vite de n'être plus à l'unisson du concert de vanités aimables qui forme le fond des rapports sociaux.

Elle sentit une première fois le froissement d'une sorte d'exclusion chez madame d'Avrigny, qui pourtant redoublait de témoignages affectueux. D'abord ce prétendu dîner de famille, auquel on la retenait obligeamment, comptait encore tant d'invités que son grand deuil y était déplacé, ce qui obligeait madame d'Avrigny à des chuchotements explicatifs bien faits pour mettre Jacqueline au supplice. Ces mots : « l'ancienne amie, aujourd'hui le professeur de piano de ma fille », frappèrent plusieurs fois son oreille, mêlés aux exclamations de « pauvre petite ! » « Si courageuse ! » « Oh ! des sentiments tout à fait chevaleresques !... » — Il fallait bien excuser sa toilette. Lorsque, pour rendre cette peine inutile, elle mettait une robe neuve, Dolly, toujours niaise, — on ne guérit pas de cette infirmité, — la saluait d'un : « Que te voilà belle ! » ironiquement protecteur qu'elle n'avait jamais accordé à son élégance d'autrefois. De plus, malgré tout le savoir-vivre dont elle pouvait se piquer, madame d'Avrigny ne dissimulait pas que l'obliga-

tion de reconduire « la recluse » à heure fixe et au bout du monde, n'agréait nullement à ses domestiques dérangés dans leur service. Jacqueline saisit ce dernier prétexte pour proposer d'en finir avec la musique du lundi et, après mille hésitations gracieuses, son offre fut accueillie avec un soulagement visible.

Du moins était-ce elle, en ce cas, qui prenait congé. De chez madame Ray, elle fut purement et simplement éconduite ; on lui déclara, vers la fin de l'hiver, qu'Isabelle, étant sur le point de se marier, n'avait plus le temps de s'occuper de musique jusqu'à nouvel ordre, et cette interruption coïncida avec une retraite non moins significative de la part des d'Étaples. A cela, rien de surprenant, le futur de mademoiselle Ray n'étant autre que Marcel d'Étaples, l'officier de hussards qui avait joué avec elle *Charybde et Scylla*. Or, en mère vigilante, madame Ray s'était aperçue que Marcel venait de préférence faire sa cour à l'heure de la leçon de musique. Madame d'Étaples, non moins perspicace, avait reconnu de son côté que la présence habituelle, entre deux fiancés, d'une amie beaucoup trop séduisante et placée dans la situation assez particulière de Jacqueline, pouvait avoir des inconvénients, devenir même dangereuse plus tard pour le jeune ménage, et les familles prudentes s'étaient unies dans une tactique commune.

Lorsque Giselle, en partant comme de coutume,

au mois de juillet, supplia Jacqueline, qui paraissait abattue et souffrante, de venir se reposer quelque temps auprès d'elle, à la campagne, la pauvre enfant ne se fit pas trop prier. Ses élèves lui échappaient une à une sans qu'elle comprît pourquoi, et elle s'ennuyait à périr dans ce couvent dont elle sentait la règle oppressive peser sur elle davantage, à mesure que les religieuses commençaient à juger son véritable caractère. De même que leur pieuse retraite ne représentait plus, en aucune façon, un paradis pour Jacqueline, Jacqueline, depuis son passage du noir austère aux teintes adoucies du demi-deuil, avait cessé d'être un ange à leurs yeux. Elles disaient, sans s'expliquer autrement, que mademoiselle de Nailles était fantasque; or, la fantaisie est ce qu'on craint le plus de loger au couvent, car elle brave les verrous et trouve toujours moyen de s'échapper d'une façon imprévue, quelque moyen qu'on prenne pour lui rogner les ailes.

— Nous ne la reconnaissons plus, s'écriaient les bonnes sœurs, édifiées autrefois par la conduite de leur pensionnaire, et bien près aujourd'hui de se scandaliser.

C'était le naturel qui revenait, non pas au galop, mais selon le cours fatal des choses, selon la loi qui veut qu'un arbre mort en apparence refleurisse au printemps. Et l'inévitable floraison fut vraiment délicieuse à voir chez cette jeune plante humaine.

M. de Talbrun, devenu son hôte, ne devait pas être sans le remarquer.

D'abord ennuyé de l'invitation faite par Giselle, pour ne pas manquer à une habitude prise de blâmer tout ce qu'il n'ordonnait ou ne suggérait pas du haut de son autorité maritale, et aussi parce qu'il redoutait par-dessus tout, disait-il, d'avoir chez lui des *éplorées*, il se réconcilia pleinement, au bout d'une huitaine de jours, avec la perspective de garder tout l'été mademoiselle de Nailles au château de Fresne. Jamais Giselle ne l'avait vu se donner autant de peine pour être aimable, et Jacqueline le trouvait à son avantage beaucoup plus qu'à Paris où, avait-elle toujours dit, il sentait vraiment trop l'écurie. A Fresne, on lui pardonnait mieux d'avoir sans cesse ses haras et son chenil à la bouche ; et puis il était si obligeant ! Chaque jour c'était quelque partie nouvelle, des excursions à tous les points de vue, à toutes les ruines de châteaux ou d'abbayes des environs. Et, avec une étonnante délicatesse, M. de Talbrun évitait d'attirer chez lui de trop nombreux voisins qui eussent peut-être effarouché l'orpheline, arrêté son retour graduel à la gaieté, à l'entrain de son âge, rompu le tête-à-tête aussi, car entre eux, c'était des tête-à-tête fréquents, Giselle étant fort absorbée par le devoir d'enseigner l'*a b c d* à son fils. D'ailleurs, madame de Talbrun, très craintive, n'avait jamais monté à cheval, et justement les promenades à cheval enchantaient

par-dessus tout son amie. Elle n'en était jamais lasse, se souciant aussi peu des propos parfois saugrenus que lui tenait Oscar, entre deux temps de galop, qu'une danseuse peut se soucier au bal des phrases oiseuses de son cavalier. Ce devait être une habitude de galanterie inoffensive, un peu lourde sans doute, mais bien intentionnée.

Jacqueline était disposée à trouver excellent le régal qu'on lui offrait au sortir d'un long jeûne; tout était à son goût : l'apparence seigneuriale de ce château Louis XIII, les ombrages splendides du parc séculaire, les jardins à la française décorés avec art et somptueusement entretenus, tout l'ensemble de la haute vie à laquelle Giselle, pour sa part, attachait peu d'importance, ayant des goûts fort simples que son mari lui reprochait souvent. Règle générale, il ne lui ménageait pas les reproches sur une multitude de sujets; c'étaient d'incessantes récriminations à propos de minuties qui ne le regardaient pas. On aurait grand tort de croire qu'un homme ne puisse être à la fois brutal et tatillon. Oscar donnait l'exemple de cette combinaison hétéroclite.

— Tu as trop de patience, disait souvent Jacqueline; il faudrait regimber, te défendre... Tu finirais ainsi, j'en suis sûre, par le mener tambour battant.

— Peut-être, en effet, tirerais-tu parti mieux que moi de ce caractère, répondait Giselle avec un sourire triste, mais sans manifester la moindre jalousie.

Oh! tu es en grande faveur. Il t'a sacrifié la semaine des courses de Deauville, la *grande semaine*, que jamais rien ne l'avait décidé à manquer depuis notre mariage. Mais, vois-tu, je me borne pour mon compte à une ambition très modeste : qu'il me laisse tranquille — Giselle appuya sur ces mots, — et qu'il me permette d'élever son fils à ma guise. Voilà tout ce que je demande.

Et Jacqueline pensa *in petto* qu'il était maladroit de demander si peu, que cette pauvre Giselle ne savait pas s'y prendre. Curieuse de voir quelle ligne de conduite réussirait le mieux à dompter M. de Talbrun, elle redevint elle-même, c'est-à-dire coquette, s'enhardissant à la façon d'un enfant qui joue sans arrière-pensée avec un bull-dog adouci pour lui seul, ou d'une mouche qui bourdonne, allègre et insolente, autour de l'araignée sournoisement immobile dans sa toile.

Souvent elle osait le taquiner, le contredire, le forçant à entendre de longs et savants morceaux de piano, lui qui prétendait que la musique n'était qu'un bruit désagréable, riant de ses remerciements confus quand un dernier accord plaqué avec fracas le tirait du sommeil où elle l'avait plongé, bref, prouvant en toutes choses que ce gros homme bourru ne lui faisait aucune peur. Peut-être avait-elle tort de ne pas le craindre un peu.

Il arrivait qu'en explorant ensemble les jolis chemins creux d'une des plus belles parties de la Nor-

mandie, il lui rappelât, avec une vivacité croissante, les jours passés au Tréport, leurs premières rencontres, mille petits incidents qu'elle avait oubliés et dont on pouvait conclure qu'il l'avait beaucoup regardée, si près qu'il fût alors de son mariage. Avec une insistance inutile et en bégayant, comme c'était sa coutume aux moments d'émotion, M. de Talbrun répétait, sans éloquence et à satiété, que dès le premier instant elle lui avait plu, diablement plu. Et comme elle répondit un jour, afin de ne pas paraître attacher d'importance à cette déclaration, qu'elle en était bien aise, il profita d'un temps d'arrêt de leurs chevaux plantés de front, l'un contre l'autre, devant un splendide coucher de soleil, pour lui entourer brusquement la taille d'un de ses bras et lui donner un baiser si imprévu, si outrageant, d'une telle violence, qu'elle y répondit par un cri. Il ne desserra pas son étreinte, et de nouveau son visage empourpré se rapprocha du sien avec une expression qui lui fit horreur, tandis qu'elle se débattait sur son cheval cabré, le repoussant, appelant au secours de toutes ses forces, sans autre réponse que celle de l'écho. La situation était critique pour Jacqueline, car M. de Talbrun semblait à l'aise dans cette façon de faire l'amour empruntée aux centaures, tandis qu'au contraire la jeune fille craignait à chaque instant d'être jetée à terre et foulée aux pieds. Enfin elle réussit à cingler son agresseur en pleine figure d'un vigoureux coup

de cravache. Aveuglé, il lâcha prise, et elle en profita pour lancer son cheval à fond de train. Il la poursuivit ivre de convoitise et de colère; ce fut une course muette, effrénée, jusqu'à la grille du château qu'ils atteignirent ensemble couverts d'écume.

— Quelle folie! dit Giselle en venant à leur rencontre. Vous avez mis vos chevaux dans un bel état !

Jacqueline, pâle et tremblante, ne répondit rien. En l'aidant à descendre, M. de Talbrun la serra contre lui avec un emportement sauvage :

— Pas un mot, n'est-ce pas? murmura-t-il.

Au dîner, sa femme remarqua que quelque branche avait dû lui fouetter la joue; une marque rouge la coupait en deux pour ainsi dire.

— C'est que nous sommes allés dans les taillis, repondit-il avec aplomb.

Puis comme, un instant après, Giselle, dont la méfiance paraissait éveillée, faisait la remarque qu'ils ne causaient guère ni l'un ni l'autre ce soir-là, demandant avec un demi-sourire s'ils se boudaient et pour quelle cause :

— Nous avons eu, en effet, un petit différend, dit tranquillement Oscar. Oh! un rien, reprit-il en allumant son cigare. Faisons la paix, voulez-vous? ajouta-t-il, la main tendue vers Jacqueline que sa facilité à mentir indignait.

Elle dut lui livrer le bout de ses doigts qu'il

retint, tandis qu'elle répondait avec une audace égale à la sienne.

— Moins que rien, en effet. Je me suis permis de dire à ton mari que de mauvaises nouvelles reçues ce matin, me rappelaient à Paris et il a eu la prétention de m'empêcher de partir.

— Je l'ai encore, interrompit Oscar avec force.

— De mauvaises nouvelles?... répéta Giselle. Tu ne m'en avais pas parlé.

— C'est que je n'en ai pas trouvé l'occasion. Ma vieille Modeste est très malade et me réclame. Je me reprocherais trop de l'abandonner.

— Malade à ce point, Modeste?... Vraiment, c'est si grave? Quel dommage! Mais tu reviendras?

— Si je puis... En attendant c'est demain matin que je quitte Fresne.

— Oh! je vous en défie! dit M. de Talbrun.

Jacqueline se pencha vers lui et, à demi-voix, mais d'un ton ferme :

— Ne me défiez pas, dit-elle, ou je vous jure que je dirai tout.

Pendant la soirée elle ne quitta pas un seul instant Giselle, et la nuit elle se barricada dans sa chambre, plus terrifiée que si le château eût recélé un chien enragé ou un assassin.

Giselle entra chez elle de bonne heure :

— Ce que tu m'as dit hier est vrai?... Il s'agit bien de Modeste?... Tu n'as eu à te plaindre de personne ici... de personne?...

Puis, après une pause :

— Oh! ma chérie, qu'il est difficile de faire du bien à ceux que nous aimons le plus!

— Je ne te comprends pas, répondit Jacqueline avec effort. Vous avez été parfaits pour moi.

Elles s'embrassèrent avec effusion; mais l'adieu de M. de Talbrun fut glacial en revanche. Jacqueline s'était fait un mortel ennemi.

La silhouette monumentale du château brique et pierre, avec ses pavillons en retour flanqués de tourelles, et les masses verdoyantes du parc immense auquel il s'appuyait, s'effacèrent à ses yeux, comme s'efface la fin d'un rêve.

— Jamais plus je ne dois venir ici, pensait la voyageuse.

Elle se sentait expulsée de partout, sans l'avoir mérité. Un instant, l'idée lui était venue de chercher refuge à Lizerolles qui n'était qu'à quelques heures de chemin de fer, et là, de dire à madame d'Argy ses difficultés, de s'en remettre à ses conseils; mais une mauvaise honte la retint, cette même mauvaise honte qui lui avait fait répondre froidement aux lettres pleines de cœur écrites par Fred depuis la mort de son père.

*
* *

L'épreuve que venait de traverser Jacqueline n'était pas de celles qui ennoblissent et fortifient

l'âme. Elle s'était aperçue pour la première fois que son isolement et sa pauvreté l'exposaient au mépris, car quel autre nom donner aux outrageantes tentatives qui l'avaient comme dégradée à ses propres yeux?

Elle sentait encore autour de sa taille le bras de fer qui l'avait meurtrie et le contact de cette rude moustache si près de ses lèvres. C'était donc ainsi que certains hommes étaient amoureux!... De quel droit avait-il fait d'elle un passe-temps et un jouet? Sa pudeur, son orgueil se soulevaient contre une pareille injure, ses nerfs étaient si violemment secoués qu'elle sanglota derrière son voile pendant tout le trajet.

Paris, lorsqu'elle y rentra, ne lui offrit presque rien qui pût la réconforter ou la distraire; il est vide et triste au mois d'août, plus qu'en aucune autre saison de l'année; l'ingrate occupation même que lui donnait sa petite classe de musique se trouvait interrompue par les vacances; elle n'avait d'autre ressource que la société de Modeste. Celle-ci qui, par parenthèse n'avait jamais été malade que de vieillesse, recevait avec bonheur sa chère demoiselle dans le petit logement sous les toits où, presque impotente, elle vivait maintenant de ses économies. Assise à côté de la chaise où elle cousait, Jacqueline se laissait bercer par des contes de nourrice. Ses parents y jouaient ordinairement un rôle; Modeste connaissait sur le bout du doigt

toute l'histoire de la famille; mais de quelque point que partit son récit, il aboutissait toujours à cette conclusion désolée :

— Si seulement votre pauvre papa n'avait pas mangé votre bien!

Et Jacqueline de répondre :

— Il était libre de disposer, comme bon lui semblait, de ce qui était à lui.

— A lui, passe encore, mais à vous?.. Et comment se fait-il que votre belle-mère ait si bien tiré son épingle du jeu? A quoi servent donc les conseils de famille? Ma mignonne travailler pour vivre!... Tenez, ça me tue!

— Bah! il y a des choses bien plus tristes que d'être pauvre.

— C'est possible, répondait la vieille bonne d'un air de doute, mais, quand on a des peines d'argent avec les autres, les autres se trouvent joliment augmentées, au lieu que tout peut se supporter pourvu qu'on ait de quoi, et vous auriez eu de quoi, malgré tout, si vous aviez voulu épouser M. Fred.

Là-dessus Jacqueline lui imposait silence en répliquant avec résolution :

— Je n'épouserai jamais personne.

Ce qui faisait dire à Modeste :

— Voilà encore une belle idée! Le pire des maris vaut mieux que de n'en avoir point. Vous pouvez m'en croire, moi qui suis restée fille.

— C'est pour cela que tu dis de pareilles sottises, ma pauvre Mod... faute de savoir !

Un jour, après une de ces visites à la seule amie qui, pensait-elle, lui restât au monde, puisque son intimité avec Giselle était gâtée à jamais, elle vit, tout en cheminant, le cœur lourd et triste, vers son lointain quartier, un fiacre découvert s'arrêter brusquement, sur un cri de la personne qui s'y trouvait assise, et cette personne s'élancer vers elle avec de grandes démonstrations de joie :

— Madame Strahlberg !

— Chère Jacqueline ! Quelle heureuse rencontre !

Et madame Strahlberg profita de ce que la rue était presque déserte pour lui sauter au cou.

— J'ai si souvent pensé à vous, chérie, depuis des mois, je devrais dire des années, des siècles ! Qu'êtes-vous devenue tout ce temps-là ?

En réalité rien n'avait marqué à Jacqueline que le trio Odinska lui conservât un très fidèle souvenir, mais il y avait eu peut-être un peu de sa faute, ou plutôt de la faute de Giselle qui lui avait arraché la promesse de voir le moins possible ces personnes compromettantes. Une sorte de remords la saisit en présence des effusions de l'aimable Wanda. Ne s'était-elle pas montrée ingrate et lâche ? Les gens dont on disait du mal ne valaient-ils pas tout autant parfois que certaines gens bien posés à la façon d'un M. de Talbrun ? Auprès desquels courait-on le plus de risques ?

Le scepticisme qui résulte d'une fâcheuse expérience commençait à se glisser chez Jacqueline.

— Pardonnez-moi, murmura-t-elle contrite.

— Quoi donc, ma toute belle? demanda de très bonne foi madame Strahlberg.

Elle avait l'excellente habitude de ne jamais s'apercevoir qu'on pût la négliger ou l'évincer, d'abord parce que sa vie était trop remplie d'intérêts divers pour qu'elle se souciât de ces vétilles, et ensuite parce qu'ayant subi plus d'un affront de ce genre, elle avait perdu toute délicatesse d'épiderme.

— J'ai su par les d'Avrigny que vous étiez toujours au couvent. Vous n'entrez pas en religion cependant?... Ce serait trop dommage! Non?... vous voulez vivre bravement la vie d'une femme intelligente et libre?... Très bien, mais l'idée est singulière, en ce cas, de commencer par vous cloîtrer... Oh! l'opinion?... — Madame Strahlberg fit une moue dédaigneuse. — Elle est bien mauvaise paye l'opinion... Ne lui faites pas crédit, si vous voulez m'en croire. Plus on multiplie les sacrifices, plus elle en exige. Il y a longtemps que j'ai coupé court à cela. Mais quel plaisir d'apprendre que vous ne cacherez pas à tout jamais cette jolie figure... Vous avez encore embelli... un peu trop pâle cependant, trop intéressante... Colette sera si contente de vous revoir, car vous allez monter là dedans. Je vous enlève de gré ou de force puisque je vous ai rattrapée. Nous allons faire en tête à tête un peu

de musique... comme au bon temps... Notre chère musique... cela vous remettra. Ah! l'art... il n'y a que l'art au monde, ma chérie!

Sans hésitation Jacqueline avait cédé, trop heureuse de la bonne fortune inattendue qui l'arrachait à son ennui, à son découragement. Et déjà la victoria de louage filait vers ce quartier composé de rues aux noms géographiques qui semblent dédiées à tous les peuples de l'univers. Elle s'arrêta rue de Naples devant une maison élégante, mais évidemment assez mal habitée, on le devinait du dehors à la doublure rose des petits rideaux de dentelle et au luxe de lianes fleuries retombant d'un balcon comme pour y appeler le regard. Madame Strahlberg monta de son joli pas piaffant et onduleux à la fois qui forçait toujours les hommes à se retourner, jusqu'au second étage, posa un doigt sur le timbre, ce qui fit aussitôt éclater les jappements suraigus de deux ou trois petits chiens, et poussa gentiment Jacqueline devant elle en criant :

— La voilà! Colette! Maman, je vous la ramène!

— Tandis que des portes s'ouvraient en claquant, que des pas précipités envahissaient l'antichambre et que la nouvelle venue se sentait, au milieu d'un torrent d'exclamations tendre et ravies, pressée sur l'ample sein de madame Odinska, couverte de baisers par Colette et caressée à l'envi par tous les petits terriers qui étaient les chiens les plus accueillants de Paris, à l'instar de leurs maîtresses.

Jacqueline traversait un de ces moments où l'on est à la merci du hasard, où le cœur, douloureusement fermé, se rouvre, se fond, s'épanouit tout à coup sous l'influence d'un rayon de soleil. Les larmes lui montèrent aux yeux et elle murmura :

— Mes amies, mes bonnes amies...

— Oui, tes amies, quoi qu'il arrive et pour toujours, dit avec élan Colette, qui n'avait guère pensé à l'absente depuis bientôt dix-huit mois, mais qui, en la revoyant, croyait très sincèrement n'avoir pas une minute cessé de l'aimer. Tu as souffert, pauvre chatte! Il faut te secouer, t'égayer à tout prix; c'est un devoir! Quel bonheur que tu arrives justement aujourd'hui !...

Un geste de sa sœur l'arrêta court.

On entraîna Jacqueline dans un fort beau salon rempli de poussière, sans rideaux et dont les meubles disparaissaient sous des housses comme à la veille d'un départ ce qui ne voulait pas dire que madame Strahlberg fût sur le point de quitter Paris, son habitude étant de rester ainsi, des mois de suite parfois, en camp volant. Anomalie singulière, le lustre, les torchères étaient garnis de bougies, les sièges étaient rangés côte à côte comme pour une représentation et, auprès du grand piano, il y avait une espèce d'estrade encadrée par des paravents.

Colette s'assit au premier rang des chaises :

— Je suis le public, s'écria-t-elle. Me voici tout oreilles.

Et, sans attendre les questions, sa sœur expliqua cette mise en scène :

— Nous avons eu quelques petites fêtes d'été, dont vous voyez les traces.

Déjà elle était au piano, elle provoquait Jacqueline à chanter en commençant elle-même un de leurs duos favoris et, rentrée dans son élément naturel, Jacqueline lui donnait la réplique. Elles passaient d'un morceau à un autre, du léger au sévère, de la grande musique à la petite, feuilletant les partitions.

— Oui, vous avez un peu perdu l'habitude, mais il ne s'agit que de vous dérouiller; la voix est plus belle que jamais... du velours !... — Et madame Strahlberg feignait d'envier ce riche mezzo-soprano, en faisant bon marché du petit filet de voix un peu acide qu'elle maniait d'ailleurs avec tant d'art. — Enseigner avec ces dons-là?... Vous êtes folle, ma chère, archi-folle, ce serait pécher. Gardez donc vos trésors pour vous !... Je suis désolée de vous contredire, mais vous n'avez rien d'un professeur. Le théâtre plutôt... Ah! mon Dieu, oui, pourquoi pas ?... Vous verrez la Rochetti, ce soir; elle est d'un bon conseil. Je veux qu'elle vous entende.

— Mais, chère amie, je ne puis rester, balbutiait la pauvre Jacqueline, résistant avec effort, car ces mots imprévus, « le théâtre, pourquoi pas?... » lui sonnaient dans la tête, précipitaient les battements éperdus de son cœur et faisaient passer devant ses yeux des lueurs d'incendie. — On m'attend pour dîner.

— A votre couvent?... Pardon, j'y ai mis bon ordre. Vous ne me connaissez donc plus?... Mes griffes ne lâchent pas prise aisément, surtout quand la proie en vaut la peine. Un petit télégramme a porté vos excuses. Il n'est bon qu'à cela le télégraphe, à faciliter de jolis impromptus.

— Vive l'impromptu! Il n'y a que lui d'amusant, s'écria Colette, — et, tandis que Jacqueline essayait de se défendre, sans savoir au juste ce qu'elle disait, effrayée, contente, un peu grise : — Quel bonheur! ajouta-t-elle en sautant de joie, que tu arrives justement pour la pantomime! J'ai rêvé, n'est-ce pas curieux, la nuit dernière, que tu la jouais avec nous? Oh! comment ne pas croire aux pressentiments? J'en ai toujours de délicieux, du reste, et toi?...

— La pantomime? répéta Jacqueline abasourdie. Mais ta sœur me disait, je crois, que vous n'aviez pas de monde.

— Réunir du monde au mois d'août? interrompit vivement madame Strahlberg. Allons donc! ce serait impossible... il n'y a pas quatre chats à Paris. Non, nous n'aurons personne... quelques amis, peut-être, de ceux qui passent... en habit de voyage... Rien qui puisse vous effaroucher... La pantomime dont parle Colette n'est qu'un prétexte pour leur faire entendre M. Szmera.

Qui était M. Szmera?...

Jacqueline apprit que c'était un Hongrois, arrière-petit-cousin d'un ami de Kossuth, le plus prodigieux

des violons, qui avait apparemment remplacé dans l'estime de ces dames le fameux pianiste polonais dont on semblait ne plus se rappeler même le nom... Il s'était mal conduit.

— Mais, hasarda Jacqueline, vous savez que je dois être rentrée à dix heures.

— Ah! elle dit cela comme Cendrillon! fit Wanda en éclatant de rire. Le coup de minuit change donc toujours les carrosses en citrouilles? On trouve des fiacres à toute heure, allez!...

— Non, c'est une règle absolue. Il le faut, répéta Jacqueline, très anxieuse.

— Le faut-il tout de bon? Madame Savile prétend qu'on fait entendre raison bien facilement aux religieuses, que ce sont de vraies marchandes de soupe.

— Comment? vous connaissez cette madame Savile qui était au couvent l'hiver dernier?

— Parbleu! une compatriote, une amie, la plus délicieuse des femmes. Vous la verrez ce soir... Elle a gagné son procès.

— Tu te trompes, dit Colette, elle l'a perdu, mais ça ne fait rien, elle est débarrassée de son mari... Enfin, c'est oui, n'est-ce pas, un bon oui?... Tu nous restes... que tu es gentille!

On dîna très sommairement, sous prétexte que la cuisinière s'était fait mettre le matin à la porte, pour cause d'insolence; mais aussitôt après, un défilé de marmitons commença, apportant plus de sorbets,

de boissons glacées, de fruits, de bonbons et de champagne qu'il n'en eût fallu pour garnir le buffet d'un bal. C'était le prince qui envoyait tout cela. Quel prince?...

Jacqueline vit entrer, au moment même où elle le demandait, un monsieur dont il eût été impossible de déterminer l'âge tant sa perruque trop noire, ses favoris charbonnés et le tendre incarnat de ses joues étaient en désaccord avec ce qui, de son visage, ne pouvait se changer. L'un de ses yeux éteints disparaissait derrière un monocle. Il était chamarré de plusieurs ordres, saluait avec une raideur militaire et baisait dévotement la main des dames jusqu'au coude, en les appelant par leurs titres, même quand elles n'en avaient pas. Son accent étranger était aussi indéfinissable que le nombre de ses années. Deux ou trois messieurs non moins décorés et non moins exotiques vinrent dès le commencement de la soirée. Colette les nommait tout bas à Jacqueline... des noms très difficiles à prononcer. L'un d'eux, de grande allure, accompagnait une sorte de ruine féminine qui s'écroulait sur une canne et dont le chef branlant était surmonté de beaucoup de pierreries posées sur un tour très frisé en hauteur.

— La mère de celui-ci est terriblement laide, ne put s'empêcher de dire Jacqueline.

— Sa mère?... La comtesse?... Mais elle n'est ni sa mère ni sa femme. Il est gentilhomme chez elle, voilà tout. Tu ne comprends pas? Eh bien, figure-toi

un intendant, une dame de compagnie... il fait ses comptes, il l'escorte au théâtre, il lui donne le bras, c'est commode.

— Gentilhomme à gages, en cas? dit Jacqueline très amusée.

— Mais qu'y a-t-il d'extraordinaire? Elle adore le jeu, il lui faut bien un partenaire... Ah! voilà cette chère madame Savile.

Ce furent de nouveaux cris de joie, des échanges de diminutifs mélodieux et des caresses qui semblaient faire venir l'eau à la bouche du prince fort émoustillé. Jacqueline découvrit avec stupéfaction qu'elle était, elle aussi, l'amie de madame Savile, qui l'appela son bon ange en souvenir sans doute de la lettre furtivement mise à la poste.

— Mais, dit-elle en cherchant à se dérober, il doit être au moins neuf heures.

— Oh! il faut que tu entendes Szmera.

Et un beau garçon, un peu massif, aux sourcils épais, au nez en bec d'aigle, à la crinière bas plantée, aux lèvres trop rouges, type accompli de tzigane, sauf les bottes, commença un morceau de sa composition qui avait toute la fougue d'une chasse infernale, d'une galopade effrénée, avec des accalmies d'une douceur mourante pendant lesquelles le squelette fardé, que l'on appelait comtesse, déclara qu'elle entendait positivement un rossignol gazouiller au clair de la lune. Ce mot charmant fut répété par son gentilhomme à tous les coins du salon qui s'était peu

à peu rempli de monde, monde mêlé de toute espèce de gens dont les uns étaient fous de musique et les autres fous de Wanda Strahlberg. Il y avait des amateurs et des artistes, de très honnêtes femmes comme madame d'Avrigny qui, attirées par un certain parfum de *cabotinage*, venaient le respirer avec délices sous prétexte de chercher des idées pour leurs réceptions de l'hiver, et des déclassées comme madame de Versanne, qui, flétrie, les yeux caves, n'en était plus à ramasser par hasard dans la rue des bracelets de dix mille francs; une femme de lettres qui signait Fraisiline des chroniques de l'élégance, — celle-ci peinte et parée de telle sorte qu'on ne pouvait douter que les magasins lui payassent ses réclames en nature; — une douairière dont le nom, de fort vieille noblesse, reparaissait presque quotidiennement à la quatrième page des journaux, au bas d'attestations en faveur d'un aliment pharmaceutique quelconque; — une cantatrice retraitée qui, après s'être appelée Zénaïde Rochet, à Montmartre, où elle était née, avait brillé en Italie à l'état d'étoile sous le nom de Zina Rochetti, la Rochetti, fort ignorée des générations nouvelles, — en tout une vingtaine de personnes qui applaudissaient plus bruyamment que cent invités ordinaires, car l'enthousiasme était de rigueur chez madame Strahlberg.

Profitant de l'ovation qui était faite au Hongrois, Jacqueline opéra un mouvement vers la porte, mais elle eut le malheur ou la fortune de tomber sur son

ancienne camarade Norah Spark qui venait d'entrer avec son père. Il fallut se rasseoir, entendre le récit du mariage de Kate qui s'était laissée ramener à New-York par un Américain, mais Norah était décidée à ne pas quitter l'Europe avant qu'elle eût trouvé le parti qui lui convenait.

— Je vous engage à vous presser si vous tenez à ce que j'attende, dit en clignant de l'œil M. Spark qui avait encore des affaires importantes dans l'Ouest.

— Oh! papa, soyez tranquille, cela se trouvera à Bellagio. Quoi, toujours en deuil, *darling?*

A peine se souvenait-elle que Jacqueline eût perdu son père; évidemment elle n'eût pas de fait tant cérémonies pour M. Spark. Cependant madame Strahlberg et sa sœur avaient disparu.

— Ne vont-elles pas revenir? dit Jacqueline plus agitée que jamais. Il me semble impossible que cette pendule aille bien. Elle marque neuf heures et demie, c'est invraisemblable.

— Neuf heures et demie! Il est onze heures passées, répliqua miss Norah en pouffant de rire. On ne regarde jamais les pendules, ici; tout est détraqué dans cette maison.

— Grand Dieu! gémissait la pauvre enfant prête à pleurer.

— Comment, vous êtes prisonnière tant que cela? Quand vous rentreriez un peu tard...

— On ne m'ouvrira plus la porte, on n'ouvre

jamais la porte, après dix heures, répétait Jacqueline accablée.

— Mais vos nonnes sont des sauvages! Il faut les mettre à la raison.

— Ne vous troublez pas, chère petite, vous passerez la nuit sur le sofa, il est à votre disposition, vint dire avec bénignité madame Odinska.

A qui n'avait-il pas été offert ce sofa banal à l'excès? Wanda et Colette étaient aussi promptes à proposer l'hospitalité d'une nuit qu'à l'accepter elles-mêmes chez leurs amies sous le moindre prétexte. Les lits passaient pour superflus dans cet étrange intérieur. Madame Strahlberg dormait presque toujours pelotonnée sur un divan, dans le peignoir garni de fourrure dont elle s'enveloppait le soir pour savourer plus librement ses cigarettes. Le sommeil la prenait quand il voulait. On avait ordre de laisser une peau d'ours à portée pour qu'elle pût l'attirer sur elle si elle avait froid.

Jacqueline, n'étant pas encore rompue à ces modes polonaises, ne parut que fort peu tentée par le sofa; elle maudissait tout bas la faiblesse qui l'avait fait consentir à une escapade dont les conséquences pouvaient être si graves. Mais ce n'était ni le temps ni le lieu de gémir; il eût été ridicule d'occuper tout le monde de sa contrariété; le mal d'ailleurs était irréparable. Tandis qu'elle cherchait de quelle façon elle pourrait bien colorer cet enlèvement aux yeux de la supérieure qui, sans doute, se livrerait

à une enquête approfondie, le violon magique de M. Szmera, accompagné au piano par madame Odinska et alternant avec la plus exquise petite flûte anonyme, jouait une ouverture dont la rêveuse fantaisie arracha des cris d'admiration à toutes les femmes pâmées. Et puis soudain les paravents s'écartèrent et, sur le parquet un peu surélevé qui représentait la scène, bondit une espèce d'androgyne souple et charmant dans l'habit traditionnel de Pierrot, avec des camélias blancs en guise de boutons à sa casaque blanche et les yeux clairs de Wanda brûlant dans sa face enfarinée. Il avait une mandoline en sautoir et mima la plus jolie des sérénades devant un simulacre de fenêtre qui s'entr'ouvrant, poussée par un bras arrondi, laissa paraître Colette en Colombine. La saynète funambulesque était intitulée: *Pierrot amoureux* ; c'était une série de coquetteries, de brouilles, de dépits jaloux, de tendres raccommodements que les deux sœurs jouèrent, Colette avec sa beauté, Wanda avec son esprit, son diable au corps, ses raffinements de grâce provocante et voluptueuse, de façon à électriser les spectateurs. Il y eut surtout un monologue de suicide, ponctué par les accents passionnés et déchirants du violon tzigane, qui fit dire de Wanda par la Rochetti :

— Quel malheur que cette merveille ne soit pas au théâtre !

Redevenue bourgeoise, avec une robe fripée, des cheveux grisonnants et de gros yeux noirs très doux

pareils à ceux d'un batracien attentif, la Rochetti prenait à la pantomime le plaisir que les gens de théâtre prennent jusqu'au bout, sans se blaser jamais, à tout ce qui est du théâtre. Elle criait des *brava* où vibrait l'Italie, elle envoyait à grands gestes des baisers, à défaut de bouquets.

Madame d'Avrigny était, elle aussi, transportée au septième ciel, mais la présence de Jacqueline troublait un peu sa satisfaction. Elle avait témoigné, en l'apercevant, une grande surprise :

— Vous ici, ma chère? Je vous croyais bien en sûreté, auprès de notre bonne Giselle !

— En sûreté, madame? On l'est partout, il me semble, répondit prestement Jacqueline qui eût été plutôt tentée de dire : « On ne l'est nulle part. »

Et elle demanda des nouvelles de Dolly.

La mère pinça les lèvres :

— Vous voyez, je ne l'ai pas amenée. Oh ! ce n'est pas que la maison ne soit amusante... elle l'est même à l'excès... Très joli, ce spectacle, mais il ne conviendrait pas chez moi malheureusement... c'est trop libre...

Et elle reprit sa sempiternelle tirade sur la difficulté pour une maîtresse de maison de contenter tout le monde.

Cependant Pierrot, ou madame Strahlberg, avait fait lestement mine d'enjamber une rampe imaginaire et, en esquissant un pas de ballet, en secouant ses longues manches, en rentrant dans sa large collerette tuyautée sa petite tête vipérine, elle traînait

derrière elle le Hongrois un peu récalcitrant. Elle le présenta ainsi à madame d'Avrigny pour que cette femme si répandue consentît à le produire dans ses fêtes, puis à un journaliste qui promit de parler de lui, moyennant des conditions chuchotées à l'oreille de Pierrot, lequel, souriant, ne dit ni oui ni non. Il n'y eut pas jusqu'à Fraisiline qui fut câlinée en vue d'une annonce.

Les deux sœurs gardèrent leurs costumes, Colette ravissante avec ses épaules nues, son corsage de velours à longue taille, sa jupe beaucoup trop courte et une espèce de petit tricorne sur l'oreille. Tous les hommes lui faisaient la cour, sans qu'elle se défendît autrement que par des accès de gaieté qui avaient peut-être pour but unique de montrer des dents incomparables.

Wanda, en Pierrot, chanta les mains dans ses poches, une ronde villageoise russe : « *Ah! Dounaï-li moy Dounaï,* » (O toi, mon Danube), puis elle appela impérieusement Jacqueline dont la robe de laine noire avait tenu en respect, jusque-là, les hommages de ces messieurs qui, d'ailleurs, la lorgnaient beaucoup :

— A votre tour, dit-elle, humble violette !

Et, bien qu'elle ne s'en souciât guère, ayant l'esprit ailleurs, aux sérieux ennuis qui l'attendaient le lendemain, Jacqueline chanta sans résistance ni prétention ce qu'on voulut. Pour la première fois elle connut l'orgueil d'un triomphe. Szmera, qui enra-

geait pourtant de n'être pas le seul lion de la soirée, la félicita, plié en deux, une main sur son cœur; la Rochetti lui déclara qu'elle aurait, quand elle le voudrait, une fortune dans le gosier; des personnes qu'elle n'avait jamais vues et qui ne savaient même pas son nom, serrèrent ses mains à les briser en répétant qu'elle était adorable. On criait : « Encore ! Encore! » Et elle se laissait aller au plaisir d'être applaudie, sans songer davantage à la fuite des heures. L'aube blanchissait déjà les vitres lorsqu'on se sépara.

— Quels aimables gens, pensait la débutante, si passionnément encouragée, — un peu excentriques, quelques-uns d'entre eux, mais tant de chaleur, tant d'entrain! Cela vous gagne. On a beau dire... voilà l'atmosphère qui fait fleurir les talents!

Rompue de fatigue, elle s'endormit sur le fameux sofa, contente à demi, à demi épouvantée, avec le double sentiment de recommencer à vivre et d'être sur le bord d'un abîme. Alors la Rochetti lui appraut sous les traits d'une grenouille affable, en habit de pierrot, qui coassait sur tous les tons: « Eh oui, le théâtre! Pourquoi pas? » — Applaudie chaque soir... Ce serait enivrant! Là-dessus elle tomba, elle tomba de très haut, comme on tombe d'une féerie dans la réalité rigoureuse et elle ouvrit des yeux hagards à la lumière de midi.

Madame Odinska était prête. Elle avait pris pour la ramener au couvent sa plus pompeuse attitude de

mère noble, mais ce fut en vain. Jacqueline n'essuya aucun reproche, aucun sermon, seulement on lui fit entendre qu'un pareil oubli de la règle ne pouvait être souffert. Passer la nuit hors du couvent sans permission et sans que ce fût dans sa famille, c'était un cas d'expulsion. Ni les instances ni la colère de madame Odinska ne prévalurent contre cet arrêt. Tout en le rendant avec calme, la supérieure toisait cette grande étrangère, au luxe un peu râpé, d'un air de clairvoyance railleuse. Par considération pour madame de Talbrun, dit-elle, le couvent consentirait à garder la coupable quelques jours, quelques semaines, jusqu'à ce qu'elle eût trouvé un nouveau gîte. On ne pouvait faire pour elle rien de plus.

Jacqueline écoutait, fort émue au fond, comme elle eût assisté à une partie de dés dont son avenir était l'enjeu, mais elle ne laissa rien paraître de ses impressions :

— Bah ! se dit-elle, le sort en est jeté ; les gens corrects ne veulent pas de moi. J'irai avec les autres qui ne sont pas pires peut-être et qui ont le mérite d'être moins ennuyeux.

Quinze jours après, madame de Nailles, rentrée à Paris racontait à Marien que Jacqueline venait de partir pour Bellagio avec les Spark, père et fille, cette dernière prétendant avoir besoin du genre de chaperon qu'on appelle *companion* en Angleterre et en Amérique.

— Mais elles sont du même âge, dit Marien.

— C'est ce qu'il faut à miss Spark, elle ne veut

pas être rembarrée, mais accompagnée simplement comme elle l'était par sa sœur.

— Jacqueline sera exposée à voir des choses étranges. Comment l'avez-vous autorisée?...

— Autorisée?... Elle se passe d'autorisation! Et elle a de ces mots pour arrêter les conseils ou le blâme!... Je vous en citerai un : « Mon Dieu, m'a-t-elle dit, chacun fait comme il peut son petit voyage en Italie. » Que pensez-vous de l'allusion? N'y avait-il pas de quoi me fermer la bouche?

— Vous avez peut-être compris autre chose que ce qu'elle voulait dire.

— Vous croyez?... Et, quand je l'ai prémunie contre madame Strahlberg en lui faisant observer qu'elle pouvait être d'un très mauvais exemple, sa réponse: « J'en ai déjà rencontré de pires », n'était pas une insolence voilée, non plus, dites?

— Je ne sais, fit Hubert Marien, en se mordant les lèvres d'un air indécis, mais...

Il garda le silence une minute, la tête abattue sur sa poitrine, gravement songeur.

— Achevez donc... A quoi pensez-vous? demanda madame de Nailles avec impatience.

— Pardon... Je pensais malgré moi qu'une certaine responsabilité retombe peut-être sur ceux qui ont fait de cette enfant ce qu'elle est.

— Je ne comprends pas, répliqua la belle-mère avec un geste impatient. Que pouvait-on contre une mauvaise nature? Mauvaise, vous ne nierez pas

qu'elle le soit,.. un vrai démon d'orgueil et d'obstination... pas de cœur... elle me l'a bien prouvé. Je ne me soucie nullement d'être meurtrie dans la lutte.

— Vous préférez la laisser se perdre?

— Je préfère ne pas donner matière aux propos du monde en nous exposant toutes les deux à une brouille complète qui serait inévitable si je la contrecarrais. En somme, les Spark et madame Odinska ne sont pas encore mises à l'index et elle les connaît de longue date. L'intimité peut s'expliquer, en admettant même qu'on la blâme très fort.

— Soit! si vous êtes satisfaite je n'ai qu'à me taire, prononça froidement Marien.

— Satisfaite?... Je ne suis satisfaite de rien ni de personne, répondit la baronne avec aigreur. Comment le serais-je? Je n'ai jamais rencontré que des ingrats.

*
* *

Madame d'Argy n'avait rien laissé ignorer à son fils des « équipées » de Jacqueline. Il connaissait par le menu tous les torts, toutes les imprudences de son ancienne amie, et même ce que la calomnie pouvait y ajouter, depuis l'accès d'indépendance qui, au lendemain de la mort de son père, avait poussé l'orpheline à prendre la clef des champs, jusqu'à

son brusque départ de Fresnes, où elle eût pu s'abriter si honorablement, près de Giselle, — depuis certains traits de coquetterie qui avaient décidé de la rupture avec le jeune ménage d'Étaples, jusqu'à sa scandaleuse intimité avec madame Strahlberg, — depuis son expulsion du couvent, où, du reste, elle avait dès le début trouvé le moyen de fréquenter des personnes suspectes, jusqu'à son départ pour l'Italie avec la fille d'un vieux Yankee, coupable, assurait-on, d'avoir commencé sa colossale fortune en ouvrant un *bar* dans quelque camp californien. Ce n'était pas une légende, les manières de M. Spark et la coupe de sa barbe ne permettaient aucun doute à ce sujet. Enfin madame d'Avrigny, qu'on ne pouvait accuser d'être méchante langue, avait été navrée de rencontrer cette malheureuse enfant dans un milieu absolument corrompu où elle était à l'aise comme le poisson dans l'eau. Le bruit courait même qu'elle se préparait à travailler avec une certaine Rochetti pour aborder le théâtre; M. de Talbrun l'avait entendu dire, au foyer de l'Opéra, par un prince étranger dont elle ne savait plus le nom et qui parlait volontiers de madame Strahlberg, comme de la plus accomplie des Parisiennes. Naturellement, Talbrun avait défendu à sa femme de jamais revoir Jacqueline ou même de lui écrire. Il ne plaisantait pas sur ces questions, le gros Oscar, tout mauvais sujet qu'il fût. Personne n'était plus pointilleux que lui pour le choix des relations et vraiment, en ce cas, on ne

pouvait le blâmer, mais Giselle avait eu beaucoup de chagrin, elle qui, jusqu'à la dernière extrémité, s'était acharnée à défendre cette folle... Maintenant elle se taisait; c'était toujours un modèle en toutes choses que Giselle, le tact, la sagesse même, et si attentive pour la pauvre vieille mère de Fred qui, sans elle serait morte depuis longtemps de tristesse et d'ennui! Là-dessus reprenaient les lamentations sur l'interminable absence du fils chéri, la menace de n'être plus vivante à son retour, le détail des maladies causées, à n'en pas douter, par un chagrin constant, incurable, meurtrier, et que Giselle avait soignées en véritable sœur de charité. Toujours la figure séraphique et nimbée d'or de Giselle opposée à la figure scélérate de cette jeune et incorrigible diablesse Jacqueline.

Fred avait d'abord fait la part d'une certaine exagération, mais les faits étaient là, corroborés par le silence opiniâtre de la personne incriminée. Il savait en outre madame d'Argy incapable de noircir volontairement celle qu'elle avait pendant des années désirée pour fille, l'unique enfant de sa meilleure amie, l'objet du premier amour de son fils. Peu à peu il lui sembla que cet amour, si longtemps vivace au fond de son cœur, agonisait douloureusement et finissait par s'éteindre, qu'il n'en conservait que le genre de souvenir qui s'attache aux choses mortes, souvenir sans espérance dont le poids s'ajoutait à celui d'une nostalgie croissante chaque jour. Pour

supporter son trop long exil, l'action ne lui venait plus en aide; la période héroïque était passée. Depuis le traité de paix avec la Chine, cette *Armide*, qui s'était distinguée dans les combats et les bombardements, ne faisait rien que monter la garde, pour ainsi dire, devant le rivage conquis; un horizon de montagnes, aux découpures bizarres, la retenait comme prisonnière dans la baie où elle était mouillée. Cette idée de *statu quo* inexorable hantait le cerveau de Fred à la façon d'un cauchemar; il ne rêvait plus d'autre bonheur que celui d'y échapper, de baiser encore une fois les joues pâlies de sa vieille mère. Pendant les lourdes heures de la sieste, il les voyait si souvent baignées de larmes! C'était désormais le seul visage qu'il se représentât très nettement. A sa mère, et rien qu'à elle, étaient dédiées ces longues rêveries nocturnes du *quart*, qui avaient jadis vu éclore tant de rimes amoureuses, furibondes ou désolées. Ah! il avait usé tout cela! Une espèce de résignation morne et passive avait remplacé chez lui les emportements, les révoltes inutiles.

Tel était l'état d'âme de Fred, quand un ordre de rappel lui arriva, inattendu comme tout ce qui compose la vie du marin.

— Je vais donc la retrouver! pensa-t-il.

C'était à sa mère qu'il pensait et à la France. Le reste s'était effacé dans une brume. Jacqueline elle-même n'était plus que l'un des fantômes disparus; tant de choses le séparaient du temps où il avait été

amoureux : cette traversée des mers de l'Inde et de la Chine, cette interminable campagne, pleine de misères et de gloire, et les lugubres spectacles de la guerre, des épidémies, de la mort sous toutes ses formes, et cette sorte de détachement stoïque, résultat d'une longue intimité avec la solitude, avec le danger. Il se souvenait d'elle comme d'une fleur admirée en passant, fleur traîtresse aux piquants de laquelle il s'était blessé. Il y a des fleurs bienfaisantes, il y en a de vénéneuses, qui, d'ailleurs, sont parfois les plus belles; on aurait tort de reprocher à celles-ci leur nature maligne, bien que la sagesse conseille de ne pas les cueillir.

En débarquant, Fred était résolu à laisser sa mère se choisir une bru selon ses vœux, qui lui donnât des petits-enfants, les élevât bien et ne s'ennuyât point à Lizerolles; mais, huit jours plus tard, il ne pensait plus au mariage ainsi compris, et ce fut un peu par la faute de Giselle.

Giselle lui adressa un sourire de bienvenue qui lui prit le cœur, car, à son insu, ce pauvre cœur désemparé ne demandait qu'à se donner encore. Elle était auprès de madame d'Argy qui, trop souffrante, n'avait pu aller à la rencontre de son fils, et il vit à la fois le visage défait de la malade, ce visage qui, au Tonkin, lui était apparu en rêve, et une tête blonde qu'il ne se rappelait pas aussi jolie, avec ses traits un peu allongés dans un ovale pâle, ses yeux tendres et humides, sa bouche entr'ouverte

sur une expression d'enfantine candeur. La mère étendit de grands bras tremblants, jeta un cri qui ressemblait à un sanglot et s'évanouit.

— Ne craignez rien, ce n'est que la joie, dit Giselle de sa voix douce.

Et quand madame d'Argy lui eut donné raison, en revenant très vite à elle pour accabler son fils de questions décousues et le couvrir de baisers, elle tendit la main à Fred :

— Moi aussi, je suis bien contente!

— Oh! s'écria la malade surexcitée, vous embrasserez votre vieux camarade!

Elle rougit un peu, et lui, plus troublé qu'elle, effleura les jolis cheveux lisses tordus sur son front en un casque d'or. C'était peut-être cette coiffure nouvelle qui l'embellissait ainsi, mais il croyait la voir pour la première fois. Et, avec une volubilité un peu fiévreuse, malgré les interruptions, les prières de la jeune femme, madame d'Argy récapitula tout ce qu'elle devait à Giselle :

— Sa propre fille, la fille la plus patiente, la plus dévouée, la meilleure n'en aurait pas fait d'avantage! Ah! s'il pouvait exister une seconde créature de ce mérite!

Sur quoi, l'objet de tant d'éloges s'enfuit en rougissant et en se récriant de plus belle.

Mais pourquoi n'aurait-elle pas continué à venir presque chaque jour? Les hommes s'entendent si mal à soigner! Elle fut donc présente à tous les

transports, à tous les épanchements du retour; elle prit part à tous les entretiens qui le suivirent et dans lesquels l'avenir de Fred fut débattu.

— Aidez-nous, mignonne, disait madame d'Argy, aidez-moi à le marier. Nous ne demandons que quelqu'un qui vous ressemble.

Et Fred déclarait, moitié riant, moitié sérieux, qu'il n'avait pas, pour sa part, d'autre idéal.

Elle n'en croyait rien, mais s'abandonnait, selon sa nature, au dangereux plaisir de consoler. Lorsque, madame d'Argy se trouvant mieux, elle mit, par discrétion, un plus long intervalle entre ses visites, Fred prit l'habitude, sans qu'elle l'y invitât, d'aller passer près d'elle le meilleur de son temps.

— Ne me renvoyez pas, vous qui êtes charitable, lui disait-il. Si vous saviez ce que c'est qu'une conversation parisienne quand on revient du Tonkin!

— Mais je suis si peu Parisienne, comme vous l'entendez, et ma conversation ne vaut guère qu'on se dérange, disait Giselle, craintive et ravie.

Dans sa modestie extrême elle semblait ne point se douter qu'elle eût singulièrement acquis sous le rapport de la culture intellectuelle. Les femmes délaissées ont tout le temps de lire, et celle-là s'était d'autant plus livrée à cette distraction profitable qu'elle en avait fait un devoir. Ne fallait-il pas devenir digne d'instruire et de diriger son fils? Avec beaucoup d'élévation et de simplicité, elle parlait à Fred de cette grande tâche qui l'effrayait

parfois; il lui donnait des conseils, et tous les deux discutaient ensemble ce que doit être un homme, Giselle abordant les graves questions de l'hérédité, de l'exemple, sans nommer personne, mais avec une terreur contenue qui montrait assez combien elle redoutait qu'Eguerrand, qui avait le physique de son père, n'en eût aussi le moral. Toute crainte d'ailleurs, sur ce point, semblait vaine; il n'y avait rien que de bon chez l'enfant; ses goûts étaient plutôt d'accord avec ceux de la mère. Il témoignait à Fred une prédilection passionnée, lui grimpant sur les genoux dès qu'il le voyait arriver et déclarant son ambition d'avoir, aussi, un joli ruban rouge à la boutonnière, un ruban gagné en voyageant très loin, comme les marins voyagent.

— Marin! Le ciel nous en préserve! s'écriait madame de Talbrun.

— Oh! tu vois bien qu'on revient, puisqu'il est ici! Est-ce qu'il ne pourrait pas m'emmener tout de suite? J'ai lu des histoires de mousses qui n'étaient pas beaucoup plus vieux que moi, peut-être.

— Espérons plutôt que ton ami Fred ne repartira plus, disait Giselle, mais pourquoi veux-tu donc être mousse?

— Pour m'en aller avec lui, s'il ne veut pas rester... parce qu'il me plaît, répondit Enguerrand d'un ton résolu.

Et Giselle embrassait son fils avec un redoublement

de tendresse. La chasse, le boulevard et le corps de ballet ne lui prendraient pas celui-là !

— Mon Dieu ! Fred, s'écriait-elle, il n'est pas étonnant qu'il vous adore. Comme vous le gâtez ! Vous seriez un père de famille idolâtre. Vous avez la vocation du mariage, décidément.

Elle croyait servir, lorsqu'elle parlait ainsi, les projets de madame d'Argy.

— En fait d'enfant, votre fils me suffit, répondit-il un jour, et, pour ce qui est du mariage, vous ne sauriez croire combien les femmes, j'entends les jeunes filles parmi lesquelles je pourrais choisir, me sont indifférentes, presque antipathiques.

Pour la première fois elle hasarda :

— Vous pensez toujours à Jacqueline.

— Pas plus qu'elle ne pense à moi, répondit-il assez sèchement. Non, je me suis trompé alors, et j'en suis devenu plus difficile.

Un autre jour il lui dit :

— Je sais maintenant quelle femme j'aurais dû aimer.

Il soutenait de certaines théories bizarres sur la possibilité d'un sentiment immatériel, désintéressé, sans arrière-pensée, qui élève au-dessus de lui-même l'homme capable de le ressentir, le conduisant au dégoût des caprices indignes et grossiers. Celle qui accepterait un pareil hommage pourrait tout sur le cœur qui s'était donné à elle. Pour jamais elle serait la *dame* à qui toutes les belles actions, toutes les œuvres généreuses sont dédiées, l'idole placée bien

au-dessus de la maîtresse et de l'épouse, l'ange blanc dont a parlé le poète.

Giselle affectait de ne pas comprendre, mais elle était divinement heureuse; elle recueillait enfin la récompense d'une vie sans tache; elle se sentait entourée d'un culte qui, pour être respectueux, n'en était pas moins tendre. Fred parlait de cette femme qu'il aurait dû aimer, comme il aurait dit : « Je vous aime », il appuyait ses lèvres sur les boucles rousses du petit Enguerrand, à la place où sa mère les avait baisées. Tous les jours il semblait se trouver plus doucement enchaîné dans ce joli salon bleu où elle l'attendait, parée avec un soin nouveau, avec l'évident désir de plaire, et belle en outre de cette beauté qui n'a rien de commun avec celle des lignes, qui, supérieure à toutes les autres, est modelée par l'âme elle-même.

On connut cet hiver-là une Giselle qui n'existait pas auparavant et qui s'éclipsa ensuite, une Giselle dont tout le monde, jusqu'à son mari, disait avec étonnement : « Ma foi, elle devient charmante ! » Oscar de Talbrun, en faisant cette remarque, ne cherchait pas à s'expliquer le pourquoi qui eût pu troubler sa sérénité conjugale. Il était très ombrageux par tempérament, jaloux à l'excès des personnes légères qu'il honorait de ses caprices, mais sûr de sa femme, disait-il avec fatuité, averti par expérience de sa froideur et, comme tous les maris, sans exception, aveugle sur le vrai péril. Se

méfier de ce brave d'Argy? L'idée ne lui en serait jamais venue; il jouissait des privilèges d'un parent, d'un frère, et était de même sans conséquence.

***

Pendant que les liens d'une platonique tendresse se serraient de plus en plus entre Fred et Giselle, avec l'innocente complicité du petit Enguerrand, Jacqueline éprouvait de plus en plus aussi qu'il est difficile pour une fille pauvre de réaliser ses plans d'honnête indépendance. Peut-être s'était-elle laissé trop facilement séduire par ce nom de *companion* qui, plus cordial en apparence que celui de demoiselle de compagnie, a la même signification de quasi-domesticité. L'argent est une pierre de touche à laquelle résistent bien peu de rapports sociaux, surtout quand il y a d'une part susceptibilité peut-être ombrageuse, et de l'autre mauvaise éducation flagrante. Ces Américains de bas étage, le Spark, père et fille, tout en prodiguant les dollars à foison pour leur plaisir, entendaient que chaque penny fût bien gagné par les gens auxquels ils demandaient un service quelconque; la place offerte si gracieusement et si spontanément à mademoiselle de Nailles ne devait donc être rien moins qu'une sinécure. Jacqueline recevait son salaire au même titre que Justine, la femme de chambre parisienne, bien qu'elle eût des fonctions d'un ordre plus relevé;

elle était à la merci de celle qui, tout en l'appelant *darling*, lui donnait des ordres et la payait; souvent même on n'hésitait pas à lui mettre l'aiguille à la main, sous prétexte qu'elle était adroite comme une fée, mais en réalité pour le plaisir de l'humilier un peu. Ravie autrefois de fréquenter, ne fût-ce qu'aux bains de mer et en passant, une représentante, comme elle disait avec emphase, de la plus ancienne noblesse française — ce qui était exagéré, les Nailles ayant reçu leur titre de S.M. Louis XVIII, — miss Norah était encore plus fière maintenant de se faire servir par cette fille de baron, elle, la fille d'un ex-cabaretier. Ce sentiment de parvenu n'était pas raisonné chez elle, mais elle s'y abandonnait inconsciemment, étant très vaniteuse et un peu sotte. Du reste, Jacqueline n'eût pas demandé mieux que de chiffonner des fanfreluches du matin au soir dans une chambre d'auberge, ni plus ni moins que mademoiselle Justine, si elle eût pu échapper ainsi à la mission spéciale et fort délicate qui lui incombait : suivre miss Norah comme son ombre, lui servir de paravent et de complice en toute circonstance, à ses risques et contre son gré.

La jeune Américaine avait dit à son père, lorsqu'il l'engageait à en finir avec les études comparatives d'amoureux européens qui menaçaient de s'éterniser : « Oh! cela se trouvera à Bellagio ». Et il fallait, en effet, que cela se trouvât à tout prix; miss Norah y était décidée. La vie d'hôtel se prêtait

à ses instincts de conquête, en renouvelant sans cesse sous ses yeux les échantillons de ce qu'elle appelait le *chic* avec un petit accent drôle qui rajeunissait ce mot vieilli. Vingt fois par jour elle jetait l'hameçon et vingt fois on y mordait pour le bon ou le mauvais motif, selon que l'on était aventurier de profession ou dilettante. Incapable de discerner la nuance, elle capturait pêle-mêle le mauvais et le pire, traînant ses esclaves derrière elle comme une horde asservie, tantôt sur le lac que sa barque pavoisée aux couleurs de l'Union parcourait au clair de la lune, tantôt par les chemins bordés de vignes et d'oliviers, dans le break qu'elle conduisait à quatre, en casse-cou, — toujours sous prétexte d'admirer des « aspects romantiques ». Le père n'avait garde de blâmer « un peu de dissipation », se reposant sur la compagne de sa fille qui saurait, pensait-il, étant du grand monde, sauvegarder les convenances. Ces dames italiennes n'étaient-elles pas entourées de *patitos?* Personne ne pouvait trouver extraordinaire qu'une jeune fille s'amusât à sa manière. Lui s'amusait à la sienne qui était de savourer des boissons capiteuses et glacées en s'aidant d'un chalumeau de paille, confortablement assis, les jambes en l'air, sur la piazza de l'hôtel.

Hélas! Jacqueline ne sauvegardait rien du tout et se compromettait elle-même, malgré sa tenue irréprochable, presque guindée, dont on se moquait

dans ce milieu folâtre en l'appelant une tenue d'institutrice. Elle avait beau avertir Norah; ses observations étaient tournées en ridicule ou dédaigneusement écartées d'un ton qui prouvait assez que la *compagne* de profession ne pouvait avoir le franc parler d'une amie. Son affaire, lui dit-on nettement un jour, consistait à être là pour qu'aucun impertinent ne fût tenté d'abuser du tête-à-tête quand, par hasard, il se produisait, mais elle ne devait pas se permettre de gâter le jeu, *to spoil sport.*

— *It is not wicked, it is allowed in America,* — tel était le grand cheval de bataille de miss Norah.

Double argument fort discutable. Jacqueline, devenue prêcheuse, essayait de démontrer qu'une jeune fille peut ne pas sortir intacte de certaines aventures qui sont pourtant innocentes dans le sens absolu du mot. Norah criait là-dessus à la subtilité, aux préjugés gothiques !

— Vous aimez mieux, répliquait-elle, qu'on ait des sigisbées, une fois mariée, comme toutes ces vieilles comtesses qui nous entourent ? A leur âge, moi, je serai parfaitement rangée, soyez tranquille !

En vain était-elle priée par son jeune chaperon de remarquer que plusieurs de ses compatriotes paraissaient la blâmer très fort. Des dames américaines d'une autre catégorie, qui habitaient l'hôtel, l'évitaient avec soin, lui battaient froid en toute occasion, et déclaraient que de pareilles manières

seraient aussi mal vues dans la bonne société de leur pays qu'elles pouvaient l'être à l'étranger.

Mais miss Spark avait réponse à tout :

— Bah ! des *empaillées* de Boston ! Savez vous que vous devenez tout à fait ennuyeuse, Jacqueline, avec votre morale ? Vous étiez plus *bleue* que cela au Tréport.

Les favoris de Norah, tour à tour encouragés, écartés ou menés de front, selon les circonstances, entreprenaient quelquefois, pour se dédommager d'un échec ou pour passer le temps, de courtiser la demoiselle de compagnie qui vraiment en valait la peine. Ils s'étonnaient de rencontrer autant de hauteur chez une subalterne. Jacqueline, ayant résisté à la contagion de l'exemple, devait nécessairement exagérer la pruderie ; il n'y a guère de juste milieu en pareil cas ; elle se rendit, par ses attitudes et ses leçons, si désagréable, qu'il fallut en finir.

Ce fut au lendemain d'une certaine excursion à la villa Sommariva où miss Spark et sa petite cour avaient porté leur tapage habituel, sous prétexte de visiter les galeries dont, en réalité, personne ne se souciait, car Norah, dans quelque cadre que ce fût, ne cherchait que sa propre personnalité bruyante, envahissante, et ne permettait à ses satellites de rien voir qu'elle-même. Le hasard voulut qu'au moment le plus animé du pique-nique, un vieux monsieur vint à passer tout près de la troupe joyeuse. Il était bien inoffensif, bien débonnaire, ce vieux monsieur appuyé sur sa canne ; cependant, l'appa-

rition de la statue du Commandeur ne put produire un effet plus foudroyant que celui qu'il produisit sur Jacqueline, lorsque, après une minute d'hésitation, il la salua. C'est qu'elle avait reconnu dans ce touriste un ami de madame d'Argy, M. Martel, bien des fois rencontré jadis soit à Paris, soit à Lizerolles. Il l'avait reconnue lui aussi, et elle se figurait avoir vu sur son visage une expression de pénible surprise. Certes, il parlerait de cette rencontre ; qu'en penseraient ses amis d'autrefois ? Qu'en penserait Fred ?... Depuis quelque temps, elle était préoccupée, comme elle ne l'avait jamais été, de l'opinion que Fred pouvait avoir d'elle. A mesure qu'elle jugeait avec plus de dédain les hommes qui traversaient sa route, elle appréciait davantage les qualités de celui-là, cette affection si dévouée, si fidèle, qu'il lui avait offerte, qu'elle avait follement repoussée, qu'elle ne retrouverait plus... Ce fut l'idée du blâme de Fred, provoqué par un déplorable récit que son imagination mettait dans la bouche du vieux monsieur, qui la décida brusquement à quitter Bellagio.

Elle déclara tout net à M. Spark que les forces physiques lui manquaient pour continuer le rude métier de *companion*.

Il la regarda d'un air de pitié goguenarde :

— Je vous aurais cru plus d'énergie. Comment vous tirerez-vous donc du travail, si le plaisir vous fait peur ?

— C'est que le plaisir à certaine dose ressemble aux travaux forcés, répondit-elle en souriant. J'aimerais mieux gratter la terre que de continuer à m'amuser ainsi.

— *My dear*, il ne faut pas être si difficile, quand on prétend gagner son pain. Vous vous apercevrez bientôt, j'en ai peur, qu'il y a des métiers plus rudes encore que celui de luncher, de danser, de se promener du matin au soir dans un joli pays.

Et M. Spark se mit à rire en songeant à tout ce qu'il avait pu faire sans rechigner dans le Far-West, aux temps héroïques de sa jeunesse. Il aimait assez à rappeler qu'il était parti la pioche sur l'épaule, le couteau à la ceinture et avec une maxime de pionnier pour tout bagage : *Go ahead ! Muscle and pluck for ever !* — C'était ainsi qu'il fallait être lorsqu'on n'avait pas le sou.

Qu'allait faire maintenant Jacqueline ? Elle se rendait compte qu'en peu de temps elle avait essayé de beaucoup de choses; il ne lui restait plus guère qu'à suivre le conseil donné de primesaut par madame Strahlberg et qui l'avait effrayée tout en la séduisant : étudier avec la Rochetti, puis au Conservatoire de Milan, et, une fois majeure, débuter sous un nom d'emprunt à l'étranger, en prouvant au monde, ajoutait-elle *in petto*, que la carrière du théâtre est compatible avec un scrupuleux respect de soi-même. Cette préoccupation de ne pas déchoir tenait de plus en plus de place dans les projets de

Jacqueline, à mesure qu'elle concevait mieux ce que peut être le mal, si soigneusement caché d'ordinaire aux jeunes filles. Il n'est tentateur peut-être qu'à la condition de se dissimuler sous des semblants dont les ignorantes seules sont dupes. Le caractère de Jacqueline, bien loin de s'affaiblir, se trempait dans l'épreuve; jamais elle n'avait été digne d'intérêt autant qu'à l'heure où ses amis disaient tristement entre eux : « Elle se perd », et où les apparences leur donnaient raison.



Il lui fallait causer sérieusement, pensait-elle, avec madame Strahlberg. Elle s'arrêta donc en route, à Monaco, où cette amie, si peu faite pour le rôle de mentor, passait l'hiver dans une petite villa du quartier de la Condamine, tout entourée de lauriers roses, badigeonnée de couleur tendre et vernie comme un joujou.

Madame Strahlberg pressait Jacqueline, depuis quelque temps déjà, de faire connaissance avec son « paradis », sans lui expliquer d'ailleurs les délices de ce paradis très profane dont le jeu n'était point exclu, Wanda Strahlberg recherchant tous les genres d'émotion. La roulette dévorait une partie de ses nuits qu'elle n'avait jamais consacrées au sommeil, estimant que la matinée est faite pour dormir, — ce qui était cause qu'on ne déjeu-

nait jamais dans la maisonnette rose, et que le thé, les gâteaux, les collations de toute sorte s'y succédaient en revanche jusqu'au soir. Il arrivait souvent aussi que l'on supprimait le dîner, ce qui imposait aux invités un assez singulier régime; mais Jacqueline ne devait pas avoir le temps de l'apprécier.

Elle arriva la pauvrette, à tire d'aile, comme l'alouette, tout récemment échappée au filet où elle a laissé quelques plumes, se précipite vers l'embuscade prochaine où l'attend le plomb du chasseur; elle fut reçue avec les mêmes cris de joie, les mêmes embrassades, les mêmes démonstrations d'amitié que l'été précédent, rue de Naples ; on mit à sa disposition un sofa identique à celui où elle avait passé la nuit néfaste dont le résultat avait été son expulsion du couvent, et il fut décidé qu'on la retiendrait au moins plusieurs jours avant qu'elle allât commencer à Paris la vie de louables et courageux labeurs qui devaient la conduire à être une grande artiste.

Fatiguée?... Elle l'était à peine. Le voyage sur la route enchantée de la Corniche l'avait jetée dans une sorte d'ivresse admirative qui l'empêchait, pour ainsi dire, de sentir son corps, et maintenant il lui semblait aborder le *nec plus ultra* du paysage féerique, un coin de nature tropicale suspendu à la façon des jardins de Babylone ; assurément ceux-ci n'eurent jamais, pour refléter leur antique et légendaire splendeur, un miroir comparable à celui qu'of-

frait la Méditerranée, striée ce soir-là par le soleil couchant d'or en fusion et d'écarlate vive.

Malgré le désordre de sa toilette de voyage, Jacqueline laissa donc son amie la conduire directement du chemin de fer sur la terrasse du casino. Elle y tomba en extase devant l'aspect africain des cactus, des aloès et des figuiers de Barbarie qui couvrent les escarpements d'où l'on domine la mer, devant les essences innombrables d'arbres toujours verts qui entourent le riant palais à balustres consacré aux pires passions de ce monde, devant l'âpre silhouette rocheuse de la Turbie, devant un point invisible à l'horizon qu'on lui disait être la Corse, devant tout ce qui, réalité ou mirage, l'enlevait au-dessus d'elle-même, la plongeant dans cet état de joie surexcitée, de bien-être indicible, que les impressions extérieures procurent si facilement à la jeunesse.

Ayant épuisé les exclamations, les questions, elle contemplait, muette, l'évanouissement graduel du soleil sur les flots, en songeant que la vie qui nous donne de tels spectacles est décidément bonne, malgré ses difficultés. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'elle tournât de nouveau son rayonnant visage et ses prunelles éblouies vers Wanda, vers l'endroit plutôt où tout à l'heure Wanda se tenait debout à ses côtés :

— Ah ! chère, que c'est beau ! murmura-t-elle dans un long soupir.

Ce soupir fut recueilli par un homme qui, depuis

quelques instants, lui accordait autant d'admiration émue qu'elle-même pouvait en prodiguer au paysage. Il y répondit en prononçant d'une voix basse dont le timbre connu la fit tressaillir de la tête aux pieds :

— Jacqueline !

— Monsieur de Cymier !

Ce nom se glaça sur ses lèvres soudainement pâlies, elle eut l'intuition brusque, irraisonnée, tout instinctive d'un guet-apens. Pourquoi madame Strahlberg s'était-elle laissé absorber, à dix pas de là, dans une conversation animée avec d'autres promeneurs ?

— Pardon... Vous ne vous attendiez pas à me voir... Vous voilà toute troublée, dit le jeune homme en se rapprochant.

Avec effort elle prit sur elle d'affronter le regard qui l'enveloppait, et sa colère s'accrut. Oui, ce genre d'expression amoureuse, elle l'avait déjà vue sur les vilains traits ensauvagés d'Oscar de Talbrun ; c'était la même, si déguisée, si adoucie qu'elle pût être. De la terrasse de Monte-Carlo, Jacqueline fut transportée dans un chemin creux de Normandie, et sa main se crispa autour d'une cravache imaginaire. Pour la seconde fois, elle se sentit en présence d'un péril odieux, inconnu. Il fallait du sang-froid ; elle en eut comme par miracle.

— Il est certain, monsieur, répondit-elle lentement, que je ne m'attendais pas à cette rencontre.

— Le hasard a eu pitié de moi, répondit-il en s'inclinant très bas pour revenir à la cérémonie dont elle lui donnait l'exemple.

Mais il était évidemment résolu à ne pas perdre de temps en banalités, à reprendre, au point où il était resté, le roman interrompu par sa faute.

— Je le savais, reprit-il, de la même voix basse et persuasive qui prêtait à toutes ses paroles une portée particulière; oui, je savais que malgré tout, nous nous retrouverions tôt ou tard.

— J'étais loin, pour ma part, d'avoir la même idée, repartit Jacqueline de plus en plus hautaine.

— C'est que vous ne croyez pas au magnétisme d'un désir tenace, incessant.

— Non, je n'y crois pas, quand ce prétendu désir a contre lui une très ferme volonté adverse.

— Ah! murmura-t-il, — et l'on aurait juré que sa souffrance était sincère, tant la flamme de son regard s'obscurcit tout à coup et devint humide, — n'abusez pas de votre pouvoir... ne me rendez pas trop malheureux... Si vous pouviez comprendre...

Elle fit un mouvement significatif vers madame Strahlberg, mais déjà celle-ci les avait rejoints avec la même aisance pleine d'à-propos qu'elle avait mise à les laisser ensemble.

— Eh bien! vous avez renoué connaissance, dit-elle gaiement. Pardon, ma toute belle, j'avais à prendre rendez-vous avec des amis, pour notre par-

tie de demain soir. Nous soupons au restaurant du Grand-Hôtel, après l'opéra... car je ne vous l'ai pas dit encore... vous aurez la bonne chance d'entendre la Patti. Et, c'est entendu, monsieur de Cymier, vous êtes des nôtres ! Au revoir !

Il avait été sur le point de demander la faveur de les accompagner, mais la physionomie de Jacqueline, son mutisme obstiné l'en empêchèrent ; il pensa qu'il valait mieux laisser un habile avocat parler pour lui avant de poursuivre un entretien qui s'était, semblait-il, engagé assez mal.

Gérard de Cymier ne tirait d'ailleurs aucune conclusion désespérée de l'accueil épineux de Jacqueline. Il s'était attendu à ce qu'elle se souvînt de sa défection et à ce qu'elle la lui fît payer cher ; mais tout pouvait s'arranger avec un peu d'adresse d'une part, un peu de crédulité de l'autre, l'attendrissement inévitable des deux côtés et l'intervention d'un tiers de beaucoup d'esprit dont il s'était concilié les bonnes grâces.

Un instant encore il s'attarda auprès d'elle, l'admirant en plein soleil, très belle dans ses simples vêtements sombres et sa pâleur indignée, les yeux de nouveau fixés au loin sur la mer, pour ne pas rencontrer les siens. Elle était inquiétante, cette physionomie de jeune fille où la résolution se mêlait à l'effroi, — inquiétante et d'autant plus tentatrice.

En ce moment, elle le haïssait ; il s'en doutait un

peu et se promettait, comme un plaisir de plus, de la désarmer sans trop de peine.

Restées seules, les deux femmes continuèrent à marcher sur la terrasse, côte à côte, sans se parler, Wanda observant sa compagne du coin de l'œil et fredonnant entre ses dents comme pour remplir le silence. Elle voyait un orage s'amonceler sous ces sourcils noirs nerveusement rapprochés et des flèches prêtes à partir au coin des lèvres frémissantes qui, plusieurs fois, s'étaient entr'ouvertes sur un mot retenu ensuite, par crainte sans doute d'en dire trop ou trop peu.

Enfin, elle hasarda une remarque insignifiante sur le paysage, en expliquant à sa compagne, qui ne s'en souciait guère, l'emplacement exact du tir aux pigeons.

— Wanda, interrompit Jacqueline, ne saviez-vous donc pas ce qui s'était passé autrefois?

— Quoi donc? demanda madame Strahlberg d'un air d'innocence. Que voulez-vous dire?

— Je veux parler de la conduite de M. de Cymier à mon égard.

— Bon! Il était amoureux de vous... Comment ne pas le savoir? Cela sautait aux yeux et tout le monde le disait. Raison de plus pour que vous ayez du plaisir à le revoir.

— Il n'a pas prouvé qu'il fût très sérieusement amoureux, répliqua Jacqueline.

— Parce qu'il s'est retiré au moment où votre

famille croyait qu'il allait faire la demande officielle? Tous les hommes n'ont pas la vocation du mariage, ma chère; toutes les femmes non plus, et cela n'empêche pas l'amour, bien au contraire.

— Pensez-vous cependant que lorsqu'on n'a pas, comme vous dites, la vocation du mariage, on doive faire la cour à une jeune fille? Je vous ai dit, dans le temps, si je ne me trompe, qu'il me l'avait faite et qu'il avait ensuite... voyons, de quels termes me servir?... très lâchement déserté.

Le ton net et tranchant qui souligna cette phrase fit sourire madame Strahlberg.

— Quels gros mots, mon Dieu! Non, je ne me rappelais pas que vous vous en fussiez servie. Vous aviez eu tort, du reste; nous vivons pour apprendre que ces violences de jugement et de parole ne valent rien, qu'il faut prendre l'humanité comme elle est. A votre place, je serais plutôt touchée de retrouver fidèle cet homme charmant qui a dû être tenté par des distractions de toute sorte.

— Fidèle? répéta Jacqueline en dardant sur les yeux de chatte de madame Strahlberg le feu de ses grands yeux noirs.

Wanda baissa les paupières pour rajuster un nœud de son corsage.

— Depuis que nous nous sommes retrouvés ici, dit-elle négligemment, il ne cesse de me parler de vous.

— En vérité?... Il y a longtemps de cela?

— Mais, dame, oui, une quinzaine de jours...

— Il y a une quinzaine de jours que vous m'avez invitée à venir, dit Jacqueline d'un ton de reproche glacial.

— Eh bien! après?... Quand j'aurais supposé qu'à votre gré sa présence comptait parmi les *attractions* de l'endroit, m'en feriez-vous un crime?

— Pourquoi ne m'en avoir rien dit?

— Parce que je n'écris jamais que le strict nécessaire; vous connaissez ma paresse. Et aussi, j'en conviens, parce que vous auriez pu vous effaroucher, petite sensitive.

— Vous comptiez m'apprivoiser par surprise? demanda Jacqueline toujours du même ton.

— Ah çà! ma chère, quelle querelle me cherchez-vous, riposta madame Strahlberg en se plantant tout à coup devant elle et en la regardant à travers son lorgnon. Il faudrait pourtant nous entendre une bonne fois! De quelle façon comptez-vous prendre la vie? Êtes-vous une ingénue à scrupules, une hermine qui craint à chaque pas de se tacher les pattes? En ce cas, votre place était au couvent. Mais je ne crois pas avoir rêvé que vous vous étiez assez lestement émancipée pour courir les grands chemins avant d'aboutir à des projets de théâtre. Le théâtre, savez-vous seulement ce que c'est? Supposez-vous que vous arriverez en scène portée par des ailes immaculées, couverte de diamants qui ne

vous coûteront rien et habillée gratis par les premiers costumiers de Paris? Certes, vous avez une voix passable et plus de beauté que bien d'autres, mais il vous faut un piédestal pour mettre tout cela en vue : de l'argent, de hautes protections, le luxe nécessaire, beaucoup d'amis qui rechercheront chez vous autre chose que la vertu toute pure. Tenez, voilà ce qu'on appelle une actrice honnête, cette pauvre Rochetti. Elle a exercé consciencieusement son art, et elle n'a, en fait d'affections, écouté que son cœur qui la portait d'habitude vers des meurt-de-faim. Aussi, malgré un talent que je vous souhaiterais, porte-t-elle dans sa vieillesse des robes de mérinos, en vivant, au cinquième, de quelques méchantes leçons. Est-ce là, dites, l'avenir qui vous tente? Comment! vous avez eu la chance inappréciable de rencontrer des points d'appui sérieux, — oui, je parle d'un homme riche et du meilleur monde, comme l'est M. de Cymier, assez joli garçon pour pouvoir plaire sans aucun de ces avantages-là, et amoureux de vous à en perdre la tête par-dessus le marché. Votre bonne destinée le ramène sous vos pas au moment favorable, et vous lui faites froide mine! Permettez-moi de vous le dire, vous ne savez ce que vous voulez.

Pendant ce discours cynique dont elle n'avait pas saisi tous les sous-entendus, mais qui lui avait inspiré une vague et profonde épouvante, Jacqueline était restée pétrifiée. Appuyée d'une main aux

balustres de ce jardin enchanté où elle venait d'entendre la voix du serpent, elle sentait ses jambes fléchir et son cerveau s'égarer; c'était un regard d'hallucinée qu'elle promenait autour d'elle; toutes les figures qui passaient lui semblaient sinistres, elle croyait être environnée de bandits et d'embûches, découvrir des chausse-trapes sous chacun de ses pas. La tristesse du crépuscule commençait à s'étendre sur cette scène; le soleil, presque disparu derrière le rocher de Monaco, ne projetait plus que des lueurs mourantes; le décor, si merveilleux tout à l'heure, s'assombrissait à vue d'œil, comme il arrive pour les décors de carton, au point culminant d'une situation dramatique, lorsque la rampe baisse et que la tragédie s'achève dans l'horreur d'une demi-obscurité. Au fait, tout cela n'était-il pas maléfice et décevante évocation? Un exorcisme involontaire était monté aux lèvres de la pauvre fille, une petite prière à la sainte Vierge, une prière d'enfant. Elle la récitait tout bas, avec le sentiment d'être en péril et elle l'était en effet. Il n'y a pas de monstre plus dangereux qu'une femme corrompue qui jette le masque et risque le tout pour le tout dans l'ardeur qui la possède de faire tomber les autres femmes à son niveau.

Jacqueline se demandait comment elle n'avait pas lu plus tôt dans les glauques profondeurs de ce regard chargé d'infernale malice, et elle tremblait tout de bon. Gérard de Cymier ne lui avait pas fait

réellement peur, ni même M. de Talbrun, elle le sentait maintenant au frisson qui courait dans la moelle de ses os, devant cette petite femme brune et pâle qui souriait en lui disant :

— Vous êtes intelligente et vous réfléchirez.

Évidemment Wanda se méprenait, si forte qu'elle fût, sur l'effet qu'avait produit sa tirade.

— Soyez bien assurée, acheva-t-elle en reprenant le bras de Jacqueline, que votre intérêt seul me guide... Allons... Vous ne voulez pas visiter le casino, jeter un coup d'œil sur les peintures ? Non, vous êtes lasse ? Vous verrez cela le soir. On tient mille personnes dans la salle des fêtes... Eh bien, soit, rentrons et reposez-vous un peu. Nous dînons à huit heures.

La conversation fut languissante entre elles jusqu'à la villa Rose. Malgré les efforts de Jacqueline, sa propre voix lui sonnait aux oreilles comme une voix étrangère ; un éclat de rire qu'elle jeta sans aucune raison faillit devenir inextinguible et s'achever dans des sanglots. Elle eut cependant assez de puissance sur ses nerfs pour bien observer les êtres en pénétrant dans la maison.

Sur le seuil de la chambre qu'elle lui destinait au premier étage, madame Strahlberg l'embrassa,

— Nous ne vous permettons qu'un tout petit somme... A huit heures, donc !

— A huit heures ! répéta passivement Jacqueline.

Mais, le moment venu, elle fit dire qu'elle avait la migraine et demanda qu'on la laissât dormir. Si elle allait à table retrouver M. de Cymier?... Tout lui semblait possible maintenant.

On lui apporta une tasse de thé; jusqu'à une heure avancée elle entendit confusément des rires et de la musique. Elle n'avait nulle envie de dormir. Toutes ses facultés étaient tendues, comme celles d'un prisonnier, sur une tentative d'évasion. Elle savait l'heure du départ des trains de nuit; sans s'occuper de ses bagages, en laissant tout derrière elle, furtivement, prête à lutter, s'il le fallait, avec l'énergie du désespoir, elle sortit de sa chambre, descendit à pas muets le petit escalier couvert de tapis, poussa une porte vitrée. Dieu merci on entrait dans cette maison comme dans un moulin, on en sortait de même.

Personne ne s'aperçut de sa fuite que le lendemain matin, alors qu'un train rapide l'emportait vers Paris.

Modeste, qui ne l'attendait guère, la vit tomber chez elle toute enfiévrée, dans l'état d'un pauvre animal traqué, à bout de forces, rendu. Jacqueline se jeta dans ses bras comme elle faisait petite fille quand elle avait quelque gros chagrin, elle lui dit:

— Je t'en prie, prends-moi ici, garde-moi, cache-moi!

Puis elle raconta tout avec volubilité, sans

suite, pour décharger son cœur. Elle eût parlé aux murs.

— Et que ferez-vous maintenant, ma pauvre chérie ? demanda la vieille bonne lorsqu'elle eut compris que sa jeune maîtresse revenait « traînant l'aile et tirant le pied » de l'expédition qu'elle lui avait annoncée comme brillante.

— Je n'en sais rien, répondit Jacqueline avec découragement. Je suis lasse, voilà tout, je n'en peux plus. Tout est si laid, si triste, je me suis si affreusement trompée !

— Pourquoi ne revoyez-vous pas votre belle-mère ?

— Oh ! celle-là, non... Elle est cause au fond de tout le mal.

— Ou madame d'Argy ?... madame de Talbrun ?... Madame de Talbrun est d'un bon conseil.

Jacqueline secoua la tête avec un sourire triste :

— Tu te rappelles, autrefois... Il me semble que c'est hier, que le reste est un cauchemar... Je me cachais derrière tes jupes et tu disais à tout le monde, le nez sur ton tricot : « Elle n'y est pas... Je ne sais où elle est passée. » Cache-moi encore de cette façon-là, ma chère vieille Mod.

Et Modeste, attendrie jusqu'au fond de l'âme, promit de bien cacher sa « chère fille », ce qui ne l'empêcha pas, — car elle était fort obstinée — de

courir, à l'insu de celle-ci, chez madame de Talbrun, pour lui raconter les événements. Elle fut stupéfaite et navrée de l'accueil que lui fit Giselle, de sa manière imprévue de répondre : « Elle recueille ce qu'elle a semé, » — sans offrir d'aide ni de sympathie. Il n'y a pas d'amitié de femme qui résiste à une certaine sorte de rivalité. Fred était entre elles ; Giselle ne songeait qu'à lui, avec un zèle charitable qui lui procurait le plus grand plaisir de sa vie. Elle cherchait à le distraire en lui suggérant des occupations sérieuses, elle s'efforçait de le retenir, selon le vœu de sa mère, pensait-elle, enfin elle croyait être arrivée à lui inspirer le goût du foyer. Si elle se fût interrogée rigoureusement, elle eût découvert qu'elle s'imposait la tâche de faire du bien à ce jeune homme, dans un but assez égoïste, celui de le voir presque tous les jours, mais depuis quelque temps la scrupuleuse Giselle évitait les examens de conscience trop approfondis. Elle se laissait aller à être heureuse, et Fred, quoiqu'il fût aussi éloigné que possible de la fatuité, lui savait gré de cet épanouissement de toute sa personne, dont il était cause. En se consolant l'un l'autre, ces deux amis commençaient à faire un peu jaser. Madame d'Argy elle-même se demandait, inquiète, si son fils n'avait échappé aux griffles cruelles d'une jeune coquette de la nouvelle école que pour tomber sous le joug d'une femme mariée. Elle entrevoyait dans l'avenir un brusque éveil de jalousie chez ce

sanglier mal apprivoisé, Oscar de Talbrun, des périls, plus terribles encore que ceux des longues traversées, suspendus sur l'enfant unique et trop chéri qui était son perpétuel tourment.

— Oh! les mères, répétait-elle, les mères sont bien à plaindre!

Elles sont en outre bien aveugles. Si Fred devait courir des risques pour une femme, ce ne devait pas être pour Giselle de Talbrun.

*
* *

« Une rencontre à l'épée a eu lieu hier au Vésinet entre le comte de Cymier, secrétaire d'ambassade à Vienne et M. Frédéric d'Argy, enseigne de vaisseau. Les témoins de M. de Cymier étaient le prince de Mœlk et M. d'Étaples, capitaine au... hussards; ceux de M. d'Argy étaient M. Edmond de Lavaur, officier de marine et le peintre Hubert Marien. M. d'Argy, blessé au bras droit, a été mis hors de combat, mais on parle d'une nouvelle et prochaine rencontre qui ne paraît pas justifiée pourtant par le caractère futile de la querelle, une altercation à la table de jeu du Cercle de la rue Boissy-d'Anglas... »

Cet entrefilet de journal tomba sous les yeux de Jacqueline, blottie chez Modeste comme un chevreuil dans sa remise, l'œil ouvert, l'oreille dressée à la moindre alarme. Elle s'attendait à quelque chose,

elle ne savait à quoi au juste, mais sa fâcheuse histoire de Monaco devait avoir, lui semblait-il, un épilogue; jamais cependant elle n'aurait prévu celui-là.

— Modeste! Mon chapeau! une voiture! vite! Mon Dieu! je l'aurai tué!

Ces cris incohérents s'échappèrent de ses lèvres tandis que Modeste effarée ramassait le journal et assujettissait sur son nez ses grandes lunettes d'argent pour ânonner le funeste paragraphe.

— M. Fred blessé! Sainte Vierge! sa pauvre maman! Voilà du nouveau, par exemple. Mais leur querelle ne vous regarde pas, mignonne, puisqu'on vous dit que c'est au jeu.

Et, repliant le *Figaro*, tandis qu'à la hâte Jacqueline s'enveloppait la tête d'un voile, Modeste reprit avec les meilleures intentions :

— Personne n'est jamais mort d'un coup d'épée au bras.

— Mais puisqu'ils doivent recommencer! Tu ne comprends donc rien? Tu es stupide, idiote! Et que pourraient-ils avoir l'un contre l'autre s'il ne s'agissait pas de moi! O Dieu! Dieu juste! Je suis trop punie!

Elle descendit comme un trait les interminables étages en colimaçon, sans presque effleurer les marches, suivie de loin par Modeste qui, pantelante, lui adressait en vain des adjurations entrecoupées :

— Attendez! attendez-moi donc, mademoiselle!

Appelant un fiacre, elle y poussa la pauvre vieille presque brutalement et jeta au cocher l'adresse de madame d'Argy après avoir, dans son trouble, donné d'abord celle de leur ancien hôtel du parc Monceau, tant elle se sentait cruellement reportée au jour où, avec cette même Modeste, elle s'était précipitée vers la certitude d'un irréparable malheur. Elle revoyait son père mort... — il avait la figure de Fred, — et aujourd'hui, comme en ce temps-là, Marien jouait un rôle dans la tragédie. N'aurait-il pas dû arrêter ce duel, empêcher que Fred ne s'exposât?... Sa blessure était plus grave peut-être que ne l'avait dit le journal. Et puis, pensée horrible, il y aurait une seconde rencontre... Non! elle l'empêcherait à tout prix.

Cependant, à mesure que le fiacre approchait de la rue de Varenne, où demeurait madame d'Argy, un peu de calme, un peu de raison lui revenait. Il était impossible qu'elle se présentât dans cette maison où on la maudissait sans doute, elle attendrait donc dans la rue, les stores baissés, tandis que Modeste irait aux informations. Cinq minutes, dix minutes, un siècle! Quelle tortue, quel crabe que cette Modeste! La laisserait-elle là se ronger d'inquiétude? Que pouvait-elle bien faire? Il suffisait de demander des nouvelles en deux mots!

N'y tenant plus, Jacqueline ouvrit la portière, s'aventura sur le trottoir. Justement Modeste apparaissait au moment même, en brandissant d'une

façon significative le parapluie qui lui servait de canne. Tant pis, on la verrait peut-être, mais ces lenteurs étaient trop insupportables. Elle s'élança :

— Que t'a-t-on dit, Modeste? Parle... Pourquoi es-tu restée si longtemps?

— C'est que les domestiques avaient autre chose à faire qu'à me répondre. Je n'étais pas seule... on s'inscrivait sur un registre. Remontez donc en voiture, mademoiselle, quelqu'un vous verra pour sûr... Il y a là du monde qui vous connaît... M. et madame d'Étaples.

— Qu'est-ce que cela me fait? La vérité... dis-la-moi tout entière.

— Mais vous n'avez donc pas compris mes signes! Tout va le mieux possible, une piqûre... Ah dame! c'est manière de dire, il en aura bien pour une quinzaine... le médecin était là,... un peu de fièvre, — mais il ne court aucun danger.

— Quel bonheur! Embrasse-moi, Mod, nous avons quinze jours pour intervenir... Mais comment... Comment?... Ah! il y a Giselle! Chez Giselle, tout de suite!

Le fiacre reçut l'ordre d'aller à deux pas, rue Barbet-de-Jouy. Cette fois Jacqueline interpella le concierge elle-même :

— Madame la comtesse est sortie.

— Elle ne sort jamais à cette heure-ci. C'est pour une affaire pressée, très pressée. Il faut que je la voie.

Et Jacqueline, forçant la consigne, alla se heurter à l'imperturbable réponse d'un valet de pied qui lui barrait le passage.

— Madame la comtesse n'y est pour personne.

— Mais moi... moi... elle me recevra. Allez lui dire que c'est mademoiselle de Nailles.

Ébranlé dans sa résistance, le domestique s'éclipsa et revint au bout d'un instant.

— Madame la comtesse ne peut recevoir mademoiselle.

— Ah! pensa Jacqueline, elle aussi me repousse et c'est naturel. Je n'ai plus d'amis... Impossible de rien savoir... J'en deviendrai folle!

Elle l'était à moitié déjà. En rentrant, elle s'arrêta devant un kiosque, acheta tous les journaux du soir et, revenue dans sa mansarde, dans son pauvre nid sous les toits, hors duquel — oh! avec quelle amertume elle le sentait maintenant, — elle n'avait plus de refuge, elle se plongea dans la lecture de ces feuilles imprimées qui pouvaient lui laisser entrevoir les causes *vraies* du duel. Presque toutes en faisaient mention dans des termes exactement semblables, se bornant à rapporter le paragraphe discret du *Figaro*.

Enfin, une variante!... Un reporter, évidemment informé à demi, ajoutait : « Tel est du moins le motif qui a été livré à la curiosité du public; mais, en ces sortes d'affaires plus qu'en bien d'autres, on peut toujours dire : cherchez la femme! La femme

serait en villégiature au bord des flots ensoleillés de la Méditerranée, tandis qu'on s'entre-égorge pour elle. »

Jacqueline continuait à parcourir, à froisser ces journaux épars. Le dernier qu'elle lut avait la réputation d'être un colporteur de scandales, un instrument de chantage, elle le savait. Plusieurs fois il lui était tombé sous la main sans qu'elle l'ouvrît, se rappelant ce qu'en disait son père. Maintenant même elle éprouvait une certaine répugnance à le lire, mais il fallait bien se renseigner. Qui pourrait lui répondre mieux que ce journal, décrié justement parce qu'il écoutait à toutes les portes et regardait par toutes les serrures? Sous la rubrique *les Dessous parisiens*, elle lut en effet dès la première page :

Deux *poules* vivaient en paix ; un *coq* survint,
Et voilà la guerre allumée.
Amour tu perdis Troie! et c'est de toi que vint
Cette querelle envenimée.

« La brouille et la rupture violente des deux poules en question, la fuite de l'une d'elles, une très jeune et tendre poulette, des mieux nées, quoique nous ayons l'espérance d'entendre bientôt au théâtre son agréable ramage, tel était le sujet de certain racontar à demi-voix, fait au Cercle vers l'heure habituelle des potins. M. de C... dépeignait avec verve l'intérieur passablement bohème d'une aimable

étrangère qui a toujours le secret de s'entourer d'amies charmantes, mineures émancipées, quasi-veuves à qui le divorce a rendu la liberté, etc... Il parlait d'une de ces belles amies de son amie madame S..., comme on parle entre hommes des femmes qui ne ménagent pas assez l'opinion, quand M. d'A... éleva la voix très haut pour l'interrompre. Son démenti fut formulé dans des termes qui amenèrent une rencontre dont la presse a fait mention en la mettant sur le compte de la dame de pique, tandis qu'il ne s'agissait que de cœur. »

Ainsi, elle ne s'était pas trompée; c'était bien sa fuite de chez madame Strahlberg qui avait été incriminée d'une part et défendue de l'autre! Jacqueline ne réussissait pas d'ailleurs à se retrouver dans ce tissu de mensonges, d'insinuations et de demi-vérités.

Qu'est-ce que le journal donnait à supposer, en somme? Une rivalité jalouse entre elle et madame Strahlberg. M. de Cymier serait le coq... Et Fred avait entendu cela... il avait tiré l'épée contre cette calomnie. Brave Fred! Hélas! ce devait être par générosité chevaleresque; en réalité lui aussi la méprisait sans doute comme une aventurière.

Toute la nuit, Jacqueline pleura, dans une détresse si grande et si profonde qu'elle en venait à souhaiter de mourir; elle commençait à s'assoupir, brisée de fatigue, quand un coup de sonnette matinal la réveilla, un coup de sonnette suivi de longs chuchotements.

— Elle a tant de chagrin, vous croyez?...

C'était bien la voix de Giselle.

—Entre donc, entre vite! s'écria-t-elle en se jetant hors du lit.

Enveloppée d'un peignoir, pieds nus, pâle, les paupières rougies, le teint marbré, elle courut à la rencontre de son amie presque aussi défaite qu'elle-même. On eût dit que madame de Talbrun avait, elle aussi, passé la nuit dans l'insomnie et dans les larmes.

— Tu es venue! Tu es donc venue enfin! s'écria Jacqueline en se jetant à son cou.

Mais Giselle l'écarta d'un geste si sévère que la pauvre enfant crut comprendre. Elle murmura, en montrant les journaux:

— Est-ce possible?... Peux-tu croire à toutes ces infamies?

— Lesquelles? Je n'ai rien lu, dit âprement Giselle. Je sais seulement qu'un homme qui n'est ni ton mari ni ton frère, qui, par conséquent, n'avait nulle mission de te défendre, a failli se faire tuer pour toi. Cela s'appelle être perdue, sais-tu bien cela?

— Perdue? répéta stupidement Jacqueline.

Puis, s'emparant de la main de son amie, elle la porta de force à ses lèvres.

— Ah! peu m'importe, pourvu que tu me restes et qu'il n'ait pas douté de moi!

— Vous trouvez toujours des défenseurs, vous autres coquettes, dit Giselle en arrachant sa main

avec violence. (Décidément elle ne se ressemblait plus). Du reste, dans ton intérêt même, il eût mieux valu qu'il évitât cet accès de don quichottisme.

— Giselle, c'est donc vrai, tu me crois coupable ?...

— Si je te crois coupable! dit madame de Talbrun les joues en feu. Un peu plus, l'épée de M. de Cymier lui traversait le poumon!

— Grand Dieu! s'écria Jacqueline, en laissant tomber sa tête entre ses mains. Mais je n'ai rien fait pour...

— Rien du tout que tourner deux hommes l'un contre l'autre, les faire souffrir ou les berner, et être aimée quand même!

— Je n'ai pas été coquette dit Jacqueline avec indignation.

— Tu as été au moins cela pour autoriser les vantardises de M. de Cymier. Il avait si peu vu Fred autrefois, et le Tonkin change tellement les gens, qu'il a parlé devant lui sans méfiance, ne le reconnaissant pas. Je n'oserais te répéter ses propos.

— Le dépit, la vengeance, sans doute. Écoute, Giselle... Oh! tu m'écouteras... Ce ne sera pas long.

Elle la força de s'asseoir et, pelotonnée sur un tabouret à ses pieds, retenant bon gré mal gré ses mains entre les siennes, elle raconta en détail ce

qui lui était arrivé depuis qu'elle avait quitté Fresnes, sa rencontre avec Wanda, la funeste soirée qui l'avait fait renvoyer du couvent, ses déboires chez les Spark, le piège que lui avait tendu madame Strahlberg.

— Et je ne peux pas tout te dire, ajouta-t-elle suppliante, je ne peux pas te dire ce qui m'avait éloignée de mes vrais amis pour me rejeter vers ces relations suspectes...

Un triste sourire de Giselle sembla lui répondre : « Va, je sais... je connais, mon mari... »

Encouragée, elle continua sa confession, ne déguisant aucun tort, se montrant telle qu'elle était, une pauvre enfant orgueilleuse, partie en guerre contre la vie et ayant livré, sans armes, de rudes combats. A chaque pas elle avait senti davantage son imprudence et sa faiblesse, avec un désir croissant d'en finir, de se remettre tout entière à une loi, à une règle quelconque qui lui permît de n'avoir plus de volonté.

— Ah ! s'écria-t-elle, je suis si dégoûtée de l'indépendance et des gens amusants ! Arrange l'avenir pour moi... Je suis à charge à moi-même. Je le disais l'autre jour encore à l'abbé Bardin, — le seul être que j'aie vu depuis mon retour, — il me semble que je reviens à mes anciennes idées... tu sais... finir dans une cellule de carmélite. Vous pourriez vous remettre à m'aimer après, toi, et Fred, et la pauvre madame d'Argy qui a dû tant m'en vouloir quand

son fils est revenu blessé ! On n'en veut plus aux morts, n'est-ce pas, et une carmélite est pis que morte. Vous parleriez de moi entre vous comme d'une personne bien malheureuse, qui a fait de grandes sottises, mais qui répare de son mieux.

Elle n'était plus *moderne* du tout la pauvre Jacqueline, dans son abaissement et dans sa douleur. Les pénitences du vieux temps l'attiraient.

— Et que t'a répondu l'abbé Bardin ? demanda Giselle en haussant légèrement les épaules.

— Rien, il m'a dit que ma vocation ne lui paraissait pas certaine.

— Ni à moi non plus, dit Giselle.

Jacqueline releva le visage baigné de pleurs qu'elle appuyait sur ses genoux.

— Je ne vois pourtant pas d'autre moyen, à moins que tu ne me trouves une place d'institutrice au bout du monde. J'apprendrais leurs lettres à de petits enfants, je m'acquitterais des devoirs les plus ennuyeux, sans me plaindre. Ah ! si tu étais seule, comme je te supplierais de me prendre auprès de toi pour t'aider à élever Enguerrand.

— Tu peux faire mieux que cela, je crois, dit Giselle en lui essuyant les yeux d'un geste maternel, si tu consens à écouter Fred.

Les joues de Jacqueline s'empourprèrent.

— Ne te moques pas de moi... C'est cruel... Je suis trop indigne de lui... Le revoir me ferait mal... La honte, le regret... tu comprends. Mais à toi je peux

le dire, Giselle, à toi seule ; tu le lui répéteras quand il sera vieux, marié depuis longtemps, quant tout ce qui me concerne s'effacera dans le passé. Je n'avais jamais aimé tout de bon personne... jusqu'au moment où j'ai vu dans ce journal qu'il s'était battu pour moi, que son sang avait coulé, qu'il avait pu croire encore que je valais la peine d'être défendue.

Ses pleurs repartirent de plus belle, tandis qu'elle ajoutait :

— Il y a là de quoi me rendre fière tout le reste de ma vie ! Si seulement tu voulais aussi me pardonner !

Le cœur de Giselle se fondit tout à fait.

— Te pardonner, pauvre petite fille ?... Ah ! tu vaux mieux que moi ! Un instant j'ai oublié notre amitié, j'ai été dure... et j'avais si peu le droit de te blâmer !... Va ! la Providence a peut-être tout arrangé pour le mieux, bien que quelqu'un doive en souffrir. Prie pour ce quelqu'un-là. Adieu... au revoir...

Elle la baisa au front et s'enfuit sans que Jacqueline eût compris la signification de ses dernières paroles, mais une paix délicieuse lui était rendue. Elle avait reconquis son amie, elle l'avait persuadée de son innocence.

***

Avant de rentrer, Giselle passa chez l'abbé Bardin qu'une servante assez revêche ne consentit pas sans peine à déranger de son déjeuner.

L'abbé Bardin était le directeur de Jacqueline; il était aussi celui d'une multitude de jeunes filles qui composaient son troupeau de prédilection. Au fait, il avait pour spécialité de connaître sur le bout du doigt ces petites âmes puériles et délicates. Il les maintenait dans la voie droite, avait souvent pris part à leur mariage, les suivait du regard toute leur vie, et, quand elles lui échappaient, comme cela était arrivé un instant pour Jacqueline, ne désespérait jamais, les recommandant à Dieu et attendant l'heure du repentir avec une patience toute paternelle. Jamais l'abbé Bardin n'avait voulu exercer d'autres fonctions que celles de catéchiste; il avait blanchi à l'humble rang de troisième vicaire, alors qu'avec un peu d'ambition il eût pu être depuis longtemps curé de paroisse. « Laissez venir à moi les petits enfants! » Cette parole de son divin maître semblait être plus qu'aucune autre familière à ses lèvres modelées par la mansuétude et la bonté, quoiqu'il s'y glissât parfois un sourire très fin, un sourire qui vous disait clairement: « Je sais et je devine. » Mais quand ce sourire, qu'il devait à une longue expérience ne venait pas aiguiser ses traits indécis, le bon abbé Bardin avait l'air lui-même d'un vieil enfant, avec sa toute petite taille, sa démarche trotte-menue, sa face ronde et fraîche, ses gros yeux de myope bleus et naïfs, et la coiffure de chérubin sexagénaire que lui faisait une énorme toison crépue, tirebouchonnée, aux tons d'argent.

En se frottant les mains d'un geste affable, il entra dans le petit salon où l'attendait Giselle. Certes on eût vainement cherché dans tout Paris un salon d'ecclésiastique qui renfermât autant de coussins en tapisserie, et chacun d'eux était un souvenir... un souvenir de première communion. L'abbé ne connaissait pas la visiteuse, mais le nom de Talbrun évoquait pour lui l'idée d'une famille infiniment honorable et bien pensante. C'était sans doute une mère qui venait remettre son enfant entre ses mains pour un commencement d'instruction religieuse. Il recevait ainsi des douzaines de mères qui parfois l'ennuyaient un peu, ayant la prétention de lui apprendre tout ce qu'il savait mieux qu'elles, et même il avait pris à leur intention un jour, le mercredi, afin de n'être pas dérangé, comme il arrivait ce matin-là. Non que le digne prêtre se souciât beaucoup de manger sa côtelette froide ou chaude, mais une gouvernante autoritaire y tenait pour lui. On peut être directeur émérite et se laisser diriger cependant à l'occasion.

La grande jeunesse de Giselle l'étonna.

— Monsieur l'abbé, lui dit-elle sans préambule, tandis qu'il la priait de s'asseoir, je viens vous parler d'une personne à laquelle vous vous intéressez, Jacqueline de Nailles.

Il passa le revers de sa main sur son front et prononça dans un soupir :

— La pauvre petite !

— Plus à plaindre encore que vous ne croyez. Vous ne l'avez pas vue depuis la semaine dernière?...

— Oui... elle est venue... Elle a conservé, Dieu merci, de bonnes habitudes de piété.

— Cela n'empêche pas qu'elle soit l'héroïne d'un scandale.

L'abbé fit un saut sur sa chaise.

— Un duel a eu lieu à cause d'elle, et son nom est dans toutes les bouches, — oh! chuchoté à voix basse... mais c'est au Cercle que la querelle s'est engagée... Vous savez ce que sont les chuchotements de Cercle...

— Des sifflements de vipère, gémit l'abbé. Oh! les Cercles!... Tout ce qui s'y brasse de médisances dont les malheureuses femmes sont victimes!

— Dans le cas actuel, la médisance était une calomnie ; elle a été relevée par quelqu'un que vous connaissez aussi, Frédéric d'Argy.

— J'ai pour sa pieuse mère un ancien et très profond respect.

— Je croyais bien m'en souvenir. Ainsi, monsieur l'abbé, vous ne verrez aucun inconvénient à aller chez madame d'Argy prendre des nouvelles de son fils?

— Non, sans doute... Mais... je dois désapprouver...

— Vous lui direz que quand un jeune homme compromet une jeune fille en défendant sa réputation d'une manière trop publique, il n'a qu'une chose à faire ensuite, l'épouser.

— Un instant, interrompit l'abbé, tout étourdi. Il est certain qu'un bon mariage serait l'issue la plus désirable pour Jacqueline. J'y avais déjà pensé, mais je ne sais si je puis brusquement...

— Aujourd'hui à quatre heures, monsieur l'abbé ! Le temps presse. Vous ajouterez que ce mariage est le seul moyen d'empêcher la seconde rencontre qui doit avoir lieu.

— Est-il possible !...

— Le seul moyen aussi de décider Frédéric à donner sa démission. Retenez bien cela... c'est l'important...

— Mais comment savez-vous ?...

Le pauvre abbé balbutiait, en comptant sur ses doigts les arguments qu'on lui recommandait de se rappeler.

— Vous vous porterez garant de l'innocence de Jacqueline...

— Oh ! quant à cela, il y a des loups qui viennent à nous couverts de peaux de brebis, comme dit l'Évangile, mais bien plus souvent, quand il s'agit de ces pauvres enfants, on peut m'en croire, c'est la brebis qui se déguise en loup... pour se mettre à la mode, ajouta l'abbé, uniquement pour se mettre à la mode. La mode est aux airs délibérés.

— Eh bien ! vous direz cela, n'est-ce pas, à madame d'Argy ? il sera très bon de le lui dire. Elle ne fera pas d'objections pour la question d'argent. Tout ce qu'elle veut, c'est une bru docile qui

consente à passer les trois quarts de l'année à Lizerolles, et Jacqueline est guérie de la fièvre de Paris.

— Une fièvre trop souvent mortelle, murmura l'abbé. Oh ! la simplicité de la nature !... Les prêtres de campagne sont heureux, madame, mais nous ne choisissons pas notre vocation. Il y a du bien à faire partout, et en particulier dans les villes. Êtes-vous sûre, cependant, que Jacqueline...

— Elle aime M. d'Argy.

— Vous m'en direz tant ! Nous serions sauvés alors. Le grand malheur pour beaucoup de ses pareilles, c'est qu'elles n'aiment pas grand'chose ; elles n'ont que des agitations, des curiosités, des audaces, des fantaisies... Tout se passe dans la tête.

— Vous parlez de la Jacqueline d'avant le duel ; je vous affirme, moi, que, depuis hier au moins, elle aime M. d'Argy, qui, lui, depuis longtemps, très longtemps, l'aime bien davantage.

Giselle parlait avec une sorte d'emportement, comme si elle eût voulu se forcer à prononcer des mots qui lui coûtaient beaucoup ; elle avait les pommettes enflammées sous son voile. L'abbé, perspicace, observait ces signes.

— Mais, poursuivit Giselle, si on le force à l'oublier, il peut chercher ailleurs à dépenser l'affection qu'il éprouve pour elle, troubler le repos des autres en se trompant lui-même, rencontrer dans le monde

une de ces liaisons... Ne manquez pas de faire pressentir tous les dangers possibles à madame d'Argy, en plaidant la cause de Jacqueline.

— Hum! Vous êtes évidemment très attachée, madame, à mademoiselle de Nailles.

— Très attachée, répondit-elle bravement. Très attachée à elle, et plus encore à *lui*. Ainsi, vous comprenez *qu'il faut, il faut* absolument que ce mariage se fasse.

Elle s'était levée en serrant son mantelet autour d'elle, et regardait fixement l'abbé, — dont les yeux, si petite qu'elle fût, étaient au niveau des siens, — pour le mieux pénétrer de ce qu'il devait comprendre.

Il s'inclina. Jusque-là il s'était efforcé de deviner s'il n'avait pas affaire à un de ces jeunes loups déguisés en brebis, dont l'apparence est aussi trompeuse que celle des brebis déguisées en loups; maintenant son opinion était faite.

— Mon Dieu, madame, dit-il en la reconduisant, vos raisons me paraissent excellentes : un nouveau duel à empêcher, un fils à retenir auprès de sa mère, deux enfants qui s'aiment à marier, le salut peut-être de deux âmes...

— De trois âmes, monsieur l'abbé...

Il ne lui demanda pas quelle était la troisième, ni pourquoi elle exigeait que cette démarche délicate, dont il était prêt à se charger, eût lieu le jour même. Il s'inclina encore lorsqu'elle eut dit :

— A quatre heures... madame d'Argy sera préparée à vous recevoir. Je vous remercie, monsieur l'abbé.

Puis, comme elle descendait l'escalier, il lui envoya une silencieuse bénédiction avant de retourner à sa côtelette refroidie.

Giselle ne déjeuna guère mieux que lui ; à vrai dire, M. de Talbrun étant absent, elle ne fit que regarder son fils dévorer de bon appétit, tandis qu'elle absorbait elle-même une tasse de thé. Après quoi elle s'habilla avec plus de soin qu'à l'ordinaire, effaçant sous la poudre de riz la trace de ses larmes récentes et posant sur ses cheveux blonds une petite capote en treillage d'or, qui s'assortissait bien aux broderies nuancées d'un costume tout neuf.

Quand elle rentra dans la salle à manger, Enguerrand, qui était resté avec sa bonne à prolonger les délices du dessert, eut un : « Que maman est belle ! » qui lui alla droit au cœur. Elle l'embrassa deux ou trois fois coup sur coup :

— Je veux être belle pour toi, mon chéri.

— Alors tu m'emmènes ?

— Non, mais je rentrerai te prendre.

Elle revint sur ses pas et lui donna encore, presque avec rage, un baiser qui l'étonna, car il reprit :

— Ce sera donc dans bien longtemps ?

— Quoi ?

— Que tu reviendras. Tu m'embrasses comme si tu allais partir bien loin, bien loin...

— Je t'embrasse pour me donner du courage.

Enguerrand qui, lorsqu'une leçon lui paraissait dure à apprendre, employait avec elle ce même moyen, parut comprendre.

— Tu vas donc faire quelque chose d'ennuyeux ?

— De très ennuyeux, mais qu'il faut faire, parce que, tu comprends bien, chéri, c'est mon devoir.

— Les grandes personnes ont aussi des devoirs ?

— Plus encore que les enfants.

— Mais ce n'est pas un devoir d'écriture... la tienne est si jolie! Moi, ce qui m'ennuie le plus, c'est toujours mon devoir d'écriture. Je vais le faire pendant que tu feras le tien, ton devoir. Comme ça nous nous ennuierons ensemble, tous les deux, dis?...

Elle l'embrassa encore passionnément.

— Nous serons toujours tous les deux, mon amour.

Et ce mot d'amour fut prononcé avec une intonation nouvelle pour la petite oreille d'Enguerrand qui abusa aussitôt de cette recrudescence de tendresse.

— Puisque tu m'aimes tant aujourd'hui, tu me conduiras à Guignol?

— Où tu voudras!... A tout à l'heure!

***

Dans la chambre de Fred, madame d'Argy tricotait auprès de la fenêtre, de cet air douloureusement patient et résigné que prennent les mères occupées à soigner les suites fâcheuses de quelque incartade. Fred l'avait vue tricoter ainsi, la tête basse et les lèvres serrées sur un reproche contenu, après ses premières chutes du haut d'un poney ou d'un vélocipède lorsqu'il était petit, et lui-même avait un peu sa mine penaude et confuse de ce temps-là, pendant qu'étendu sur un canapé, le bras en écharpe, il comptait les minutes en bâillant. Par intervalles le regard maternel l'effleurait à la dérobée, curieux, inquiet, attendri tout ensemble; il faisait semblant de dormir pour y échapper, sa tête fine et mâle à la fois, revêtue de cette pâleur brune que les mauvais climats d'Orient donnent au teint des blonds, sortant drôlement d'un fichu bleu de ciel très féminin qui, faute de manches, le préservait du froid. Il se sentait, avec impatience, à la merci de la plus tendre, mais aussi de la plus méfiante des garde-malades, prisonnier de son dévouement qui s'exerçait à chaque minute, infatigable et quelque peu tracassier. Tous les services qu'elle lui rendait, toutes les attentions qu'elle avait pour lui signifiaient au fond : « C'est par ta faute, mon pauvre enfant, que tu es en cet

état et que ta mère est si malheureuse! » Il le sentait, il sentait qu'elle lui demandait de revenir à la raison une bonne fois, d'épouser, sans se faire prier davantage, leur petite voisine de Normandie, mademoiselle d'Orgeville, une nièce de M. Martel qu'il s'obstinait à ne pas prendre au sérieux, ne la désignant jamais que sous le sobriquet de la « pomme à cidre », justifié par la rondeur appétissante de ses joues rouges.

Un domestique vint dire à madame d'Argy que madame de Talbrun l'attendait dans le salon.

— J'y vais, répondit-elle en roulant son tricot.

Mais Fred se réveilla brusquement.

— Pourquoi ne la priez-vous pas d'entrer?...

— C'est vrai , dit sa mère avec hésitation.

Elle flottait d'une contrariété à l'autre, exaspérée contre la funeste influence de Jacqueline, alarmée par l'intimité croissante avec Giselle, anxieuse d'en finir avec tout cela et craignant fort que ta pomme à cidre ne fût qu'une très faible alliée.

— Priez madame de Talbrun d'entrer ici, répéta-t-elle après son fils, en retombant sur le fauteuil, de plus en plus patiente, de plus en plus résignée, les lèvres pincées de plus en plus.

Giselle entra dans sa toilette de conquête, et le premier mot de Fred fut celui d'Enguerrand :

— Que vous voilà belle! C'est charité, ajouta-t-il en souriant, de donner aux malades un si joli spectacle; il y a de quoi les remettre d'aplomb.

— N'est-ce pas? répondit Giselle, tout en baisant au front madame d'Argy qui s'appliquait derechef à son tricot et soupirait, sans se laisser distraire de son idée fixe, même par le ravissant petit chapeau en treillage d'or. — N'est-ce pas? Je me plais infiniment dans cette robe; elle est copiée sur celle de Réjane; Oscar s'en était épris à la première représentation du Vaudeville et m'a livrée aux mains du même faiseur qui est, du reste, nommé dans la pièce. Ces sortes de réclames sont bien commodes.

Elle babillait à tort et à travers pour retarder ce qu'elle avait à dire d'important, et son cœur battait, soulevant le plastron brodé qui la moulait si bien. Comment madame d'Argy allait-elle accueillir une pareille ouverture?

Elle poursuivit :

— Oui, je me suis faite belle aujourd'hui, parce que je suis contente.

Madame d'Argy arrêta le jeu de ses grosses aiguilles d'écaille.

— Tant mieux, ma chère, répliqua-t-elle d'un ton sec, tant mieux si quelques personnes sont contentes; il y en a tant de désolées!

— Mais la cause de votre contentement?... demanda Fred en la regardant comme si une sorte de divination l'eût averti qu'il y aurait part.

— L'enfant prodigue est revenu, dit Giselle du même petit air délibéré, fort artificiel, car elle étouf-

fait tout de bon d'émotion et de crainte. Ma maison est en fête.

— L'enfant prodigue? Est-ce ainsi que vous parlez de votre mari? dit malicieusement madame d'Argy.

— Oh! de celui-là je désespère, repartit en riant Giselle. Non, il s'agit d'un enfant prodigue qui est allé moins loin et qui s'est repenti très vite. Jacqueline est de retour.

Un silence glacial se fit. Les aiguilles à tricoter marchaient avec une activité fiévreuse, une rougeur légère était montée aux joues basanées de Fred.

— Tout ce que je demande, dit madame d'Argy, c'est que vous ne m'invitiez pas à manger le veau gras en son honneur. Les caravanes de mademoiselle Jacqueline, départ ou retour, ont cessé depuis longtemps d'avoir le moindre intérêt pour moi.

— Elles en ont toujours pour Fred; il vient de nous le prouver, ce me semble, riposta Giselle.

Maintenant, ses interlocuteurs étaient, pour le moins, aussi embarrassés qu'elle-même. Elle s'en apercevait bien et poussa en avant :

— Leurs noms réunis sont dans toutes les bouches. Vous ne pouvez empêcher cela.

— Je le déplore profondément... et, permettez-moi cette remarque, il y a peut-être un certain manque de tact, qui me surprend chez vous, ma chère, à nous en avertir.

Giselle lut dans les yeux de Fred, obstinément fixés sur elle, qu'il était tout à fait, là-dessus, de

l'avis de sa mère. Elle continua cependant à jouer la maladresse.

— Pardon, madame... mais l'émotion où m'avait jetée pour vous l'annonce de cette seconde rencontre...

— Il devait y avoir une seconde rencontre? fit dans un cri aigu madame d'Argy qui, ne lisant d'autres journaux que la *Gazette de France*, ignorait tous les bruits inutiles qui, ailleurs, trouvent un écho.

— Oh! mon Dieu, je croyais que vous saviez...

— Inutile d'alarmer ma mère, interrompit Fred d'un ton presque irrité. M. de Cymier a écrit une lettre qui met fin à notre querelle, la lettre d'un galant homme, après tout, s'excusant d'avoir parlé à la légère, d'avoir répété inconsciemment de faux bruits, bref, rétractant ce qu'il avait pu répandre de préjudiciable à mademoiselle de Nailles, et m'autorisant à rendre publique au besoin cette rétractation. Nous n'avons donc plus rien à nous dire.

— Celui qui se fait le champion de la vertu d'une jeune fille lui nuit tout autant que ceux qui ont dit du mal d'elle, prononça sentencieusement madame d'Argy.

— C'est mon avis, répliqua Giselle, si ce champion prétendu s'en tient à l'afficher.

Il y eut un nouveau silence assez pénible, après lequel l'intrépide petite femme ajouta :

— La démarche de M. de Cymier rend la mienne inu-

tile. J'avais pensé à un moyen d'en finir avec cette triste affaire, à un moyen très simple qui valait assurément mieux que de se laisser couper la gorge ou même que de la couper à autrui, mais puisque la paix est faite sur les ruines de la réputation de Jacqueline, je n'ai plus qu'à me sauver.

— Non pas, voyons votre moyen, dit Fred en se soulevant avec une vivacité telle qu'il oublia son bras endolori et jeta une exclamation étouffée qui ressemblait à un juron.

Giselle se tut; debout devant la cheminée, elle chauffait son petit pied en observant le profil de madame d'Argy qui se reflétait dans la glace, morose, impénétrable. Ce fut Fred qui reprit la parole le premier.

— D'abord, demanda-t-il en hésitant, êtes-vous sûre que mademoiselle de Nailles ne revient pas de Monaco?

— Je suis sûre qu'elle est depuis huit jours fort tranquille chez Modeste, et que, si elle a traversé Monaco, elle n'y est pas restée vingt-quatre heures, trouvant que l'air du pays ne lui valait rien.

— Mais ce qu'a vu de ses yeux M. Martel, ce que la rumeur publique affirme! s'écria madame d'Argy d'un air de défi.

— M. Martel a vu Jacqueline en mauvaise compagnie; elle n'y était pas de son plein gré. Quant à la rumeur publique, soyez sûre que pour la rendre aussi flatteuse demain qu'elle est accusatrice aujour-

d'hui, il suffirait d'un mariage. Oui, un mariage! Voilà le moyen que j'avais trouvé de tout arranger, de rendre tout le monde heureux.

— Qui donc épouserait une fille compromise? dit madame d'Argy avec indignation.

— Dame! celui qui a contribué à la compromettre.

— Adressez-vous en ce cas à M. de Cymier!...

— Non, car ce n'est pas M. de Cymier qu'elle aime.

— Ah!... — Madame d'Argy s'était levée toute droite. — En vérité, Giselle, vous perdez la tête... Si je ne craignais d'agiter Fred...

Il était fort agité en effet. La seule main dont il pouvait se servir tourmentait, jusqu'à les mettre en pièce, les bouts du petit châle bleu croisé sur sa poitrine, et cet ajustement, dont l'avait affublé la prévoyance maternelle, formait un contraste si comique avec l'expression de sa physionomie que Giselle ne put s'empêcher de partir d'un éclat de rire, ce qui acheva d'exaspérer madame d'Argy.

— Jamais! s'écria-t-elle hors d'elle-même. Vous entendez bien... jamais je ne consentirai, quoi qu'il arrive...

La porte fut entre-bâillée en guise d'interruption, et on annonça:

— Monsieur l'abbé Bardin.

Madame d'Argy fit un geste presque irrévérencieux:

— Oh! bien! il tombe à propos... Que me veut-



il?... M'intéresser à une œuvre quelconque, me charger de la corvée d'une quête?...

— Surtout, ma mère, s'écria Fred, ne m'imposez pas à moi la fatigue de sa visite. Allez le recevoir. Giselle prendra soin de votre malade pendant ce temps-là. N'est-ce pas, Giselle?

Sa voix était très douce, très affectueuse. Il ne lui en voulait certainement pas de son audace, et elle en fit la remarque tout bas, le cœur serré.

— Je me méfie un peu de ces soins-là, dit madame d'Argy avec un demi-sourire qui n'était ni gai ni aimable.

Elle alla cependant, — parce qu'il lui répétait : « Allez ! Mais allez donc !... » — recevoir l'abbé Bardin.

A peine était-elle sortie que Fred, quittant sa posture dolente, s'approcha de Giselle avec un empressement passionné.

— Je ne rêve pas?... dit-il, c'est vous... c'est bien vous qui me conseillez d'épouser Jacqueline?

— Et qui donc serait-ce? répondit-elle, très calme en apparence. Qui peut savoir mieux que moi... Mais avant tout, vous me ferez le plaisir de vous recoucher, sinon je ne dis plus un mot. — C'est cela... Restez bien tranquille. Votre mère est furieuse contre moi... Tant pis... Elle y viendra... Je sais que vous aurez là une bonne femme, meilleure que la Jacqueline d'autrefois. Elle a reçu à ses dépens les leçons de la vie, elle en a profité en restant

digne de vous, et si repentante d'enfantines peccadilles!...

— Giselle, dit Fred, regardez-moi bien... Oui, dans les yeux, franchement, sans me rien cacher. Vos yeux n'ont jamais menti. Pourquoi les détournez-vous?... C'est sans arrière-pensée que vous souhaitez ce mariage?

Elle le regarda tant qu'il voulut, en lui abandonnant sa main, brûlante sous le gant et qu'elle avait grand'peine à empêcher de trembler, puis, énervée par l'interrogatoire attentif et muet qu'il lui faisait subir, partit d'un nouvel éclat de rire qui sonnait bien faux à ses propres oreilles, celui-là.

— Mon pauvre ami, avec quelle facilité les hommes sont dupes! Vous cherchez, vous voulez savoir si, dans le cas où vous prendriez ce parti honnête, parfaitement raisonnable et qui vous tente... ne dites pas le contraire... d'épouser Jacqueline, j'en serais vraiment aussi contente que je le prétends. Mais n'avez-vous donc jamais vu clair dans mon jeu? Croyez-vous que, dès le début, je n'aie pas compris ce qui vous attirait chez moi? Sans être la rose, j'avais vécu avec la rose, je vous la rappelais un peu. Au fond, nous étions deux à l'aimer, et chacun de nous le sentait bien. Mais quand vous m'en disiez le plus de mal, j'étais si sûre que c'était un moyen comme un autre de parler d'elle, qui équivalait absolument à vanter toutes ses perfections! Je riais... oui, je riais sous cape... et je me gardais de

contredire trop fort... Il fallait vous garder pour elle, vous empêcher de chercher ailleurs des distractions plus dangereuses qui auraient peut-être réussi à vous la faire oublier. J'ai agi de mon mieux... — rendez-moi justice, — j'ai agi de mon mieux... poussant parfois trop loin les choses peut-être, dans son intérêt, dans celui de votre mère, dans le vôtre,... dans le vôtre surtout, car Dieu sait que je suis à vous, dit Giselle avec une soudaine et involontaire ferveur. A vous comme peut l'être une amie, une fidèle amie, reprit-elle saisie, presque effrayée par son propre accent. Mais, quant à la moindre velléité de l'amour le plus éthéré, le plus platonique... Oui, décidément, tous les hommes ont un grain de fatuité... Mon cher Fred, vous n'y pensez pas... Enguerrand ne l'eût jamais permis...

Elle riait toujours, et toujours il la regardait, stupéfait, se demandant s'il fallait la croire, malgré tant de preuves du contraire dont il se souvenait. Pourtant il n'y avait eu dans son petit discours ni lacune, ni fausse note. L'orgueil, le plus noble orgueil l'avait soutenue jusqu'au bout. Son premier mensonge était un coup de maître.

— Ah! Giselle, dit-il, ne sachant que penser, Giselle, je vous adore et je vous vénère.

— Oui, répliqua-t-elle avec un sourire plein de grâce douloureuse, oui, je sais bien, mais, elle, vous l'aimez!

Que n'eût-elle pas donné pour qu'il lui répondît :

« Non, je l'ai aimée sans doute et je m'en suis souvenu jusqu'à risquer ma vie pour elle, mais au fond je n'aime que vous, — en ce moment surtout où je vois que vous m'aimez tellement plus que vous-même ! »

Il ne lui donna pas cette joie indicible; avec la cruauté d'un homme et d'un amoureux, il murmura :

— Et elle... vraiment, vous croyez qu'elle m'aime?...

Son anxiété, le frémissement de tout son être, l'éclat de ses yeux, sa pâleur soudaine en disaient bien plus long que des paroles.

Si Giselle avait pu douter encore, elle eût été convaincue une bonne fois. Ce fut comme un coup de poignard qui acheva de la tuer, car la mort n'est pas ce dernier sommeil dans lequel s'endorment nos dernières facultés affaiblies, épuisées, c'est le coup qui anéantit notre illusion suprême, nous laissant désabusés devant un monde froid et vide. Après, on peut encore se mouvoir, parler, sourire, mêler un fantôme de plus à la comédie de ce monde, mais en réalité on est mort, bien mort.

Giselle était trop femme, tout ange qu'elle fût, pour avoir, après tant d'autres courages, le courage de déclarer: « Oui, elle vous aime ! »

— C'est à elle seule, répondit-elle, qu'il faut demander cela.

Dans le salon voisin, madame d'Argy répétait assez haut pour être entendue :

— Jamais, non, jamais!... Mais c'est donc un complot entre vous?

Et un ronron monotone, assourdi, précédait et suivait chacune de ces véhémentes interruptions. L'abbé Bardin lui montrait son fils reparti pour le Tonkin, Lizerolles abandonné, sa maison déserte, sans bru ni petits enfants, avec ce refrain au bout de chaque couplet lamentable :

— Je réponds de leur bonheur, je réponds de l'avenir.

Son autorité de prêtre donnait un grand poids à cette promesse, au gré de madame d'Argy. Elle répétait cependant *jamais* avec une énergie qui diminuait toujours et qui finit apparemment par s'éteindre complètement, car, à trois mois de là, les d'Étaples, les Ray, les d'Avrigny et bien d'autres recevaient un double billet ainsi conçu :

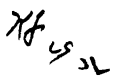
Madame d'Argy a l'honneur de vous faire part du mariage de son fils M. Frédéric d'Argy, chevalier de la Légion d'honneur, avec mademoiselle Jacqueline de Nailles.

La baronne de Nailles a l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Jacqueline de Nailles, sa belle-fille, avec M. Frédéric d'Argy.

Et les félicitations de pleuvoir chez celle-ci, chez celle-là, — un mariage d'amour est si rare de notre temps!

Il se trouva que chacun avait toujours souhaité la plus heureuse fortune à la nouvelle madame d'Argy et que tout le monde prenait une part sincère à la joie qu'elle témoignait naïvement; même Dolly qui, cependant, avait jeté en secret, disait-on, son dévolu sur Fred, même Norah Spark qui, partie bredouille pour l'Amérique, envoya de New-York un superbe présent de noces. Madame de Nailles eut, en apparence, toutes les émotions d'une vraie mère. Les roses de Lizerolles fleurirent avec un éclat nouveau cette année-là pour souhaiter la bienvenue au jeune couple. Modeste chanta le *Nunc dimittis*. La moins démonstrative, à beaucoup près, fut Giselle.

FIN



IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGERE, 20, PARIS. — 1312-1-95. — (Encre Lorilleux).



